

RECHERCHES
SUR LA
CHANCELLERIE ET LA DIPLOMATIQUE
DES LAGIDES

THÈSE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR
PAUL COLLOMP

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
AGRÉGÉ DES LETTRES
ANCIEN PENSIONNAIRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE
MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG



PUBLICATIONS · DE · LA · FACULTÉ · DES · LETTRES ·
DE · STRASBOURG · AV · PALAIS · DE · L'UNIVERSITÉ ·

STRASBOURG

1925



Digitized by the Internet Archive
in 2026

RECHERCHES
SUR LA CHANCELLERIE ET LA DIPLOMATIQUE
DES LAGIDES

Vu, le 22 octobre 1924.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

FERDINAND BRUNOT.

Vu et permis d'imprimer,

*Le Recteur
de l'Académie de Paris,*

P. APPEL.

RECHERCHES
SUR LA
CHANCELLERIE ET LA DIPLOMATIQUE
DES LAGIDES

THÈSE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR
PAUL COLLOMP

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
AGRÉGÉ DES LETTRES
ANCIEN PENSIONNAIRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE
MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG



PUBLICATIONS · DE · LA · FACULTÉ · DES · LETTRES ·
DE · STRASBOURG · AV · PALAIS · DE · L'UNIVERSITÉ ·

—
STRASBOURG

1925



PATRIS · MEMORIAE ·

ET ·

MATRI ·

... non immemor unquam.

PRÉFACE

Nulle page d'un livre n'est plus agréable à écrire que celle où l'on témoigne, sans prétendre s'en acquitter, de sa dette de reconnaissance envers les maîtres dont l'enseignement, même lointain dans le passé, resta dans le travail présent comme une direction et une collaboration perpétuelles, et envers tous ceux dont on a reçu l'aide. Les énumérer tous donnerait à cette préface l'aspect assez impertinent d'un palmarès. Mais comment taire ici sans ingratitude le souvenir de ceux qui jadis, à l'École Saint-Grégoire de Tours, m'ont les premiers fait connaître l'étude de l'antiquité ; ou celui de M. Ch. Lafont, dont il me suffira de dire que j'ai été l'élève au Lycée Louis-le-Grand pour que quiconque fut son élève aussi sache à quel point je suis son obligé ? Et comment ne pas dire qu'en effectuant les présentes recherches on s'est toujours proposé comme un inégalable modèle l'idéal de méthode et de rigueur entrevu grâce à l'enseignement de l'École Pratique des Hautes Études et particulièrement aux conférences de M. D. Serruys ? Quant à M. P. Jouguet non seulement on a pu profiter — trop peu de temps — de ses leçons, plus tard de ses encouragements et de ses conseils ; mais encore le présent livre lui doit beaucoup de suggestions fécondes et de précieuses corrections. C'est à son obligeance aussi que l'on

doit d'avoir utilisé les enteuxeis inédites de Magdôla, sans lesquelles le chapitre II serait bien incomplet. Enfin, c'est encore lui qui a bien voulu communiquer le texte intégral, en grande partie inédit, de l'inscription du temple de Héron à Magdôla, et en autoriser la publication dans l'appendice.

M. E. Cavaignac, professeur à l'Université de Strasbourg, et M. P. Roussel, professeur à la même Université, maintenant directeur de l'École Française d'Athènes, ont pris l'un et l'autre la peine de lire tout le manuscrit, et M. P. Roussel a revu de plus une épreuve. Leur compétence en histoire et en épigraphie a permis beaucoup de corrections et d'additions. Je leur dois d'autant plus de reconnaissance que la tâche qu'ils ont assumée à ma demande était plus ingrate.

Il est à peine besoin d'affirmer que si l'on rappelle ici toutes ces collaborations de nature diverse ce n'est pas pour esquiver la responsabilité, qu'on entend garder entière, des erreurs ou omissions qui peuvent subsister.

On s'est efforcé d'indiquer tous les travaux dont on s'est servi : mais il est possible qu'on ait omis de signaler tel ou tel emprunt de détail. Il est probable que l'on n'a pu connaître tous les travaux publiés sur le sujet ou des sujets connexes pendant les dernières années, principalement en Allemagne, et cela pour des raisons sur lesquelles il est superflu d'insister. — Le livre était entièrement écrit, sauf la conclusion, au début d'Août 1924. Ce n'est qu'ensuite qu'on a eu communication du texte de l'inscription de Magdôla, et c'est ce qui explique que certaines des rectifications ou additions que la dite inscription imposait, pour le texte et les statistiques, ont pu être omises. On signale dans l'erratum et l'appendice une de ces omissions, découverte

après coup. On a pu faire encore quelques corrections ou additions sur d'autres points après la rédaction. Mais la documentation doit être considérée comme définitivement close au 31 Décembre 1924.

Niort, le 5 Septembre 1925.

BIBLIOGRAPHIE

1° Les Collections de Papyrus sont désignées par les abréviations courantes qu'il est superflu de reproduire ici; on peut les trouver dans WILCKEN, *Grundzüge*, SCHUBART, *Einführung*. Pour les papyrus et inscriptions publiés hors des grands recueils on a donné les références nécessaires en note ou dans les tableaux.

2° Ouvrages cités.

- J. BABL. *De Epistularum latinarum formulis*. 1893.
J. BELOCH. *Griechische Geschichte* ². I. 1. 1912. 2. 1913. II. 1. 1914. 2. 1916. III. 1. 1922. 2. 1923 et 1^{re} éd. III. 1. 2. 1904.
E. BEURLIER. *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus*. 1890.
E. BOISACQ. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. 1907-1916.
A. BOUCHÉ-LECLERCQ. *Histoire des Lagides*. I. 1903. II. 1904. III. 1906. IV. 1907.
— *Histoire des Séleucides*. I. 1913. II. 1914.
A. BRINKMANN. *Der älteste Briefsteller*. *Rheinisches Museum*. LXIV. 1909.
M. BÜDINGER. *Die Universalhistorie im Altertum*. 1895.
W. VON CHRIST, O. STAHLIN, W. SCHMID. *Griechische Literaturgeschichte* ⁶ (Iw. von Müller. *Hdb.* VII.) II. 1. 1920.
D. COHEN. *De Magistratibus aegyptiis externas Lagidarum regni provincias administrantibus*. 1912.
Dikaiomata, herausgg. von der Graeca Halensis. 1913.
ELLENDT-GENTHE. *Lexicon Sophocleum*. 1872.
F. X. J. EXLER. *The form of the ancient greek Letter. A study in greek Epistolography*. 1923.
R. FEIST, J. PARTSCH, F. PRINGSHEIM, ED. SCHWARTZ. *Zu den Ptolemäischen Prozessurkunden*. *Archiv für Papyrusforschung*. VI. 1920.

- K. FITZLER. *Steinbrüche und Bergwerke im ptolemäischen und römischen Ägypten*. 1910.
- GEHRARDT. *Untersuchungen zur Geschichte des griechischen Briefes. Philologus XVIII*. 1905.
- E. HATCH and A. REDPATH. *A Concordance to the Septuagint*. 1897.
- H. VAN HERWERDEN. *Lexicon Suppletorium*. 1910.
- M. HOLLEAUX. *Etudes d'histoire hellénistique IV. L'anonyme du Papyrus de Gourob. Revue des Etudes Anciennes. XVIII*. 1916.
- CH. HUIT. *Les Epistolographes Grecs. Revue des Etudes Grecques*. 1889.
- JÖRS. *Erzrichter und Chremastisten. Zeitschrift der Savigny-Stiftung Rom. Abt. XXXVI (= XLIX) 1915*.
- P. JOUGUET. *La vie municipale dans l'Egypte romaine. Biblioth. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome. 104*. 1911.
- J. KAERST. *Die antike Idee der Oikoumene*. 1903.
- U. KAHRSTEDT. *Griechisches Staatsrecht. I. Sparta und seine Symmachie*. 1922.
- B. KEIL. *Beiträge zur Geschichte des Areopags. Berichte d. kgl. Sächsischen Gesellsch. d. Wissensch. Phil. Hist. Klasse. LXXI*. 1919.
- J. KESSLER. *Isokrates und die Panhellenische Idee*. 1910.
- E. KOEPKE. *De hypomnematis graecis. I. 1842. II. 1863*.
- R. LAQUEUR. *Quaestiones epigraphicae et papyrologicae selectae*. 1904.
- G. LEFEBVRE. *Le dernier décret des Lagides. Mélanges Holleaux*. 1913.
- *Ἱερά ἄστυα du Fayoum. Annales du service des Antiquités de l'Egypte. XIX. 1919. p. 38 ss.*
- J. LESQUIER. [Préface aux *P. Magdôla*]. *P. Lille. II. 2. 3. 4*. 1912.
- S. LORENZ. *De progressu notionis philanthropiae*. 1914.
- G. LUMBROSO. *L'Egitto dei Greci e dei Romani*. 1895.
- J.-P. MAHAFFY. *Athenaeum*. 1895. n° 3533.
- *The Empire of the Ptolemies*. 1895.
- V. MARTIN. *L'Epistratège*. 1911.
- P.-M. MEYER. *Das Heerwesen der Ptolemäer und der Römer im Ägypten*. 1900.
- *Zum Rechts- und Urkundenwesen im ptolemäisch-römischen Ägypten. Klio VI*. 1906.
- *Zum ptolemäischen Gerichtsverfahren. Klio VII*. 1907.
- *Juristischer Papyrusbericht. Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft. XXXIX. 1921. et XL. 1922/3*.
- L. MITTEIS et U. WILCKEN. *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde. I. 1. 2. II. 1. 2*. 1912.
- NÉROUTSOS-BEY. *L'Ancienne Alexandrie*. 1888.
- W. OTTO. *Priester und Tempel im hellenistischen Ägypten. I. 1905. II. 1908*.

- W. OTTO. *Das Audienzfenster im Serapeum bei Memphis*. Archiv VI. 1920.
- J. PARTSCH. *Die Alexandrinische Dikaionmata*. Archiv VI. 1913.
— Cf. R. FEIST.
- G. PLAUMANN. *Ptolemais in Oberägypten*. 1910.
- F. POLAND. *De Collegiis artificum Dionysiacorum*. 1895.
— *Geschichte des griechischen Vereinswesens*. 1909.
- F. PREISIGKE. *Griechische Papyrusurkunden und Bureaudienst im griechisch-römischen Ägypten*. Archiv für Post und Telegraph. 1904. n° XII. p. 393.
— *Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Ägyptens*. 1915.
— *Antikes Leben nach den ägyptischen Papyri*. (Aus Natur und Geisteswelt 565) 1916.
— *Namenbuch enthaltend alle griechischen, lateinischen ägyptischen... Menschnamen, soweit sie in griechischen Urkunden Ägyptens sich vorfinden*. 1922.
- F. PRINGSHEIM Cf. R. FEIST.
- H. RABE. *Aus Rhetoren-Handschriften*. IX. *Griechische Briefsteller*. Rheinisches Museum. LXIV. 1909.
- F. ROBIOU. *Aegypti regimen quo animo susceperint et qua ratione tractauerint Ptolemaei*. 1852.
- P. ROUSSEL. *Le renouvellement de la ligue de Corinthe en 302*. Revue Archéologique. XVII. 1923.
- SAN NICOLÒ. *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*. I. 1913.
- W. SCHUBART. *Spuren politischer Autonomie in Ägypten unter den Ptolemäern*. Klio X. 1910.
— *Alexandrinische Urkunden aus der Zeit des Augustus*. Archiv V. 1913.
— *Einführung in die Papyruskunde*. 1918.
— *Bemerkungen zum Stile hellenistischer Königsbriefe*. Archiv. VI. 1920.
- R. SCHUBERT. *Die Quellen zur Geschichte der Diadochenzeit*. 1914.
- A. SCHUMRICK. *Observationes ad rem librariam... pertinentes*. 1909.
- ED. SCHWARTZ. Cf. R. FEIST.
- SEMEKA. *Ptolemäisches Prozessrecht*. I. 1913.
- A. STEINWENTER. *Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer*. 1915.
- M.-L. STRACK. *Die Inschrift von Assuan*. Mittheil. des d. Archäol. Inst. 1895.
— *Die Dynastie der Ptolemäer*. 1897.

- M.-L. STRACK. *Griech. Titel im Ptolemäerreich*. *Rhein. Mus.* LV. 1900.
 — *Inschriften aus Ptolemäischer Zeit*. *Archiv* II. 1903.
- W. W. TARN. *Antigonos Gonatas*. 1913.
- A. VEZIN. *Eumenes von Kardia*. 1907.
- L. WENGER. *Neue Rechtsurkunden*. II. *Kritische Vierteljahrsschrift für Gesetzgebung und Rechtswissenschaft*. 3^e F. XV. 1913
- U. WILCKEN. *Die Obeliskenschrift von Philae*. *Hermes*. XXII. 1887.
 — Ὑπομνηματισμοί. *Philologus*. N. F. VII. 1894.
 — *Griech. Ostraka aus Ägypten und Nubien*. 1899.
 — *Über Werden und Vergehen der Universalreiche*. (*Kaiserrede*) 1915.
 — *Zu den Kaiserreskripten*. *Hermes*. LV. 1920.
 — *Zu den Edikten*. *Zeitsch. d. Savigny-Stiftung. Rom. Ab.* XLII (= LV) 1921.
 — *Urkunden der Ptolemäerzeit (Ältere Funde)* I. 1. 1922. 2. 1923.
 — *Referate. Papyrusurkunden*. *Archiv*. III, IV, VI, VII.
- A. WILHELM. *Hellenistisches*. *Ak. d. Wissensch. in Wien. Anzeiger der Phil. Hist. Kl.* 1921. XVIII.
 — *Beiträge zur Inschriftenkunde*. 1909.
- F. VON WOESS. *Das Asylwesen Ägyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung*. *Münchener Beiträge zur Papyrusforschung*. V. 1923.
- F. ZIEMANN. *De Epistularum graecarum formulis sollemnibus quaestiones selectae*. *Diss. Philol. Halenses*. 1908.
- ZUMETIKOS. *De Alexandri Magni Olympiadisque epistularum commercio*. 1894.
- F. ZUCKER. *Beiträge zur Kenntnis der Gerichtsorganisation im ptolemäischen und römischen Ägypten*. *Philologus. Supplementband* XII. 1911.
-

INTRODUCTION

Les recherches que contient le présent livre ne sont que les préliminaires et la première partie d'une enquête dont l'objet est l'ensemble des ordres de toute nature émanés des rois Lagides. Elles ne traiteront que d'une petite partie de ces ordres, mais essaieront en revanche de résoudre plusieurs autres questions connexes ou préparatoires, dont la solution préalable a paru nécessaire soit par suite de la nature même des choses soit en raison du classement provisoirement adopté des dits ordres royaux.

L'objet de cette enquête n'est pas neuf. L'importance des ordres royaux, des textes législatifs de toute nature, a fait que de nombreux papyrologues et historiens en ont déjà traité. Mais les explications qu'on leur doit sont d'ordinaire données en passant, un tableau définitif des diverses formes de ces textes paraît manquer encore; certains se sont occupés du problème juridique plus que du problème diplomatique, du fond plus que de la forme, et il suffit de parcourir, ainsi qu'on va l'essayer ici, les principaux de ces exposés, pour constater que les définitions données ont été quelque peu contradictoires et flottantes. Steinwenter¹ félicite la papyrologie d'avoir rendu possible un classement des pièces officielles d'après leur contenu et leur formulaire (*Stilisierung*). En ce qui concerne les actes royaux il semble que l'étude du formulaire surtout, plus que celle du contenu, ait besoin encore d'être poussée. C'est du formulaire surtout que l'on s'occupera ici.

1. *Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer*. 1915. p. 1.

Les papyrus nous donnent, pour les divers actes de l'autorité législative et exécutive, une foule de noms, soit isolément, soit en listes. Les résultats auxquels la méditation de ces listes a conduit les historiens divergent beaucoup : sur quelques points seulement et pour quelques noms des théories à peu près sûres paraissent se dessiner maintenant. Wilcken ¹, il y a vingt-cinq ans, se bornait — à propos de la législation financière — à opposer aux lois royales — νόμοι — qui en étaient la base des dispositions royales : προτάγματα, διαγράμματα, προγράμματα, χρηματισμοί, διορθώματα. Il n'instituait pas de distinctions précises entre les termes du second groupe. Pour les νόμοι, deux expressions plus spécialisées, οἱ πολιτικοὶ νόμοι, οἱ τῆς χώρας νόμοι ont donné lieu à de singulières confusions. Peyron les identifiait. Lumbroso voyait dans les premières le droit public, dans les secondes le droit privé. Bouché-Leclercq ², qui mentionne et rejette ces deux systèmes, déclare qu'« il y a aujourd'hui unanimité sur le sens de ces expressions ». Mais ce sens unanimement accepté n'est exact que pour la seconde. Les πολιτικοὶ νόμοι que Grenfell et Hunt ³, ainsi que Collart et Lesquier ⁴, ainsi que Semeka ⁵, définissent comme Bouché-Leclercq sont sans doute à considérer, ainsi qu'y invite l'étymologie, comme en étroit rapport avec les cités grecques, et elles seules — ou peut-être tout au plus encore avec certains πολιτεύματα. Exposée et appuyée de preuves suffisantes par Schubart ⁶, admise par les éditeurs de Dikaiomata ⁷, cette conception des πολιτικοὶ νόμοι comme lois des cités peut être précisée et tout le monde ne précise pas de la même manière. Les éditeurs de Dikaiomata concevaient le πολιτικὸς νόμος d'Alexandrie comme l'ensemble de la législation alexandrine, s'appliquant à toute la ville. Wenger ⁸ en conçoit aussi le domaine comme terri-

1. *Griechische Ostraka aus Ägypten und Nubien* I. 1899. p. 514.

2. *Histoire des Lagides* IV. 1907. p. 76. n. 1.

3. *P. Teb.* I. 1902. 5. p. 55, n. de la l. 216.

4. *P. Lille* I. 2. 1907. p. 29. l. 11. 42. p. 131.

5. *Ptolemäisches Prozessrecht* I. 1913. p. 156. n. 4.

6. *Spuren politischer Autonomie in Ägypten unter den Ptolemäern.* *Klio.* X. 1910. 41.

7. *Dikaiomata...* herausgegeben von der *Graeca Halensis*. 1913. p. 37. s.

8. *Kritische Vierteljahrschrift für Gesetzgebung und Rechtswissenschaft.* 3 Folge XV. 1913. p. 343. s.

torial : cette loi est élaborée par une commission législative qui représente tous les habitants ; tandis que Partsch ¹, insistant sur le principe de personnalité du droit antique, restreint le πολιτικός νόμος au corps des citoyens. Quoi qu'il en soit de cette précision secondaire l'important est que les νόμοι πολιτικοί ne peuvent plus être considérés que comme le droit des cités ou groupes grecs sanctionné, cela va sans dire, par le roi. Les lois royales étaient aussi des νόμοι sans doute, mais sans épithète ou avec une épithète autre.

Plus étrange certes que le sens donné à tort à la précédente expression est le sens de décret royal donné au ψήφισμα de nos textes — par exemple par Grenfell et Hunt ². Bouché-Leclercq accorde que le mot est impropre : mais c'est un hellénisme, dit-il ³ ! Il restera bien assez de termes désignant les édits royaux sans encombrer la nomenclature d'un mot qui n'y pourrait avoir été admis que par une inexplicable confusion. Avec Schubart, Semeka, et d'autres encore, on peut considérer ψηφίσματα comme exclu de la liste des concepts à définir.

Mais une fois précisée la nature des lois « politiques » et des ψεφισματα, il reste la foule des autres termes, et c'est là que l'accord et la netteté des définitions manquent le plus. La variété des mots par lesquels Bouché-Leclercq traduit πρόσταγμα : édit, décret, ordonnance, le fait que sous ce dernier mot il comprend une fois διάγραμμα, πρόγραμμα, πρόσταγμα, διόρθωμα, et χρηματισμός symbolisent assez bien l'embarras où l'on se trouve quand il s'agit de distinguer ces notions pour nous peu nuancées. Opposer, comme il le fait une fois ⁴, πρόγραμμα = prescription à ordonnance = πρόσταγμα ne nous avance pas beaucoup. La distinction de Mitteis ⁵ : πρόσταγμα instruction à un fonctionnaire, διάγραμμα s'adressant à tous les sujets, aurait besoin d'être confirmée. Des exposés tentés jusqu'ici une seule chose paraît ressortir : le caractère des διορθώματα, ordonnances correctives mettant périodiquement au point la législation. Et

1. *Die alexandrinischen Dikaïomata. Archiv.* VI. 1913. p. 34.

2. *P. Teb.* I. 6. 23.

3. *Loc. cit.*

4. *Op. cit.* III. 1906. p. 194. n. 1.

5. *Grundzüge.* 1912. p. XIII. n. 4.

peut-être que l'état défectueux et imprécis de nos connaissances est assez exactement exprimé par Schubart ¹ quand il dit que les divers noms des ordres royaux laissent reconnaître des différences dont les limites ne sont pas toujours claires pour nous, ni peut-être toujours strictement respectées à l'époque même où ces noms étaient en usage.

Il est cependant un papyrologue qui doit posséder sur le sujet, et nul ne s'en étonnera, plus de lumières que l'on n'en trouve dans les livres. On a vu plus haut ce que M. Wilcken exposait il y a vingt-cinq ans. En 1924, dans un article plus spécialement consacré aux édits des empereurs romains, il laissait entendre qu'il aurait pu développer assez longuement la théorie des ordres royaux lagides ². Il s'est borné, faute de place, à compléter les indications données par la *Graeca Halensis* dans les *Dikaionmata*; mais ces compléments suffisent à constituer un petit traité de la question. Presque tous les termes employés pour les édits des empereurs le sont aussi pour les ordres lagides : *διάταγμα* et *δόγμα* seuls manquent; *ἐκθεμα* désigne sans doute toute disposition royale en tant qu'elle est publiée; *παράγγελμα* qui n'apparaît qu'une fois n'est sans doute qu'un équivalent de *πρόσταγμα* : *πρόσταγμα*, *πρόγραμμα* et *διάγραμμα* désignent au contraire des formes bien définies; la *Graeca Halensis* avait déjà distingué les ordres épistolaires et ceux qui portent le *praescript* : *Βασιλέως προστάξαντος*, mais elle n'a pas discriminé les cas d'emploi des deux formes : on peut le faire : l'ordre-lettre est adressé à un magistrat, l'ordre à *Βασιλέως προστάξαντος* s'adresse à tout ou partie de la population par voie d'affichage ou peut-être de proclamation orale; sur le *διάγραμμα* on ne peut rien dire de plus que la *Graeca Halensis*; quant au *πρόγραμμα* c'est une ordonnance qui, dépourvue de *praescript* et souvent rédigée « *im*

1. *Einführung in die Papyrskunde*. 1918. p. 248.

2. *Zu den Edikten*. *Zeitschr. d. Savigny-Stiftung. Rom. Abth.* XLII (= LV) 1921. p. 124-158. P. 130 : « Es würde mich zu weit führen, wollte ich hier nach meinem reichen Material eingehend über die verschiedenen Formen der königlichen Erlasse handeln ». — Analyse de l'article de Wilcken par PAUL M. MEYER. *Juristischer Papyrusbericht*. II. *Zeitschrift f. Vergleichende Rechtswissenschaft*. XL. 1922/3. p. 184.

lapidaren Polizeistil », est adressée à un fonctionnaire avec ordre de la publier.

Si le traité complet que suppose ce bref aperçu était déjà publié, on pensera peut-être qu'il n'y aurait pas lieu de reprendre le problème. Mais U. Wilcken n'a pas annoncé la publication du traité complet. On croit d'ailleurs qu'on s'est posé la question d'une façon un peu différente. Enfin et surtout cette première partie de l'enquête est presque toute consacrée aux questions connexes et préparatoires que U. Wilcken ne dit point qu'il ait élucidées. On croit donc pouvoir exposer ici cette première partie de l'enquête, et le plan général dans lequel il a paru qu'elle devait prendre la première place.

*
* *

L'étude de la terminologie employée par les rois et leurs scribes eux-mêmes est assurément un des moyens, et peut-être le meilleur, d'éclairer la question. Nous avons des énumérations des divers noms employés pour les édits royaux, et l'ordre de ces énumérations a peut-être un sens. Nous avons surtout des pièces qui sont données explicitement, dans leur texte même ou dans le texte d'une pièce jointe, pour un *pro stigma* ou pour une *ἐπιστολή* : pour ces pièces on peut croire que le travail de classement est fait — et bien fait — avant nous déjà. Mais la réserve précitée de Schubart sur le flottement possible de la terminologie même pour les contemporains nous invite à ne pas commencer l'examen par ce côté. Mieux vaut prendre les pièces que nous avons et les comparer pour les classer. Un classement définitif et complet sera le résultat — s'il est possible — de l'enquête. Cependant pour pouvoir commencer l'enquête elle-même un classement provisoire est indispensable. On adoptera le plus simple et le plus extérieur possible.

On fera une première catégorie de tous les ordres non épistolaires. Quant aux ordres épistolaires ils se divisent nettement en deux classes : ceux qui ont un contenu, qui se suffisent à eux-mêmes ; ceux qui ne font qu'introduire le texte contenant les mesures à prendre. Ces derniers eux-mêmes se

divisent suivant la nature du texte introduit, ordre ou pétition. Enfin les pétitions auxquelles le roi entend faire droit sont expédiées au fonctionnaire qui doit exécuter munies d'une apostille plus souvent que précédées d'une lettre d'introduction. Ordres non épistolaires, ordres épistolaires, apostilles : la division tout extérieure a du moins cette commodité qu'on n'hésitera pas en général à classer une pièce dans un de ces trois groupes. S'il y a quelque inconvénient ce sera de séparer la lettre d'envoi d'ordre de l'ordre qu'elle accompagne.

Une particularité de ce classement est que, fait d'après des signes extérieurs, il établit pourtant au point de vue du fond même des choses une sorte de gradation insensible entre des groupes qui restent apparentés. Le tableau suivant l'indique :

I. Ordres non épistolaires	(à contenu)	}	1.
II. Ordres épistolaires	{ A. à contenu	}	2.
	{ B. d'envoi	{ a/ d'ordre	3.
		{ b/ de pétition.	4.
III. Apostilles		à une pétition.	5.

Par quel groupe commencer l'examen ? — Si plus tard le classement provisoire est confirmé, les exposés systématiques de l'administration lagide placeront sans doute en tête le premier. Il a chance de contenir les lois générales, les règlements universels d'où l'on peut descendre — comme en une science déductive — aux cas très particuliers réglés par apostilles. Mais quand il ne s'agit encore que d'exploration mieux vaut commencer par les cas les plus concrets. L'apostille est d'ailleurs inséparable de la lettre d'envoi de pétition et il y a intérêt à étudier les ordres épistolaires avant les autres, parce que la lettre est un genre littéraire connu par ailleurs, pourvu de théoriciens antiques et modernes, et que la comparaison et l'analyse en seront plus faciles. On se borne donc ici pour le moment à étudier les apostilles et les lettres d'envoi de pétitions. Mais les problèmes posés par ces documents réclament deux recherches préalables.

Nous savons que du moins à partir d'une certaine époque les rois Lagides eurent auprès d'eux deux fonctionnaires dont le rôle est encore mal connu : l'épistologue et l'hypomné-

matographe. C'était leur chancellerie. La rédaction de lettres et d'autres pièces officielles était sans doute leur emploi. Ils sont parfois invoqués par les auteurs de pétitions. Il importe de réunir ce que nous pouvons savoir de leur activité, de leur participation à la rédaction des apostilles, des ordres épistolaires ou non.

Les réponses du roi à une pétition seront plus faciles à définir et leurs espèces à distinguer si nous connaissons d'abord ce qu'était une pétition, les conditions dans lesquelles elle parvenait au souverain, le formulaire qu'elle employait. On consacrera donc un deuxième chapitre à l'étude de *ἡ ἐντευξις*.

Ce n'est qu'après ces recherches préliminaires qu'on analysera le formulaire des apostilles et des lettres d'envoi des pétitions auxquelles il est fait droit, et qu'on essaiera de déterminer, s'il se peut, les raisons qui faisaient choisir au roi tantôt la réponse par apostille et tantôt la réponse par lettre.

CHAPITRE PREMIER

L'ÉPISTOLOGRAPHE ET L'HYPOMNÉMATOGRAPHE.

Plutarque ¹ a recueilli cette parole de Séleucus : « Si l'on savait le travail qu'imposent aux rois les lettres qu'ils doivent écrire et lire on ne ramasserait même pas une couronne tombée à terre ». Les successeurs d'Alexandre ne paraissent pas avoir été bien pénétrés de ce sentiment, si l'on en juge à l'empressement que plusieurs ont mis à « ramasser » leur couronne tombée, qui savaient bien déjà à quoi s'en tenir sur leur travail de chancellerie. Mais on ne saurait contester que ce travail ait en effet dû être écrasant. La parole conservée par Plutarque nous indique qu'il n'était pas moindre sans doute dans les autres royaumes qu'en Égypte. L'Égypte ne nous paraît peut-être si spécialement paperassière que parce que les paperasses des autres royaumes ont péri.

Le ou les fonctionnaires commis à cette besogne de rédaction ne peuvent manquer d'avoir été très importants. La connaissance du rôle précis de l'épistolographe serait pour nous très instructive. Or ce fonctionnaire nous est encore mal connu ; Wilcken ² signale comme ayant besoin d'être éclairée la question de ses rapports avec l'hypomnématographe, qu'on a parfois identifié avec lui.

1. *An seni respublica gerenda sit*, 11.

2. *Grundzüge*. p. 6.

§ I. *Etat de la question.*

Ce n'est pas que la question soit absolument neuve. Preisigke ¹ qui définit le premier : « *Vorsteher der kgl. Hofkanzlei* » et le second : « *Chef des kgl. Zivilkabinetts* », donne plusieurs références pour chacun, et on en peut trouver d'autres. Mais la bibliographie abondante qu'on réunirait sur le sujet se trouve divisée en deux groupes par un article de Wilcken en 1887 ² qui a complètement renouvelé la position du problème. On peut ne tenir compte que des études postérieures à 1887. Auparavant on pouvait croire avec Letronne, sur la foi d'une inscription de Philae qu'il avait mal restituée, que l'épistolographe était une sorte de ministre des cultes, étendant son autorité sur tout le personnel ecclésiastique, grec ou indigène, de l'Égypte. L'argumentation de Wilcken ne laisse plus rien subsister de cette théorie. Et pourtant elle eut encore des représentants attardés, en 1895 Lumbroso ³, et même en 1910 van Herwerden ⁴ : « *in Aegypto regionum rescriptorum redactor. Simul erat uniuersae ciuitatis Pontifex, diuorum regum sacerdos, Musaei Alexandrini praefectus* ».

A quelques exceptions près, on admet maintenant que l'épistolographe n'est pas un ministre des cultes. Il est inutile de reproduire ici la critique de l'inscription de Philae qui a retiré à cette hypothèse tout appui documentaire. On rappellera seulement les raisons théoriques et l'argument de fait ajoutés par Walter Otto ⁵. Il aurait été maladroit et provocant de placer les prêtres égyptiens sous l'autorité d'un prêtre grec. On voit dans des pièces du Sérapeum le clergé égyptien communiquer directement avec le roi sans passer par un épistolographe

1. *Fachwörter des öffentlichen Verwaltungsdienstes Aegyptens*. 1915. s. v.

2. *Die Obeliskenschrift von Philae*. *Hermes*. XXII. 1887. p. 1.

3. *L'Egitto dei Greci e dei Romani*. 1895. p. 180.

4. *Lexicon suppletorium*. I. 1910. s. v. Cf. aussi F. ROBIOU. *Aegypti regimen quo animo susceperint et qua ratione tractauerint Ptolemaei*. 1852. p. 92. BOECK. *C. I. G.* IV. p. 306 s. cités par E. BEURLIER. *de diuinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus*. 1890. p. 63.

5. *Priester und Tempel im hellenistischen Aegypten*. 1905. I. p. 55.

ministre des cultes, et il n'est pas davantage question de ce ministre dans les décrets de Rosette et de Canope. L'épistolographe doit donc rester pour nous un simple secrétaire et c'est là que s'en tient Wilcken ¹. Strack ² n'en fait pas autre chose, si ce n'est qu'il souligne — avec raison sans doute — le haut rang qu'il occupait, et suppose encore qu'il pouvait être plus particulièrement intéressé aux affaires ecclésiastiques : en effet, les deux pétitions qui font nommément appel à lui émanent de prêtres. Ce dernier point, sur lequel il n'a pas convaincu Otto ³, paraît inexact et l'on peut considérer la question comme réglée. Mais deux autres restent ouvertes : celle des rapports avec l'hypomnématographe, personnage plutôt moins connu encore ; celle de la date d'établissement des deux charges.

Strack ⁴ et P. M. Meyer ⁵ considèrent comme *possible* l'identification des deux charges. — Un même personnage est donné *P. Lond.* 42 et *P. Teb.* I. 112, comme étant à la fois épistolographe et hypomnématographe. Ces textes, loin de prouver l'identité, prouvent au contraire la distinction des deux charges dont on mentionne le cumul. Ils parlent d'un fonctionnaire provincial : s'il est légitime de conclure de la province, par analogie, à la chancellerie royale, la distinction est prouvée pour la dite chancellerie, et c'est ainsi qu'en jugent Otto ⁶ et Bouché-Leclercq ⁷. On croit qu'il résultera de la présente recherche qu'ils n'ont pas tort — si Bouché-Leclercq a tort cependant de subordonner — avec doute — la deuxième charge à la première. Mais le texte célèbre de Strabon 797 ne donne pas le droit de faire de l'hypomnématographe un fonctionnaire municipal. Les interventions que l'on connaît de lui, en matière de droit d'asyle hors d'Alexandrie par exemple, ne le permettent pas ⁸. Schubart ⁹ les place tous deux à Alexandrie, à la cour,

1. *Grundzüge*, p. 6.

2. *Die Inschrift von Assuan*, M. I. A. 1895, p. 341 et *Archiv.* II, 1903, p. 556, s.

3. *Loc. cit.*

4. *Archiv.* II, 1903, 556, s.

5. *Klio.* VI, 1906, 459, n. 5.

6. *Loc. cit.*

7. *Hist. Lag.* III, p. 120.

8. SCHUBART, *Archiv.* V, 1913, 69, n. 3.

9. *Einführung*, p. 248.

à la tête d'un bureau important dont les scribes rédigeaient les pièces, en surveillaient la mise au net, et tenaient les Éphémérides. On verra que cette énumération de tâches diverses contient peut-être le principe de leur spécialisation.

C'est aussi une question ouverte que celle de la date d'institution des deux fonctions. Si Strack ¹ paraît abaisser cette date jusque vers le milieu du second siècle c'est sans doute sous l'influence de son idée que l'hypomnématographe — peut-être identique à l'épistolographe — est un intermédiaire entre le roi et le clergé. On sait que le clergé égyptien a pris au courant du II^e siècle une plus grande influence. A mesure que la place qu'il occupait s'élargissait il devenait plus urgent d'avoir un fonctionnaire qui s'occupât de ses réclamations et de ses désirs. P. M. Meyer ² propose aussi la même date pour l'institution d'une chancellerie centrale et les raisons qu'il apporte méritent plus d'attention et contiennent sans doute plus de vérité que celle de Strack. Elles sont tirées de la statistique des enteuxis. Au III^e s., il y a beaucoup d'enteuxis envoyées au stratège. A partir du milieu du II^e s. il y en a beaucoup moins. Ce serait la conséquence de la création à Alexandrie d'une « *Centralinstanz* » — sans doute l'épistolographe, identique ou non à l'hypomnématographe, et qui reçoit maintenant les enteuxis.

Il est certainement difficile d'admettre que les Lagides se soient passés de chancellerie pendant un siècle à peu près et Bouché-Leclercq ³, en maintenant que si l'on a créé le titre d'épistolographe sous Évergète II, sous lequel apparaîtrait le plus ancien, la fonction du moins est antérieure, a sûrement raison. Mais l'hypothèse de P. M. Meyer n'est pas stérile. Elle repose sur un fait plus net encore que P. M. Meyer lui-même ne le dit : car hors du III^e s. il n'y a plus d'enteuxis apostillée par le stratège. Et l'on verra par la suite que si le

1. *Archiv.* II. 1903. 556-7.

2. *Klio.* VI. 1906. 459 et VII. 1907. 289. Depuis P. M. Meyer a signalé lui-même, *Jur. Papyrusbericht. Zeitsch. f. vergl. Rechtswissenschaft.* XXXIX. 1921. p. 269, XL. 1922/3. p. 213, des exemples d'enteuxis du III^e s. directement remises au roi ou à sa chancellerie.

3. *Hist. Lag.* III. 120. n. 1.

roi dut avoir dès le III^e s. une chancellerie, s'il est certain que dès cette époque des enteuxis pouvaient aller jusqu'à lui, le II^e s. a cependant amené en ces matières des innovations qui, pour n'être pas exactement telles que P. M. Meyer le suppose, n'en sont pas moins importantes¹.

§ II. *Plan de recherche.*

On essaiera ici de préciser les notions qui restent encore vagues par deux séries d'investigations. On examinera d'abord les titres eux-mêmes, le sens qui paraît résulter soit de leur étymologie soit de l'emploi qui en est fait en Égypte et hors d'Égypte. Mais on n'oubliera pas que surtout en matière de langues techniques et administratives l'étymologie et la sémantique peuvent être des guides trompeurs. Les déductions logiques tirées du vrai sens des mots peuvent réussir : on a bien fait sans doute de rapprocher πολιτικός νόμος de πόλις ou de πόλις. Mais quelles erreurs ne commettrait-on pas si l'on voulait déduire l'activité du stratège ptolémaïque de l'étymologie de son titre; et dans quel embarras nous laisserait aussi, en des problèmes analogues, la langue moderne même la mieux connue de chacun de nous. Cette première recherche fournira ici des suggestions et des hypothèses beaucoup plus que des solutions.

Un autre moyen de nous éclairer est d'établir une prosopographie de tous les épistolographes et hypomnémato-graphes qui nous sont attestés en Égypte, en réunissant les textes qui les mentionnent.

Mais les renseignements les plus importants seront sans doute à tirer de l'étude de l'enteuxis, des apostilles et des lettres d'envoi; et ainsi ce n'est pas dans le chapitre spécialement consacré à ces deux fonctionnaires que sera exposé le plus net de la connaissance que nous en avons.

1. Aux indications bibliographiques déjà données on peut ajouter : V. MARTIN. *L'Épistratège*. 1911. p. 76. D. COHEN. *De Magistratibus aegyptiis externas Lagidarum regni prouincias administrantibus*. 1912. p. 90.

§ III. Les titres. Sens, étymologie, emploi hors d'Égypte.

A. — Si les mots épistolographe et hypomnématographe ont gardé le sens que leur assigne l'étymologie, le rôle du premier consiste à écrire des lettres, celui du second à écrire des hypomnémata. Leur différence spécifique découlerait donc de la différence qui sépare un hypomnéma d'une ἐπιστολή, et pour la préciser il faudrait préciser d'abord le sens de ces deux mots.

a) — Préciser le sens d'ἐπιστολή peut sembler une tâche bien superflue. On sait assez ce que c'est qu'une lettre. Cependant peut-être quelques nuances se révèlent-elles à l'examen. A côté du sens de lettre privée, qui n'entre guère ici en considération, Semeka ¹ note qu'ἐπιστολή n'est presque jamais employé pour désigner une lettre d'un particulier au gouvernement, mais d'ordinaire pour désigner une lettre d'un fonctionnaire à un autre. Les sens administratifs énumérés par Preisigke ² sont divers; le troisième — pétition à un magistrat — s'applique à un moyen rare de s'adresser à l'autorité. Le quatrième en une certaine mesure et les deux premiers sûrement s'entendent d'instructions données par l'autorité. Sans doute un roi, en dehors même de sa correspondance privée, doit faire écrire par ses bureaux toutes sortes de lettres qui ne sont pas des ordres : à d'autres rois, à des villes indépendantes ou alliées. On a pourtant l'impression que l'idée de donner un ordre s'attache souvent à l'expression ἐπιστολή, plus encore à ἐπιστέλλειν — et même qu'ἐπιστολή a le sens d'ordre en des textes plus anciens que ceux où le sens est « lettre ».

Les rédacteurs du *Thesaurus* nous l'enseignent déjà : « *Mandatum, jussum, praeceptum, quae significatio ante superiorem (litterae < missae >) ponenda erat* ». Eschyle est le plus ancien auteur où l'on ait trouvé le mot ἐπιστολή. Le sens d'ordre est évident en *Prométhée* 3. Que si l'on conteste l'authenticité du *Prométhée*, il reste le texte *Perses* 781 : Ἐέρξης δ'ἑμὸς

1. *Op. cit.* p. 267.

2. *Fachwörter*. s. v.

παῖς, ὢν νέος, νέα φρονεῖ/κοῦ μνημονεύει τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς, et un fragment : ἄκουε τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς ¹. Le sens est fréquent dans la langue des tragiques : pour Sophocle on se contentera de l'affirmation d'Ellendt-Genthe ² : « *solus pluralis mandata significans legitur; de litteris non exstat* ». Euripide dit aussi *Bacchantes* 442 : οὐκ ἐκὼν/ἄγω σε, Πενθέως δ', ὅς μ' ἔπεμψ' ἐπιστολαῖς. Hérodote écrit IV. 10 : τῆς ἐπιστολῆς μεμνημένην ποιῆσαι τὰ ἐντεταλμένα. Il résulte de la situation qu'il ne saurait être question que d'instructions verbales. Et ce sont aussi des ordres verbaux qu'avaient reçus aussi bien le messager des Scythes envoyé à Darius IV. 131 : οὐδὲν οἱ ἐπεστάλθαι ἀλλ' ἢ δόντα (les présents à Darius) ἀπαλλάσσεσθαι — que le général de Darius qui s'efforce de rassurer les habitants de Délos VI. 97 : καί μοι ἐκ βασιλῆος ὥδε ἐπέσταλται.

Le rapport de ἐπιστολή à στέλλειν est sans doute le même que celui de ἐντολή à τέλλειν ³. Ordonner est-il le sens premier de ἐπιστέλλειν, ou y eut-il dans la langue archaïque quelque confusion ou rapprochement des composés des deux verbes τέλλω et στέλλω? C'est une question de linguistique qu'on n'a pas à soulever ici et encore bien moins à résoudre. Beaucoup plus tard, alors que le sens de lettre était le plus ordinaire sans doute, Eustathe ⁴ a pu, pour expliquer le vers du Prométhée, penser à un rapprochement de ce genre : ἐπιτέλλειν est synonyme de προστάσσειν et Eschyle a « ajouté » un σ. L'explication ne dépasse pas le niveau habituel de la linguistique antique. On aura plus de profit ici à retrouver dans des textes plus récents le sens d'ordre attribué à ἐπιστολή. Il est chez Platon ⁵ : μεμνημένος τῆς τοῦ πατρὸς ἐπιστολῆς. Isocrate emploie plusieurs fois ἐπιστέλλειν pour « écrire » sans idée d'ordre ⁶. En revanche il a écrit ⁷ ποιεῖν τὰ ἐπεσταλμένα, et dans le même discours ἐπιστείλαντος Σατύρου qui est suivi de πάντα ποιεῖν, ὅσα

1. BEKKER. *Anecdota*. p. 372. 8.

2. ELLENDT-GENTHE. *Lexicon Sophocleum*. 1872. s. v.

3. E. BOISACQ. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*. 1907-1916, s. v. στέλλω et τέλλω I.

4. *Ad Iliadem*. p. 29. 15, sur A. 25.

5. *Timée*. p. 71 d.

6. V. 81. *Epist.* I. 5. II. 12. VI. 4. VII. 12-13.

7. XVII. 37.

Σάτυρος προσέταττε ¹. Le sens est alors : ordonner de loin et par écrit. C'est aussi le sens en deux passages entre autres des Antiquités Judaïques de Josèphe ². C'est encore le sens chez Arrien : καὶ Παρμενίωνι ἐπέστειλεν ³ et la valeur de l'expression est peut-être particulièrement nette lorsque Arrien oppose ailleurs ⁴ προσέταττε d'un ordre donné à Parménion qui est présent à ἐπέστειλε pour Menès et Clitus, qui sont au loin. On peut ajouter ici un texte de Diodore ⁵ : ἔπεμψεν ἐπιστολάς.... προστάτων. Et la conclusion, toute théorique d'ailleurs, à tirer de ces faits est que ἐπιστολή est une lettre sans doute, mais aussi un ordre par lettre, et que les fonctions de l'épistolographe, qui étaient d'écrire des lettres, pouvaient souvent consister à écrire des ordres.

On peut ajouter que le mot ἐπιστέλλειν des textes épigraphiques doit sans doute être parfois traduit par : *per epistulam jubere* ⁶; et que ce sont bien des ordres de Démétrius qui, sur une inscription de Bérée ⁷, sont annoncés par les mots : ἐδόθησαν αἱ ἐπιστολαί. Mais ce texte important et dont la structure est si proche des ordres-lettres ptolémaïques sera l'objet d'un examen plus attentif dans une partie ultérieure de la recherche.

L'épistolographe lagide a-t-il eu un prédécesseur lacédémonien? On connaît dans la marine lacédémonienne un officier de très haut rang — immédiatement subordonné au navarque, qui porte le titre d'ἐπιστολεύς. Le Thesaurus, au mot ἐπιστολεύς, note : « *idem quod ἐπιστολογράφος* ». Mais vu le texte de Xénophon ⁸ qu'il cite on pourrait craindre que l'assimilation des deux mots ne fût que le résultat d'une confusion. Au § 18 Xénophon a raconté la mort du navarque Mindaros.

1. XVII. 6. Mais les mots cités, mis entre crochets droits par Blass, ne nous sont parvenus que par Dion qui cite le début du Trapézitique. — On n'examine pas ici la question de l'authenticité des lettres d'Isocrate.

2. Ant. Jud. XV. 28. XVIII. 115.

3. Anab. Alex. I. 29. 3. Cf. ZUMETIKOS. De Alexandri Magni Olympiadisque epistularum commercio. 1894. p. 92.

4. III. 19. 6-8.

5. XVII. 23.

6. DITTENBERGER. Sylloge³ 241. A. I. 4. B. I. 90.

7. Ibid. 459. I. 3.

8. Hell. I. 1. 18-23.

Au § 23 l'ἐπιστολεύς de Mindaros, qui le remplace ainsi qu'il est régulier, envoie une lettre; peut-être est-ce l'envoi de cette lettre qui fait dire au Thesaurus « *qui Mindaro ab epistulis erat* ». Mais il est clair que ce texte ne dit en lui-même rien de semblable : l'épistoleus envoie une lettre en son propre nom, après la mort du navarque, comme pourrait le faire tout chef d'une force quelconque.

Ce qui est certain, c'est que l'épistoleus, qui représente le navarque vivant et paraît prendre automatiquement le commandement à sa mort, est un chef en second de toute la flotte et une sorte de chef d'État-Major. U. Kahrstedt qui a réuni ¹ les textes attestant l'un ² et l'autre ³ de ces faits justifie l'existence dans la marine de cette sorte d'adjutant-général que l'armée de terre ignore par la nécessité où se trouve le navarque de commander directement à un plus grand nombre de subordonnés que le chef de l'armée de terre. Il n'y a pas de « divisions » dans les flottes lacédémoniennes, et les triérarques sont directement sous les ordres du navarque. Il est évident que les ordres écrits doivent être expédiés en un grand nombre d'exemplaires, ce qui nécessite un officier chef de ce service, et c'est assurément ce que veut dire Kahrstedt, quand il énonce que l'épistoleus doit s'occuper des ἐπιστολαί du navarque. Le raisonnement est parfaitement logique et a toutes les chances d'être exact; mais c'est un raisonnement plutôt qu'une constatation faite sur les textes. Les textes de Xénophon montrent toujours l'épistoleus occupé à commander plutôt qu'à rédiger les ordres d'un autre. Et c'est peut-être cela — avec le rapprochement verbal ἐπιστολεύς/στόλος — qui a fait écrire à Pollux ⁴ : ἐπιστολεύς · ἐκαλεῖτο δὲ οὕτως ὁ ἐπὶ τοῦ στόλου διάδοχος τοῦ ναυάρχου. Peut-être U. Kahrstedt a-t-il tort de ne pas attribuer d'importance au texte de Xénophon ⁵ qu'il mentionne : « Ὑπερμένης δὲ, ὃς ἐτύγγανεν ἐπιστολιαφόρος τῷ Μνασίππῳ ». L'épistoleus, dit-il, est appelé une fois ἐπιστολιαφόρος ce qui

1. *Griech. Staatsrecht. I. Sparta und seine Symmachie.* 1922. p. 235-236.

2. *Χένophon. Hell.* V. 1. 6.

3. *Ibid.* I. 1. 23. IV. 8. 41. VI. 2. 25.

4. *Onom.* I. 96.

5. *Hell.* VI. 2. 25

ne doit rien signifier de particulier ¹. Cela signifie au contraire que la propre thèse de Kahrstedt est juste, en rapprochant ἐπιστολεὺς de ἐπιστολή et non de στόλος.

En revanche il n'y a peut-être rien de bien instructif à tirer ici de la mention d'un ἐπιστολεὺς dans plusieurs textes d'époque romaine ².

b) — L'examen du sens de ὑπόμνημα sera plus instructif. Des six sens divers donnés par Preisigke s. v. il y en a quatre dont on n'a pas à tenir compte ici. Un roi n'a ni pétition, ni plainte, ni offre de soumission, ni contrat à faire écrire. Le sens n° 4 est à éliminer aussi : il s'agit d'une sorte de procédure, et le texte ³ qui fournit l'expression est d'époque romaine. Mais le sens 2 est : ordre (*Verfügung*) en forme de lettre. Les textes apportés à l'appui sont également d'époque romaine. Ils méritent cependant d'être étudiés.

Le premier ⁴ est le rapport d'un élaiochyte d'Hermoupolis qui fait connaître sous quels gymnasiarques et à quels jours du mois l'huile a manqué au gymnase. En établissant cette pièce il agit, dit-il, κατὰ τὰ [κελ]ευσθέν[τ]α δι' ὑπομνημάτων ὑπὸ τ[ο]ῦ κρατίστα (l. κρατίστου) ἐπιστρατη[γ]ήσαντ[ος] Αὐρηλίου Τίρωνος. Dans la même pièce l. 46 il est aussi question d'une désignation de gymnasiarque faite : ἀκολούθως τῷ γενομένῳ ὑπομνήματι ὑπὸ Αὐρ(ηλίου) Πλουτίωνος. — Le second ⁵ mentionne une femme qui a reçu un κύριος par ordre des prytanes : κυρίου τοῦ δεδομένου αὐτῇ καθ' ὑπόμνημα πρυτάνεων. Les prytanes, explique Wilcken qui a reproduit cette pièce dans sa Chrestomathie ⁶, n'ont pas fait un hypomnéma, ce qui serait contraire à tout usage, mais ils ont souscrit l'hypomnéma par lequel Sarapias leur demandait un κύριος ⁷, ou plus probablement leur décision en forme de lettre est appelée hypomnéma parce qu'elle était incorporée à leur journal, au registre de leurs actes. Et il donne la même

1. *Loc. cit.* p. 236. n. 2. J. BELOCH. *Griech. Gesch.* II. 2. p. 285, défend contre A. Bauer l'identité de l'épistoleus et de l'épistoliaphoros.

2. PHRYNICHUS. *Epit.* p. 379. Inscription citée par DU CANGE. *App. Gloss.* p. 73.

3. *P. Leipz.* I. n° 34. p. 106.

4. WESSELY. *Stud. Pal.* V. 59. 8.

5. *B. G. U.* IV. 1084.

6. N° 146.

7. Cf. *P. Magd.* 32.

explication pour la pièce précédente qu'il a également reproduite ¹.

On ne voit pas bien pour quelle raison la décision des prytanes et celle de l'épistratège ont dû être données en forme de lettre. Mais la suggestion que le mot hypomnéma peut désigner un ordre, parce que cet ordre aurait été incorporé au journal de l'autorité qui le donne, est pour nous d'une valeur exceptionnelle. — Ce n'est qu'après avoir poussé plus avant qu'on pourra indiquer à quelle hypothèse sur le rôle de l'hypomnématographe elle conduit. Il faut auparavant préciser quelques-uns des sens d'hypomnéma. Preisigke n'avait à donner que ceux qui s'appliquent à des pièces officielles connues par les papyrus. Mais d'autres sens étaient bien connus avant la découverte d'aucun papyrus.

Koepke ² réunit sous ce terme les écrits dépourvus de prétentions littéraires. Leur caractère commun est d'aider la mémoire : et sans doute tout livre est plus ou moins, à cet égard, un hypomnéma. Le mot cependant en grec classique, comme en latin *monumenta* ou *commentarii*, s'applique plus spécialement aux écrits dont le rôle d'aide-mémoire est le rôle propre. Koepke les classe en deux catégories : I. Récits d'événements auxquels l'auteur a assisté. II. Résultats de lecture, a) soit exégétiques et critiques, b) soit analytiques. La première catégorie seule est à considérer ici. A. Schumrick ³ classe un peu autrement, avec références à l'appui : 1° Lettres ; 2° Cahiers d'élèves ; 3° Notes rédigées par le maître pour ses élèves, brouillons ; 4° Ouvrages écrits sans soins spéciaux de rédaction, a) pour des amis de l'auteur, b) écrits de circonstance, c) notes personnelles pour servir à l'auteur lui-même ou à d'autres. Il y ajoute : commentaires exégétiques. On retient ici la catégorie 4. c. assez analogue au premier groupe de Koepke. Des hypomnémata sont des récits de souvenirs personnels, des notes personnelles. Les souverains de l'époque hellénistique ont-ils tenu ou fait tenir des « registres », des « journaux » de ce genre ? Quelle idée pouvons-nous nous faire

1. *Ibid.* n° 151.

2. *De Hypomnematis graecis*. I. 1842. II. 1863.

3. *Observationes ad rem librariam.... pertinentes*. 1909. p. 69.

de ceux qu'ils auraient tenus — et qui, rédigés pour des souverains, pouvaient facilement devenir des documents officiels ?

Aratus n'est pas un souverain : mais sa situation à la tête d'une ligue n'est pas sans quelque analogie avec celle d'un souverain. On sait que ses hypomnémata servirent de source à Polybe, et à Plutarque pour les vies d'Aratus, d'Agis et de Cléomène. S'il faut avoir de ces écrits l'idée qu'en a Koepke, il n'y aurait pas ici à en tenir compte. Koepke y voit des libelles de polémique, parus à divers moments, et dans lesquels Aratus se proposait de justifier sa politique ou de répondre à des attaques. On expliquerait ainsi que les anciens n'aient pas indiqué quel nombre de livres comprenait la collection — et comment Aratus a pu, dans un de ces écrits séparés dont Plutarque ¹ a conservé la trace, attaquer les Macédoniens dont à la fin de sa vie il était l'allié. Non dépourvus de valeur les arguments de Koepke ne sont peut-être pas irréfutables. Les hypomnémata peuvent avoir été publiés sans être forcément pour cela des écrits de polémique ; ils peuvent, même publiés en une seule fois, mais sans retouches, avoir contenu des parties d'esprit très divers. Enfin une phrase, rapportée par Koepke lui-même ², de l'auteur anonyme d'une biographie d'Aratus de Soles est peu favorable à sa thèse : οὐ ἐστὶν ἡ πολὺβιβλος ἱστορία ὑπὲρ τὰ Κ βιβλία ἔχουσα : une πολὺβιβλος ἱστορία est un ouvrage, et c'est une histoire, quelque tendancieuse qu'on la suppose. C'est ainsi, histoire personnelle, mémoires, que la conçoivent Christ-Stählin-Schmidt ³. Mais l'intérêt des hypomnémata d'Aratus pour la présente discussion réside principalement dans les titres par lesquels on les désigne. Polybe dit σύνταξιν ⁴ qui ne signifie guère que « ouvrage » ; mais il dit aussi ὑπομνηματισμός ⁵, contre ὑπομνήματα chez Plutarque. L'équivalence possible de ces deux derniers mots est très importante.

Pyrrhus eut aussi ses hypomnémata : nous le savons par Denys d'Halicarnasse ⁶ et par Plutarque. Mais quelle en était

1. *Vit. Arat.* 38.

2. *Op. cit.* II. p. 12.

3. *Griechische Literaturgesch.* 1920. p. 242.

4. I. 3 et IV. 2.

5. II. 40.

6. XIX. 11. ἐν τοῖς ἰδίοις ὑπομνήμασιν.

la nature? Plutarque rapporte que Hiéronyme de Cardie a donné le nombre des morts de l'armée de Pyrrhus à la bataille d'Asculum, tel qu'on le trouvait ἐν τοῖς βασιλικοῖς ὑπομνήμασιν ¹. Bien que ce titre semble clairement désigner un document officiel, Koepke ², s'appuyant sur un texte de Pausanias ³, ne pense pas que ces mémoires aient eu quoi que ce soit à faire avec le roi ou sa chancellerie. C'étaient, pense-t-il, des écrits privés : « *libellos conglutinatos singulis ex relationibus qua (sic) haud inscio rege homines ab epistulis scribaeque non ita nobiles inter itinera praeliaque consignarunt* ». Il s'agissait de satisfaire à l'anxieuse curiosité de la Grèce et ces personnages auraient à peu près joué le rôle de correspondants de guerre. Mais il admet plus loin que le roi leur aurait indiqué « *ex suis ipse libellis memorialibus* » ce qu'il souhaitait que l'on crût de lui et de son activité. Mais alors, s'il y avait à côté des récits « journalistiques » auxquels il pense des *libelli memoriales*, quel titre suppose-t-il à ces derniers qui puisse leur convenir mieux que βασιλικά ὑπομνήματα? Faut-il par contre voir dans ces textes les mémoires privés de Pyrrhus, comme le fait peut-être Tarn ⁴? L'exemple parallèle d'un Antigone non déterminé, Monophthalme ou Gonatas, ne le laisse guère supposer. Polyen ⁵ dit qu'Antigone notait à chaque ambassade qu'il recevait les noms des envoyés et leurs paroles. Il se faisait relire ensuite ces notes s'il avait à donner une nouvelle audience à certains de ces personnages et les étonnait par la précision de ses souvenirs. Chiffres de pertes, résumés de négociations, ce sont des données officielles entre toutes, et R. Schubert ⁶ doit avoir raison qui admet que les chancelleries des diadoques tenaient des « journaux » de leur règne. Peut-être leur devons-nous les récits d'ambassades que les historiens ont trouvés dans Hiéronyme de Cardie. Peut-être est-ce là aussi que le même Hiéronyme a noté, à côté des pertes d'Asculum, celles d'Héraclée que Plu-

1. *Vit. Pyrrh.* 21.

2. *Op. cit.* II. p. 30.

3. I. 2.

4. *Antigonos Gonatas*. 1913. p. 412 : memoirs.

5. IV. 6. 2.

6. *Die Quellen zur Geschichte der Diadochenzeit*. 1914. p. 30.

tarque connaît aussi, et le récit même de la bataille d'Héraclée. Combien il est plus naturel de concevoir ainsi les βασιλικὰ ὑπομνήματα que d'y voir des mémoires privés qui pour Pyrrhus se seraient appelés plutôt Πύρρου ὑπομνήματα ¹. — Après la défaite de Cynoscéphales, Philippe envoie à Larissa l'ordre de brûler τὰ βασιλικὰ γράμματα, sachant quelles armes on aurait contre lui-même et contre ses amis ἐὰν κρατήσωσι Ῥωμαῖοι τῶν ὑπομνημάτων ². « Écrits royaux » désigne sans doute les archives royales dans leur ensemble. S'il est ensuite parlé d'hypomnémata c'est peut-être que la partie est prise pour le tout. Et rien assurément ne pouvait être plus utile aux Romains contre Philippe et ses amis que la connaissance du compte rendu journalier des délibérations et des négociations. — Il est d'ailleurs presque superflu, mais par contre presque suffisant pour atteindre à la certitude, de rappeler qu'en tenant leurs éphémérides officielles les Diadoques et Épigones ne faisaient que suivre un exemple illustre : celui d'Alexandre ³. On connaît les Éphémérides royales; le fait qu'elles notaient les événements de la vie privée du roi, chasses et même banquets, ne leur enlève pas leur caractère officiel. Quant à leur nom, Wilcken ⁴ a fait remarquer que, parlant de César, Strabon ⁵ emploie ὑπόμνημα, Plutarque ⁶ ἐφημερίδες. Et si la phrase du pseudo Lucien ⁷ : Μακεδονικοῖς ἐντύχων τῆς βασιλικῆς οἰκίας ὑπομνήμασι n'est qu'une fiction, elle repose, comme le remarque B. Keil ⁸, sur l'existence de documents de ce genre, dénommés ici ὑπομνήματα.

Comme les rois, les communes ou plutôt les corps qui les représentent ont eu leurs journaux. Et les mots qui les dési-

1. WILCKEN. *Archiv.* VII. 1. 1923. p. 73. n. 2. Il y aurait eu des Mémoires (ὑπομνήματα) de Pyrrhus pour la rédaction desquels auraient servi les Éphémérides (ὑπομνήματα, *Amtsjournal*) du même roi. Et Hiéronyme de Cardie n'aurait connu les Éphémérides qu'à travers les Mémoires.

2. POLYBE. XVIII. 46. 2. 3.

3. *P. W. R. E.* V. 2749, WILCKEN, *Philol. N. F.* VII. 1894. p. 80 ss.

4. *Loc. cit.*

5. IV. p. 177.

6. *Vit. Caes.* 22.

7. *Dem. laud.* 26.

8. *Beiträge zur Geschichte des Areopags. Berichte d. k. Sächs. Gesellschaft der Wissensch. Phil. hist. Kl.* LXXI. 1919. p. 14. s.

gnent peuvent aussi être compris comme désignant une décision inscrite au procès verbal. On connaît le texte de Cicéron ¹ : *decretum illud Areopagitarum, quod ὑπομνηματισμὸν illi uocant*. B. Keil a commenté l'inscription *Sylloge*³ 796 et l'a rapprochée de l'inscription de Priène n° 246. Dans la première, le κήρυξ doit : γρά/[ψ]αι τῇ Ἐπιδουρίων πόλει καὶ διαπέμψασθαι τὸν ὑπομνηματισμὸν; on lit dans la seconde : κατὰ τὰ πολλάκις ὑπὸ αὐτῶν ἐν κοινῷ δι' ὑπομνημάτων λογισθέντα ἐπὶ βουλευκκλησιῶν, καὶ διὰ ψηφισμάτων. L'hypomnéma des Bouleclésiastres s'oppose aux ψηφίσματα du sénat et du peuple, dit Keil, comme pour l'Aréopage l'ὑπομνηματισμός au pséphisma de la même inscription. Ces textes nous intéressent non seulement par la quasi confusion qu'ils attestent entre le procès verbal d'une assemblée et les résolutions — les ordres — qui y sont incorporées, mais encore par l'alternance de ὑπόμνημα et ὑπομνηματισμός.

Que si maintenant on passe à l'Égypte romaine, on y trouve, pour le préfet et peut-être pour les autres fonctionnaires, une institution dont le mécanisme est pareil et qui porte le nom de Ὑπομνηματισμός. Wilcken ² a trop clairement élucidé la question pour qu'il soit nécessaire d'y revenir ici. Le nom ne saurait surprendre après qu'on a constaté à propos d'Aratus, et à propos de l'Aréopage et de Priène, l'alternance d'ὑπόμνημα avec ὑπομνηματισμός, et Steinwenter ³ donne comme correspondants grecs du latin *gesta*, synonyme lui-même, depuis le V^e s., de *acta*, déjà grécisé au sens d'éphémérides dans le *Martyrium Sti Apollonii* ⁴, ὑπόμνημα et plus souvent ὑπομνηματισμός. Jörs ⁵ constate que les deux formes existent à l'époque romaine et que la plus courte l'emporte à l'époque byzantine. Steinwenter laisse ouverte la question de savoir si la coutume des éphémérides est d'origine romaine (Mommsen) ou hellénistique (Wilcken). On a sans doute le droit d'être plus affirmatif que

1. *Ad Fam.* XIII, 1. 5. Cf. *ad Attic.* V.

2. *Op. cit.*

3. *Beiträge zum öffentlichen Urkundenwesen der Römer*. 1915. p. 3.

4. *Martyrium S^{ci} Apollonii*, ed. GEBHARDT et HARNACK. *Texte und Untersuchungen*. XV.

5. *Erzrichter und Chrematisten*. *Zeitsch. d. Savigny-Stiftung*. XXXVI (= XLIX). 1915 p. 277. n.

lui en faveur de la seconde hypothèse. Pour trancher la question il attend qu'on trouve un journal de fonctionnaire d'époque lagide. Le p. Par. 62 ¹ en fournit au moins la mention pour les trapézites. Et en ce qui concerne le roi nous pouvons déjà penser qu'une coutume qui avait été celle d'Alexandre, que les diadoques paraissent avoir adoptée, que les fonctionnaires romains — le préfet entre autres — d'Égypte ont gardée, a bien des chances d'avoir été coutume royale. Il ne reste plus qu'à joindre à ces preuves indirectes, si possible, des attestations plus directes.

Si même on ne veut pas voir un fragment d'hypomnéma royal dans le papyrus de Gourob ², l'attestation directe est facile à trouver et déjà bien connue pour la chose sinon pour le mot : c'est le texte d'Aristée ³. On note chaque jour tous les actes officiels du roi et le lendemain le récit lui en est lu. Pour le mot, on ne saurait se servir des hypomnémata de Physcon, connus par Athénée ⁴ qui leur donne d'ailleurs le nom d'ἀπομνημονεύματα. Ce que nous savons du contenu interdit d'y voir autre chose qu'une composition érudite et distrayante, sans aucun caractère officiel. — Considérer le témoignage des Septante comme une attestation directe serait sans doute excessif; on ne peut oublier cependant que les traducteurs alexandrins de l'Ancien Testament ont dû tout naturellement, pour rendre les termes d'administration et de gouvernement qu'ils rencontraient dans leur texte, avoir recours à la langue administrative du royaume où ils résidaient. L'institution des éphémérides royales était bien connue en Orient, puisqu'on a même pu croire qu'Alexandre l'avait empruntée aux Perses. Ces éphémérides, le livre d'Esther les appelle γράμματα μνημόσυνα τῶν ἡμερῶν ⁵ dans la scène où le roi demande ce qu'il a fait pour récompenser Mardochée dont il vient d'entendre relire les services. Il s'agit bien du journal des actes du roi. C'est du

1. Col. VIII. l. 9. *Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque impériale.* XVIII. 1858.

2. Cf. HOLLEAUX. *Études d'histoire hellénistique.* IV. *L'anonyme du P. de Gourob.* REA. XVIII. 1916. p. 153.

3. *Aristeae ad Philocratem Epistula* ed. Wendland. § 298.

4. XIV. 654 c. et IX. 375 d.

5. VI. 1-3.

journal de ses pères, d'annales de leurs règnes, qu'il est question au II^e livre d'Esdras ¹; et le mot employé est : ἐν βιβλίῳ ὑπομνηματίσμου τῶν πατέρων σου. C'est le terme qui a prévalu dans l'Égypte romaine. En un autre passage du II^e Esdras ² il est dit que dans le trésor royal, à Babylone, on a trouvé un livre, et dans ce livre un document raconte comment Cyrus, la première année de son règne, ἔθηκεν γνώμην : ce n'est pas le texte de l'édit qu'on retrouve, c'est un texte narratif qui mentionne un acte du roi; ce texte est désigné par ὑπόμνημα. D'ailleurs au premier livre d'Esdras ³, dans un verset qui correspond presque textuellement au premier qu'on vient de voir, l'Alexandrinus a ὑπομνήμασιν contre ὑπομνηματισμοῖς des autres manuscrits.

Ainsi donc la coutume des éphémérides royales est attestée en Égypte et auprès de plusieurs rois de l'époque hellénistique; ces éphémérides, pour Pyrrhus et un Antigone, sont appelées des ὑπομνήματα, et les Septante, écrivant en Égypte, emploient pour désigner les éphémérides des rois d'Orient ὑπομνηματισμός et ὑπόμνημα qu'on a vu alterner aussi à propos d'Aratus et de cités grecques. Que si maintenant on trouve en Égypte un haut fonctionnaire royal dont le titre est hypomnématographe l'hypothèse ne se présente-t-elle pas d'elle-même que sa fonction consiste à tenir les éphémérides royales? D'autant plus que sur ce point encore les Septante vont fournir un argument.

Ils connaissent en effet le mot hypomnématographe. La concordance de Hatch et Redpath ⁴ enregistre quatre emplois de ce mot : I *Paral.* XVIII. 15; II *Paral.* XXXIV. 8; ISAÏE XXXVI. 3 et XXXVI. 22. De ces quatre textes, le premier, et les deux derniers qui à vrai dire ne forment qu'un seul témoignage, distinguent l'hypomnématographe du simple γραμματεύς. ISAÏE XXXVI. 22 précise γραμματεὺς τῆς δυνάμεως d'où l'on peut rapprocher entre autres un ἀρχιγραμματεὺς τῆς δυνάμεως de

1. II *Esdr.* IV. 15.

2. VI. 1-3.

3. I *Esdr.* II. 22.

4. *A Concordance to the Septuagint.* 1897.

Polybe ¹. La Vulgate qui rend γραμματεὺς par *scriba* rend ὑπομνηματογράφος par : *a commentariis*. Quant au titre hébreu que les Septante ont traduit par hypomnématographe il se rattache à כִּתְּבִי se rappeler ². Mais il y a mieux encore. Au texte I Paral. XVIII. 43 correspond un verset des Rois II Reg. VIII. 16. Les deux passages ont pour objet l'énumération des fonctionnaires de la cour de David. Et le même Ἰωσαφὰτ υἱὸς Ἀχίά (var. Ἀχιλουδ) appelé ὑπομνηματογράφος en I Paral. est appelé au II^e livre des Rois ἐπὶ τῶν ὑπομνημάτων. Or on sait ce que les Septante appellent ὑπόμνημα. Et il paraît légitime de conclure que pour les Septante l'hypomnématographe, à la différence du simple *scriba*, spécialisé ou non, est un fonctionnaire de la cour qui a pour mission de mettre par écrit les annales du règne, les actes du roi, les éphémérides. Pourquoi auraient-ils donné ce sens au mot s'ils n'avaient eu sous les yeux à Alexandrie, occupé précisément ainsi, l'hypomnématographe dont l'existence est par ailleurs assurée?

c) — La répartition du travail entre l'épistolographe et l'hypomnématographe se préciserait ainsi avec netteté. Le premier rédigerait les lettres et les ordres lettres, le second, les éphémérides. Maintenant, on sait que plusieurs pétitions font appel à l'hypomnématographe. Comment invoquait-on ainsi l'intervention du rédacteur des éphémérides?

Aristée nous dit ³ que le journal du roi était tenu « ἀφ' ἧς ἀν ἡμέρας < ὥρας > ὁ βασιλεὺς ἀρξεται χρηματίζειν. Χρηματισμός désigne l'activité du roi donnant audience, prenant des décisions. Χρηματισμός désigne aussi la décision royale écrite au bas de la supplique qui lui est présentée à l'audience, à cette audience dont les hypomnémata royaux enregistrent le cours. D'un autre côté on sait qu'hypomnéma sur deux papyrus — tardifs sans doute — a désigné un ordre, et on n'a oublié ni comment Wilcken explique que le mot ait pu prendre cette

1. V. 54. 12. — Les scribes militaires hellénistiques, souvent mentionnés, n'ont rien à voir avec l'hypomnématographie.

2. כִּתְּבִי : *Cancellarius, historiographus*, dit Gesenius ; γραμματεὺς correspond à כִּתְּבִי.

3. Loc. cit.

signification, ni les textes épigraphiques de l'Aréopage et de Priène où le sens est au moins : décision, résolution. On imagine mal le roi Lagide écrivant de sa propre main une apostille parfois relativement longue au bas des pétitions présentées : l'hypomnématographe, présent au *χορηματιστής* pour diriger la rédaction des éphémérides, était tout désigné pour écrire ou faire écrire l'apostille — incorporée par ailleurs à son récit de la journée.

Ce n'est sans doute encore qu'une hypothèse où l'on est ainsi conduit. Mais la vérification n'en est peut être pas impossible. Si l'hypothèse est exacte l'hypomnématographe ne doit apparaître que s'il y a eu audience royale. Parmi les pétitions, seules doivent avoir passé par lui celles qui ont été remises à l'audience, et auxquelles il a été satisfait par une apostille, et non par un ordre épistolaire. Et ce point est un de ceux sur lesquels l'étude de l'enteuxis pourra donner quelque lumière.

B. — Mais avant de procéder à l'examen des données lagides il est préférable de réunir ici les données d'ailleurs très peu nombreuses que nous avons sur la chancellerie d'Alexandre et celles des royaumes hellénistiques.

Lorsque Alexandre succéda à Philippe, Eumène de Cardie était déjà depuis sept ans secrétaire de ce roi. Cornelius Nepos qui donne ce chiffre remarque que le rang de secrétaire est beaucoup plus élevé chez les Grecs que chez les Romains : « *Nemo ad id officium admititur nisi honesto loco et fide et industria cognita : quod necesse est omnium consiliorum eum esse participem* ¹. » On ne voit pas bien si Eumène fut l'un des secrétaires de Philippe ou le chef de toute la chancellerie. « *Eodem gradu fuit apud Alexandrum* », continue Nepos. Sous Alexandre il ne fut sans doute pas « le premier après le roi », chargé de toute l'administration de l'empire ²; car il reçut comme un avancement l'hipparchie de Perdiccas appelé à succéder comme chiliarque à Héphestion ³. Il en résulte que

1. *Eumen.* I.

2. A. VEZIN. *Eumenes von Kardia*. 1907. p. 14. BELOCH. *Gr. Gesch.* ¹ III. 1. p. 392 : Eumène est ἀρχιγραμματεὺς ou ἐπιστολιογράφος; tous les royaumes macédoniens ont conservé cet emploi.

3. PLUT. *Vit. Eum.* 3.

sa charge était inférieure à la chiliarchie; or, si du moins il est vrai que la chiliarchie soit un emprunt d'Alexandre à la Perse ¹, Eumène aurait probablement reçu ce titre dès qu'il fut adopté si ses fonctions de chef de la chancellerie lui en avaient déjà auparavant fait exercer le pouvoir effectif. — C'est en effet comme un chef de chancellerie que nous apparaît Eumène. Plutarque l'appelle ἀρχιγραμματεὺς ². Arrien écrit une fois ³ : τὸν γραμματέα mais une autre fois ⁴ : τῷ γραμματεῖ τῷ βασιλικῷ, et l'ordre des mots comme la répétition de l'article s'expliquent très bien et peut-être même le mieux s'il s'agit du scribe royal par excellence, c'est-à-dire du chef de tous les bureaux. Eumène, dit Athénée ⁵, rédigeait les éphémérides. C'est la fonction que l'on a plus haut cru pouvoir supposer à l'hypomnématographe lagide. Et de fait le pseudo-Callisthène donne expressément ce titre à Eumène ⁶. Mais rien ne permet d'affirmer qu'il ait été exclusivement spécialisé en ce rôle, et Athénée lui associe en cette rédaction Diodote d'Érythrée. Nous ne savons pas si la chancellerie d'Alexandre comprenait déjà les deux bureaux distincts de l'épistolographe et de l'hypomnématographe.

En Macédoine Polybe énumère ⁷ les hauts fonctionnaires qui, à la mort d'Antigone Doson, furent chargés du gouvernement au nom de son successeur mineur Philippe V. A côté des tuteurs, du chef des peltastes, du chargé d'affaires pour le Péloponnèse, de l'ἐπὶ τῆς θεραπείας, il mentionne : Μεγαλέας ὁ ἐπὶ τοῦ γραμματείου. L'énumération est difficilement exhaustive. Le titre que porte Mégaleas, loin de le rapprocher plus particulièrement de l'un des deux fonctionnaires lagides, donnerait plutôt à penser que la chancellerie macédonienne ne connaissait pas la distinction des deux bureaux.

Chez les Séleucides on connaît un Tychon, ἀρχιγραμματέα τῆς δυνάμεως, qu'Antiochus le Grand, vainqueur du satrape

1. DIODORE. XVIII. 48.

2. *Vit. Eum.* 3.

3. V. 24. 6.

4. VII. 4. 6.

5. X. p. 434 b.

6. III. 33 (*éd. Didot*, p. 148, col. 2).

7. IV. 87. 8.

révolté Molon, envoya comme stratège dans la région de la mer Érythrée ¹. On sait qu'Eumène a été une fois chargé lui aussi d'une mission militaire. Tychon paraît n'avoir été que le secrétaire en chef d'un état-major.

Mais on connaît aussi trois épistolographes.

Sous Antiochus IV Épiphanes Polybe ² raconte qu'on vit défiler dans une fête, chargés d'objets d'argent de grand prix, les esclaves ἑνος τῶν φίλων Διονυσίου τοῦ ἐπιστολογράφου. La richesse de ce fonctionnaire est tout ce que l'on sait de lui ³.

Démétrius fils de Séleucus IV avait pour homme de confiance un certain Ménocarès. Une inscription de Délos ⁴ honore Μενοχάρην Διονυσίου -, τῶν πρώτων φίλων βασιλέως Δημητρίου καὶ ἐπιστολαγράφου. On connaît un peu mieux sa personne et son rôle que le rôle et la personne de Dionysos; mais on ne sait rien de son épistolographie.

Bithys Thraseou apparaît aussi sur une inscription de Délos ⁵, ὁ συγγενῆς καὶ ἐπιστο[λα]γράφος. Il consacre à Apollon une statue d'Antiochus VIII. On déduit de son nom qu'il est d'origine thrace et l'on croit connaître sa famille, mais on ignore tout de ses fonctions d'épistolographe ⁶.

On ne connaît pas d'autres épistolographes séleucides. Si les mots τῶν φίλων appliqués au premier donnent réellement son rang dans la hiérarchie de cour on constaterait que ces trois titulaires de la fonction ont dans cette hiérarchie un rang d'autant plus élevé qu'ils sont moins anciens. Est-ce un signe que la fonction a pris une importance croissante? Il serait bien imprudent de le conclure de documents si peu nombreux. — On verra plus tard que les épistolographes des Lagides sont συγγενεῖς.

1. POLYBE. V. 54. 12.

2. XXXI. 3. 16.

3. La formule employée par Polybe : ἑνος γὰρ τῶν φίλων Διονυσίου τ. ἐ. παῖδες ἐπόμευσαν me fait douter — malgré l'opinion de mon ami M. P. Roussel — que τῶν φίλων soit ici réellement un titre.

4. F. DURRBACH. *Choix d'Inscriptions de Délos*. I. 2. 1922. n° 88.

5. *id. ibid.* n° 120 = O. G. I. S. I. 259.

6. La forme ἐπιστολαγράφου est attestée à Délos, n° 127 et chez Polybe, loc. cit., = éd. Büttner Wobst, XXX. 25. 16. Cette dernière édition lit : ἐπιστολιαγράφου d'après Casaubon, au lieu de ἐπιστολαγράφου qu'on trouve dans la tradition manuscrite.

Ni ce que nous savons de l'administration d'Alexandre, ni la Macédoine, ni le royaume des Séleucides, ne nous fournissent beaucoup de clartés. On essaiera maintenant d'en tirer un peu plus des faits égyptiens eux-mêmes.

§ IV. *Prosopographie des épistolographes et hypomnémato-graphes.*

A. — Si chacun des papyrus qui mentionnent un épistolographe ou un hypomnémato-graphe fournissait un renseignement précis sur l'une ou l'autre de ces fonctions elles apparaîtraient sans doute avec quelque netteté. La plupart de ces pièces sont à la vérité d'époque romaine et l'hypomnémato-graphe dont elles parlent n'est qu'un fonctionnaire municipal. Mais on pourrait par analogie conclure parfois peut-être de ses fonctions à celles de l'hypomnémato-graphe royal lagide. Malheureusement les textes se bornent en général à mentionner la fonction à côté d'autres, sans indiquer aucunement en quoi elle consistait. Nos données sur l'hypomnémato-graphes municipal d'Alexandrie ou des villes grecques, telles qu'on peut les voir rassemblées par Jouguet en 1911 ¹, ne nous éclairent en rien sur la chancellerie royale. Aussi ne retiendrait-on ici qu'un seul texte d'époque romaine, le *P. Strasb.* I. 22. On y voit un certain Sallustius Capito, qui comparait devant le préfet d'Égypte Mettius Rufus, déclarer l. 28 τὸν ὑπομνηματογράφον Μαίκιανον ἀκηκόεναι περὶ τοῦ πράγματος. Maecianus était sans doute auprès du Préfet d'Égypte, successeur des rois, et recevait des requêtes, car Sallustius Capito est en différend avec Julia Pytharous. Le texte n'en dit pas davantage.

A l'époque lagide il y eut sûrement en province des épistolographes, et de rang très humble. Un papyrus de Tebtunis ² en signale un qui doit recevoir douze drachmes. Ailleurs ³ 340 drachmes sont prévues dans un compte pour un épistolo-

1. *La Vie Municipale dans l'Égypte romaine.* p. 171. s.

2. *P. Teb.* I. 58. 33.

3. *Ibid.* 112. 87.

graphe et un hypomnématographe ensemble. Ces sommes peuvent bien être des gratifications plus ou moins illicites : ce n'est pas ce caractère, c'est leur médiocrité qui nous assure qu'elles n'étaient pas destinées à de grands personnages si proches du roi. — Les pétitions de Ptolémée fils de Glaucias, dit Wilcken ¹, doivent avoir reçu les dernières retouches de scribes professionnels (*von ausgebildeten Kanzlisten* (ἐπιστολογράφοι *oder dgl.*). C'est à des écrivains publics que le titre pouvait s'appliquer en province, ou à des scribes de l'administration locale. Au III^e siècle des prêtres de l'Astarté des Phéniciegyptiens écrivent à Zénon ² : Ἡρόστρατος ἀπέστειλεν | πρὸς σε τὸν ἐπιστολογράφον (sic) περὶ τοῦ [.....] Ἀσ[τάρτης τοῦ δόντος σοι τὴν ἔντευξιν. Ce personnage est sûrement d'un rang très humble. Mais nous ne savons rien de sa charge, pas plus que de celle des personnages dont parlent les P. Tebtunis, et ainsi les données provinciales d'époque lagide ne permettent pas jusqu'à présent le plus petit raisonnement par analogie. Tandis qu'un papyrus de Londres réédité et commenté par Wilcken dans les *U. P. Z.* ³ nous fait connaître, non chez le roi, mais chez le dioécète, un épistolographeion et un hypomnématographeion, ainsi que le nom des chefs de ces deux bureaux, Epiménès et Ptolémée ⁴.

Cette pièce est un récit très laconique, très incorrect, et par suite très obscur, rédigé par le frère du *χάτοχος* Ptolémée fils de Glaucias. Ptolémée avait besoin de l'aide de son frère Apollonius et pour le garder auprès de lui il demanda dans une enteuxis qu'il fût enrôlé dans les troupes stationnées à Memphis. Présentée à l'audience royale, l'enteuxis est munie d'une apostille : le roi fait droit à la requête mais prescrit qu'un rapport sera fait sur la dépense qui doit en résulter. L'enquête, puis l'exécution de l'ordre royal nécessitent le transport de diverses pièces entre un très grand nombre de bureaux et

1. *Urkunden der Ptolemäerzeit* (= *U. P. Z.*) *Ältere Funde*. I. 1. 1922. p. 111.

2. *P. S. I.* V. 531.

3. *U. P. Z.* n° 14, l. 124. s.

4. WILCKEN. *Archiv.* VII. 1923 pense trouver dans le *P. Strasb.* 105, au prix de restitutions assez hardies, les mêmes bureaux chez un épimélète des finances, Protarchos, au III^e siècle.

c'est Apollonius frère du *κἀτοχος* qui est chargé lui-même du rôle de courrier. Il porte à la cour les pièces de l'enquête. Un fonctionnaire les reçoit, les présente au roi, et délivre à Apollonius deux *προτάγματα* royaux, l'un pour l'intendant Démétrius, l'autre pour Dioscouridès le dioécète. Apollonius porte d'abord à Démétrius le *πρόταγμα* qui le concerne. Démétrius, en exécution, écrit quatre lettres dont l'une est pour Dioscouridès. Apollonius a donc à porter à Dioscouridès la lettre de Démétrius et le *prostagma* du roi, plus sans doute le *prostagma* pour Démétrius que celui-ci lui aurait fait rendre (l. 124). Or ce n'est pas le même bureau qui reçoit ces pièces : le(s) *prostagma*(ta) vont à l'hypomnématographeion et l'épistolè à l'épistolographeion de Dioscouridès.

Dans la suite, qui est plus obscure et plus incorrecte encore, on ne voit plus quelle est l'activité du premier de ces bureaux. Mais on voit le personnel du second rédiger des brouillons (*τύπος*) de lettres, les faire approuver, et même le calligraphe est mentionné qui doit mettre au net les exemplaires à expédier. Ce long récit a l'utilité de donner une idée de l'incroyable complication des bureaux du dioécète et de leur besogne. L'activité de l'épistolographe et de ses subordonnés y apparaît assez nette : ils reçoivent et écrivent les lettres de service et ce rôle justifie pleinement le titre que porte l'épistolographe. Mais l'hypomnématographe ? Il ne saurait écrire des hypomnémata-pétitions. Suffit-il qu'il en reçoive sans en écrire pour que cette analogie incomplète avec son collègue, qui *reçoit* et *écrit* des lettres, lui ait fait donner un titre formé sur le même modèle ? ou doit-il ce titre au fait qu'il rédige les hypomnémata-éphémérides du dioécète ? Le présent texte n'en dit rien ; il nous apprend seulement qu'il recevait les *prostigmata* du roi. Et une fois de plus l'analogie ne nous apprend rien sur la chancellerie royale.

B. — Les papyrus et les inscriptions ont conservé le nom de quelques épistolographes et hypomnématographes royaux. On réunit ici les témoignages qui les concernent.

1° Épistolographes.

On sait que P. M. Meyer n'admet qu'au II^e siècle l'existence

de cette charge et de celle d'hypomnématographe. C'est pourquoi il serait particulièrement intéressant d'élucider le cas de Lysis, le seul, avec Nicistrate, des épistolographes attestés qui soit du III^e siècle.

Ce personnage apparaît dans une lettre de recommandation publiée dans les Papyrus de Paris ¹ et reproduite dans la collection de Witkowski ². L'écriture est la seule raison — mais suffisante — d'attribuer au III^e siècle ce texte qui n'est pas daté. Il n'est malheureusement pas exempt non plus d'amphibologie : Μόσχος ὁ ἀποιδιδούς σοι τὴν ἐπιστολὴν ἐστὶν Φίλωνος | ἀδελφὸς τοῦ μετὰ | Λύσιδος ἐπιστολογράφου. Le dernier mot peut se rapporter à Lysis, mais aussi à Philon : Philon l'épistolographe qui est avec Lysis. Et c'est ainsi que comprenait Letronne, sans doute en raison de l'absence d'article devant ἐπιστολογράφου. Brunet de Presles au contraire préfère l'autre interprétation : Philon qui est avec Lysis l'épistolographe. Mais des deux arguments qu'il produit : construction de la phrase grecque, absence dans les documents d'épistolographes autres que celui du roi, le premier n'est pas bien convaincant, le second repose sur une erreur. Il est bien évident que si Letronne a raison il n'y a pas ici d'épistolographe royal, mais un secrétaire, Philon, qui est avec Lysis, un fonctionnaire plus ou moins haut placé, comme son père est auprès de Pétonouris περὶ Πετόνουριν τὸν δευτερεύοντα. Lysis pour Letronne est un nomarque comme l'expéditeur de la lettre Timoxène et le destinataire Moschion, et Philon ne serait qu'un personnage de peu d'importance parce qu'il est appelé I. 9 ὁ ἄνθρωπος. Cette appellation ne permet peut être pas la conclusion que Letronne en tire ; le père de Philon est assez grand seigneur pour que l'on veille à ne pas léser son fils, et il ne serait pas inutile sans doute de savoir ce que représente le titre de Pétonouris : ὁ δευτερεύων. La classe de ces personnages n'est pas forcément humble : et quand elle le serait pour Moschos, Philon et leur père, un épistolographe royal peut avoir d'humbles subalternes. L'absence de l'article mise à part il n'y a pas de raison d'exclure que Lysis soit l'épistolographe

1. P. Par. 70 (P. Passalacqua).

2. *Epistulae privatae graecae*². 1911. n° 34 (= n° 25 de la 1^{re} édition).

royal. Il n'est pas appelé συγγενής comme trois des autres ; mais outre qu'une lettre privée peut omettre ce titre, on a pu soutenir que toute la titulature de cour n'aurait été créée qu'en 190 par Épiphane ¹. Si Lysis est épistolographe royal, ce qui n'est ni certain, ni impossible, mais peu probable, le papyrus nous assure de l'existence de la fonction au III^e siècle. Il ne nous apprend absolument rien d'autre.

Nicostrate appartient encore au III^e siècle puisque l'événement à propos duquel il en est parlé par Polybe ² se passe en 202. Agathocle informé que Moeragenès s'entendait avec Tlépolème συνέταξε Νικοστράτῳ τῷ πρὸς τοῖς γράμμασιν τεταγμένῳ de le mettre à la torture. Mahaffy ³ fait de Nicostrate le secrétaire d'Agathocle. L'expression de Polybe fait penser à une situation plus officielle. Mais elle est trop vague pour qu'on soit sûr qu'elle n'est qu'une périphrase pour ἐπιστολογράφος. Et quand cela serait on ne tirerait du texte que l'existence de l'épistolographe en 202, — ce qui sans doute serait important, — rien sur la nature de la charge. — Un certain Boéthos est donné par une inscription ⁴ comme fils d'un Nicostrate, sous Ptolémée V Philométor, sans doute en 163. Il est très possible que ce Boéthos, grand personnage, archisomatophylaque, stratège, fondateur de deux villes du Triakontaschœne, Philométoris et Kléopatreaia, soit le fils du Nicostrate de Polybe. Mais il n'y a aucune raison de l'affirmer. Cette identification ne nous apprendrait d'ailleurs rien — que l'origine carienne de Nicostrate si l'on explique comme Dittenberger l'épithète Χρυσαιορέως. Mais Χρυσαιορέως pourrait être le nom d'un dème d'Alexandrie ou d'une autre ville grecque ⁵.

Numénios au contraire est bien attesté, son titre assuré. L'inscription ⁶ qui le nomme est le texte sur lequel Letronne construisit sa théorie de l'épistolographe ministre des cultes. L'enteuxis des prêtres est adressée « aux dieux Évergètes » et

1. STRACK. *Griech. Titel im Ptolemäerreich*. Rhein. Mus. LV. 1900. p. 161. s. Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ. *Hist. Lag.* III. 108.

2. XV. 27. 7.

3. *The Empire of the Ptolemies*. 1895. p. 279.

4. O. G. I. S. I. 111.

5. JOUGUET. *Vie Municipale*. p. 125 et 127.

6. O. G. I. S. I. 139.

ce ne peut être que sous Évergète II vu les titres que donne aux prêtres la lettre du roi. Le roi envoie pour exécution l'enteuxis à Lochus. Lochus est nommé dans un papyrus du Louvre ¹ daté de l'an 44 d'Évergète II, soit 127, à l'occasion de sa venue à Diospolis Magna. Il est συγγενής. Il est nommé aussi, Λόχος Καλλιμήδου, συγγενής encore, dans une inscription ² qui mentionne la κατάληψις Ἀλεξανδρείας de 127. Présent à la prise d'Alexandrie Lochus a pu être envoyé comme stratège à Thèbes aussitôt après, en 127. Et c'est comme stratège qu'il y reçoit les instructions royales et l'enteuxis des prêtres de l'Abaton. Letronne fixait ce dernier événement à 126/5 par suite de diverses combinaisons que le P. du Louvre a confirmées à ses yeux. On a donc ainsi pour 125 environ l'épistolographie de Numénios.

Mais les noms de Numénios, de Numénia, de Numèn, apparaissent encore en plusieurs autres textes et il faut vérifier si l'on peut, comme on l'a fait déjà de façons différentes, établir avec ces textes quelques identifications et la généalogie d'une famille. — Polybe ³ cite un Numénios τῶν φίλων, que les rois d'Égypte envoyèrent en ambassade à Rome en 168 pour remercier les Romains de leurs bienfaits. — Un papyrus du Fayoum ⁴ est une lettre des πράκτορες τοῦ ἀναπεφωνημένου Νουμηνίου στεφάνου, datée de 124. — Néroutsos Bey a publié ⁵ une inscription qu'il y a intérêt à reproduire ici : Λυκαρίωνα Νουμηνίου | ἀδελφὸν Πτολεμαίου | τοῦ πατρὸς Νουμηνίου | τὸν συγγενῆ καὶ κατὰ-τιμὴν | ἀρχιγέροντα καὶ διοικητὴν | καὶ ἐξηγητὴν καὶ ἐπὶ τῆς | πόλεως καὶ γυμνασίου-ἀρχον | ἡ πόλις. — Un papyrus Grenfell ⁶, daté d'une onzième année qui, pensent les éditeurs pour des raisons de paléographie, est celle de Cléopâtre III ou d'Aulète, donc de l'an 107 ou de l'an 71, est une pétition adressée Νούμηνι, archisomatophylaque et stratège. — Un papyrus de Berlin ⁷ mentionne un Numénios

1. *P. Par.* 6. 1. 6.

2. *O. G. I. S. I.* 135.

3. *XXX.* 41.

4. *Fay. Towns and their Papyri.* 14.

5. NÉROUTSOS-BEY. *L'Ancienne Alexandrie.* 1888. p. 98.

6. *P. Grenfell.* I. 38.

7. *B. G. U.* n° 1212. (P. inv. n° 11.341).

probablement sous Philopator. — Enfin W. Otto¹, d'après deux pièces publiées par la *Revue Égyptologique*² dont la deuxième est à vrai dire de lecture un peu incertaine, cite une Νουμηνία Νουμηνίου qui fut canéphore d'Arsinoé en 221/0 et 218/7.

Rapporter au même personnage diverses mentions du même nom, établir des relations de famille entre des personnages cités par divers textes, c'est un travail — ou un jeu — très tentant, mais très dangereux. Durant les trois siècles du règne des Lagides il exista certainement beaucoup d'homonymes, gens obscurs ou illustres, ou plus ou moins illustres. Et même beaucoup d'homonymes eurent sans doute des pères eux-mêmes homonymes. La certitude est bien difficile, sinon impossible à atteindre : on n'a souvent que des vraisemblances, ou même de simples possibilités. C'est sous cette réserve qu'on essaiera de présenter un stemma qui n'est assurément pas garanti, mais qui du moins paraît possible.

Néroutsos-Bey propose un système dans l'élaboration duquel il semble s'être embrouillé quelque peu. L'inscription qu'il a publiée nous fait connaître un Numénios père de Lycarion et de Ptolémée, et un deuxième Numénios, fils de Ptolémée et petit-fils du premier. L'inscription n'est pas datée : les caractères seraient, dit Néroutsos, de l'époque des derniers Lagides. Pourtant il date ses personnages d'une époque plutôt ancienne en identifiant Ptolémée avec celui d'une inscription publiée par Wescher³ qui fut prêtre en 185 sous Épiphanes. Son fils serait le Numénios de Polybe, et aussi de *C.I.G.* 4896. Quant au Numénios père de Lycarion et de Ptolémée il serait l'épistolographe de Letronne « ou secrétaire des commandements du Roi, τῶν προσταγμάτων τοῦ βασιλέως, comme disent les papyrus de l'époque. (?) Ce devait être probablement sous Ptolémée Philopator (222-205) ». — Un épistolographe sous Philopator serait le bienvenu. Par malheur *C.I.G.* 4896 n'est autre que l'inscription de Syène *O.G.I.S.* I. 139 où Letronne a pris son Numénios l'épistolographe d'Évergète II. Et Néroutsos paraît ainsi identifier successivement le Numénios de ce texte avec les deux que

1. *Priester und Tempel*. I. p. 188.

2. IV. p. 153. I. p. 20.

3. *Rev. Archéol.* 1866. 2. XIV. p. 156. s.

lui fournit son inscription. De plus, il est impossible de voir ce qui l'a conduit à rapprocher Ptolémée fils de Numénius du Ptolémée prêtre sous Épiphane de l'inscription publiée par Wescher, lequel est fils de Ptolémée fils lui-même de Chrysermos. Ainsi, loin de fournir aucun élément de chronologie absolue, l'inscription de Néroutsos-Bey ne pourra qu'être rapprochée des données que fournissent les autres textes.

Grenfell et Hunt proposent d'identifier le Numénius du papyrus du Fayoum avec le Numèn du papyrus Grenfell. Il n'y a aucune raison de le faire et la différence des deux noms est une objection assez forte.

Pour P. M. Meyer ¹ Numénius épistolographe en 125 est fils de l'ambassadeur de 168 connu par Polybe et père de Numèn. Ce n'est pas impossible. Mais on peut avoir un système aussi bon et plus complet. Pour l'obtenir on fera bien de partir de celui qu'on appellera dès maintenant Numénius II, l'épistolographe. Épistolographe en 125 il est suivant toute vraisemblance le même que celui qui en 124 bénéficie d'un stéphanos. Cette distinction si avantageuse convenait parfaitement à un si grand personnage. Il est à peine besoin de prouver qu'il ne saurait, en revanche, être le Numèn de P. Grenfell 38, que la onzième année dont ce papyrus est daté soit celle de Cléopâtre III (107) ou d'Aulète (71). Épistolographe en 125 Numénius II ne peut guère être né après 150. Pour l'identifier avec un personnage qui apparaît en 71 sous un nom analogue il faut admettre qu'à 79 ans il n'était plus que stratège, après avoir donné des ordres aux stratèges dans sa jeunesse, et que de suggénès il est redevenu simple archisomatophylaque. On peut sans doute demander à « la faveur des rois » et aux effets des révolutions de palais l'explication de cette décadence. Mais c'est construire bien gratuitement des hypothèses. Place-t-on le P. Grenfell en 107 ? L'argument d'âge disparaît, mais celui qu'on peut tirer de la discordance des fonctions et titres n'est que plus fort, l'intervalle diminuant. — Faire de Numèn le fils de Numénius II n'est ni plus instructif ni moins arbitraire. Mais l'invraisemblance disparaît.

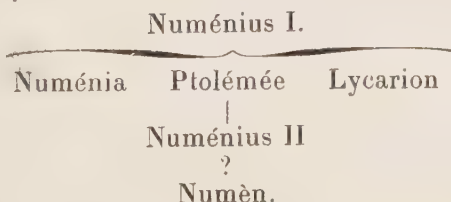
1. *Heermesen*. 191.

Numénios II ne peut être né après 150 : mais il est plus vraisemblable qu'il est né bien avant. A vingt-cinq ans un épistolographe serait jeune. Et nous sommes invités à le vieillir en combinant les autres textes : Polybe, l'inscription Néroutsos, le papyrus de Berlin, et les données sur la canéphore. On a vu que l'inscription Néroutsos ne fournit aucune chronologie absolue. Mais elle donne deux Numénios dont le premier est grand-père de l'autre. Si l'on identifie le petit-fils avec l'épistolographe, la date du grand-père dépend de l'âge qu'on suppose à ce dernier. Or le papyrus de Berlin et les données sur la canéphore connaissent un Numénios qui pourrait avoir été le grand-père de l'épistolographe même si celui-ci est assez âgé pour être l'ambassadeur de Polybe en 168. — Tout d'abord ce dernier point est possible. Ambassadeur à 22 ans, né en 180, Numénios II n'aurait eu que 66 ans en 125. — Numénia est canéphore pour la première fois en l'an 221 : sa naissance peut être des environs de 240. Si son père est aussi Numénios I de Néroutsos, Ptolémée, fils de Numénios I et frère de Numénia et de Lycarion peut être né quelques années après elle et avoir eu pour fils en 180 Numénios II. Quant à Numénios I il peut être né vers 270 ou 265, ce qui lui permet assurément de vivre encore sous Philopator entre 222 et 206, date à laquelle se place, disent les éditeurs, le texte de Berlin qui mentionne un Numénios. Les âges relatifs des personnages peuvent tous être ainsi supposés en rapports normaux. Numénios I a eu son fils Ptolémée vers 40 ans (265-225), celui-ci son fils Numénios II vers quarante-cinq ans (225-180). Tandis que si Numénios II est beaucoup plus jeune il faut augmenter beaucoup ces âges respectifs — ou transformer Numénios II en un Numénios III, épistolographe et doté du stéphanos, mais fils de l'ambassadeur de Polybe identique avec le Numénios II de l'inscription Néroutsos. C'est pourquoi, sous les réserves plus haut énoncées, on propose le tableau suivant ¹ :

1. M. P. Roussel me fait observer avec raison que le dit tableau donne plus de 140 ans à la durée de 3 générations, ce qui est possible mais exceptionnel.

263.	Philadelph.	Naissance de Numénius I.	NÉROUTSOS (non pour la date).
±240.	Évergète I.	» » Numénia.	
225.	»	» » Ptolémée.	
221/0.	Philopator.	Numénia Canéphore.	W. OTTO. I. p. 488.
218/7.	»		
av. 206.	»		P. Berlin. 4212.
		Numénius I. encore fonctionnaire ?	
±180.	Épiphané ou Philométor.	Naissance de Numénius II.	
168.	Philométor Cléopâtre et Évergète II.	Numénius II τῶν φίλων et ambassadeur.	POLYBE XXX. 44.
125.	Évergète II.	» » épistolographe et suggénès.	O. G. I. S. I. 139.
124.	»	» » reçoit un stéphanos.	P. Fay. T. 44.
71.	Aulète.	Numèn fils de Numénius II ???	P. Grenf. I. 38.

et le stemma :



Mais au terme de cette enquête il faut reconnaître que, si elle permet peut-être de suivre pendant près de deux cents ans les traces d'une famille de fonctionnaires importants, elle ne nous apprend rien sur l'épistolographie. Elle n'atteste pas même l'âge normal du titulaire, ou qu'il ait d'ordinaire occupé auparavant un poste de confiance, puisque tout est hypothèse...

Stolos, fils de Théon, Athénien, était déjà connu depuis 1887 par une inscription de Délos ¹ qui le donne comme συγγενής du

1. B.C.H. 1887. p. 253. n° 4. = O.G.I.S. I. 473. = DÜRRBACH, *Choix*. I. 2. n° 128.

roi Ptolémée X Soter II (116-81 a. C. n.). Une deuxième inscription de Délos publiée en 1908 ¹ contient une plus longue titulature. Il y apparaît comme συγγενής, ἀρχιεδέατρος, navarque, épistolographe (sic) et τεταγμένος πρὸς ταῖς ἡνίκαις. C'est un très haut fonctionnaire. L'exercice actif simultané de toutes les fonctions que l'inscription lui donne est bien difficile à admettre : mais comment savoir si telle ou telle d'entre elles n'est pas purement honorifique ? S'il y a cursus, il est probablement ascendant. Que signifie le dernier titre ? Dürrbach, en raison du « caractère si spécial du titre et de la place qu'il occupe dans l'énumération », pense que la fonction « est plutôt d'ordre domestique » bien loin d'être celle des plus hauts personnages de l'administration, comme le voudrait Ad. Wilhelm ². Mais pourquoi la charge privée de « gardien des harnais » serait-elle ici séparée de la charge privée de « chef des officiers de bouche » ? Et ne serait-il pas assez naturel au contraire que Stolos, après avoir débuté dans un emploi privé, se fût ensuite vu promu amiral, puis épistolographe, chargé de rédiger les ordres pour tous, même les amiraux, puis πρὸς ταῖς ἡνίκαις, chargé de préparer les ordres que l'épistolographe rédige ? L'inscription nous apprendrait alors que l'épistolographe ne dépend pas directement du roi.

Un autre épistolographe, dont le nom est mutilé, apparaît, sous le même roi, dans une inscription de Délos publiée par F. Dürrbach et A. Jardé ³. Les titres du personnage sont l. 5 [τῶν πρῶτων φίλ]ων ὁ ἀρχ[ι — —] | [κ]αὶ ἐπιστο[λαγράφος] | [τεταγμένος] δὲ καὶ ἐπ[ι]. Si la première restitution est exacte, nous avons un épistolographe qui n'est pas suggénès. S'il est permis de restituer ἐπ[ι ταῖς ἡνίκαις], on aurait un cursus analogue, au moins par la fin, à celui du personnage précédent.

Philocrate n'est connu que par les p. Leyde G. II. I., sous Ptolémée XI Alexandre I. Il est συγγενής ; les trois papyrus, très importants à d'autres égards ainsi qu'on le verra aux cha-

1. B.C.H. 1908, p. 430. n° 43. = DÜRRBACH, *ibid.* 127.

2. Akad. der Wissensch. in Wien. Anzeiger der Phil. Hist. Klasse, 1921. XVIII p. 82. n. IV. Ad. Wilhelm cite I Macch. VI. 28. καὶ.. ὁ βασιλεὺς συνήγαγεν ... τοὺς ἐπὶ τῶν ἡνίων.

3. B.C.H. 1905. p. 219. n° 76.

pitres II et III, ne donnent sur Philocrate aucun renseignement prosopographique.

Callimaque est connu par une inscription de Thèbes datée de l'an 43 ¹. C'est un décret rendu en l'honneur d'un certain Callimaque, συγγεν[ή]ς | [καὶ ἐπιστάτης καὶ ἐπ]ὶ τῶν προσό-
δων τοῦ περὶ Θήβας [κ]ἄ[ι γυ]μνασίου καὶ ἱπ[πάρ]χης, par les prêtres d'Amonrasonthér, les anciens et tous les autres citoyens de Diospolis Magna. On lit aux lignes 24/25 : ἀφ' ὅ(τ)ου ὁ πατὴρ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Καλλιμάχου τοῦ συ[γγ]ε[ν]οῦς καὶ ἐπιστολο[γράφου]. Peyron reliait αὐτοῦ Καλλιμάχου. Depuis on a abandonné cette construction : et l'on a ainsi la mention d'un Callimaque, sug-génès et épistolographe, père d'un autre Callimaque qui était en 43 pourvu de tous les titres énumérés plus haut. Il s'agit, comme pour Numénios, de savoir s'il est à identifier avec le Callimaque d'autres inscriptions.

On trouve en effet un Callimaque qui semble avoir occupé le poste important de stratège et épistratège de la Thébaïde entre les années 78 et 51. La titulature qui lui est attribuée varie. En 78 ², il est συγγενής, stratège et épistratège de la Thébaïde, ἐπὶ τῆς Ἐρυθρᾶς καὶ Ἰνδικῆς θαλάσσης, archipryptane et gymnasiarque. En 75 une lettre royale ne le désigne que par le titre d'épistratège ³. En 71 ⁴ il se donne à lui-même en un proscynème le titre de συγγενής. En 62 ⁵ la titulature est plus complète : συγγενής, épistratège, στρατηγὸς τῆς Ἰνδικῆς καὶ Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, sur un proscynème encore ; et une autre fois ⁶ : συγγενής, stratège et épistratège, Thébarque, ἐπὶ τῆς Ἐρυθρᾶς καὶ Ἰνδικῆς θαλάσσης. En 51 ⁷ les titres sont les mêmes que sur

1. O. G. I. S. I. 194. = PEYRON. *Act. Acad. Taurin.* XXXIV. = C. I. G. 4717 = STRACK. *Dyn.* n° 157.

2. *Klio.* X. 1910. p. 54. n° 2.

3. *Klio.* X. 1910. p. 55. = G. PLAUMANN. *Ptolemaïs in Oberägypten.* 1910. p. 35. = PREISIGKE. *Sammelbuch.* 3926. = SCHUBART. *Archiv.* VI. p. 342.

4. LETRONNE. *Recueil.* II. p. 44. n° LXXV.

5. O. G. I. S. I. 186. = LETRONNE. *Recueil.* II. 34. n. LXXII. = C. I. G. 4897 b. = STRACK. *Dyn.* n° 152.

6. LEPSIUS. *Denkmäler.* XII. 237.

7. O. G. I. S. I. 190. = C. I. G. 4905. = LETRONNE. *Recueil.* II. p. 41. n. LXXIII. p. 44. n. LXIV. = WESCHER. *CR. Ac. Inscr.* VII. 1871. p. 285. Cf. STRACK. *Dyn.* p. 270. n. ad n° 152.

l'inscription qui précède immédiatement. Malgré les variations de la titulature il s'agit évidemment toujours du même Callimaque. Est-ce l'épistolographe? Plaumann ¹ pensait que cet épistolographe, père du stratège de 43, avait dû être en charge vers 80-70 : l'identification serait alors impossible. Mais V. Martin ² remarque que rien dans l'inscription consacrée aux honneurs rendus à son fils n'indique qu'il ne fût plus en charge alors. Nous aurions donc une sorte de *cursus honorum* du premier Callimaque. Il a eu de l'avancement. Épistratège et remplissant des charges municipales en 78 on ne peut lui supposer alors beaucoup moins de 35 ans. Mais cela ne conduit à lui attribuer en 43 que 70 ans et s'il y a quelque chose d'étonnant dans sa biographie ce n'est pas qu'il ait été épistolographe septuagénaire, c'est plutôt qu'il ait occupé vingt-sept ans la charge d'épistratège. Mais cette charge était si haute qu'elle ne laissait plus guère d'autre avancement que l'épistolographie ou autres fonctions auprès du roi. Quiconque parvenait jeune comme Callimaque au rang d'épistratège devait se résigner à y demeurer longtemps.

2° Hypomnématographes.

P. M. Meyer ³ restitue le titre ὑπομνηματογράφον sur une inscription de Délos ⁴ en l'honneur d'un certain Crocus. La restitution, comme celle de Strack ⁵ ὑποδοιοικητήν, étant absolument impossible pour des raisons de titulature et parce que trop longue pour la lacune, avant laquelle on distingue d'ailleurs des traces d'E et de P, il est inutile de discuter ici l'hypomnématographie de Crocus; et peu important deux autres inscriptions ⁶ où il est nommé ⁷.

1. *Op. cit.* p. 58. n. 8.

2. *L'Epistratège*. p. 78.

3. *Heerwesen*. p. 89. n. 325.

4. *B. C. H.* XI. 1887. p. 249. n° 2. = STRACK. *Dyn.* n° 118. = *O. G. I. S. I.* 140. = DÜRRBACH. *Choix*. I. 2. n° 108.

5. *Loc. cit.*

6. *J. H. St.* IX. 1888. 247. n° 92; et LETRONNE. *Recueil*. t. II. p. 446. = *C. I. G.* III. *add.* 4716. d 44.

7. Voir dans *O. G. I. S.* les arguments de titulature. M. P. Roussel a bien voulu me confirmer d'après une photographie qu'il possède que toute lecture ὑπο- est impossible.

Lycourgidas. L'inscription ¹, mutilée, est ainsi conçue : ...
 φ[άν[τ]η[ν] Α[υκ]ουρ[γί]δα, (τ)[οῦ] ἱερέως | Μ]ούσης Περιόδου καὶ Ὑπε-
 ρείας | καὶ ὑπομνηματογράφου καὶ στρατηγοῦ | αὐτοκράτορος τῆς
 Θεβαΐδος. Dittenberger pense que le prêtre de la Muse pourrait
 être celui qui, d'après Strabon ², était à la tête du Musée. Ce
 sacerdote serait cumulé avec la charge d'épistate du Musée
 que l'inscription *O. G. I. S. I.* 104 attribue à Chrysermos; et
 cela d'autant plus que Chrysermos est exégète, Lycourgidas
 hypomnématographe, deux très hautes fonctions alexandrines.
 Ce n'est donc pas un hypomnématographe royal que Lycour-
 gidas, d'après Dittenberger. L'argumentation n'atteint pas la
 certitude. — La fonction de stratège autocrator de Thébaïde
 ne peut avoir été cumulée avec la précédente, qu'elle soit
 royale ou municipale. Il s'agit donc d'un cursus. L'interpréta-
 tion de Dittenberger encadre une fonction municipale entre
 deux fonctions royales : elle permet d'admettre un ordre
 ascendant. Si par contre il s'agit de l'hypomnématographie
 royale, alors le cursus ne peut être que descendant. L'avance-
 ment de Lycourgidas rappelle celui de Callimaque.

Amphiclès. Il n'y a pas de doute cette fois sur la qualité du
 personnage. Un hypomnéma que lui adressent les prêtres de
 Crocodilopolis, qui se plaignent d'une attaque des gens d'Her-
 monthis, a pour adresse : Ἀμφικλεῖ συγγενεῖ καὶ ὑπομνηματο-
 γράφῳ ³. La plainte est adressée au fonctionnaire lui-même et
 en des termes dont Semeka ⁴ voudrait tirer la preuve qu'il pou-
 vait régler l'affaire de sa propre autorité. Il ne s'agit pas d'une
 affaire spécialement ecclésiastique, bien que les demandeurs
 soient du clergé. On constate avec intérêt que l'hypomnéma-
 tographe n'est pas exclusivement un rédacteur puisque cer-
 taines affaires lui sont soumises. Amphiclès apparaît d'ailleurs
 aussi en plusieurs endroits d'un papyrus de Tebtunis et les
 affaires auxquelles il est mêlé ont moins de rapport avec la
 chancellerie qu'avec les finances et la distribution des terres.
 C'est ainsi que *P. Teb. I.* 61 a. 24. (cf. 64 a. 82. s.) il prend

1. *J. H. St.* IX. 1888. p. 238. n° 43. = *O. G. I. S. I.* 147.

2. *XVII.* 1. 8. p. 794.

3. *P. Gizeh. Invent.* n° 10.371. = *Grenfell-Hunt. Arch.* I. p. 61.

4. *Prozessrecht.* p. 24.

en commun avec le dioecète une décision en matière d'ailleurs obscure. En 61 *b.* 34 on a de lui une *παρεπιγράφη*, ou décision par annotation marginale, relative à une question d'ἐκφόρια et de bail de terre. Il apparaît encore à la ligne 263 du même document : *μ[εταβεβη(κότος) εἰς τὴν κατ]οικίαν | τῶν ὑπ' Ἀμφι-
κλείους τοῦ ὑπ[ομνη]ματογράφ[ο]υ | προσαχθέντων ἐν τῷ
μη(ᾗ) —* une phrase dont le sens exact reste assez mystérieux. Ce papyrus est de l'an 118 et Amphiclès était hypomnématographe en 123 ; ici il est nommé une fois (61 *b.* 34) sans titre et les deux autres avec *ὑπομνηματογράφησαντος*. Avait-il cessé d'être hypomnématographe quand il a accompli les actes en question ou seulement quand le papyrus fut rédigé ? Au premier passage du P. de Tebtunis la date du fait n'est pas conservée ; au second on ne voit pas qu'elle soit donnée. Mais au troisième elle est donnée ; c'est la 48^e année. Or c'est précisément la 48^e année que se produisit l'attaque d'Hermonthis sur Crocodilopolis à la suite de laquelle l'hypomnéma des prêtres fut adressé à l'hypomnématographe Amphiclès. Il serait donc acquis que c'est lorsqu'il remplissait cette charge qu'Amphiclès intervint en matière de katoccie, si les événements de Crocodilopolis n'étaient datés du mois de Thôt, le premier de l'année égyptienne : l'hypomnéma peut leur être de très peu postérieur et Amphiclès peut avoir ensuite changé de charge au cours de cette même année 48. On se trouve donc sans raison décisive pour choisir en présence d'un dilemme : ou bien l'hypomnématographe avait des fonctions étrangères à l'office de chancellerie, ou bien un hypomnématographe pouvait, après cette charge, en revêtir une autre : ce qui est peut être moins vraisemblable : pourquoi le désigner alors comme ex-hypomnématographe au moment où l'on parle d'un acte accompli en vertu d'autres fonctions ?

Aristocrate. Une seule inscription le mentionne ¹. La cité des Paphiens honore Aristonikè, fille d'Ammonius, et femme Ἀριστοκράτους | τοῦ συγγενοῦς καὶ ὑπομνηματογράφου κ[αὶ] τῶν κατὰ Κύπρον | περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν. Aristocrate était συγγενής : le texte ne nous apprend rien de plus, sinon qu'il appartenait,

1. O. G. I. S. I. 163 = LE BAS. *Inscr.* III. 2793.

comme protecteur sans doute, à un collège de τεχνῖται. Ces technites ont été étudiés par Poland — après d'autres — dans deux ouvrages ¹, et par San Nicolo ². On les trouve à Ptolémaïs sous Philadelphie ³, et à Chypre où, deux fois, ils ajoutent à leur titre οἱ περὶ τὸν Διόνυσον les mots καὶ θεοῦς Εὐεργέτας ⁴, comme ceux de Ptolémaïs ajoutaient καὶ θεοῦς Ἀδελφούς. Cette addition au titre même du collège du nom des souverains régnant serait, pense Poland, caractéristique des collèges égyptiens. Elle est un indice de relations assez étroites avec la cour — avec le culte dynastique en particulier, dit San Nicolo ⁵, qui, rappelant l'initiative d'un culte des Attalides prise à Téos par un collège dionysiaque, pense qu'il y a dans cette titulature des collèges égyptiens plus qu'une simple « coutume de cour ». Dionysos, dieu des collèges des technites, est aussi le dieu auquel les Attalides comme les Lagides ont tenté de rattacher leur généalogie ⁶. C'est à cette participation au culte dynastique que les technites doivent, dit San Nicolo ⁷, la haute situation qu'ils occupent en Égypte, et qui est telle que même de très grands personnages mentionnent qu'ils ont appartenu à ces sociétés. Les inscriptions *O.G.I.S.* I. 161, 163, 164, 166, STRACK. *Dyn.* 121, réunies par Poland illustrent cette haute situation. On y voit chez les technites, avec Aristocrate (163), un ex-gymnasiarque (164) et un ex-secrétaire de la βουλή, ἡρχευκότα τῆς | πόλεως καὶ τῶν... τεχνιτῶν (166). En 161 on voit seulement qu'Olympias, femme de Théodore, συγγενῆς, stratège, navarque, archiereus, est honorée par le κο[νὸν τῶν κατὰ] | Κύπρον γραμματ[έων καὶ τῶν Διονυσιακῶν] | τεχνιτ(ῶ)ν, et STRACK 121 Ἀττα]λος Στασικράτου ne porte aucun titre. Aristocrate n'en est pas moins en bonne compagnie chez les technites. Son inscription n'est pas datée : on la place sous Évergète II par analogie avec les autres inscriptions chypriotes de technites qui sont de ce règne.

1. *De Collegiis artificum Dionysiacorum*. 1895. — *Geschichte des griech. Vereinswesens*. 1909.

2. *Ägyptisches Vereinswesen zur Zeit der Ptolemäer und Römer*. I. 1913. p. 46. s.

3. *O.G.I.S.* I. 50 (= STRACK. *Dyn.* n° 35) et 51 (= STRACK. n° 36).

4. *O.G.I.S.* I. 164 (= STRACK. n° 120) et 166 (= STRACK. n° 119).

5. *Op. cit.* p. 53.

6. SAN NICOLO cite l'étude de VON PROTT. *Athen. Mitth.* XXVII. 1902. p. 162.

7. *Op. cit.* p. 52.

Ptolémée. L'inscription Jouguet *C. R. Ac. Inscr.* 1902. p. 354, publiée en appendice ci-après, comprend une enteuxis qui demande au roi *προστάξει Πτολεμαίῳ τῷ | συγγενεῖ καὶ ὑπομνηματογράφῳ καὶ ἐπιστρατηγῷ γράψαι Λυσανίᾳ τῷ συγγενεῖ καὶ στρατηγῷ τοῦ νομοῦ*. La date est $\perp \bar{\kappa}$ soit 94. Lysanias est d'ailleurs connu encore par la pétition des prêtres d'Isis Sachypsis (ici n° 106) de l'an 93. Il est très notable que Ptolémée soit à la fois hypomnématographe et épistratège : car le cumul des deux charges, à l'exclusion de toute hypothèse de cursus, paraît bien assuré par la façon dont ce texte est rédigé.

Il n'est possible ni d'affirmer ni de nier que l'hypomnématographe Ptolémée soit identique au dioécète Ptolémée connu l'année précédente (95) par l'inscription *O.G.I.S. II. 761*.

Théris est connu lui aussi par un seul texte : une pétition d'Evhémérie pour obtenir le droit d'asyle ¹ : on demande au roi : *προστάξει Θήριδι τῷ συγγενεῖ καὶ ὕ[π]ομνηματογράφῳ, ὅπως γράψῃ τῷ τ[ο]ῦ νομοῦ | στρατηγῷ καὶ οἷς καθήκει*. Et l'apostille est ainsi conçue : *Θήριδος · γεινέσθω*. Les premiers éditeurs lisaient *Ἡριδι* et *Ἡριδος* et le nom les embarrassait quelque peu. Reconnue par A. Wilhelm ² la vraie forme n'a pourtant passé ni chez Preisigke ni chez von Woess ni dans la réédition de Lefebvre — qui n'a rectifié que dans le tome suivant des *Annales* ³.

L'inscription parle d'une 30^e année : ce ne peut être que la 30^e année d'Épiphanes (193/2), de Philométor (169/8) ou de Néos Dionysos (69/8). La première de ces dates serait la plus intéressante, mais c'est la troisième qu'il faut adopter : cette demande de droit d'asyle fait partie de toute une série de demandes analogues groupées dans la première partie du I^{er} s., et qui seront examinées plus loin. Le présent texte est très important et il en sera fait grand usage : mais il est nécessaire de placer auparavant l'étude de l'enteuxis.

1. GRENFELL-HUNT. *Fayum Towns*. p. 48. = *O.G.I.S. II. 736*. = PREISIGKE. *Sammelbuch*. 5219 = LEFEBVRE. *Ann. du Serv. des Ant. Eg.* XIX. 1919. p. 50, inscr. G. = VON WOESS. *Das Asylwesen Ägyptens in der Ptolemäerzeit und die spätere Entwicklung*. *Münchener Beiträge zur Papyrusforschung*. V. 1923. n° 9.

2. *Beitr. zur griech. Inschriftenkunde*. 1909. p. 223.

3. XX. 1920. p. 249.

3° Tableau récapitulatif.

Le tableau suivant résume les données prosopographiques relatives aux deux fonctionnaires étudiés ici.

Numéro.	Date.	Nom.	Textes.	Titulature.
1.	III. s.	Lysis.	WITKOWSKI. <i>Epist.</i> 34.	ἐπιστολογράφος.
2.	202.	Nicostrate.	POLYBE XV. 27. 7.	ὁ πρὸς τοῖς γράμμασι τεταγμένος.
3. a.	168.	Numénius.	<i>Ibid.</i> XXX. 44.	εἷς τῶν φίλων, ambassadeur.
b.	± 123.	»	<i>O. G. I. S. I.</i> 139.	συγγενής καὶ ἐπιστολογράφος.
c.	124.	»	<i>Fay. Towns.</i> 44.	pas de titre; reçoit un stéphanos
4. a.	116-81.	Stolos.	DÜRRBACH. 127.	συγγενής.
b.	»	»	» 128.	συγγενής, ἀρχεδιάτρος, ναυάρχος, ἐπιστολογράφος, τεταγμένος πρὸς ταῖς ἡνίκαις.
5.	»	]ος Κτ[...	<i>B. C. H.</i> 1903. p. 249. n° 76.	τῶν πρώτων φι[λ]ων, ὁ ἀρχ[...], ἐπιστο[λογράφος], [τεταγμένος] ἐπ[...]
6.	101.	Philocrate.	<i>P. Leid. G. H.</i> 1.	συγγενής καὶ ἐπιστολογράφος.
7. a.	78.	Callimaque.	<i>Klio X.</i> p. 54. n. 2.	συγγενής, stratège et épistratège de la Thébaidé, ἐπὶ τῆς Ἐρυθρᾶς καὶ Ἰνδικῆς θαλάσσης, archiprytane et gymnasiarque.
b.	75.	»	» » p. 55.	épistratège.
c.	71.	»	LETRONNE. <i>Recueil.</i> p. 44. n° LXXV.	συγγενής.
d.	62.	»	<i>O. G. I. S. I.</i> 486.	συγγενής καὶ ἐπιστράτηγος καὶ στρατηγὸς τῆς Ἰνδικῆς καὶ Ἐρυθρᾶς θαλάσσης.
e.	61.	»	LEPSIUS. <i>Denkmäler.</i> XII. 237.	συγγενής, stratège, épistratège, thébarque de la Thébaidé, ἐπὶ τῆς Ἰνδικῆς καὶ Ἐρυθρᾶς θαλάσσης.
f.	51.	»	<i>O. G. I. S. I.</i> 490.	συγγενής, stratège, épistratège, thébarque de la Thébaidé, ἐπὶ τῆς Ἰνδικῆς καὶ Ἐρυθρᾶς θαλάσσης.

Numéro.	Date.	Nom.	Textes.	Titulature.
g.	43.	»	<i>O. G. I. S. I. 194.</i>	συγγενής καὶ ἐπιστολογράφος.
8 (1)	?	Lycourgidas.	» » » 147.	[ἱερεὺς Μ]ούσης Πιερίδος καὶ Ὑπερείας, ὑπομνηματογράφος, στρατηγὸς αὐτοκράτωρ τῆς Θηβαΐδος.
9 (2 a.	123.	Amphiclès.	<i>Arch. I. p. 61.</i>	συγγενής καὶ ὑπομνηματογράφος.
b.	118.	»	<i>P. Teb. I. 61. a. 24.</i>	ὑπομνηματογραφήσας; collabore avec le dioecète.
c.		»	» » » b. 34.	pas de titre; donne une παρεπιγραφή sur une question d'ἐκφόρια et de bail.
d.		»	» » » b. 263.	ὑπομνηματογραφήσας; question de κατοικία.
10 (3)	?	Aristocrate.	<i>O. G. I. S. I. 163.</i>	συγγενής, ὑπομνηματογράφος, καὶ τῶν κατὰ Κύπρον περὶ τὸν Διόνυσον τεχνιτῶν.
11 (4)	94.	Ptolémée.	<i>Inscr. Jouguet. cf. Appendice.</i>	συγγενής καὶ ὑπομνηματογράφος καὶ ἐπιστράτηγος.
12 (5)	69.	Thèris.	<i>Fay. Towns. p. 48.</i>	συγγενής καὶ ὑπομνηματογράφος.

On ne s'est attaché à indiquer avec précision les lacunes des textes que lorsque quelque incertitude peut en résulter pour la titulature.

Il semble ressortir du précédent tableau : 1° qu'aucun des personnages nommés n'a cumulé ni successivement exercé les deux fonctions; 2° que tous sont suggénéis à l'exception de Lysis Nicostrate et Lycourgidas, tous trois suspects, et du n° 5]οσ Κτ[qui n'est que τῶν πρώτων φίλων; 3° que le cumul de la première fonction avec une autre n'est pas attesté d'une façon sûre : pour les n° 4 et 5 il y a plutôt cursus; — tandis que pour la seconde Lycourgidas, qui a peut-être cumulé, est suspect; Amphiclès a peut-être cumulé des fonctions de finances avec ses fonctions de chancellerie; Ptolémée a sûrement cumulé — sauf confusion commise par les rédacteurs de l'enteuxis qui nous

le fait connaître — l'hypomnématographie et l'épistratégie, deux fonctions dont on ne voit pas comment elles ont pu être compatibles, surtout s'il est exact qu'il n'y eut d'épistratège qu'en Thébaïde; 4^o que, lorsqu'on a le cursus, pour Numénios, Callimaque, Stolos et]o; Kτ[sans doute, Lycourgidas peut être, les fonctions qui ont précédé peuvent être très hautes. — Mais le plus notable c'est que nous n'avons aucun épistolographe ni hypomnématographe certain pour le III^e siècle. Et ainsi la prosopographie ne contredit pas à l'hypothèse de P. M. Meyer.

CONCLUSION

La prosopographie ne fournit pas de très nombreux renseignements. Mais le présent chapitre a du moins ce résultat qu'une hypothèse s'est présentée que jusques à présent nul fait n'a contredite : l'hypothèse de la division du travail entre l'épistolographe chargé des lettres et l'hypomnématographe chargé des éphémérides et peut être, par suite, des apostilles. Malgré les arguments qu'on a pu présenter on ne considère pas l'hypothèse comme prouvée. On espère qu'elle le sera par l'examen des apostilles royales et des lettres d'envoi des pétitions exaucées. Mais cet examen ne peut être fait qu'après l'étude de l'enteuxis et de son formulaire. Et cette étude occupera le chapitre suivant.

CHAPITRE II

L'ENTEUXIS.

De même qu'au chapitre précédent on a demandé à l'étymologie et à l'emploi dans les textes le sens de hypomnéma et d'épistolè, de même ici examinera-t-on d'abord le sens du verbe qui correspond au substantif ἔντευξις et du substantif lui-même. Puis on recherchera d'après les enteuxeis conservées quelle est la nature de cette pièce et l'on en analysera la structure et le formulaire; on cherchera l'origine des formules employées; enfin quelques questions de procédure administrative se présenteront, concernant l'enteuxis à un autre que le roi et l'emploi concurrent de l'enteuxis au roi et de l'hypomnéma au fonctionnaire.

§ I. — *Les sens de ἐντυγχάνειν, ἔντευξις.*

R. Laqueur¹ a réuni un assez grand nombre de textes, depuis Platon jusques à Hadrien, d'où il appert qu'ἐντυγχάνειν avec le datif est employé au sens de lire. Ce sens du mot n'a rien à voir ici. L'autre sens, dit Laqueur, est plus ancien : *incidere, occurrere*, d'où *uisitare aliquem, convenire cum aliquo*. En ce sens il n'a jamais pour sujet le roi, l'empereur, mais toujours le subordonné; et ainsi ἐντυγχάνειν en vient à signifier : présenter

1. *Quaestiones epigraphicae et papyrologicae selectae*, 1904. p. 15. ss.

une demande, quel que soit le moyen employé et la forme écrite, s'il y a lieu, de la pièce. Le correspondant latin est *adire*, comme en fait foi la correspondance de la Vulgate et des Septante pour un verset des Macchabées. Or *adire* est employé dans un passage de Plaute ¹ qu'il est légitime sans doute de prendre ici en considération à cause des sources hellénistiques de la comédie romaine. *Per epistulam aut per nuntium, quasi regem, adiri eum aiunt*. Plaute n'avait pas sous les yeux à Rome les usages d'une cour royale. La comédie grecque à laquelle il a pris ce vers connaissait sans doute l'usage des cours hellénistiques. En s'exprimant ainsi elle veut probablement souligner la morgue du personnage en question. Mais qu'y a-t-il de royal à recevoir une lettre ou un messenger? De simples particuliers s'écrivent et s'envoient un ami quand ils sont séparés. *Epistula* n'est pas ici une lettre ordinaire, c'est une lettre-placet, et *nuntius* n'est pas un messenger vulgaire mais plutôt sans doute un introducteur, comme celui qui reçut pour les présenter au roi les pièces apportées par Apollonius frère du *κάτοχος* Ptolémée ². Et le sens est qu'on ne peut pas aborder comme un simple mortel le personnage du *Miles*, mais qu'il faut lui remettre une pièce écrite ou se faire présenter à lui. Sur le modèle de la formule qu'on verra plus loin ἐντυγχάνειν δι' ὑπομνήματος on pourrait presque supposer dans l'original, jouant sur le double sens d'entouxis, entrevue et supplique : οὐκ ἔστιν αὐτῷ ἐντυγχάνειν, εἰ μὴ δι' ἐντεύξεως ἢ δι' εἰσαγγελέως. — On pourrait invoquer à l'appui II *Macch.* IV. 8 : ἐπαγγειλάμενος τῷ βασιλεῖ δι' ἐντεύξεως ἀργυρίου τάλαντα... encore que la Vulgate, répondant par : *adito rege promittens ei argenti talenta*... laisse voir clairement qu'elle prend ἐντεύξις au sens d'entrevue et non de lettre-placet.

On pouvait jouer, vient-on de dire, sur le double sens d'ἐντεύξις. On se représentera mieux les nuances auxquelles le mot pouvait correspondre en établissant *in abstracto* le tableau des diverses façons possibles de présenter une demande au roi : après quoi il y aura lieu de chercher des textes correspondant à chaque façon distinguée *a priori*.

1. *Miles*. 1227.

2. *U. P. Z.* 14.

Demande purement orale	{	: personnelle	1.
		: par représentant	2.
Demande écrite :	{	présentée au roi en personne	{ : personnelle 3.
			{ : par représentant 4.
		envoyée au roi par lettre ou lettre-enteuxis	5.

Les genres 1, 2 et 4 ont peu d'importance diplomatique ; les deux premiers échappent par définition à toute recherche de formule : l'existence seule peut en être constatée. Les genres 1 et 3 sont juxtaposés dans un papyrus de Paris ¹ : ἐντεύχομεν καὶ ἐπεδώκαμεν ἔντευξιν προφερόμεναι... Wilcken ² a établi clairement la distinction des deux actes déjà soulignée par W. Otto ³ : nous possédons ⁴ l'enteuxis dont on rappelle ici la remise : or elle ne contient pas ce qui est annoncé par προφερόμεναι : les jumelles ont donc parlé au roi, elles lui ont exposé oralement leurs demandes tout en lui remettant une enteuxis. Comme le substantif ἔντευξις, on le verra, a parfois le sens d'entrevue orale, que le verbe ἐντεύχων signifie ailleurs la remise d'une pièce, le jeu de double sens se trouve ici réalisé par deux pauvres femmes qui parlent très sérieusement. — A l'opposé de cette pièce il est un papyrus de Leyde ⁵ où ἐντεύχουσαι, loin de rappeler une supplique orale, paraît désigner exclusivement la remise de la supplique écrite : καὶ Σαραπίωνι τῷ ὑποδιοικήτῃ ἐντεύχουσαι δι' ὑπομνήματος. Est-il même bien sûr que cette supplique ait été remise de la main à la main ?

Quelques textes d'auteurs, entre d'innombrables autres dont le catalogue complet serait aussi difficile à réaliser que superflu à posséder, peuvent être réunis ici. Lorsque Diodore ⁶ dit qu'Alexandre fut irrité contre les Mardes qui : οὐδεμίᾳς ἐντεύξεως ἢ τίμης ἠξίωσαν αὐτὸν le mot ne peut désigner rien que d'oral, et n'a même pas le sens précis de supplique. De même ⁷ Timoléon τοὺς ἄλλους ταῖς φιλανθρωπαις ἐντεύξεσιν εἰς τὴν προ-

1. *P. Par.* 26 = *U. P. Z.* 42.

2. *ad locum.*

3. *Archiv.* VI. p. 306. n. 2.

4. *U. P. Z.* 20.

5. *P. Leid. B.* col. 2. l. 14.

6. XVII. 76.

7. *Ibid.* XVI. 79.

παρουσάν εὐνοίαν ἀποκαταστήσας n'a rien écrit ni demandé : il s'est rencontré avec les mécontents : c'est le sens du mot chez Isocrate ¹ τὰς ἐντεύξεις μὴ ποιοῦ πυκνὰς τοῖς αὐτοῖς. On se borne à indiquer les références à d'autres passages de Diodore où l'entrevue et la demande n'ont pu être qu'orales ². Mais quand il s'agit d'ambassades ³ le mot n'exclut sans doute pas la remise de notes écrites. — Dans l'usage d'Isocrate le verbe a surtout le sens vague de rencontrer : et si Laqueur dit avec raison qu'il est employé pour le sujet et non pour le roi, un passage de l'Aréopagitique ⁴ l'emploie pour la personne qui reçoit une demande et non qui la formule. Tandis que la lettre à Philippe ⁵ : ἐπειδὴ δὲ δι' ἐτέρων ἐντετύχηκέ σοι, où vu le contexte ἐτέρων doit être un masculin, rappellerait le *per nuntium* de Plaute. — L'Ἀθηναίων πολιτεία ⁶ a le mot au sens d'entrevue orale. — Et Schweighäuser ⁷ rend ἐντευξίς dans Polybe par *congressus, colloquium, audientia*.

Quant à l'usage des papyrus, ἐντευξίς désigne dans l'immense majorité des textes une supplique au roi, remise ou non directement au roi lui-même : on sait en effet que les enteuxeis de Magdôla n'ont pas dépassé, sauf exception à vérifier, le bureau du stratège. — Du sens d'entrevue on ne peut apporter ici d'autre exemple que celui que Jörs ⁸ croit avoir découvert dans un papyrus de Hambourg ⁹ qui d'ailleurs est d'époque romaine. Ἀξιούσιν ὑπομνηματισθῆναι τὴν ἐντευξίν αὐτῶν : Jörs comprend, contrairement au sens admis par l'éditeur P. M. Meyer : « ils demandent que leur présence soit constatée au procès-verbal ». Et c'est à ses yeux le premier exemple papyrologique du sens. — Pour le verbe ἐντυγχάνειν, on sait déjà qu'il peut désigner l'entrevue orale indépendamment de la remise d'une pièce ¹⁰.

1. *Ad Dem.* § 20.

2. XVII. 23. 69. 77.

3. XVI. 66. XVII. 9.

4. § 20.

5. *Ep.* IV. 2.

6. XVIII. 3.

7. *Lexicon Polybianum* s. v.

8. *Erzrichter und Chrematisten. Zeitsch. der Savigny-Stiftung.* XXXVI (= XLIX). 1915. p. 272. n.

9. *P. Hamb.* 29. 16.

10. *P. Par.* 26 = *U. P. Z.* 42.

Ailleurs il suffit à exprimer l'entrevue directe avec remise de pièce : c'est ce que nous apprend le texte suivant d'un papyrus de Tebtunis ¹ : τῇ οὖν κε ἐν<έ>τευχαν | οἱ τῇ κωμογρ(αμματεῖς) οἱ καταπλεῦ | σαντες ἐν τῷ Μεγείρ τῷ διοική(τη) καὶ παρεπειγέγ<ρ> (αφεν) | ἀπολῦσαι αὐτούς. La lettre est datée du 26 Pachôn. Les comogrammates avaient donc descendu le fleuve trois mois environ auparavant : le délai est un peu long, mais il n'empêche pas que l'on voie bien qu'il s'agit d'une entrevue personnelle que ces fonctionnaires sont venus demander au dioécète. Or le mot παρεπειγέγραφεν implique qu'ils ont présenté une requête écrite à laquelle le dioécète a mis une annotation marginale : ἐνέτευχαν suffit à désigner l'entrevue et la remise de la pièce. C'est ce que le *P. Par.* 48 exprime avec plus de mots : « ὅτι καταπλεῖν μέλ|λομεν πρὸς τὸν βα|σιλέα [ἴνα] ἐπιδῶ (sic) | μὲν ἐντευξιν περὶ | σου τῷ βασιλεῖ. — Un autre papyrus de Tebtunis ², mutilé d'ailleurs, rapproche aussi ἐντυχόντων Φανία, προφερομένων comme *P. Par.* 26 et παρεπιγέγραφθαι comme *P. Teb.* I. 58. — D'autres pièces ont aussi ἐντυγχάνειν sans qu'on puisse voir clairement s'il y a eu entrevue ou pièce remise ou les deux ³. On s'aperçoit que le mot est employé à propos de fonctionnaires comme à propos du roi ⁴. — Il manque seulement des textes où il soit indubitable que ἐντυγχάνειν désigne l'envoi d'une pièce sans entrevue.

On est sans doute en droit de penser que les textes ci-dessus ne font guère que confirmer la réalité d'une évolution que l'on aurait presque pu tracer *a priori*. Au sens original, ἐντυγχάνειν signifie rencontrer quelqu'un et ἐντευξις la rencontre. Sans perdre le sens primitif le verbe prend le sens plus spécialisé de demander et ἐντευξις celui de demande. Puis le substantif s'applique à la demande écrite et le verbe à l'action de remettre cette pièce. Mais à ce point une légère divergence semble s'introduire entre l'usage des auteurs et celui des papyrus. Les premiers gardent au substantif le sens de rencontre, entrevue, prière orale : les seconds ne paraissent généralement l'em

1. *P. Teb.* I. 58. v° 43.

2. *P. Teb.* I. 61. b. I. 361 = 72. I. 358. s.

3. *P. ex. P. Lille.* II. 42. 7.

4. Cf. Jörs. *loc. cit.*

ployer que pour désigner une pièce, que la pièce soit remise ou envoyée.

Quant à la question de savoir si l'έντευξις est réservée au roi, alors qu'on dit έντυγγάνειν de n'importe quel fonctionnaire, elle sera examinée plus loin.

§ II. — La Nature de l'Enteuxis.

I. — Les définitions de l'έντευξις.

Elles ne manquent pas. Mais elles sont presque toujours données à un point de vue juridique ou administratif bien plus que diplomatique, et le point sur lequel on a surtout insisté est celui de savoir s'il peut y avoir enteuxis à un autre qu'au roi. Point très important sans doute. Mais on voit que la question n'a vraiment tout son sens que si l'on fixe les caractères qui permettent de dénommer une pièce enteuxis quel que soit le destinataire. Autrement il n'y a qu'une question de mots, en admettant même que les Égyptiens l'aient déjà posée et résolue en réservant έντευξις pour les pièces au roi, par ailleurs indiscernables des autres.

Laqueur ¹, qui définit ainsi l'usage égyptien : « *Petitio ad regem semper nominatur enteuxis; de petitione ad magistratus missa Aegyptii semper utuntur uerbo « ὑπόμνημα »* » et pense d'ailleurs que cet usage n'est tel qu'au II^e s., donne deux signes distinctifs, l'un de forme, l'autre de fond. Le signe formel est que l'enteuxis a δέομαι et l'hypomnéma ἀξιῶ. C'est peut-être ce qu'on a établi de plus précis jusques à maintenant. Wilcken ² étendait au III^e s. aussi la règle posée : le papyrus Petrie où le verso porte έντευξις et le recto une demande à un certain Cléon n'est pas un cas clair ; les λατόμοι ont commis une inexactitude en se servant pour Cléon du praescript

1. *Quaestiones*. 1904. p. 8-13.

2. *Archiv.* IV. 1908. p. 224. En 1913 il écrit encore (*Archiv.* VI. 276) : « *nach unserem bisherigen Wissen έντευξεις nur an den König gerichtet sind (auch wenn sie dem Strategen oder den Chrematisten übergeben werden)* ». Mais en 1923 (*Archiv.* VII. p. 84) en présence de pièces comme *P. S. I. IV. 449* et *P. Edgar 25* il admet qu'on peut s'adresser par enteuxis à d'autres qu'au roi.

inverse : ce n'est qu'une inexactitude, l'enteuxis est toujours εἰς βασιλέως ὄνομα. Mitteis ¹ maintient avec rigueur la distinction de Wilcken : enteuxis au roi — et cela chaque fois qu'on en appelle à la justice, hypomnéma au fonctionnaire — et cela quand on ne fait appel qu'à l'autorité administrative ². Mitteis ne donne aucun critère de forme qui permette de distinguer l'enteuxis, sauf le praescript. Semeka ³ ne donne lui non plus aucun critère de forme : sa distinction est la même que celle de Wilcken-Laqueur ; l'opposition droit privé ou droit administratif n'entre pas en compte pour lui. Preisigke ⁴ définit : « *Eingabe, Bittgesuch, in der Regel and den König* » et cite pourtant des exceptions — celles que Wilcken a eu le tort de trop dédaigner. Quant à Schubart ⁵ il avertit le lecteur avec sagesse de ce qu'il ne faut pas trop bâtir de théories sur la différence de l'enteuxis et de l'hypomnéma, vu les erreurs possibles des auteurs ; il examine quelques questions de procédure, mais ne donne rien sur la forme. En somme ce que l'on a jusqu'à présent de plus instructif — et de beaucoup ! — sur la forme de l'enteuxis, c'est la préface si lumineuse et si fine que J. Lesquier a écrite pour la 2^e édition des enteuxeis de Magdôla ⁶. C'est le caractère formel et le style protocolaire, dit-il, qui beaucoup plus que le contenu distinguent l'enteuxis de l'hypomnéma et du prosangelma. Entre un praescript inverse et une clausule εὐτύχει, précédée elle-même d'une phase stéréotypée où le demandeur exprime que, s'il est exaucé, ce sera une preuve pour lui de la grande bienfaisance royale, l'enteuxis présente un « corps » bipartite : exposé, avec ἀδικοῦμαι pour les plaintes, de forme variée pour les simples demandes, — requête par le verbe δέομαι. Ces enteuxeis sont toujours adressées au roi, quoique souvent elles n'aillent pas jusques à lui. — Les caractéristiques de forme et de structure données par Lesquier peuvent être complétées, rectifiées peut-être sur un point : tri-

1. *Grundz.* 1912. p. 13.

2. Contra Jörs. *loc. cit.*

3. *Prozessrecht.* pp. 10. 27. 259.

4. *Fachwörter*, s. v.

5. *Einführung.* pp. 289. 294.

6. *P. Lille.* t. II. fasc. II-III-IV. 1912. *préface.*

partition au lieu de bipartition du corps, auquel il faut incorporer la dernière phrase. Dans leur ensemble elles restent vraies.

II. — Matériel, hypothèse provisoire, questions ouvertes.

A. — Pour déterminer par l'analyse des textes la nature et la structure de l'enteuxis, on ne doit évidemment tenir compte que des pièces adressées au roi, puisque le droit des autres pièces, même semblables à celles-ci, même de la pièce désignée au verso par le mot enteuxis, à cette dénomination est précisément en question. Le nombre des enteuxeis royales incontestées est suffisant pour qu'on puisse espérer en dégager la nature et la structure de l'enteuxis. La collection comprend, avec quelques pièces isolées, des groupes à la constitution desquels le hasard des découvertes n'est sans doute pas étranger. Au III^e s., il y a le groupe d'enteuxeis des papiers de Zénon, et surtout la masse importante des enteuxeis de Magdôla publiées ou inédites. Ce second lot est remarquablement homogène. Puis la documentation présente une lacune — au moins de pièces datées — jusqu'aux pétitions du Sérapéum au II^e s. Au I^{er} s. il y a le groupe des demandes d'asylie.

On donne ici la liste des enteuxeis. On ne garantit pas qu'elle soit exhaustive comme on l'aurait voulu. L'ordre est sensiblement chronologique ; mais on a cru préférable de laisser les pièces de Magdôla dans l'ordre de l'édition, ou de la numérotation pour les inédites (= *P. Magd. N. S.*) : d'ailleurs ces pièces datent toutes sauf une du même court laps de cinq années, 222-218, du moins lorsque elles sont datées, ce qui est très fréquent, et celles qui ne le sont pas ne doivent être ni beaucoup plus anciennes ni beaucoup plus récentes. On indique par le signe + les compléments apportés aux enteuxeis publiées de Magdôla par les fragments nouveaux découverts dans les cartonnages et transcrits jusqu'au mois de juin 1924. On indique par = M. Chr. ou = W. Chr. les textes reproduits dans les Chrestomathies de Mitteis et Wilcken ; par = Meyer les textes reproduits (avec commentaires) dans les *Juristische Papyri* de P. M. Meyer ¹. On a rejeté à la fin malgré la date une pièce dont il n'est pas sûr qu'elle soit une enteuxis.

1. *Juristische Papyri. Erklärung von Urkunden zur Einführung in die juristische Papyruskunde*, 1920.

NUMÉRO	DATE	RÉFÉRENCE
1	2	3
1	263-47	<i>P. S. I.</i> VI. 632.
2	248/7	<i>P. S. I.</i> IV. 383.
3	243/2	<i>P. Hibeh I.</i> 34 = <i>M. Chr.</i> 34.
4	243	<i>P. Edgar</i> 58 (<i>Ann. Serv. Ant. Eg.</i> XX. 1920. p. 186-7.)
5	III. s.	<i>P. S. I.</i> V. 541.
6	" s.	<i>P. S. I.</i> IV. 399.
7	" s.	<i>P. Petrie II.</i> XVII. 1.
8	" s.	<i>P. Petrie III.</i> XXVII.
9	222.	<i>P. Magd.</i> 1.
10	"	" 2. = <i>W. Chr.</i> 101.
11	"	" 3.
12	"	" 4.
13	"	" 5.
14	"	" 6 + 38.
15	218.	" 7.
16	"	" 8.
17	246-203.	" 9 + <i>N. S.</i> 29
18	218.	" 10.
19	222.	" 11. = <i>W. Chr.</i> 442.
20	218.	" 12. = <i>M. Chr.</i> 130.
21	"	" 13.
22	221.	" 14. = <i>M. Chr.</i> 224 = <i>Meyer</i> 44.
23	"	" 15 + <i>N. S.</i> 12.
24	"	" 16.
25	222.	" 17. + <i>N. S.</i> 11.
26	221.	" 18. = <i>M. Chr.</i> 11.
27	"	" 19 + <i>N. S.</i> 10.
28	"	" 20.
29	"	" 21 = <i>M. Chr.</i> 10.
30	"	" 22 + <i>N. S.</i> 4.
31	"	" 23 = <i>M. Chr.</i> 9 = <i>Meyer</i> 76.
32	218.	" 24.
33	221.	" 25.

NUMÉRO	DATE	RÉFÉRENCE
1	2	3
34	218.	<i>P. Magd.</i> 26.
35	»	» 27 + <i>N. S.</i> 8.
36	»	» 28 = <i>W. Chr.</i> 338.
37	»	» 29 = <i>M. Chr.</i> 366.
38	»	» 30 + <i>N. S.</i> 7.
39	»	» 31 + <i>N. S.</i> 1.
40	»	» 32 + <i>N. S.</i> 5.
41	221.	» 33 = <i>M. Chr.</i> 39.
42	»	» 34 + <i>N. S.</i> 30.
43	218.	» 35 = <i>W. Chr.</i> 56.
44	246-205.	» 36 + <i>N. S.</i> 28 = <i>W. Chr.</i> 305.
45	218.	» 39 + <i>N. S.</i> 22.
46	221.	» 40.
47	246-205.	» 41 + <i>N. S.</i> 26.
48	221.	» 42.
49		<i>P. Magd. N. S.</i> 2.
50		» » 3.
51		» » 6.
52	221.	» » 9.
53	»	» » 13.
54	»	» » 14.
55	222.	» » 15.
56		» » 16.
57		» » 17.
58	218.	» » 18.
59	»	» » 19.
60	243?	» » 20.
61		» » 21.
62		» » 23.
63	218.	» » 24.
64		» » 25.
65	221.	» » 27.
66	222/1.	» » 31.
67	»	» » 32.

NUMÉRO	DATE	RÉFÉRENCE
1	2	3
68		<i>P. Magd. N. S.</i> 33.
69	221.	" " 35.
70	222.	" " 36.
71	218.	" " 37.
72	"	" " 38.
73	217.	" " 39.
74		<i>P. Ghoran, Invent.</i> 288.
75	apr. 217.	<i>P. Francf. 7. Sitzbr. d. Heidelberger Ak. Phil. Hist. Kl.</i> XI. 1920. 14. p. 36.
76	III. S.	<i>P. Lille. I. 7. = M. Chr.</i> 48.
77	" S.	<i>B. G. U. VI.</i> 1244.
78	169-164.	<i>P. Strasb. II.</i> 99.
79	164.	<i>P. Leyd. B. = U. P. Z.</i> 20.
80	"	<i>P. Par.</i> 24 r° = " 3.
81	"	" " 24 v° = " 4.
82	163.	" " 35 = " 6.
83	"	" " 23 = " 18.
84	"	" " 22 = " 19.
85	162.	" " 26 = " 42.
86	161-160.	" " 29 = " 41.
87	161.	" " 39 = " 9.
88	160/59.	" " 38 = " 11.
89	"	<i>P. Lond.</i> XLV = " 10.
90	158.	<i>P. Lond.</i> 23 = " 14.
91	157.	<i>P. Amh. II.</i> 34. c
92	± "	" " II 33.
93	156.	<i>P. Vatic. E. = U. P. Z.</i> 15.
94	"	" " F. = " 16.
95	144.	<i>Gr. Text. Ag.</i> I. 4.
96	146-116.	<i>O. G. I. S. I.</i> 139.
97	141.	<i>P. Rein.</i> 7. = <i>M. Chr.</i> 16.
98	126.	<i>P. Tor.</i> 3.
99	118.	<i>P. Teb. I.</i> 43.

NUMÉRO	DATE	RÉFÉRENCE
1	2	3
100	116-81.	<i>O. G. I. S. I.</i> 168. VI.
101	± 115.	<i>P. Fay. Towns.</i> XI.
102	± 103.	<i>P. Fay. Towns.</i> XII.
103	II. S.	<i>P. Strasb.</i> 98.
104	99.	<i>P. Leyd. G. H. I.</i> = <i>U. P. Z.</i> 106. 108. 107.
105	94.	Inscr. JOUGUET. <i>CR. Ac. Inscr.</i> 1902. p. 354. = VON WOESS. n° 4.
106	93.	Inscr. du temple d'Isis Sachypsis à Théadelphie. LEFEBVRE. <i>Ann. Serv. Ant. Eg.</i> XIX. 1919. p. 40. D ^{1.2.} = VON WOESS. n° 5.
107	70.	Inscr. du temple d'Isis Eseremphis à Théadelphie. (LEFEBVRE. loc. cit.) E. BRECCIA. <i>Bull. Soc. arch. Alex.</i> n° 15 (1914-15). p. 39. = VON WOESS. n° 7.
108	69.	Inscr. du temple de Psosnaus Pnéphéros et Soxis à Evhémérie. = LEFEBVRE. loc. cit. F. = VON WOESS. n° 8.
109	69-68.	Inscr. du temple d'Ammon à Evhémérie. = LEFEBVRE. loc. cit. G. = (2 ^e partie). <i>Fay. Towns.</i> p. 48. = <i>O. G. I. S. II.</i> 736 et (1 ^{re} partie) LEFEBVRE. <i>Ann. XIII.</i> 1913. p. 221. = VON WOESS. n° 9.
110	57.	Inscr. du temple de Pnéphéros à Théadelphie. LEFEBVRE. <i>CR. Ac. Inscr.</i> 1908. p. 772 = <i>Ann. Serv. Ant. Eg.</i> 1910. p. 162 (2 exemplaires H ¹ et H ²). — LEFEBVRE. <i>Ann. Serv.</i> XIX. 1919 (exempl. H ³) = VON WOESS. n° 10
111	Sans date.	<i>P. Wiener Studien.</i> VIII. 205.
112	avant 135.	<i>P. Grenf.</i> XV.
113	III./II.	<i>B. G. U.</i> VI. 1245.

Toutes ces pièces — sauf mutilation — témoignent — à l'exception de trois — de deux caractéristiques de l'enteuxis incontestables et incontestées : le praescript inverse : βασιλεῖ

Πτολεμαίῳ χαίρειν ὁ δεῖνα, et la clause εὐτύχει ou εὐτυχεῖτε. Les trois exceptions sont *P. Par.* 24 r° = *U. P. Z.* 3; *P. Par.* 23 = *U. P. Z.* 18 et *P. Par.* 35 = *U. P. Z.* 6. Ces trois pièces sont des brouillons. La première a : Βα(σιλεῦσι) Πτολεμαῖος Γλαυκίου : l'omission de χαίρειν est évidemment due à la notation abrégée de la formule, elle ne prouve rien. L'anomalie des deux autres prouve au contraire en faveur de la règle : car si le *P. Par.* 35 = *U. P. Z.* 6. a un praescript d'hypomnéma c'est qu'une inadvertance du rédacteur y a transporté cette particularité d'un hypomnéma projeté pour la même affaire, que nous possédons (*P. Par.* 37 = *U. P. Z.* 5) et d'après lequel il a travaillé quand il a décidé de s'adresser au roi plutôt qu'au stratège ¹ ; et si le *P. Par.* 23 = *U. P. Z.* 18 commence par : Παρὰ Ταυγῆστος καὶ Ταῦστος cette faute de protocole est corrigée dans une rédaction suivante, *P. Par.* 22 = *U. P. Z.* 19, où le praescript est très régulier ².

a) — La vraie structure du praescript n'a pas toujours été reconnue. Trompés par un blanc que l'on trouve parfois après χαίρειν, et par la possibilité tentante de construire, en beaucoup de cas, le nominatif du demandeur, qui suit χαίρειν, avec un verbe de l'exposé, les premiers éditeurs des *P. Magdôla* supposaient un praescript incomplet : Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ χαίρειν. Le praescript de l'enteuxis différerait ainsi de celui de la lettre non seulement par l'ordre des éléments, mais encore par leur nombre. Mais après Wilcken ³ Ziemann ⁴ a démontré que le nom du demandeur doit être rattaché au praescript. Adoptée par la 2^e édition des papyrus de *Magdôla*, cette manière de voir est si bien établie qu'il est superflu de reproduire ici les arguments de Ziemann. Une enteuxis de Strasbourg (*P. Strasb.* 99) a cependant fait récemment (1920) conclure à l'éditeur Preisigke « dass man gelegentlich auch mit χαίρειν den Satz

1. WILCKEN. *ad loc.*

2. WILCKEN. *ad. loc.* pense même qu'il n'y a pas de faute à proprement parler dans le premier brouillon qui n'a pas entendu donner le praescript régulier, mais seulement en indiquer la place au début du texte.

3. *Hermes.* XXII. 1887. p. 5. *Arch.* III. 308. IV. 50. 77.

4. *De Epistularum graecarum formulis sollemnibus quaestiones selectae.* Diss. phil. Hal. 1908, p. 259.

schloss ». En effet ce papyrus laisse non seulement vide après *χαίρειν* la fin de la ligne, mais encore il a ensuite une ligne en blanc. Wilcken ¹ n'a pas été convaincu : il objecte qu'on ne doit pas avoir deux façons différentes de construire le praescript. Peut-être pourrait-on cependant accorder à Preisigke qu'il a pu y avoir des erreurs individuelles. Le court blanc laissé par des pièces de Magdôla après *χαίρειν* a pu conduire quelques contemporains à la même erreur que les modernes. Et l'auteur de *P. Strasbourg* 99 qui laisse en blanc toute une ligne pouvait bien s'imaginer qu'il devait « construire » son nom avec le premier verbe de l'exposé. Mais il se trompait.

b) — Nul n'a jamais contesté, et pour cause, l'emploi exclusif dans l'enteuxis de la clausule *εὐτύχει*. Mais la loi de répartition de cette clausule en face de l'autre clausule *ἔρρωσο* a été donnée de deux façons bien différentes. Pour Mahaffy ² *εὐτύχει* est toujours employé lorsqu'on écrit à un supérieur et avec le praescript inverse ; *ἔρρωσο* partout ailleurs et avec le praescript direct. Ziemann ne se joint pas aux nombreux savants, dont il relève les noms, qui ont adopté la loi de Mahaffy. Il croit moins à une loi qu'à une coutume « *quae tamen hic atque illic perrumpitur* ». Et cette coutume est que pour l'ordinaire : « *in hypomnematis et enteuxibus additur clausula εὐτύχει, in ueris epistulis ἔρρωσο* » ³.

B. — Ziemann s'exprime une fois comme il suit : « *Epistulae quae enteuxeis nominantur* ⁴ ». Pourtant si l'on veut appliquer en toute rigueur la loi qu'on vient de le voir poser l'enteuxis avec *εὐτύχει* s'oppose aux *uerae epistulae*. C'est également ce qui ressortirait de ce qu'il dit du praescript. La lettre, au moins à époque ancienne, n'a pas le praescript inverse. Et si plus tard on en trouve qui en sont pourvues c'est sous l'influence de l'humilité chrétienne et par imitation de l'enteuxis. Que si donc l'enteuxis a réagi sur la lettre pour y changer une particu-

1. *Archiv*, VII, 1923, p. 88.

2. *Atheneum* 1895, n. 3533, p. 67.

3. p. 351.

4. p. 259.

larité caractéristique c'est sans doute qu'elle est dans son essence hétérogène à la lettre. — On voudrait soutenir qu'il n'en est rien, que l'enteuxis est un genre de lettre. C'est une hypothèse qui se présente spontanément en dépit des deux différences de praescript et de clausule. Les deux praescripts ont les mêmes éléments si l'ordre en varie. Εὐτύχει est plus proche de ἔρωστο par le sens qu'il n'en est éloigné par l'expression. On verra plus loin que la structure du corps de l'enteuxis répond assez exactement à celle du corps sinon de toutes les lettres, du moins de catégories de lettres bien connues et bien stéréotypées puisque les traités théoriques en donnent des modèles, modèles qui coïncident avec l'enteuxis. Pour élever à la certitude ou du moins à la probabilité ce qui n'est encore qu'une hypothèse née d'une impression générale il convient de définir ici — au moins en ce qui concerne les points en question — les trois genres : lettre, enteuxis, hypomnéma. L'auteur d'une dissertation récente, F. X. J. Exler¹, emploie indistinctement, dans son étude sur la lettre, enteuxeis et pétitions hypomnématiques à praescript τῷ δεῖνι παρὰ τοῦ δεῖνος et, s'il sait distinguer les formules, établit pourtant² sa classification d'après le fond et non d'après la forme : lettres familières, lettres d'affaires, pétitions et « applications », lettres officielles. C'est dire que l'enteuxis (comme l'hypomnéma) est une lettre. C'est le résultat auquel on compte arriver ici. Mais on voudrait l'étayer de quelques preuves au lieu de le supposer acquis, — et garder à l'enteuxis, beaucoup plus que ne le fait Exler, son caractère spécifique dans le genre lettre. On retrouve en cette recherche la question déjà énoncée : l'enteuxis est-elle reconnaissable à sa forme indépendamment du destinataire ? ou faut-il en réserver exclusivement le nom à des pièces adressées au roi, même s'il s'en trouve de pareilles qui ne lui sont pas adressées ?

a) — Que penser tout d'abord de la question de la clausule ? Il apparaît avec évidence que la loi de Mahaffy, qui exige εὐτύχει pour toute lettre à un supérieur, ne saurait être maintenue dans toute sa rigueur : car il y a des lettres, de vraies lettres

1. *The form of the ancient greek Letter. A study in greek Epistolography.* 1923.

2. P. 23.

à praescript direct — adressées à un supérieur, et qui ont ἔρρωτο. Des exemples apportés par Ziemann ¹ on retiendra *P. Petrie* I. 29 comme lettre privée, et comme lettres officielles *P. Petrie* II. 4. 6, II. 4. 8, *P. Grenfell* II. 14. a et 14. b. Ces cinq exemples appartiennent au III^e s. Les deux suivants *P. Teb.* I. 14 a. et 26 sont du II^e. Mais l'exemple le plus éclatant, que Ziemann ne pouvait pas connaître, est peut-être une lettre de prêtres d'Aphrodite au dioécète Apollonius ² — un très grand personnage : cette lettre a la clausule ἔρρωτο. Cette pièce est aussi du III^e s.

Inversement il serait excessif de dire que la lettre n'a jamais εὐτύχει, toujours ἔρρωτο. Il existe des lettres à praescript direct, que, pour cette raison et aussi parce qu'elles sont des lettres privées, on ne peut vraiment appeler ni enteuxis ni hypomnémata, et qui ont la clausule εὐτύχει. Exler ³ ne note que cinq lettres à εὐτύχει parmi les 665 exemples à praescript direct qu'il a étudiés. La seule collection de Witkowski en contient six ⁴, dont trois du III^e s. et trois du II^e. Une fois l'auteur écrit à son père, une autre fois à son frère mais en l'appelant : τῷ πατρὶ ce qui est encore plus significatif. On peut ajouter un papyrus de 253, des archives de Zénon ⁵. — Ziemann ⁶ considère ces lettres comme des exceptions à la coutume et ajoute : « *cum multae earum ortae sint primis Lagidarum saeculis fortasse spectant ad tempus pristinum quo hic clausularum usus nondum adeo apparuerat* ». L'observation est à retenir.

Enfin il est excessif de prétendre que l'enteuxis et l'hypomnéma ont obligatoirement εὐτύχει. Exacte sans doute pour l'enteuxis, l'affirmation se heurte pour l'hypomnéma à trois textes réunis par Ziemann ⁷. Un quatrième ⁸ est douteux,

1. P. 358.

2. P. S. I. IV. 328.

3. P. 70.

4. *Epist. priuatae graecae*². nos 3. 5. 11 (III^e s.) 39. 41. 48 (164-160. Sérapeum).

5. P. S. I. VI. 603.

6. P. 354.

7. P. 354 : *P. Petr.* II. 6. *P. Eleph.* 27 a. (n. 511) (III^e s.) *P. Grenf.* I. 14. col. II.

5 (an 157).

8. *P. Grenf.* I. 37 (fin II^e s.).

le début étant mutilé. Il se termine comme une enteuxis ἐσόμεθα βεβοηγημένοι.

b) — En ce qui concerne le praescript Ziemann a cité, outre quelques lettres insérées dans des textes littéraires dont il n'y a pas à tenir compte, un exemple réel ¹. Ἀπο]λλωνίῳ Ἀμμώνιο[ς. Χαίρειν manque. Le texte ne permet pas de reconnaître si Ammonius a Apollonius pour supérieur; la fin étant mutilée on ne sait pas quelle était la clause. Un exemple unique, douteux, anormal par l'absence de χαίρειν, ne permettrait certes aucune conclusion. Mais il y en a d'autres : le groupe ², déjà connu de Ziemann, des fameuses « enteuxeis à Cléon » ; — un papyrus de Hibeh. Depuis Exler en a relevé plusieurs autres dans les *P. S. I.* Le relevé pourrait être complété. En ne tenant compte ni des pièces mutilées ni de deux documents où χαίρειν est rejeté après le nom de l'expéditeur on réunit 25 exemples dans les tomes IV. V. VI. des *P. S. I.* ³. Les archives de Zénon fournissent encore une pièce à Zénon et une au dioécète dans les *Annales du Service des Antiquités* ⁴. En tout, on a donc plus de trente pièces à un particulier qui ont le praescript inverse; toutes sont du III^e siècle, et toutes, sauf *P. Petr.* II. 13. 1. ont la clause εὐτύχει

Ce groupe est trop considérable pour qu'on puisse s'en débarrasser en disant que les rédacteurs n'entendaient rien aux usages et aux formules. Il faut classer : lettre, enteuxis ou hypomnéma. Le papyrus V. 488 de la Société Italienne contient copie d'une pièce à praescript inverse et à εὐτύχει. Cette copie est envoyée à un tiers, et dans la lettre d'envoi elle est désignée par ἀντίγραφον ὑπομνήματος. Les éditeurs de *P. S. I.* se sont laissés convaincre par ce témoignage contemporain. Aux objections de Wilcken Vitelli a répondu ⁵ qu'en raison de V. 488

1. *P. Petr.* III. 53. n. = WITKOWSKI. *Ep. priu. gr.* ² n° 27.

2. *P. Petrie* II. 4. 1. = III. 42 c (3). II. 4.-7. II. 4.-9. = III. 42. c. 2. II. 13. 1 = III. 42. c. 12.

3. *P. S. I.* IV. 341. 352. 372. 384. 402. 414. 418. 419. 420. 422. 423. 435. 440. 441. V. 488. 531. 532. 538. 539. VI. 551. 571. 589. 591. 599. 611.

4. *Annales du service des Antiquités de l'Égypte*. t. XIX. 1919. p. 48 et t. XX. 1920. p. 37.

5. *P. S. I.* VI. p. XVII.

il donne le nom d'hypomnéma à toute pièce pourvue du praescript inverse ¹. Wilcken lui-même signale un nouveau témoignage : *P. S. I.* 423, et en rendant compte ² du tome VI des *P. S. I.* paraît adopter une solution moyenne. Il faut supposer, pense-t-il, qu'au III^e s. le nom d'hypomnéma n'était pas réservé aux pièces à praescript [ὑπόμνημα] τῷ δεῖνι παρὰ τοῦ δεῖνος mais pouvait être aussi appliqué à des pièces à praescript inverse. Pourtant ce n'est pas une raison pour appeler ainsi toute pièce à praescript inverse quand elle ne s'appelle pas elle-même — ou n'est pas appelée par une pièce jointe — de ce nom. A cela s'ajoute que nous avons plusieurs pièces à praescript inverse adressées à des particuliers et qui sont appelées enteuxeis, *P. Petr.* II. 4. 9. *P. S. I.* IV. 449. *P. Edgar.* 25. En cela comme en bien d'autres points le III^e s. est une époque de développement très vivant où se crée peu à peu l'état de choses qu'on trouvera au II^e.

Si la solution de Wilcken pèche en quelque chose, ce n'est que par excès de prudence. Si l'on pouvait la réduire à ceci, que les distinctions entre l'hypomnéma et l'enteuxis étaient un peu vagues dans beaucoup d'esprits au III^e s., on l'adopterait ici sans grande objection. Quant à la solution des éditeurs de *P. S. I.*, elle est la plus impossible de toutes. Ils réunissent sous le même nom des pièces à praescripts hétérogènes et séparent au contraire, suivant le destinataire — le roi, ou un autre que le roi — des pièces à praescripts pareils. Si même on néglige pour le moment le fait que la structure et les formules du corps de plusieurs de ces pièces à des particuliers les rapprochent de l'enteuxis royale, si l'on insiste au contraire sur les différences à constater pour les autres; on n'a pas pour cela le droit d'assimiler les dites pièces à l'hypomnéma, et le débat doit rester en ce qui les concerne entre la lettre et l'enteuxis.

Ce n'est assurément pas la clause qui peut interdire d'y voir des lettres : on a déjà vu des exemples bien authentiques de lettres à εὐτύχει. On devrait seulement admettre alors

1. Les enteuxeis au roi exceptées, bien entendu. — Et c'est ainsi que *P. S. I.* appelle par exemple des pièces comme V. 539. VI. 554. 589. 594.

2. *Archiv.* VII. 1923. p. 81.

que dès le ^{III}^e s. il y a des lettres à praescript inverse, abandonner l'opinion de Ziemann sur l'introduction tardive du dit praescript dans la lettre sous l'influence de l'enteuxis et du sentiment chrétien. Dès le ^{III}^e s., il y a des lettres qui ne se distinguent de l'enteuxis royale ni par le praescript ni par la clause : on admettra sans doute alors que l'enteuxis et la lettre, loin d'être hétérogènes, ne sont que deux espèces du même genre, ou plutôt que l'enteuxis n'est qu'une espèce du genre lettre. Conclusion dont on s'estimerait ici très satisfait. Mais ce n'est pas parmi les lettres qu'elles sont généralement classées. Fitzler ¹ appelle enteuxeis les pièces à Cléon. Exler pense que l'enteuxis au magistrat est chose courante au ^{III}^e s. et que sans doute les fouilles en livreront d'époques plus tardives. — En fait, une des pièces à Cléon porte au verso « ἔντευξις ». *P. Edgar* 25 il est question d'une enteuxis qu'on a remise à Zénon (ἔδωκα). *P. S. I. IV. 419* rappelle une enteuxis remise à Philiscos et de la formule employée (ἀπεστάλκαμεν ὁὐ καὶ Φιλίσκῳ ἔντευξιν ταῦτὰ ἄξιούντες Wilcken conclut ² que la pièce 419 est elle-même une enteuxis. Peut-être cette conclusion suppose-t-elle au rédacteur une trop rigoureuse précision de style, et le fait bien connu que le stratège recevait des enteuxeis qui n'étaient pas à son nom empêche que les allusions à l'enteuxis remise à Zénon, à celle qui fut envoyée à Philiscos — dont on ignore le rang — aient pleine valeur probante : il serait à la rigueur possible que Zénon ait pu — comme un stratège — recevoir une pièce au nom du roi. Mais tout ce que nous savons semble prouver le contraire. Et l'existence même de la formule ἔντευξις εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα ne prouve-t-elle pas qu'il existait des enteuxeis au nom d'un autre? — On admet donc ici comme démontré que l'enteuxis n'est pas exclusivement royale et que les trente-deux pièces énumérées plus haut sont bien des enteuxeis à des fonctionnaires ou à des particuliers. Mais tout n'est pas encore éclairci.

Un certain nombre de ces pièces sont plus ou moins proches de l'enteuxis au roi par leur formulaire et leur structure ; cer-

1. K. FITZLER. *Steinbrüche und Bergwerke im ptol. und röm. Aegypten*. 1910.

2. *Archiv*. VII. 1923. p. 81.

taines en sont très proches, aucune peut-être n'est absolument pareille. Mais il en est d'autres qui s'en éloignent absolument ; elles ont un autre plan ou parfois n'en ont pas du tout ; le verbe de requête de l'enteuxis *δέομαι* est remplacé très souvent par *καλῶς ποιήσεις* ou *καλῶς ἂν ποιήσῃς*. Pour le fond la diversité n'est pas moindre. Ce sont toujours des pièces d'inférieurs. Mais les unes sont aussi officielles et administratives que possible : parfois elles ont même l'exposé de la plainte en justice *ἀδικοῦμαι* ; d'autres sont des rapports de serviteurs, d'ouvriers ; *P. S. I. IV. 435* est une exhortation à Apollonius en vue de la construction d'un temple à Sérapis. Est-il possible d'assimiler sans plus toute cette diversité à l'ordonnance relativement si « une » de l'enteuxis royale ? Et si l'on veut partager le groupe en enteuxeis et en lettres d'après la forme et d'après le fond où se placera la délimitation, et celle qui résulterait du fond coïnciderait-elle avec celle qui dépendrait de la forme ? On a l'impression que ce groupe de pièces constitue une transition entre l'enteuxis et la lettre. Le cadre, praescript et clause, est pareil à celui de l'enteuxis, le corps présente toute une série de formes intermédiaires entre l'enteuxis et la lettre. Et un autre degré de la transition serait représenté par les lettres plus haut indiquées qui joignent à la clause de l'enteuxis *εὐτύχει* le praescript direct de la lettre.

III. — Hypothèse proposée.

Et c'est ainsi que l'on est amené à préciser comme il suit l'hypothèse initiale, qui semble rendre assez bien compte des faits : l'enteuxis [royale] est une forme différenciée de la lettre. L'hypomnéma peut-être aussi. La lettre comporte normalement et peut-être originellement un praescript direct et une clause *ἔρρωτο*. Mais lorsque l'on écrit à un personnage particulièrement respecté ou redouté, on semble avoir pu exprimer ce sentiment de respect ou de crainte par deux procédés employés séparément ou ensemble : *εὐτύχει*, comme le fait par exemple Apollonius quand il écrit à son frère aîné, qui tient pour lui la place du père, et lui dit : *τῷ πατρί* ; — ou le praescript inverse, comme le fait le Démétrius du *P. Edgar 5*¹ écrivant au dioécète

1. *Ann. Serv. Ant. Eg.* XVIII. 1918. p. 168.

Apollonius. Mais ni l'un ni l'autre de ces procédés n'est obligatoire, et encore moins l'emploi simultanément des deux dont une trentaine d'exemples ont été réunis. Le *P. S. I.* IV. 328, avec d'autres, suffit à prouver qu'on pouvait envoyer à un supérieur une lettre du modèle ordinaire. Pouvait-on le faire pour le roi? Oui sans doute à l'origine : et d'ailleurs le premier Ptolémée a commencé par n'être qu'un satrape. Mais le *P. Edgar* 13¹ contient une pièce adressée au roi, à praescript et clause d'enteuxis, et qui par le contenu est peut être plus loin de l'enteuxis que n'importe laquelle des pièces à praescript et clause d'enteuxis adressées à des particuliers ou des fonctionnaires. Toubias écrit au roi : ἀπέσταλκά σοι ἑππο[υς δύο], κύνας ἕξ κτλ., et pour désigner cette pièce il emploie dans une lettre qu'il envoie à Apollonius les mots : τὴν ἐπιστολὴν τὴν γραφεῖσσαν παρ' ἡμῶν ὑπὲρ τῶν ξενίων τῷ βασιλεῖ. Un témoignage de ce genre peut toujours être récusé. On a récusé ici même le témoignage de *P.S.I.* 423 et 488 qui appellent hypomnéma une pièce qui ne peut en être un. Mais que l'on appelle la présente pièce ἔντευξις ou ἐπιστολή elle n'en est pas moins un exemple réel de la transition théoriquement postulée entre l'enteuxis et la lettre. Et l'on peut proposer la classification suivante :

- | | | |
|---|---|---|
| I. Lettre | { au sens strict.
{ respectueuse, à corps de lettre. | praescript direct, ἔρωσο.
praescript inverse ou εὐτύχει. |
| II. Lettre enteuxis à corps plus ou moins | | |
| proche de la structure et du
formulaire de l'enteuxis. | praescript inverse et εὐτύχει. | |
| III. Enteuxis proprement dite. | | |

Classer ainsi c'est souligner combien la transition est insensible et la démarcation difficile. Ziemann admettait pour le III^e siècle une période de flottement où l'usage n'était pas encore strictement établi. On a vu que trois hypomnēmata dont deux du III^e siècle ont ἔρωσο. — La période de flottement dure encore

1. *Ann. Serv. Ant. Eg.* XVIII. 1918. p. 232.

après que l'enteuxis est nettement constituée : on le comprend très bien si l'enteuxis s'est constituée à partir de la lettre par différenciation.

L'enteuxis est une sorte de lettre ; et pourtant le nom qu'on lui donne signifie proprement entrevue, et l'on sait qu'elle pouvait être présentée au roi aux audiences qu'il tenait. Cet état de choses quelque peu paradoxal rappelle le *per epistulam adire* de Plaute : ἐντυγχάνειν δι' ἐπιστολῆς, et aussi un mot de Tacite ¹ : *Sejanus... composuit ad Caesarem codicillos. Moris quippe tunc erat quanquam praesentem scripto adire*. L'enteuxis jouait ainsi le double rôle que se partagent auprès de l'empereur romain la lettre et le libelle ².

P. Meyer pensait ³ que l'enteuxis, d'abord arrêtée au stratège, a été, à partir du II^e siècle, transmise jusqu'au roi qui crée alors les bureaux centraux à ce nécessaires. La forme personnelle de l'adresse au roi et plus encore le nom d'enteuxis rendent paradoxale cette théorie. Car on comprendrait bien qu'une pièce ainsi nommée et rédigée eût été à l'origine remise en mains propres ou réellement envoyée au roi, et plus tard, gardant son nom et sa forme personnelle, pures survivances qui ne correspondent plus à la réalité, eût été en fait remise ou envoyée au stratège ; tandis qu'on comprend mal l'évolution inverse. Mais si l'enteuxis est malgré son nom une espèce de lettre elle peut être dès l'origine aussi bien envoyée — par la voie hiérarchique — que remise. On verra que dès le III^e siècle des enteuxeis ont sûrement atteint le roi tandis que d'autres s'arrêtaient sûrement au stratège. La solution peut être que le stratège a eu d'abord la délégation pour répondre à certaines des enteuxeis, à certaines seulement, et qu'ensuite il l'a perdue.

§ III. — La structure de l'Enteuxis et son formulaire.

I. — Structure générale de l'Enteuxis.

A. — Dans l'introduction à la 2^e édition des pièces de Mag-

1. *Annales*, IV, 39.

2. Cf. WILCKEN. *Zu den kaiserreskripten*. *Hermes*, LV, 1920, p. 1, ss.

3. On a vu plus haut qu'il doit être maintenant d'un avis différent.

dôla, Lesquier dit ¹ que la pétition « en principe se divise en deux parties : l'exposé des faits et la requête proprement dite ». Il avait cependant reconnu l'existence, à la fin des enteuxis de Magdôla, d'une phrase stéréotypée — stéréotypée d'ailleurs sur plusieurs modèles — où le demandeur « assure le roi qu'en faisant droit à sa requête il sera juste, bienveillant ou sage » ². Mais Lesquier considère cette phrase comme faisant partie du « cadre protocolaire » où la pétition vient s'enfermer ³. On préfère ici la considérer comme partie intégrante du corps de l'enteuxis, pour des raisons d'analogie avec la lettre, et aussi parce que la construction employée quelquefois y invite.

Le corps de l'enteuxis comprend donc trois parties : exposé, requête, motivation. La motivation peut être faite d'une simple proposition finale à *ἵνα* ou *ὅπως*, et c'est la raison de construction pour laquelle cette clause est plus à sa place dans le corps que dans le cadre protocolaire. La proposition finale motivation doit être distinguée d'autres propositions finales qui font partie de la requête; elle est généralement faite sur l'un des deux thèmes suivants : appel à la justice ou à la bienveillance du roi, appel à son intérêt matériel ou spirituel. — Elle est parfois absente, mais rarement. Le grand nombre des enteuxis a vraiment une structure tripartite. On en donne ici quelques exemples, pris à diverses époques et à divers genres d'enteuxis.

On citera d'abord l'enteuxis qui est de beaucoup la plus étrange de toutes ⁴ : elle est absolument vide de fond ; mais la forme y apparaît assez bien, quoique anormale. On a indiqué la tripartition.

Β]ασιλεῖ μ[εγ]άλῃ Πτολεμαίῳ | χαίρειν Αἴγυπτος. I Διὰ σε σω-
θε[ίς], | II καὶ νῦν δέομαί σου, εἴ σοι δοκεῖ | πρόσταξον κατατάξαι με
οὗ σοι | φαίνεται, III ἵνα εὐσχομονῶν καὶ | ἀνέγκλητός σοι ὦν τὸν
βίον ἔχω | σοὶ τῆς οἰκουμένης πάσης | βασιλεύοντος. | Εὐτύχει.

Wilcken ⁵ croit pouvoir dater cette enteuxis du règne d'Éver-

1. P. 6.

2. P. 5.

3. P. M. MEYER (*Jurist. Papyri*, 1920. p. 146) la considère au contraire comme partie du *petitum* (requête).

4. P.S.I. V. 541.

5. *Archiv.* VI. 1920. p. 401.

gète I à cause de l'addition *μεγάλη* au praescript et du souhait de monarchie. C'est, dit-il, une demande de sinécure. « Sinécure » précise peut-être encore trop. Et la pièce est même tellement vide qu'on peut se demander si elle n'est pas un simple modèle. *Αἴγυπτος* peut certes être un nom propre ¹; l'absence de patronymique et de désignation du lieu d'origine ou d'habitation n'est pas une raison suffisante d'en douter puisque *P. Lille I. 7 Διονυσόδωρος* n'indique ni le nom de son père ni sa qualité, ni sa patrie, et de même *P. Magd. 2*. Mais *Αἴγυπτος* ne pourrait-il pas être le sujet égyptien en général qui, « sauvé » par le roi, n'existant que pour et par lui, lui demande de faire de lui ce qu'il voudra, pourvu qu'il puisse continuer à le servir, humble instrument d'une monarchie universelle? Mieux encore qu'un modèle ce serait une déclaration de principe, une protestation de loyalisme inventée, on ne voit pas bien en quelles circonstances, par quelque courtisan ou sujet quelque peu servile. *Αἴγυπτος* serait l'Égypte, sauvée <des Perses> par <Alexandre et> la dynastie Lagide <qui le continue>, et qui en revanche se déclare prête à servir la dite dynastie de n'importe quelle manière, pour la plus grande extension de son impérialisme. Et c'est assez conforme à la définition que donne Wilcken de la politique lagide ². — Quoi qu'il en soit de ces hypothèses la pièce contient : I. un exposé de la situation réduit sans doute à sa plus simple expression. II. une requête avec *δέομαι* qui est normal, mais aussi avec un impératif *πρόσταξον* qui est insolite. III. une longue motivation en proposition finale, à la fois personnelle (*τὸν βίον ἔχω*) et se perdant en un vœu de monarchie universelle. — Le schéma est plus net encore, et les formules plus régulières, dans des enteuxes comme *P.S.I. IV. 383*, an 248, plainte administrative; *P. Magd. 2*. m^e s., plainte; *P. Tor. III*, an 126, plainte avec appel aux chrématistes; Inser. ap. LEFEBVRE. *Annales du service des Antiq. Eg. XIX. 40*. D¹, pétition pour le droit d'asyle; *P. Fay. Towns XI*, plainte avec appel aux chrématistes. On pourrait multiplier sans peine les exemples. Ce serait

1. PREISIGKE. *Namenbuch*. 1922. s. v.

2. *Grundzüge*. p. 4.

superflu. Mais pour la clarté de l'exposition on transcrit ici le p. 2. de Magdôla.

Βασιλεῦ Πτολεμαίῳ χαίρειν Ἀσία. I. Ἀδικοῦμαι ὑπὸ Πόωρ[ι]ος τοῦ σταθμούχου. Τοῦ γὰρ ἀνδρός μου | Μαχάτου σταθμοδοθέντος ἐν κώμῃ Πηλουσίῳ καὶ διελομένου αὐτοῦ πρὸς τὸν Πόωριν καὶ ἀνοικοδο- | μήσαντος ἐν τῷ αὐτοῦ τόπῳ ἱερὸν Συρίας θεοῦ καὶ Ἀφροδίτης Βερενίκης, ὑπάρχοντος δὲ τοῦ χου τινὸς | ἡμιτελέστου ἀνὰ μέσον τοῦ τε Πόωριος καὶ τοῦ τοῦ ἀνδρός μου, ἐμοῦ δὲ βουλομένης ἐπισυντελέσαι | τὸν τοῦ- | χον, ἵνα μὴ ὑπερβατὸν ἢ εἰς τὰ ἡμέτερα, Πόωρις κεκώλυκεν οἰκοδομεῖν, οὐθὲν προσήκοντος | αὐτῷ τοῦ τοῦ χου, ἀλλὰ καταφρονῶν ὅτι ὁ ἀνὴρ μου τετελεύτηκεν. II Δεόμαι οὖν σου, Βασιλεῦ, προστάξαι | Διοφάνει τῷ στρατηγῷ γράψαι Μενάνδρῳ τῷ ἐπιστάτῃ, ἐὰν [φ]αίνεται ὡς ὁ τοῦ χου ἡμέτερος, μὴ ἐπι|τρέπειν τῷ Πόωρει κωλύειν ἡμᾶς οἰκοδομεῖν, III ἵνα ἐ[πί] σε καταφυγούσα, Βασιλεῦ, τοῦ δικαίου τύχῳ. | Εὐτύχει.

La tripartition apparaît peut-être encore mieux au moins comme une coutume sinon comme une loi du genre si elle se retrouve encore en une sorte de résumé schématique, presque vide de toute précision, par lequel s'ouvrent deux de nos enteuxeis. Le papyrus de Paris 22 = U. P. Z. 19 de l'an 163 est, dit Wilcken, un brouillon, mais non pas un premier brouillon. C'est la transformation d'une première esquisse qui nous est conservée par le papyrus 23 de Paris = U. P. Z. 18. Cette première esquisse, dont le praescript était irrégulier (παρὰ Ταυγή-στος καὶ Ταῦστος) commence l'exposé d'une façon normale : Ἀδικοῦμεθα ὑπὸ Νεφώριτος | τῆς μητρὸς ἡμῶν. Καταλιποῦσα τὸν πατ[έρα] ἡμῶν κτλ. La formule initiale du deuxième brouillon est bien une transformation (*Umarbeitung*) du simple mot ἀδικοῦμεθα du premier. Mais le rédacteur a élargi cette simple clause en une sorte de résumé de toute la pétition, résumé qui, sauf les noms de Néphoris et de Pachratos, ne contient pas de donnée précise : et ce résumé est tripartite : I ἐν πλείοσιν ἀδικοῦμεθα ὑπὸ Νεφώριτος | καὶ Παχράτου II τὴν καταφυγὴν ἐφ' ἡμᾶς πεποήμεθα, III ἵνα τύχωμεν τῶν | δικαίων. Ce résumé n'a pas d'influence sur l'exposé qui suit et qui comporte même le γάρ normal après la clause ἀδικοῦμεθα négligé par la première esquisse. Et il en est de même du P. Reinach 7, de l'an 141. : I καθ' ὑπερβολὴν ἡδίκημένος καὶ κινδυνεύων ἀντ' ἐλευθέρου δοῦλος γενέσθαι χάριν τῶν ἀναπεπραγμένων εἰς με ὑπὸ Λυσικράτου τοῦ Χαρί-

νου κτλ... II ἡνάγκασμαι τὴν ἐφ' ὑμᾶς καταφυγὴν ποιήσασθαι III ἵνα τύχω βοήθειας. — D'ailleurs la clause ἀδικοῦμαι est elle-même une sorte d'annonce ou de résumé de l'exposé, affirmation du tort subi sans préciser lequel, mais en précisant le coupable. Il n'y a pas d'autre exemple complet du résumé initial. Les textes de Madgôla, publiés ou inédits, dans la mesure où leur conservation permet d'en juger, ne le connaissent pas. Tout au plus pourrait-on rapprocher le papyrus 26 de Paris = *U. P. Z.* 42, an 162 : mais la première partie diffère un peu et la troisième manque. Dans les deux textes indiqués au contraire le résumé est tripartite et correspond au schéma de toute l'enteuxis : car on peut considérer II τὴν καταφυγὴν ἐφ' ὑμᾶς πεποήμεθα comme un équivalent périphrastique et pathétique de δεόμεθα. Cette formule est d'ailleurs fréquente dans les enteuxis sans résumé. Mais à Magdôla c'est à la motivation qu'elle est ajoutée, sauf *P.* 33 : δεόμεναι οὖν σου, βασιλεῦ ... ἰκέτις ἐπὶ σε καταπεφευγυῖα, où elle fait partie de la requête : ce qui a lieu aussi *U. P. Z.* 4, *P. Tor.* III = *P. Par.* 14, *P. Leyde G.*, *P. Fay. Towns XI*¹. — Quant à la motivation du résumé elle est conçue dans les termes mêmes des motivations du corps.

Ainsi l'enteuxis est en principe — sinon toujours — de structure tripartite. Et cela la rapproche des lettres, du moins de certaines formes de lettres. C'est une raison de plus de croire à la parenté des deux genres de pièces, que l'on essayait d'établir au paragraphe précédent.

B. — Peut-être est-il d'autant plus opportun de rapprocher l'un de l'autre le schéma de la lettre et celui de l'enteuxis qu'on pourra faire le même rapprochement entre la lettre et l'ordre en forme de lettre. — Habitué à la liberté d'allures de la lettre contemporaine, et à la présentation toute littéraire des collections épistolaires de l'antiquité, Cicéron, Pline, etc., nous sommes enclins à trouver singulier qu'on recherche dans la lettre un schéma et des formules — si ce n'est peut-être pour les salutations initiales et finales, et quelques phrases d'ouver-

1. Cf. *P. Lond.* 23 = *U. P. Z.* 44, I, 17.

ture — toutes choses étudiées déjà par J. Babl ¹, Gehrardt ², Ziemann ³, Exler ⁴. Mais les lettres que les papyrus nous ont rendues, parfois courtes et à la fois peu chargées de matière et sobres de développements, présentent de fréquents emplois de quelques formules dont *καλῶς οὖν ποιήσεις* n'est pas la plus rare, la correspondance antique étant riche en demandes de services. — Beaucoup de lettres réelles se laissent ramener à un modèle. Et en fait nous avons des modèles donnés par des théoriciens anciens. Ils peuvent servir de point de départ : ils nous apprennent comment on concevait l'essentiel de la lettre d'un genre donné, quand on voulait la ramener à un schéma exemplaire.

Il existe un assez grand nombre de traités manuscrits ou imprimés sur la rédaction des lettres ; plusieurs donnent des modèles. Le caractère pratique et utilitaire de cette littérature l'exposait à de fréquents remaniements et cette circonstance en rend l'emploi assez délicat ⁵. Il est évidemment impossible d'élucider — ou même d'aborder — ici à l'occasion de l'enteuxis les questions d'authenticité, de dates, de provenances de ces textes. Aussi s'appuiera-t-on surtout sur les *Τύποι ἐπιστολικοί* du pseudo-Démétrius de Phalères ⁶ parce que A. Brinkmann ⁷ en a récemment situé l'origine en Égypte (à l'époque lagide?) entre le milieu du II^e s. avant et le milieu du I^{er} s. après J. C. Des détails égyptiens, une énumération de fonctionnaires et des coïncidences de langue paraissent l'assurer, de même que des rapprochements entre certains des modèles et des lettres réelles, rapprochements qui seront précisément à utiliser ici. Contrairement aux ouvrages de véritable rhétorique ⁸ les *Τύποι ἐπιστολικοί* prétendent être faits pour l'usage journalier et

1. *De Epistularum latinarum formulis*. 1893.

2. *Untersuchungen zur Geschichte des griech. Briefes*. *Philol.* XVIII. 1903. p. 27.

3. *Op. cit.*

4. *Op. cit.*

5. HUGO RABE. *Aus Rhetoren-Handschriften*. 9. *Griech. Briefsteller*. *Rh. Mus.* LXIV. 1909. p. 284.

6. Ed. R. HERCHER. *Epistolographi Graeci*. 1873. p. 1. s.

7. *Der älteste Briefsteller*. *Rh. Mus.* LXIV. 1909. p. 307. s.

8. HUGO RABE. *art. cit.* p. 289.

les lettres réelles, dit Brinkmann ¹, « laissent une large place aux éléments stéréotypés et traditionnels. »

Parmi les modèles des τύποι ἐπιστολικοί, le plus proche de l'enteuxis par sa structure est sans doute celui de la συστατική, de la lettre de recommandation. Il vaut la peine d'en reproduire ici le texte :

I Τὸν δεῖνα τὸν παρακομίζοντά σοι τὴν ἐπιστολήν, καὶ παρ' ἡμῖν κεκριμένον καὶ δι' ἣν ἔχει πίστιν ἀγαπώμενον II καλῶς ποιήσεις ἀποδοχῆς ἀξιῶσας καὶ δι' ἑμέ καὶ δι' αὐτὸν ἔτι δὲ καὶ διὰ σουτόν. III Οὐ μεταμελήσει γὰρ ἐν οἷς θέλεις εἶτε λόγον ἀπόρρητον εἶτε πράξιν εἰπεῖν ἄλλα καὶ πρὸς ἐτέρους ἐπαινέσεις αὐτὸν αἰσθόμενος ἦν ἐν πάντι δυνατός ἐστι χρεῖαν παρασχεῖσθαι.

Ainsi qu'on a pu l'indiquer par des chiffres, le schéma est évidemment tripartite, comme celui de l'enteuxis : exposé, demande, motivation. Et il en est de même du modèle donné par la collection dite de Proclus, περὶ ἐπιστολιμαίου χαρακτήρος ², dont le défaut est que la date et l'origine en sont moins fixées : I Τὸν τιμιώτατον καὶ περισπούδαστον ἄνδρα τόνδε II δεξάμενος ξενῖσαι μὴ κατοκνήσης III σεαυτῷ πρόποντα πράττων κάμοι κεχαρισμένα. Condensée en deux lignes la lettre garde la même structure.

Les lettres de recommandation rapprochées par Brinkmann pour leur formulaire ne sont pas toutes analogues pour leur structure. C'est ainsi que deux lettres d'Oxyrhynchus, l'une latine et l'autre grecque, avec des ressemblances évidentes, ont aussi des additions ou des répétitions. En revanche le papyrus de Paris qui nous a donné déjà le nom de l'hypothétique épistolographe Lysis est régulier comme un modèle. I Μοσχὸς ὁ ἀποδιδούς σοι κτλ. II φρόντισον οὖν ὅπως κτλ. III καὶ γὰρ ὁ πατήρ αὐτοῦ κτλ ³. Et on peut ajouter aux textes cités par Brinkmann ⁴. Le type de la lettre de recommandation est ainsi attesté dès le III^e siècle. Une preuve de sa « solidité » et de sa persistance est qu'on peut le trouver chez Cicéron et presque chez Plinie. C'est une opinion généralement admise que l'épistolographie latine, comme tant d'autres choses à Rome, dépend de modèles grecs.

1. *Art. cit.* p. 313.

2. Ed. HERCHER. *Epist. Graeci* p. 6. ss. modèle δ. p. 8.

3. *P. Par.* 70 = WITKOWSKI n° 34.

4. *B. G. U.* II. p. 52. n° 37. *P. S. I.* V. 520. (III^e siècle).

Pour la συστατική en particulier, les Romains ont pris aux Grecs l'usage de la commencer par le nom de la personne recommandée. Cicéron au livre XIII des lettres *ad Familiares* le fait 38 fois sur 79 lettres. La forme rigoureusement tripartite lui était également connue comme le prouve la lettre 3. I A. *Fufum etc.* adjectifs II *uelim ita tractes etc...* III *Tam gratum id erit etc.* ... On pourrait rapprocher les n^{os} 11, 13, etc.

Mais Cicéron use d'ordinaire de formes plus libres. La lettre VI a n'a pas de troisième partie : la motivation a été donnée dans l'exposé et il faut reconnaître que dans une systatique l'exposé et la motivation, tous deux faits au moins en partie de louanges du personnage recommandé, courent grand risque d'être confondus. Un passage de Cicéron ¹ atteste peut-être à la fois et les règles de structure elles-mêmes, et les libertés qu'il se croyait en droit de prendre avec elles. « *Videor mihi, cum separatim de probitate ejus et moribus dicturus fuisset si prius causam cur tanto opere diligerem tibi exposuissem, in ipsa causa exponenda satis etiam de probitate dixisse* ». Il y a donc en principe deux développements séparés : indiquer pourquoi l'on tient à recommander un personnage, indiquer ensuite combien il mérite par ses vertus que l'on s'intéresse à lui. Les deux développements sont bien proches l'un de l'autre : ce sont les vertus du protégé qui le rendent cher au protecteur qui le recommande. Et en fait Cicéron cette fois a confondu. Mais reprenons le modèle du pseudo-Démétrius. L'exposition est ainsi conçue : καὶ παρ' ἡμῶν κεκριμένον καὶ δι' ἣν ἔχει πίστιν ἀγαπώμενον : les mots δι' ἣν ἔχει πίστιν sont la *causa* de l'amitié du protecteur (ἀγαπώμενον = *cur eum tantopere diligerem*). Et ceci est indiqué d'abord, *si prius exposuissem* ; c'est l'exposé. Quant à la troisième partie : οὐ μεταμελήσεις γὰρ ἐν οἷς θέλεις εἶπε λόγον ἀπόρητον εἶτε προᾶξιν εἶπεῖν, n'est-ce pas un développement « *de probitate viri* » ? Cicéron a pu s'écarter plus encore en d'autres lettres du schéma tripartite : il ne l'a pas ignoré. Et si d'ailleurs la motivation a pu chez lui se fondre dans l'exposé, un papyrus de la Société Italienne, IV. 383, contient une lettre de

1. XIII. x. 3.

recommandation en deux parties sans motivation distincte. — Chez Pline le Jeune il y a plus de variété encore et aucune lettre ne paraît faite exactement sur le type tripartite : mais la lettre X. 5 en contient les trois éléments, dans l'ordre inverse : III éloge d'un médecin, sans le nommer : c'est une motivation puisque II la demande commence par *quare* ; enfin une dernière partie, *uocatur Harpocras*, tient lieu d'exposé.

L'exemple de Cicéron prouve la persistance du schéma. Mieux vaudrait pour la présente argumentation en prouver l'ancienneté. Les papyrus ne peuvent conduire au-delà du III^e siècle. Une lettre socratique¹, qui peut bien être apocryphe, mais qui, si elle était authentique, témoignerait pour le IV^e siècle, commence par une systatique tripartite du modèle ordinaire, mais la motivation introduit un long développement. Dans les lettres d'Isocrate il y en a plusieurs où il est question de recommandation : IV et VIII sont d'un modèle différent de celui qu'on examine ici. Mais dans la lettre VII se trouve enclavée une systatique tripartite : du moins peut-on y découvrir une motivation — qui par la construction est intimement liée à la requête. Ce texte est très important si la lettre VII d'Isocrate est authentique.

Tripartites également sont plus ou moins, chez Démétrius, le modèle de la lettre de consolation (5) I Ἀκούσας ... II Φέρε γοῦν τὸ δεινόν ... III Ἐπίστασαι γάρ ... ; de l'ἀναθετική : lettre qui expose un projet pour demander conseil : I Δέδοκται μοι II ὅθεν τὸ σύμφορον σκοπήσας ἔπιστειλον ... III ποθῶ γὰρ ... αἱ γὰρ ... : la motivation est elle même motivée ; — chez Proclus le modèle de l'ἀπαρνητική. — Parmi les lettres réelles, *P. Teb.* I. 56 (= WITKOWSKI 54.), 57 (= WITK. 55.), *P. Edgar* 47 (*Ann. Serv. Ant. Eg.* XIX. 1919. p. 101), *P. Oxy.* VI. 938, sont parmi les plus nettement tripartites.

Il serait certainement très vain de vouloir ramener toutes les lettres antiques ou même la majorité d'entre elles à un rythme ternaire. Il est naturel qu'une grande liberté règne en ce genre d'écrits. Mais on croit pouvoir affirmer que si l'enteuxis est

1. *Epist. Socraticorum* XXX. HERCHER p. 629.

proche de la lettre par son cadre, praescript et clausule, elle l'est aussi — de certains types de lettres du moins — par sa structure. Peut être la comparaison des formules, que l'on essaiera plus tard, apportera-t-elle une confirmation.

II. — Les trois parties de l'Enteuxis.

Les analyses précédentes n'ont dégagé qu'un schéma général : on doit procéder maintenant à l'analyse de chacune des trois parties.

A. — L'exposé. Lesquier, à qui nous devons, on l'a vu, une étude assez complète déjà de la structure et du formulaire de l'enteuxis, a signalé que dans les nos 29, 31 et 32 de Magdôla des circonstances de la cause sont exposées dans la deuxième partie. Ces trois pièces étant apostillées sont des rédactions définitives et non des brouillons : l'irrégularité est donc bien réelle. Mais elle reste exceptionnelle. Et il est a priori évident que cette pratique, contraire au bon ordre et à la clarté, ne peut tenir qu'à l'inhabileté du rédacteur. — Le *P. Lond.* XLV = *U. P. Z.* 10 lie au début de la requête l'énoncé d'un fait (ἐπεὶ οὖν ... οὐ δύνoμαι); et peut-être que *P. Magd. N. S.* 23 un ἐπειδὴ suivi d'une lacune reprenait de la même manière, mais bien après δέομαι, une considération qui par nature aurait été mieux placée dans l'exposé; de même peut-être *N. S.* 17; *P. Magd. N. S.* 54 invoque dans la requête une enteuxis antérieure dont il donne la date précise, et à laquelle l'exposé n'avait fait qu'une allusion indirecte (ὑπαρχούσης γὰρ μοι κρίσεως). Ces faits sont en somme isolés — alors qu'en revanche la requête contient souvent un rappel global de la cause sous la forme ἐὰν ᾗ ταῦτα ἀληθῆ, qui comporte d'ailleurs bien des variantes.

Tous les exposés, dit Lesquier, procèdent « soit à grand renfort de participes absolus avec une ou deux courtes propositions principales (e. g. [Magd.] 3) soit par petites phrases asyndétiques (e. g. [Magd.] 17) ». Mais on peut distinguer « selon qu'il s'agit d'une simple pétition ([Magd.] 9. 11. 31. 32. 36.) ou d'une plainte comportant des suites judiciaires (tous les autres textes

[de Magdôla)]; dans le premier cas le récit commence *ex abrupto*; dans le second par la formule : Ἀδικοῦμαι ὑπὸ τοῦ δέϊνος, et le nom de l'accusé est suivi de sa qualification plus ou moins complète. »

Les plaintes avec la formule ἀδικοῦμαι forment la grande majorité des textes de Magdôla. Sans doute en plusieurs endroits ἀδικοῦμαι a dû être restitué : mais les nouveaux fragments encore inédits confirment la restitution du mot, partielle en 15. 17, totale en 19. 30. 39. 41, et ne l'infirmant nulle part. Quant aux pièces nouvelles de la nouvelle série, ἀδικοῦμαι est en : 2. 3. 6. 13. 16. 18. 19. 20. 21. 23. 24. 27. 31. 32. 33. 35. 36. 39. : dix-huit pièces sur 26. Les pièces 17 et 37, mutilées, qui paraissent traiter de questions d'héritage, ne sont peut-être pas des plaintes judiciaires au sens strict; la pièce 14 n'est pas une plainte judiciaire mais une demande pour hâter l'exécution de décisions déjà prises, semble-t-il, en faveur du demandeur, exécution que retarde la négligence d'un épistate. Les quatre pièces 9. 15. 38. Ghoran 288, qui sont des plaintes, sont mutilées au début et rien n'indique qu'il ne faille pas y restituer un ἀδικοῦμαι. Avec possibilité — assez faible — d'exceptions, la règle peut donc être considérée comme valable pour Magdôla que la formule ἀδικοῦμαι commence les plaintes à suites judiciaires. Mais il serait excessif d'étendre la règle à tout l'ensemble des documents. On verra plus loin des plaintes rédigées sans cette formule.

La présence de cette formule constituant un caractère commun indiscutable, c'est le groupe des pièces à ἀδικοῦμαι qu'il vaut le mieux, sans doute, étant le plus net, examiner en premier lieu.

1° Les exposés à formule ἀδικοῦμαι. — En dehors des papyrus de Magdôla, on ne rencontre cette formule que dans les pièces suivantes : *P. Hibeh* I. 34 (243 a. C. n.) *P. Edgar* 58. (243). — *P. S. I.* IV. 399. *P. Petrie* III. 27. *P. Lille* I. 7, tous trois au III^e s. — *P. Par.* 23 = *U. P. Z.* 18. *P. Par.* 22 = *U. P. Z.* 19 (163). *P. Vat. F* = *U. P. Z.* 16 (156). — *P. Reinach* 7 (141). *P. Tor.* III. = *P. Par.* 14 (126). — *P. Wiener Stud.* VIII. 205 (date inconnue). Les papyrus de Paris 23 et 22 n'étant que deux

rédictions successives d'une même pièce le nombre des exemples attestés de la formule, hors les dossiers de Magdôla, est très restreint : dix pièces ; et le nombre des exemples postérieurs au III^e s. l'est encore bien plus : quatre certains seulement car le papyrus publié dans les *Wiener Studien* n'est pas daté. — Des dix pièces, il est la seule qui soit pourvue d'une apostille qui, vu sa brièveté mutilée ...]ατωι ενσκεψ[, ne peut rien nous apprendre. Ainsi ne saurait-on décider par simple constatation si ἀδικοῦμαι correspond toujours à une apostille du stratège, comme à Magdôla. — Le contraste est trop grand entre la fréquence de la formule au III^e s. et sa rareté après pour qu'il n'y ait là qu'un hasard : mais ce n'est qu'après d'autres recherches que l'on pourra proposer sur ce point une hypothèse.

Les deux enteuxeis précédemment signalées qui ont au début une sorte de résumé schématique du contenu entier appartiennent au groupe à ἀδικοῦμαι : ce sont les pièces *P. Par.* 22 et *P. Reinach* 7. Elles y constituent, si l'on préfère, un sous-groupe dont le propre est de présenter ce mot non pas à l'indicatif mais au participe. Sous-groupe très peu nombreux puisque en dehors de ces deux pièces à résumé initial il ne comprend que *P. S. I.* IV. 399 ; dans cette plainte, qui est faite pour obtenir l'exécution d'une décision rendue par le nomarque, et où, de ce chef, un début ἀδικοῦμαι aurait été impropre, le participe ἀδικούμενος placé en tête s'accorde au sujet des verbes de l'exposé ; il n'y a pas de résumé initial. Dans le résumé initial de *P. Reinach* 7 ἀδικούμενος est suivi de κινδυνεύων. Mais dans celui de *P. Par.* 22 = *U. P. Z.* 19, ἐν πλείοσιν ἀδικούμεναι, avec la désignation des coupables, correspond seul à l'exposé qu'il suffit à résumer. On condense ainsi en un seul mot tous les faits de la cause à alléguer. Et dans toutes les autres pièces à ἀδικοῦμαι qui n'ont pas au début le résumé schématique ἀδικούμαι paraît remplir la même fonction de résumé de l'exposé détaillé qui suit. C'est une sorte de « lemme » qui pouvait avoir cet avantage de permettre de classer, aussitôt lu le premier mot, la pétition reçue. Et, en effet, si l'on examine les pièces non mutilées à cet endroit on constate qu'après la désignation de l'accusé il y a toujours une coupure dans la phrase. Dans le *P. Par.* 23 : ὑπὸ Νεφόριτος. Καταλιπούσα τὸν πατέρα le chan-

gement de cas et de construction suffit à la coupure. Ailleurs elle est soulignée par le γάρ explicatif qui rattache au lemme ἀδικοῦμαι la suite de l'exposé. Or c'est le même γάρ explicatif qui intervient aussi après les résumés initiaux complets.

C'est sans doute parce que ἀδικοῦμαι placé en tête de l'exposé en est une sorte de résumé que *P. S. I. IV. 399* y a substitué le participe ἀδικούμενος. Cette enteuxis est la seconde enteuxis d'une même affaire. Elle n'a pas pour but d'exposer au roi une injustice qu'on a subie ; la première enteuxis l'a déjà fait et même il y a eu déjà décision — qui n'a pas été exécutée ; mais elle a pour but d'expliquer au roi que lésé par un tiers et reconnu déjà par l'autorité comme bien fondé en sa plainte on n'a pas encore reçu en fait la satisfaction théoriquement accordée. Cette situation plus complexe aurait été très incomplètement résumée par ἀδικοῦμαι. Il n'y a donc ici point de lemme. Il convient d'ailleurs de reconnaître que les auteurs de *P. Magd. 6.* et de *P. Magd. N. S. 20* n'ont pas eu les mêmes scrupules de rédaction alors que la situation était identique ou au moins analogue.

Il est assez rare que l'exposé commence — après le « lemme » ou le résumé — par une date. On peut en citer huit exemples ¹. Mais le début de l'exposé est très stéréotypé. C'est en général un participe, soit au génitif absolu, soit au nominatif comme sujet du ou des verbes de l'exposé. La mutilation d'un certain nombre de pièces rend la statistique dangereuse : un relevé ² qui ne prétend pas être exhaustif permet de constater 12 emplois du nominatif contre 29 du génitif : il n'y a qu'un nominatif du plaignant pour 11 de l'accusé, et inversement pas un génitif de l'accusé contre 17 du plaignant : et il est normal qu'il en soit ainsi, l'accusé étant l'auteur de l'action principale objet de la plainte.

1. *P. Magd. 24, 26, 35, 39, 42, P. Magd. N. S. 24, 39, P. Reinach 7.*

2. I. Nomin. : a) du plaignant : *P. Magd. 5, b) de l'accusé : P. Magd. 3, 12, 14, 16, 19, 23, 25, 26, 34, P. Magd. N. S. 35, 39, II. Gén. absolu : a) du plaignant : P. Hib. I. 34, P. Edgar 58, P. Magd. 1, 10, 13, 17, 28, 30, 33, 38, 42, P. Magd. N. S. 2, 21, 31, 36, P. Lille I. 7, Wien. Stud. VIII. 205, b) de l'accusé : néant, c) commun aux deux : P. Magd. 8, d) d'un tiers : P. Magd. 2, 29, 39, P. Magd. N. S. 3, 19, 20, e) d'un objet : P. Magd. 27, P. Magd. N. S. 6, 13, 23, P. Tor. 3*

Ainsi que Lesquier l'a noté l'exposé varie, et l'on n'y découvre en somme, le début excepté, guère de formules régulières bien fixes. Variété compatible avec une certaine monotonie qui vient de ce que les phrases sont souvent faites sur le même modèle : participes jouant le rôle de propositions circonstancielles, propositions à l'indicatif. Ce qui varie c'est le nombre de ces propositions. *P. Magd.* 14 n'a qu'une phrase; d'autres en ont davantage, où même les sujets peuvent alterner. *P. Par.* 22 = *U. P. Z.* 19 a un exposé très long : l'affaire, très compliquée, était malaisée à condenser. C'est une des deux pièces à résumé initial. Le goût pour la division tripartite apparaît dans l'exposé de *P. Magd.* 28 : I. circonstances : *ἔμου γὰρ μισθωταμένου... καὶ κατασπειράντος μου*; II. acte délictueux : *Πετοβάστις καὶ Ὀρος.. κατ[έ]κλυσάμ μου τὸν σπόρον*; III. conséquences désastreuses pour le plaignant : *ὥστε ἀχ[ρεῖ]όν μου γενέσθαι τὸν ἄρακον, καὶ μὴ δύνασθαι κτλ.* — A la rigueur tous les exposés ou à peu près auraient pu être enfermés dans ce schéma. Mais les conséquences ne sont ni toujours exprimées ni toujours nécessaires à exprimer. Quand elles le sont, elles pourraient parfois être classées à l'élément « pathétique ».

Il y a parfois, en effet, des formules qui peuvent être groupées comme représentant dans l'exposé l'élément pathétique ou sentimental. Si certaines enteuxeis exposent les faits en termes purement objectifs et s'abstiennent de toute appréciation, — *P. Wiener Stud.* VIII. 205, par exemple, car *οὐδενὸς ποιησάμενου [μου] πρὸς αὐτόν* n'y est que l'expression d'un fait nécessaire à l'exacte conception de l'affaire — d'autres au contraire font appel au sentiment du roi, soit contre l'accusé, que l'on noircit, soit en faveur du plaignant, dont on indique avec insistance la triste situation. Cette distinction n'est d'ailleurs pas toujours bien nette. — *P. Magd.* 14 ajoute à la désignation de l'accusée : *ἧ καὶ μισθαργεῖ* : sans *καὶ* ce ne serait peut-être qu'un détail d'identification ; avec *καὶ* il semble que l'on mette en relief l'indignité d'une personne dont les allégations mériteront peu de confiance. Ailleurs on attire l'attention sur la violence de l'injure commise : *ἀλλὰ ἄδικον βίαν*¹, — ou l'illégalité : *ἀφορήτω ἀνομία*

1. *P. Hib.* I. 34.

ἐξενεχθέντες ¹, παρὰ πάντα τὰ δίκαια ², παρὰ τοὺς νόμους ³ — ou le cynisme : οὐθέννα λόγον ποιησάμενος ⁴, οὐθέννα λόγον ποιου[⁵, οὐδένι κόσμῳ χρησάμενοι ⁶, καὶ τοῦτο ποιήσασα οὐκ ἔσχε τὸ τῆς ἀδικησάσης πρόσωπον ⁷ — ou enfin le mépris dont l'accusé a fait preuve à l'égard du plaignant, ce qui forme transition et lien entre les formules de dépréciation de l'accusé et celles qui tendent à attirer la pitié royale sur le demandeur : car si le « mépris » de l'accusé est parfois simplement énoncé ⁸ il est ailleurs expliqué par des raisons qui rendent à la fois l'accusé plus odieux et le plaignant plus digne d'intérêt : le plaignant est un étranger ⁹ ou une veuve ¹⁰. La gravité des conséquences que l'acte délictueux a entraînées : ὥστε... καὶ μὴ δύνασθαι μηδὲ τὰ ἀνηλώματα τὰ εἰς τὴν γῆν κομίτασθαι με ¹¹, ὥστε κινδυνεύειν με ¹², est encore un élément de pathétique. Mais c'est aussi un élément d'appréciation du fait, utile à l'exposé de la cause, comme aussi dans une certaine mesure l'indication des causes qui ont rendu l'accusé si hardi envers le plaignant, tandis que des clauses comme παρὰ τοὺς νόμους, παρὰ πάντα τὰ δίκαια, allant d'elles-mêmes, sont du pur pathétique sans aucune valeur documentaire.

Quelques pièces négligent les éléments pathétiques; d'autres les combinent; certaines les ont ailleurs qu'à l'exposé, ainsi qu'on le verra plus tard.

2° Les exposés sans ἀδικοῦμαι. — La distinction que l'on a établie entre pièces à ἀδικοῦμαι et pièces sans ἀδικοῦμαι repose sur un caractère formel, plus exclusivement formel même

1. *P. Tor.* III. 1. 28.

2. *P. Magd.* 1. 1. 9.

3. *Ibid.* 1. 16.

4. *P. Hib.* I. 34. 1. 4.

5. *P. Magd.* 38.

6. *P. Tor.* III. 1. 28.

7. *P. Par.* 22 = *U. P. Z.* 49.

8. *P. Magd.* 7. 16. 23.

9. *P. Magd.* 8. 42.

10. *P. Magd.* 2. — Cf. *P. Magd. N. S.* 31. un père se plaint de son fils qui le méprise parce qu'il est vieux et faible de vue.

11. *P. Magd.* 28.

12. *P. Magd.* 33.

qu'on ne le penserait au premier abord. Pourtant sans rechercher si les documents du premier groupe se répartissent, au point de vue du fond, en sous-groupes suivant la nature des affaires traitées, on peut constater qu'ils ont tous au dit point de vue un caractère commun, qui est qu'ils sont des plaintes. Le seul fait qu'ils signalent une « injustice » suffit à le leur conférer. — Les autres pièces présentent la plus grande variété de fond, et les formules, plutôt monotones que régulières, ne se prêtent ni à une analyse bien nette ni à un classement très rigoureux. Mais on peut du moins constater qu'une partie de ces pièces sont des plaintes elles aussi, et que la structure de l'exposé y est souvent pareille à ce qu'elle est dans l'autre groupe, ἀδικουμαι en moins. On ne peut donc dire de l'ensemble des enteuxis ce que Lesquier a eu raison de dire des pièces de Magdôla : que toutes les plaintes ont ἀδικουμαι..

a) Un certain nombre de pièces sans ἀδικουμαι sont donc des plaintes. Mais toutes les plaintes ne sont pas de même nature et il y aurait lieu d'énoncer quelques distinctions, que l'on réserve pour l'étude générale des exposés. Il suffira de relever ici les quelques pièces de la présente série qui ont été provoquées par des faits analogues ou même identiques à ceux qui provoquaient les pièces à ἀδικουμαι. Dans le papyrus de Leyde B les jumelles demandent une action judiciaire contre Néphoris leur mère et Pachratos. Ptolémée fils de Glaucias le ἰάτρος veut traduire ses adversaires devant le tribunal du roi (*P. Par.* 35). *P. Lond.* XLV est une véritable enteuxis judiciaire, de même *P. Fay. Towns* XII; enfin, l'enteuxis de *P. Fay. Towns* XI, qui est une plainte pour restitution de prêt, est, pour le fond, aussi proche que possible de *P. Magd.* 17 et 41. — Quant à la forme il est difficile d'indiquer d'autres différences nettes que l'absence de ἀδικουμαι. On a vu qu'après ce mot l'exposé commence plusieurs fois par une date. Ici, on trouve une date au début de l'exposé pour *P. Par.* 24^{re} et 35. *P. Fay. Towns* XI et XII. Quand à la structure même de l'exposé, génitifs absolus ou petites phrases successives ou mélanges des deux ont leurs correspondants en nombre dans l'autre groupe.

b) Que si maintenant on passe aux enteuxeis qui sont des demandes, pour y chercher des caractéristiques formelles, on a tout d'abord l'illusion d'en découvrir une assez nette dans la présence de ὑπάρχει, ὑπάρχοντος, en tête de certains exposés. On croit même constater que le mot est propre aux pièces où il s'agit d'un immeuble, temple¹, atelier², maison³, vignobles⁴. Mais on trouve le même mot au début dans des pièces du groupe ἀδικοῦμαι aussitôt après la dite clause, trois fois pour une maison⁵ et une fois pour un terrain⁶; et une autre enteuxis dit même : ὑπαρχούσης γάρ μοι κρίσεως⁷. Ὑπάρχειν ne paraît donc être une caractéristique ni de fond ni de forme. D'ailleurs il faut reconnaître que l'exposé de la demande est généralement très semblable à celui de la plainte. Il peut lui aussi commencer par une date⁸ et l'allure générale reste la même.

Il y a cependant une différence : la mutilation d'un certain nombre de documents rend hasardeuse toute conclusion absolue : du moins ne peut-on pas citer un seul cas certain de pièce à ἀδικοῦμαι où l'exposé soit syntaxiquement uni à la requête. Au contraire, en plusieurs enteuxeis de l'autre groupe une phrase commencée dans l'exposé se poursuit dans la requête. Ainsi un naoclère embarrassé écrit⁹ : ἵνα οὖν μὴ κατὰφθαρῶμεν... ἐθισμοῦ ὄντος.. δέομαι οὖν — et le οὖν superflu qui suit δέομαι atteste que la coupure avant la requête était habituelle. On pourrait citer d'autres exemples¹⁰, empruntés à des pièces dont le fonds est très varié. Une pétition d'asylie¹¹ unit à la requête presque tout l'exposé : et peut-être même n'est-ce que gaucherie si une faible partie, au début, est restée

1. *P. Magd.* 9. et demandes d'asylie, VON WOESS, nos 4. 7. 8. 9.

2. *P. Magd.* 36.

3. *P. Par.* 38. *P. Lond.* XLV.

4. *P. S. I.* VI. 632.

5. *P. Magd.* N. S. 6. 23. *P. Tor.* 3.

6. *P. Magd.* 27.

7. *P. Magd.* N. S. 13.

8. *P. Teb.* I. 43.

9. *P. Magd.* 11.

10. *P. Magd.* 32 + N. S. 5 : le nouveau fragment donne δέομαί σου au lieu du δέομαι οὖν σου de l'édition. *P. Par.* 39. *P. Lond.* 45. *P. Leid.* G.

11. VON WOESS, n° 8.

isolée. L'auteur a indiqué l'existence du temple (ὑπάρχει) et des statues royales. Et il poursuit : τούτων δὲ χάριν, [ἐπεὶ] καὶ τὸ τὸ ἱερὸν κτλ... ἀξιῶ κτλ. L'expression τούτων δὲ χάριν serait à sa place en tête de la requête (avec δὴ), reprenant et résolvant l'exposé. A l'endroit qu'elle occupe ici elle est maladroite. Une très légère modification aurait suffi pour enfermer tout l'exposé dans la protase d'une période dont l'apodose aurait été formée par la requête — et au besoin la motivation. Et cette disposition n'est pas sans exemple, car si l'enteuxis sans contenu ¹ paraît trop singulière pour qu'on en invoque ici le témoignage, la pétition des prêtres de Philae ² déroule ses deux premières parties en une seule période élaborée avec art.

L'élément pathétique ne fait pas défaut aux exposés sans ἀδικούμαι : peut-être y est-il plus varié encore. Le demandeur insiste de diverses manières sur sa situation difficile ou digne d'intérêt ³, ou sur la perversité de l'accusé, son audace ⁴, son dédain de la légalité ⁵. Il évoque l'intérêt matériel du roi ⁶, ou l'intérêt des sacrifices célébrés à son intention et à l'intention de ses enfants ⁷. Il fait appel à sa pitié ⁸. Mais les textes les plus remarquables sont : une pétition des jumelles ⁹, qui s'ouvre par des considérations générales et solennelles sur la paix et la justice rendues à l'Égypte et aux opprimés, et celle d'un militaire qui rappelle au roi qu'il a fait campagne avec lui ¹⁰.

3° Conclusions sur les exposés. — L'élément pathétique n'est pas confiné dans l'exposé; aussi en remet-on à plus tard l'exa-

1. *P. S. I.* V. 541.

2. *O. G. I. S. I.* 139.

3. *P. S. I.* VI. 632. *P. Magd.* 11 : σχόντες πράγματα. *P. Par.* 26 : ὑπὸ τῆς ἀναγκῆς ἐπειγόμενοι ὡς ἂν ὑπὸ τῆς λιμοῦ διαλυόμενοι.

4. *P. Par.* 26 : τῇν τῶν ἀδικούτων ἡμᾶς φιλαυτίαν et : ὁ δέ, πάντων ἀνθρώπων ἀγνωμονέστατος ὑπάρχων. *P. Par.* 35 : ἀστοχήσαντες τοῦ καλῶς ἔχοντος, οὐκ ἀρεσθέντες ἐφ' οἷς ἦσαν διαπεπραγμένοι.

5. *VON WOESS*, n° 5. l. 11. n° 7. l. 19. *P. Par.* 26. l. 18-20. 29. l. 17. *P. Amh.* II. 33. *P. Magd. N. S.* 15 : παρὰ τὸ σὸν πρόσταγμα.

6. *P. Magd.* 11. 9. 36. 4.

7. *P. Leyd. G.* 12. *VON WOESS* n° 7. 9. *O. G. I. S. I.* 139.

8. *V. WOESS*, n° 5. *P. Par.* 29. 9.

9. *P. Leyde. B.*

10. *P. Francf.* 7. συνεστρατευσάμην σοι.

men, et les hypothèses qui en ressortent. Quant au reste, on a pu constater que la forme de cette première partie de l'enteuxis, à la fois variable et monotone, ne permet pas de classement bien net. Le seul caractère distinctif précis qui soit constaté est la présence ou l'absence d'ἀδικοῦμαι. Mais cette constatation n'a d'intérêt que si elle peut être interprétée par une distinction d'espèces ou de chronologie. Et comme les plaintes peuvent avoir ou non cette formule on pense d'abord qu'une différence de nature pourrait correspondre à cette différence de formule. Les enteuxeis qui sont des plaintes peuvent être en effet ou des plaintes proprement dites contre des particuliers ou des réclamations contre des fonctionnaires, soit qu'ils aient commis un abus de pouvoir ou une négligence coupable, soit qu'ils aient commis une erreur. Si l'on se rappelle que l'administration ptolémaïque allait jusqu'à interdire l'intervention des avocats lorsque le fisc était en cause ¹ on n'éprouve aucune répugnance à supposer que le terme péjoratif ἀδικία pouvait bien être interdit lorsque les coupables appartenaient au cadre des fonctionnaires royaux. En fait la quasi-unanimité des plaintes de Magdôla ancienne et nouvelle série sont dirigées contre des particuliers. *P. Magd.* 42 n'est pas une exception car, si le comarque est impliqué dans l'affaire pour s'être laissé prendre aux mensonges de l'accusée et pour avoir même incarcéré la plaignante, la formule ἀδικοῦμαι n'est pas dirigée contre lui et le résumé officiel de la pièce : Θαμοῦνις πρὸς Τοθορταῖον περὶ ἱματίου ne fait de lui aucune mention. La situation est analogue en *P. Magd.* 6 + 38. — *P. Magd. N. S.* 14, où l'épistate Dinias est impliqué pour négligence, est mutilée au point qu'on ne saisit pas bien si le plaignant réclame contre lui autre chose qu'un avis d'avoir à faire son métier, et surtout qu'on ne peut reconnaître si l'exposé commençait par ἀδικοῦμαι. Dans *P. Magd.* 39, maintenant en partie complété, un certain Hippoïtas phylacite paraît avoir joué un rôle blâmable; mais on lit à la requête : ἐπειδὴ ὁ Ἱπποίτας οὐκ ἔτι ἐστί [φυλακίτης... — Dans le dossier du Sérapeum on voit les jumelles écrire ἀδικοῦμαι contre leur mère et leur frère ², tandis que ni le *P. Par.* 26,

1. *P. Amh.* II. 33.

2. *P. Par.* 23 et 22.

où il s'agit d'Achomarrès, épistate du temple, ni en général les plaintes à propos de leur ὀψώνιον que l'administration détourne ¹, ou à propos de la perquisition exécutée chez Ptolémée le κάτοχος ², ou à propos des entreprises des κόμης ἄρχοντες sur la maison dont il a hérité ³, ne contiennent cette formule. Bien plus le papyrus de Leyde B met en cause, vers la fin, la mère et le frère des jumelles et demande leur assignation (κατασταθέντων). Mais il a été question de fonctionnaires infidèles. L'enteuxis n'a pas ἀδικοῦμαι. Et si le papyrus Amherst II 34. c, où il s'agit d'un comarque, est mutilé au début, la lacune est du moins telle qu'on ne saurait y restituer ἀδικοῦμαι. A plus forte raison ce terme est-il évité en *P. S. I.* IV. 383 qui demande la rectification d'une erreur.

Et ainsi l'on serait amené à penser que le terme ἀδικοῦμαι n'est pas employé contre un fonctionnaire, même prévaricateur; et ceci coïnciderait avec une autre particularité, qui est que le fonctionnaire coupable n'est pas assigné devant un tribunal : le plaignant se borne à demander à l'autorité réparation pour le passé et garanties pour l'avenir. Si le papyrus 35 de Paris paraît faire exception, c'est peut-être qu'il a, comme *P. Leid. B*, embrouillé une plainte contre particuliers avec une réclamation contre des fonctionnaires. Encore met-il expressément hors de cause les phylacites l. 11. — Mais contre cette hypothèse on peut citer le témoignage de trois enteuxeis : elles en laissent à vrai dire subsister la seconde partie : il n'y est pas question de citation devant un tribunal, mais toutes trois débutent par ἀδικοῦμαι : ce sont : *P. Hib. I.* 34, contre un phylacite de toparchie, *P. Magd. N. S.* 36, contre un certain Mnaséas dont la charge est inconnue à cause d'une lacune, mais qui devait appartenir à l'administration puisque le plaignant dit : ἐμοῦ γὰρ οὐθὲν ὀφείλοντος τῷ βασιλεῖ οὐδὲ[....] τῷ ἐνεχυράζει με καὶ περισπᾶ μου τὸν χηνοβόσκον, et *P. Lille I.* 7, dirigée contre un géolier. Que si donc on ne veut pas admettre trois erreurs, il faut admettre qu'un fonctionnaire lagide pouvait être accusé d'ἀδικία. Et ainsi, surtout si l'on se rappelle

1. *P. Par.* 26 (il y a cependant : τὴν τῶν ἀδικούντων ἡμᾶς φιλαυτίαν), 29.

2. *P. Par.* 35.

3. *P. Par.* 39.

que des plaintes contre particuliers, dont deux ¹ mentionnent même expressément les chrématistes, n'ont pas ἀδικοῦμαι, il apparaît que cette expression n'est pas un critère de genre. Serait-elle un critère chronologique? Elle est sans doute très fréquente au III^e siècle où, par contre, on n'a pu trouver un seul cas bien net et certain de plainte à suite judiciaire qui en soit dépourvue. Elle est rare en somme au II^e siècle où nous avons moins de documents et — sur leur nombre — un peu plus de demandes. Au I^{er} siècle il n'y a plus que des demandes (car *P. Leyd. G* est très spécial). On croit donc constater, mais sans pouvoir préciser, qu'elle tend à disparaître. — Peut-être le véritable fait à constater est-il qu'au II^e siècle il y a bien moins qu'au III^e de plaintes judiciaires contre particuliers par enteuxis au nom du roi. Peut-être en entreverra-t-on plus loin la raison.

B. — La requête. 1° Le mot qui exprime la requête est normalement δέομαι. On trouve cependant quelquefois ἀξιῶ. Mais deux témoignages sont à éliminer.

Dans la nouvelle série de Magdôla on trouve sous le n° 34 une plainte relative au loyer d'une terre dont le praescript manque en entier. Bien qu'elle nous soit parvenue en compagnie de nombreuses enteuxeis ce n'est pas une enteuxis. On peut en trouver plusieurs indices dont aucun n'est absolument et sans hésitation probant mais dont la réunion dans le même texte ne laisse guère place au doute. — On n'attache ici aucune importance à l'adresse qui est écrite au verso : Ἀλεξάνδρῳ. Elle n'aurait de valeur pour la présente démonstration que si elle était sûrement de la main du plaignant. *P. S. I. VI. 632*, enteuxis incontestable, porte au verso l'adresse du dioecète, mise sans doute par les bureaux du roi. Mais la requête : ἀξιῶ οὖν σε προσταξαι Ὡρω τῷ κομάρχῃ ne peut guère s'adresser — même pour la forme — au roi : ce serait « passer » les échelons normaux de la hiérarchie : le roi ordonne au stratege et pas au comarque. Ἀξιῶ est précisément en question ici : mais il y a deux autres irrégularités par rapport au formulaire

1. *P. Fay. Towns XI et XII.*

de l'enteuxis. Après $\delta\acute{\epsilon}\sigma\mu\alpha\iota$ (ici $\acute{\alpha}\xi\iota\omega$) l'enteuxis du III^e siècle a presque toujours le vocatif $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$. Toujours présent à Magdôla quand il n'y avait pas lacune ce vocatif est attesté trois fois de plus (17, 27, 37) par les nouveaux fragments, partout sauf lacune dans la nouvelle série, et n'est infirmé nulle part pour l'ancienne ¹. Au III^e siècle il ne manque que deux fois : *P. Edg.* 58, *P. S. I. V.* 541. Enfin il devrait apparaître aussi à la motivation. A cette place il y en a beaucoup d'exemples sûrs au III^e siècle; des pièces où l'on ne le trouve pas, un grand nombre sont mutilées à l'endroit où il devrait être et plusieurs ont la motivation à $\tilde{\iota}\nu\alpha$ ou $\tilde{o}\pi\omega\varsigma$. Il est vrai que *P. Magd.* 3 et 4 ont comme l'enteuxis ici discutée la motivation à $\tau\acute{o}\upsilon\tau\omicron\upsilon\gamma\epsilon\nu\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\upsilon$ sans vocatif $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$. Ce n'est en somme là aussi que probabilité. Mais une enteuxis qui à une demande au moins insolite au point de vue hiérarchique joint trois anomalies de formulaire — a bien des chances de ne pas être une enteuxis.

Le *P. Grenfell XXXVII*, dont la motivation n'a pas non plus le vocatif $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$, est au contraire conforme à cet égard aux habitudes de l'enteuxis; car il est du II^e siècle, et au II^e siècle l'enteuxis n'a plus $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$ à la motivation. Mais il a la clause $\tilde{\epsilon}\rho\omega\sigma\theta\epsilon$. La coïncidence des deux irrégularités $\acute{\alpha}\xi\iota\omicron\tilde{\upsilon}\mu\epsilon\nu$, $\tilde{\epsilon}\rho\omega\sigma\theta\epsilon$, rend assez probable que cette pièce aussi, très mutilée et dont le praescript a tout entier disparu, n'est pas une enteuxis.

Le papyrus de Paris 35 = *U. P. Z.* 6, était certainement une enteuxis dans la pensée du demandeur Ptolémée le $\chi\acute{\alpha}\tau\omicron\chi\omicron\varsigma$ qui l'adresse $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\iota}$ Πτολεμαίῳ. Il serait cependant légitime d'en récuser le témoignage car Ptolémée l'a dicté ou rédigé dans un moment de grave distraction. Il avait rédigé d'abord sa demande en hypomnéma; et cette rédaction le hantait sans

1. Des 77 pièces que l'on a rassemblées pour le III^e siècle, 55 ont le vocatif $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$ sûrement attesté, 18 sont mutilées à cet endroit; seules les deux citées dans le texte ont sûrement supprimé ce vocatif. En voici le relevé (nos de la liste donnée plus haut) : $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$ attesté : 1, 2, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 56, 58, 59, 60, 62, 63, 64, 66, 67, 69, 72, 74; mutilées : 3, 13, 14, 18, 23, 44, 46, 52, 54, 55, 57, 61, 65, 68, 70, 71, 73, 76, 77; $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$ absent : 4, 5. — Le n° 75 a $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\tilde{\upsilon}$, mais avec l'élargissement de l'époque suivante. Quant à 113, *B. G. U.* VI. 1245, qui est peut-être du III^e siècle, on a renoncé à en faire état, étant douteux que ce soit une enteuxis.

doute ; de là cette demande de comparution au tribunal du roi lui-même (καταστῆσαι ἐπὶ σε) dont il n'y aurait pas d'autre exemple dans une enteuxis, — ainsi que l'expression συντάξαι pour προστάξαι. Sur ce second point il y a quelques parallèles. C'est du moins sûrement à l'influence de l'hypomnéma qu'est dû le praescript impossible : Βασιλεῖ Πτολεμαίῳ χαίρειν παρὰ Πτολεμαίου. Si donc Ptolémée écrit à la requête : διόπερ [ἀ]ξιῶ σε, βασιλεῦ, cela ne prouve que quelque confusion dans ses notions de diplomatie.

Ces éliminations opérées il reste huit textes :

44.	<i>P. Magd.</i> 36.	III. S.	demande.	ἀξιούμέν σε θεό[μενοι... προστάξαι Δ. τῷ] στρατιγῷ γ[ρ]άψαι οἷς καθῆκεν.
64.	<i>P. Magd. N. S.</i> 25.	»	plainte pour coups.	ἀξιῶ σε, βασιλεῦ [?] γράψαι Ἀγαθοκλεῖ τῷ ἐπιστάτῃ.
81.	<i>P. Par.</i> 24 v°	164.	plainte.	ἀ[ξιῶ]... [αι] προστάξα[ι] ο[ἷς] κ[αθ]ήκε[ι].
93.	<i>P. Vatic.</i> E.	156.	demande	διὸ ἀξιῶ Ἥλιε βασιλεῦ, μὴ ὑπερ[ιδεῖν] με
			ou	... ἀλλ' ἐὰν φαίνεται προ[ο]στάξαι γράψαι Ποσειδωνίῳ.
94.	<i>P. Vatic.</i> F.	»	réclamation	même formule.
104.	<i>P. Leid.</i> G.	99.	demande.	ἀξιῶ θεόμενος ἐὰν ὑμῖν δοκῇ, προστάξαι Φιλοκράτει τῷ συγγενεῖ καὶ ἐπιστολογράφῳ ... ἐνδοῦναι ἐντολήν.
105.	Inscr. JOUGUET.	94.	»	διὸ δὲ ἀξιούμεν ... προστάξαι Πτολεμαίῳ τῷ ... ὑπομνηματογράφῳ γράψαι Λυσανίας.
108.	v. WOESS. n° 8.	69.	»	ἀξιῶ ... ἐὰν φαίνεται, προστάξαι περὶ τούτων Ἀπολλωνίῳ.

Ces textes sont à peu près également répartis entre les trois siècles de la monarchie lagide. La proportion augmente donc du III^e au I^{er} siècle et du II^e au I^{er} vu le nombre des pièces qu'ils fournissent respectivement.

En conclura-t-on que les inexactitudes se glissaient de plus en plus facilement dans la rédaction ? Car on ne saurait sans

doute voir en ces huit ἀξιῶ que huit inexactitudes. Les textes qui les portent appartiennent aux genres les plus différents, plainte ou demande, nulle autre particularité de structure ou de formulaire ne paraît coïncider avec ἀξιῶ, et le rapprochement de *P. Leid. G*, ἀξιῶ δέόμενος, ἐὰν ὑμῖν δοκῇ, προστάξαι Φιλοκράτει τῷ συγγενεῖ καὶ ἐπιστολογράφῳ — avec, le n° 9 de von Woess : δέομαί σου... εἰ δοκεῖ.... προστάξαι Θήριδι τῷ συγγενεῖ καὶ ὑπομνηματογράφῳ est sans doute assez éloquent. Comme Ptolémée Glaukiou au *P. Par.* 35 — et aux trois autres pièces qui proviennent de lui *P. Par.* 24. v°, *P. Vat.* E. F. — les autres auteurs ont dû s'embrouiller dans les formules, et qui sait si les tisserands de Magdôla et Pétoisiris du *P. Leid. G* n'ont pas cru qu'ἀξιῶ δέόμενος avait sur δέομαι pour la solennité et la politesse toute la supériorité de la périphrase sur le mot? — Comme d'autres ont pu dire δέομαι μεθ' ἑκτείας. — Il reste que la règle est δέομαι.

2° Après δέομαι, εἴ σοι δοκεῖ peut être employé ou non sans que l'on voie de règle précise prescrivant l'emploi en certaines circonstances. On trouve aussi ἐὰν δοκῇ et ἐὰν σοι φαίνεται. La mutilation de certaines pièces rend la statistique hasardeuse. On constatera seulement que le III^e s. ne fournit pas d'exemples — sauf le *P. Francf.* 7 qui a ἐὰν οὖν φαίνεται σοι — d'une autre formule que εἴ σοι (ὑμῖν) δοκεῖ, tandis qu'on a relevé pour le II^e s. dix exemples de ἐὰν φαίνεται contre trois εἰ δοκεῖ, pour le I^{er} s. trois εἰ δοκεῖ, un ἐὰν δοκῇ, un ἐὰν φαίνεται : on penserait que la rédaction au subjonctif a paru meilleure à une époque plus cérémonieuse. Il est vrai que dès le III^e s. une pièce ² qui peut être un hypomnème au stratège emploie ἐὰν σοι φαίνεται.

3° La requête peut comporter comme l'exposé un élément pathétique. Un thème lui est même exclusivement affecté : celui auquel appartiennent les phrases de ce genre : δέομαι οὖν σου, βρασιλεῦ, μὴ ὑπεριδεῖν (ou περιιδεῖν) με ἀδικούμενον, ἀλλὰ κτλ. Mais plusieurs thèmes pathétiques de l'exposé reparaissent ici,

1. Ont εἰ δοκεῖ : au III^e s. les nos : 4. 5. 6. 7. 8. 12. 17. 21. 22. 26. 39. 41. 42. 47. 49. 51. 56. 58. 60. 65. 67. 69. 74. — au II^e s. 92. 98. 100. — au I^{er} 106. 107. 109. Ont ἐὰν δοκῇ : au II^e s. 79. — au I^{er} : 104. Ont ἐὰν φαίνεται : au III^e s. : 75. — au II^e : 80. 82. 90. 93. 95. [112]. 95. 96. 97. 99. — au I^{er} : 108.

2. *B. G. U.* III. 1004.

et le thème *μή υπερίδῃν* sert même une fois ou l'autre à introduire celui de la situation du demandeur : *μή περιδείμ με ἀνόμως ὑβρίζόμενον*¹, [*ὑβρίζόμενον, ὄν*]τα καὶ ξέγον, *μή περιδεῖν με οὕτως ἡνομημένην χειροβίον οὔσαν*, une fois même avec dépréciation de l'accusé : *μή με υπερίδῃν ἐνεδρευόμενον ὑπὸ ἀνθρώπου ἀγνώμονος*. Ce dernier exemple est isolé. Mais les exemples des autres thèmes pathétiques sont parfois assez nombreux : situation du plaignant², sur laquelle on demande au roi de jeter un regard favorable : *ἐμβλέψαντας εἰς τε ἐμέ ... καὶ εἰς τὴν ἐκείνων ὀρφανίαν*; le plaignant déclare qu'il vient chercher un refuge auprès du roi : *ικέτις ἐπὶ σε καταπεφυγυῖα*³, *τὴν καταφυγὴν ἐφ' ὑμᾶς ποιησάμενος*⁴; qu'il n'a d'autre appui que le roi⁵; que ce qu'il demande est conforme à l'intérêt matériel⁶ ou spirituel⁷ du roi; il le conjure par sa piété⁸ ou invoque sa *φιλανθρωπία*, son *ἀντιλήμψις*⁹, sa *βοήθεια*¹⁰. — On constate que le III^e s. est plus sobre que le suivant de ce pathétique de la requête. Un assez grand nombre de pièces en sont tout à fait dépourvues, et celles qui l'emploient se bornent assez souvent à un seul thème, surtout le thème *μή υπερίδῃν*; on a encore au III^e s. l'intérêt du roi, la situation du plaignant, le thème de la *καταφυγή*. Les autres n'apparaissent que plus tard. Mais alors ils sont dans presque tous les documents et le cumul n'est pas rare. Là aussi l'enteuxis devient de plus en plus prolixe.

4° Après le verbe *δέομαι* la requête, à quelques exceptions près, s'adresse au roi par un appel soit au vocatif, soit au génitif s'accordant avec le pronom qui dépend du dit verbe *δέομαι*.

1. *P. Magd.* 6. Cf. 24. 26. 33. *P. Leyde B. P. Par.* 24. 1^o. 35. *P. Vatic.* E. F. *P. Rein.* 7. *Griech. Texte Äg.* 1.

2. *P. Magd.* 18. 33. 41. *P. Par.* 35. 39. *P. Lond.* 23. 45. *Gr. Texte Äg.* 1.

3. *P. Magd.* 33.

4. *P. Tor.* 3. Cf. *P. Par.* 24. v^o. *P. Lond.* 23. *P. Fay. Towns XI. P. Teb.* I. 43. *P. Leid.* G.

5. *P. Par.* 24. v^o. 26.

6. *P. Magd.* 11. — *B. G. U.* VI. 1245, dont la nature est douteuse demande un *κλήρος* : οὐ δυνησόμεθα προστάντες τῷ [βασιλεῖ τὸ ἵκανον ποιεῖν].

7. VON WOESS n^o 7.

8. VON WOESS n^{os} 9 et 10.

9. *P. Teb.* I. 43 *μερίσσαντας καὶ ἡμῖν ἧς ἔχετε πρὸς πάντας ἀντιλήμψεως*. Cf. *P. Par.* 26. *P. Lond.* 23. *Gr. Texte Äg.* 1. *P. Rein.* 7.

10. *P. Par.* 24. 1^o.

LES APPELLATIONS APRÈS ΔΕΟΜΑΙ. RÉPARTITION CHRONOLOGIQUE.

[illegible]

Les formes employées sont très nombreuses : depuis le simple mot βασιλεῦ jusqu'à : τῶν μεγίστων θεῶν σωτήρων ἐνεργετῶν, on n'en compte pas moins de quatorze types plus ou moins différents. Le tableau ci-contre, dont le *P. Francf.* 7 est à dessein éliminé, les énumère dans leur ordre d'apparition avec le relevé des pièces qui les attestent.

On constate à première vue que le ⁱⁱⁱ s. ne connaît pas, à une exception près, d'autre appellation après δέομαι que le simple mot βασιλεῦ. Si l'on excepte en effet le *P. Francfort* 7, qui réclame, on le verra, un examen spécial, il n'y a pas un seul texte où les élargissements emphatiques de ce vocatif soient employés. Et si plusieurs textes sont mutilés il n'y a aucune chance pour que les lacunes aient précisément fait disparaître tous les textes contraires à cette règle générale. Les nouveaux fragments inédits de Magdôla fournissent une contre-épreuve au moins partielle : chaque fois qu'ils ont rendu le passage ils y ont confirmé l'emploi de βασιλεῦ. Ainsi donc qu'on l'a déjà par avance signalé plus haut, pour refuser au *P. Magd. N. S.* 34 la qualité d'enteuxis, la règle au ⁱⁱⁱ s. semble avoir été de placer après δέομαι le vocatif βασιλεῦ. Et les deux pièces qui n'observent pas la règle ¹ — *P. Magd. N. S.* 34 pourrait à la rigueur être la troisième — bien loin d'élargir la formule, la suppriment complètement. Mais avec le ⁱⁱ siècle tout change. On trouve sans doute une fois encore βασιλεῦ : le papyrus de Paris 35 l'emploie. Mais c'est le seul exemple. Le papyrus publié dans les *Wiener Studien* VIII. 205, qui a βασιλεῦ, n'est pas daté : et la sobriété du formulaire, l'absence de tout pathétique alors que nulle occasion peut-être n'était meilleure de l'employer, rendent bien probable qu'il appartient au ⁱⁱⁱ s. Partout ailleurs on constate que, par une singulière contradiction, ou bien tout vocatif est supprimé, et cela bien plus fréquemment qu'au ⁱⁱⁱ s. puisque dix pièces au lieu de deux, et prises sur un nombre moindre, le suppriment, ou bien les élargissements apparaissent. Et les textes du Sérapeum où règne la nouvelle mode ont aussi parfois la suppression.

Parmi ces élargissements solennels, épithète superlative

1. *P. Edgar* 58. *P. S. I.* V. 544. (*B. G. U.* VI. 1245. ?)

(μέγιστε) ou substantifs, vocatifs ou génitifs dépendant de δέομαι, il en est de très vagues et qu'on pouvait appliquer à n'importe quel roi : ainsi μέγιστε βασιλεῦ καὶ βασιλίσσα ¹ ou μεγίστων θεῶν ², que l'on décerne à Ptolémée VI Philométor et Cléopâtre II en 160, 161, 157. Le nom de Ἥλιε βασιλεῦ, donné par deux pièces ³ au même Philométor, et qui ne paraît nulle part ailleurs, est déjà plus intéressant. Mais l'attention est particulièrement attirée par des appellations comme Dieux Sôtters, Dieux Évergètes, Dieux Philométors, Dieux Niképhores. Sôter, Évergète, Philométor sont des noms de culte des rois lagides. Quand on trouve, dit Strack ⁴, dans les pétitions du reclus de Memphis des expressions comme τῶν πάντων κοινῶν Σωτῆρων, ὑμεῖς οἱ Εὐχάριστοι θεοί ⁵, θεοὶ Σωτῆρες Εὐεργέται, alors que le praescript porte : au roi Ptolémée et à la reine Cléopâtre, dieux Philométors, on incline à croire que ce ne sont que des expressions de profond dévouement et respect, comme μέγιστοι θεοί; mais comme à la mort de Ptolémée VIII Évergète II Cléopâtre a pris le nom de Philométor Soteira, on en vient à penser plutôt que le κἀποχος Ptolémée Glaukiou n'a pas inventé (*aus sich erfunden*) les noms qu'il emploie, mais qu'il les a trouvés dans l'usage, et employés pour cette raison. — Il est en effet très probable que Ptolémée Glaukiou n'a rien inventé, et Cléopâtre peut parfaitement avoir choisi comme nom de culte un des surnoms que l'usage et la flatterie avaient employés pour elle. — Niképhoros, qui n'est pas un nom officiel ni un nom de culte public, aurait été un des noms de culte privé de Cléopâtre III ⁶. Nous le trouvons précisément pour elle et Évergète II régnant ensemble en 126. Le mot n'était pas nouveau, puisqu'il fut employé déjà pour Philopator — après Raphia sans doute ⁷; et l'usage en est attesté après Cléopâtre III

1. P. Lond. 45.

2. P. Par. 29. P. Amh. II. 33.

3. P. Vatic. E. F.

4. *Dynastie*. p. 136.

5. P. Par. 29 (à l'exposé).

6. Cf. le tableau de STRACK. *Dynastie*. p. 140.

7. STRACK. *Dyn.* 57 = O. G. I. S. I. 89. Dittenberger *ad loc.* rapproche l'usage des papyrus. Strack signale le même surnom pour Ptolémée V dans un papyrus démotique du Louvre, n° 2408, publié par E. REVILLIOUT, *Rev. Egypt.* I. 124².

Numéros	Références.	Date.	Præscript.	Exposé.	Requête	Nom de culte du roi régnant.
78	<i>P. Strasb.</i> 99.	169-164.	θεοῖς φιλομήτορσι.	néant.	perdue.	Ptolémée VI et Cléopâtre II, dieux philométors. 164, 3 usurpation d'Évergète II.
79	<i>P. Leyd.</i> B.	164.	θεοῖς φιλομήτορσι.	"	τῶν πάντων κοινῶν σωτῆρων.	
80	<i>P. Par.</i> 24 r ^o .	"	irrég.	"	τῶν μεγίστων σωτῆρων εὐεργετῶν.	
81	<i>P. Par.</i> 24 v ^o .	"	perdu.	mutilé.	néant.	
82	" 33.	"	θεοῖς φιλομήτορσι.	néant.	βασιλεῦ.	
83	" 23.	163.	irrég.	"	n'a pas été écrite.	
84	" 22.	"	θεοῖς φιλομήτορσι.	"	néant.	
85	" 26.	162.	" "	"	"	
86	" 29.	161.	" "	μέγιστε βασιλεῦ et εὐχά- ρι τοι θεοί.	τῶν μεγίστων θεῶν.	
87	" 39	"	" "	néant.	θεοὶ σωτῆρες εὐεργέται.	
88	" 38.	160.	" "	"	néant.	Ptolémée VIII et Cléopâtre II ou Cléopâtre III ou les deux ensem- ble, dieux éver- gètes.
89	<i>P. Lond.</i> 43.	"	" "	μέγιστε βασιλεῦ καὶ βασι- λισσα	"	
90	" " 23.	"	" "	néant.	τῶν μεγίστων θεῶν φιλομη- τόρων et θεοὶ μέγιστοι καὶ ἀντιλήμφορες.	
91	<i>P. Amh.</i> II. 34 C.	157.	" ["]	"	τῶν μεγίστων θεῶν.	
92	" " II. 33.	"	" "	"	"	
93	<i>P. Vatic.</i> E.	156.	θεοῖς φιλομήτορσι.	βασιλεῦ.	Ἥλιε βασιλεῦ.	
94	" " F.	"	" "	néant.	" "	
112	<i>P. Grenf.</i> 45.	146.	perdu	mutilé.	néant.]	
96	<i>O. G. I. S.</i> I. 439.	146-146.	θεοῖς εὐεργέταις.	néant.	θεῶν μεγίστων.	
95	<i>Griech. Texte</i> 4.	144.	perdu.	mutilé.	τῶν μεγίστων θεῶν.	Cléopâtre III et Ptolé- mée X, dieux phi- lométors sôtors.
97	<i>P. Rein.</i> 7.	141.	θεοῖς εὐεργέταις.	μέγιστε βασιλεῦ καὶ βασι- λισσα.	" "	
98	<i>P. Tor.</i> 3.	126.	" "	néant.	τῶν μεγίστων θεῶν καὶ νικηφόρων.	
99	<i>P. Teb.</i> I. 43.	118.	" "	rien.	θεοὶ μέγιστοι νικηφόροι.	
100	<i>O. G. I. S.</i> 168. vi.	116-81.	θεοῖς φιλομήτορσι σωτῆρσι.	rien. mutilé.	θεῶν νικηφόρων καὶ αἰωνο- βίων.	
101	<i>P. Fay. Towns</i> XI.	115.	" " "	néant.	néant.	
102	" " XII.	103.	θεῶφι φιλομήτορσι.	néant.	néant.	
103	<i>P. Strasb.</i> 98.	ii. s.	perdu.	mutilé.	]σωτῆρων.	Cléop. III et Ptol. XI. mêm. titres.
104	<i>P. Leyd.</i> G.	99.	θεῶφι φιλομήτορσι et θεῶφι φιλα- δέλφοι.	μεγίστων θεῶν καὶ νικη- φόρων.	néant.	
105	<i>Inscr.</i> JOUGUET.	94.	θεῶφι [φιλο]μήτορσι.	Μέγιστε βασιλεῦ, νικηφόρε β.	τὸν εὐχάριστον καὶ θεότατον β.	Ptolémée XI et Bérénice, dieux philométors.
106	VON WOESS. 5.	93.	θεῶφι φιλομήτορσι.	μέγιστε βασιλεῦ et θειότατε βασιλεῦ.	τοῦ νικηφόρου θεοῦ.	
107	" 7.	70.	θεῶφι φιλοπάτορσι καὶ φιλαδέλφω.	μέγιστοι βασιλεῖς.	τῶν κοινῶν σωτῆρων.	Ptolémée XIII, dieu philopator philadelphic.
108	" 8.	69.	θεοῖς φιλοπάτορσι καὶ φιλαδέλφοις.	τῶν μεγίστων βασιλεῶν.	néant.	
109	" 9.	"	θεῶφι φιλοπάτορσι καὶ φιλαδέλφω.	δέσποτα βασιλεῦ.	τοῦ νικηφόρου θεοῦ.	
110	" 10.	57.	θεῶφι ἐπιφανεῖ.	néant.	néant.	

puisque Ptolémée XIII en est encore affublé en l'an 59. Ainsi le répertoire de la requête des enteuxeis et celui du culte officiel ou privé ne sont pas sans points de contact. — Mais il est préférable, avant d'en conclure quoi que ce soit, d'examiner l'emploi des vocatifs épithètes et superlatifs du même genre dans toute l'enteuxis. On peut dresser pour les II^e et I^{er} s., — le III^e est hors de cause — en ce qui concerne le praescript et les deux premières parties, — la troisième sera examinée ensuite — le tableau ci-contre.

Le III^e siècle n'ajoute jamais aucun nom de culte au βασιλεῖ Πτολεμαίῳ qui ouvre le praescript. Quelque compliquée que soit dans le détail la succession des Ptolémées, quelque enchevêtrés que soient les noms de culte, on voit qu'aux II^e et I^{er} s. les praescripts, qui tous — *P. Par.* 24 v^o et 23 ne pouvant, comme irréguliers ou incomplets, entrer en compte — ajoutent un titre à βασιλεῖ Πτολεμαίῳ, ajoutent précisément au nom des souverains ce que Strack appelle leur titre dans le culte d'Alexandre. De 164 à 156 on trouve θεοῖς φιλομήτορσι, sous Ptolémée VI Philométor. Avec *O. G. I. S. I.* 139 et *P. Teb.* I. 43, sous Ptolémée VIII Évergète II, on a θεοῖς εὐεργέταις; en 115 *Fay. Towns* XI écrit θεοῖς φιλομήτορσι σωτῆρσι pour Cléopâtre III et son fils Ptolémée X Sôter II. En 103 *Fay. Towns* XII ne nomme que Ptolémée XI Alexandre, θεῷ φιλομήτορι : on attendrait la mention de sa mère avec σωτῆρα : mais l'enchevêtrement est ici particulièrement grave. De 101 à 88 régnaient Ptolémée XI Alexandre et sa femme Cléopâtre Bérénice dieux Philométors : *P. Leyd. G.* appelle le roi Philométor et la reine sa « sœur » Philadelphie ; le texte von WOESS n^o 5 et l'*Ins-crypt.* JOUGUET ne mentionnent que le roi, Philométor. Enfin les enteuxeis à Ptolémée XIII ont, comme il est régulier, θεῷ φιλοπάτορι φιλαδέλφῳ. Il n'y a donc pas d'objection sérieuse à établir la règle : depuis 164 au plus tard le praescript a normalement le nom de culte.

Que si maintenant l'on compare aux appellatifs du praescript ceux de l'exposé et ceux de la requête, point de départ de la présente recherche, on constate que sauf le *P. Lond.* 23 aucune pièce n'emploie ni à la requête ni à l'exposé le nom de culte qui apparaît dans les praescripts. Elles emploient souvent à

ces deux places des appellations vagues : μέγιστε βασιλεῦ, μέγιστοι θεοί, ou décoratives sans plus : ἡλιε βασιλεῦ, δέσποτα βασιλεῦ. Mais alors même, et ceci est plus instructif, qu'elles puisent dans le répertoire des noms de culte : Sôter, Évergète, Philométor, Euchariste, elles appliquent ces noms sans aucun souci de ce qu'était réellement le nom de culte du souverain dont il s'agit. Évergète est employé à la requête pour les dieux Philométors ; tandis qu'Évergète II à la requête, Alexandre dieu Philométor à l'exposé et à la requête sont appelés Nicéphores. « Sôter » est appliqué seul à Ptolémée XIII Philopator Philadelphie, combiné avec Évergète aux dieux Philométors. Quant à εὐχάριστοι θεοί de l'exposé de *P. Par.* 29 et de la requête de l'*Inscr.* JOUGUET c'est un titre de Ptolémée V dans le culte privé, et peut-être que sur une stèle d'Assouan ¹ il s'applique au Ptolémée VI du *P. Par.* 29, mais ce n'est pas un titre officiel, un nom de culte officiel.

En somme la première impression de Strack doit être exacte, et il y a bien quelques raisons de considérer que ces expressions de la requête et de l'exposé, qui varient pour le même souverain, qui ne coïncident jamais — à une exception près — avec son nom de culte, n'ont aucun rapport avec le culte dynastique et que leur vrai sens, dans la pensée des demandeurs, est ailleurs. Et peut-être n'est-il pas impossible de le découvrir. Parmi les appellations de l'exposé et de la requête il en est, on l'a vu, qui sont vagues ou purement décoratives. Mais il en est d'autres — et ce sont des appellations qui appartiennent au répertoire du culte dynastique — qui ont un sens, et un sens qui les rend très propres à figurer dans des pétitions : il est naturel d'appeler un roi dieu évergète ou dieu sauveur quand on attend de lui quelque bienfait, ou le salut. Διά σε σωθείς dit *P. S. I.* V. 541. C'est sans doute à titre d'appels à la bienveillance royale et nullement comme noms de culte que ces appellations figurent dans les requêtes et exposés des ^{II}^e et ^I^{er} s. Et les auteurs des pièces de ces deux siècles ont pu les recevoir de l'entouxis du ^{III}^e où elles figurent aussi, mais dans une autre partie, la motivation, — mais sous une forme

1. STRACK. *Dynastie*. n° 90.

qui n'est plus celle du nom de culte puisque θεός n'y est jamais, — mais combinées avec un autre mot, βοηθός, qui n'est jamais entré au répertoire du culte, et qui appartient au contraire à l'un des thèmes pathétiques reconnus déjà, le thème de la βοηθεία royale. — D'ailleurs si θεοὶ σωτῆρες et θεοὶ εὐεργέται paraissent au II^e s. à la requête, on trouve aussi, sans θεοί, dans *P. Leyd. B*, II^e s. et *von Woess*, n^o 7, I^{er} s. τῶν πάντων κοινῶν σωτήρων qui est une formule connue, au singulier, dans les motivations du III^e s.

Les motivations du III^e s. en effet emploient, à la différence de celles des siècles suivants qui les ignorent à cette place, des appellations variées que réunit le tableau suivant :

Numéro.	Référence.	Date.	Appellations.	Roi régnant.
2.	<i>P. S. I.</i> IV. 383.	248/7.	τὸν πάντων σωτῆρα.	Ptol. II. Philadelphie.
12.	<i>P. Magd.</i> 4.	222.	τῶν πάντων κοινὸν εὐεργέτην.	Ptol. III. Évergète I.
14.	» 6.	»	[τὸν πάντων κοινὸν σω]τῆρα.	»
15.	» 7.	218.	τὸν πάντων βοηθόν.	Ptol. IV. Philopator.
16.	» 8.	»	[τὸν πάντων κοινὸν εὐεργέ]την.	»
21.	» 13.	»	τὸν πάντων βοιηθ[ὸ]ν (<i>sic</i>) χ[α]ι εὐεργέτην.	»
29.	» 21.	221.	τὸν κοινὸν εὐεργέτην καὶ βοηθόν.	»
33.	» 25.	»	τὸν πάντων εὐεργέτην.	»
39.	» 31.	218.	τὸν πάντων κοινὸν εὐεργέτην.	»
41.	» 33.	»	» » » »	»
50.	<i>P. Magd. N. S.</i> 3	»	διὰ σε βασιλεῦ, τὸν [?.	»
51.	» 6.	221.	τὸν πάντων κοινὸν σωτῆρα.	»
58.	» 18.	218.	» » » »	»
68.	» 33.	»	κοινὸν σωτῆρα καὶ εὐεργέτην.	»

Ainsi c'est Philadelphie et Évergète qu'on appelle du nom de σωτῆρ, et si Évergète est une fois appelé Évergète, Philopator l'est quatre fois. Évergète est employé seul cinq fois, Sôter quatre, βοηθός, une; — on combine Sôter avec Évergète et Évergète avec βοηθός : il est évident que ces appellations gardent

tout leur sens, et un sens, pourrait-on dire, d'actualité. L'opprimé se réfugie auprès du roi sauveur, demande son secours au roi πάντων βοηθόν, un bienfait au roi évergète. Plus cérémonieux et plus prolixes les siècles suivants, qui ont fait passer « Sauveur » et « Évergète » de la motivation à la requête, ont transformé ces épithètes en appellations divinisantes en y ajoutant θεός, et leur en ont adjoint d'autres, qui ne sont plus que de vagues et pompeuses expressions de dévouement très humble.

On distingue ainsi du III^e au II^e s. une évolution très nette de l'enteuxis : le nom de culte apparaît dans le praescript; l'invocation βασιλεῦ de la requête est remplacée souvent par des formules dont l'origine est à chercher dans celles de la motivation, qui disparaissent. Sans doute il peut y avoir eu des pièces archaisantes, comme *P. Par.* 35 par le βασιλεῦ de la requête : il n'en reste pas moins que l'enteuxis du II^e siècle n'est plus celle du III^e. Et l'on doit constater que, s'il est sûr, ainsi qu'on le verra, que dès le III^e siècle des enteuxeis sont allées jusques au roi, l'évolution du formulaire ici notée s'accorderait assez bien avec l'hypothèse de P. M. Meyer. Les suppliques du III^e siècle arrêtées aux stratèges auraient normalement une forme plus impersonnelle : on s'y adresse au Roi Ptolémée, quel qu'il soit, et avec la simplicité qui convient à des textes faits pour des bureaux. — Au II^e siècle c'est à la personne du roi régnant que l'on s'adresse, et l'on nomme même aussi la reine ou les reines, et l'on accumule les marques de pieux respect. Peut-être y a-t-il quelque chose à retenir de cette observation, encore qu'à prendre ainsi les choses l'enteuxis du III^e siècle devrait être dépourvue de tout pathétique, ce qui n'est pas, — et encore qu'on ait des exemples sûrs, au III^e siècle, d'enteuxeis qui sont allées jusques au roi.

5^o Dégagée des formules de politesse εἰ σοι ᾤκησῃ, εἰάν σοι φαίνεται, des appellations solennelles ou non, de l'élément pathétique, la requête d'une enteuxis affecte la forme : δέομαι οὖν σου + un infinitif. Mais cet infinitif varie. L'étude des différents infinitifs employés a été partiellement faite déjà par Laqueur ¹. C'est sans doute la partie de l'enteuxis qui devrait

1. *Quaestiones.* p. 2. 5.

donner les renseignements les plus précis sur le mécanisme de l'administration et de la chancellerie royales.

Pour les obtenir il convient d'énumérer les diverses formules de requête, en classant à chacune d'elles les pièces qui les ont employées.

On trouve les six formules suivantes :

1° δέομαί σου + un infinitif ayant un sens autre que « ordonner ».

2° δέομαί σου προστάζει sans désigner le destinataire de l'ordre + un infinitif autre que γράψαι.

3° δέομαί σου προστάζει à une personne indiquée + un infinitif autre que γράψαι.

4° δέομαί σου προστάζει sans destinataire indiqué + γράψαι.

5° δέομαί σου προστάζει à une personne indiquée + γράψαι.

6° δέομαί σου, ἀποστεῖλαι μου τὴν ἐντευξιν (ou la forme passive ἀποσταλῆναι..)

Et la répartition des pièces s'effectue comme il suit :

TABLEAU I. Formule n° 1.

Numéro.	Référence.	Date.	Formule.	Suite donnée.
90.	P. Lond. 23.	158.	μερίσαι καὶ μοι ... γραφηνῇ οἷς καθήκει προσλάβεσθαι.	Apostille royale.
106.	v. WOESS. n° 5.	93.	ἐπιχωρῆσαι ἄσυλον ὑπάρχειν τὸ ... ἱερὸν καὶ προθεῖναι στήλας ... προσταγέντος Λυσανίᾳ τῷ ... στρατηγῷ... ἔᾶσαι ἡμᾶς.	id.
110.	v. WOESS. 10.	57/6.	προστάζει τὸ ἱερὸν καὶ ... εἶναι ἀσύλους ὑπὲρ ὧν καὶ γραφῆναι τῷ στρατηγῷ διανοηθῆναι.	id.

Ce groupe pourrait bien n'avoir qu'une existence apparente. Des pièces qui le composent la première se signale par une rédaction embarrassée et prolixe. Μερίσαι μοι n'est qu'une formule pathétique sans contenu précis et γραφηνῇ = γραφῆναι,

si l'on ne veut pas ajouter avec Wilcken *U. P. Z. ad locum* : <καὶ προστάξαι> omis par une erreur du rédacteur, équivant de façon plus ou moins correcte, sous forme passive, à προστάξαι γράψαι. La troisième appartient en réalité au groupe 4. Quant à la seconde elle a distribué les précisions sur l'objet de la demande de part et d'autre de προσταγέντος Λυσανία, mais cette singularité apparente n'empêche pas qu'elle équivate en somme à la formule du groupe 3. On en sera peut-être encore plus convaincu si l'on compare la requête de l'inscription Jouguet : la structure en est parallèle mais les demandes précises qui précèdent προστάξαι sont introduites par un participe ἐπιχωρήσαντα au lieu de l'infinitif ἐπιχωρήσαι : ainsi προστάξαι y reste incontestablement l'objet principal du verbe de requête — en l'espèce ἀξιοῦμεν. — Mais vu le verbe qui suit προστάξαι *Inscr. JOUGUET* est à classer au groupe 5.

TABLEAU II. Formule n° 2.

Numéro.	Référence.	Date.	Formule.	Genre de Pièce.	Suite donnée.
5.	<i>P. S. I. V. 541.</i>	III, s.	πρόσταξον καταστήσαι με οὐ σοι φαίνεται.	demande.	néant.
82.	<i>P. Par. 35.</i>	163.	συντάξαι καταστήσαι ἐπὶ σε.	judiciaire.	néant.
111.	<i>W. Stud. VIII. 205.</i>	?	προστάξαι ἐπαναγκάσαι ἀπο- στήναι τῆς βίας.	plainte.	apostille ano- nyme mutilée.

La première de ces pièces est l'enteuxis « sans contenu ». L'impératif πρόσταξον est une anomalie. La seconde, irrégulière par son praescript d'hypomnéma, l'est encore par συντάξαι et, dit Wilcken, par κατastῆσαι ἐπὶ σε, unique dans l'enteuxis.

TABLEAU III. *Formule n° 3.*

Numéro.	Référence.	Date.	προσάξει à qui.	Contenu de l'ordre demandé.	Suite donnée.	Observations.
4.	<i>P. Edgar.</i> 58.	243.	au stratège. à Hermaphilos.	ἀνακλέσαι καὶ, ἐν ἡ ἀληθῆ, ἐπαναγείναι. συνάξει Κτηνολογία (pièce mutilée, requête de restitution douteuse).	pas d'apostille	plainte ἀδικούμαι.
6.	<i>P. S. I.</i> IV. 399.	III. S.		ἀνακλέσμενον, le reste illisible.	»	»
7.	<i>P. Petrie</i> II. XVII. 1.	»		ἐπισκέψασθαι καὶ... συντάξει Εὐσεβίου οὐρεμίσαι. ἀνακλέσασθαι... καὶ ἐξέτασαι... καὶ... ἐπα- ναγείναι.	»	demande. ἀδικούμαι συντάξει.
19.	<i>P. Magd.</i> 11.	»	au stratège.	ἀνακλέσμενον... ἐπισκέψασθαι... καὶ... ἐπαναγείναι...	»	restitutions sûres. demande.
22.	» 14.	»		δοθῆναι μοι χόρον.	»	
34.	» 26.	»		ἀνακλέσμενον... ἐπισκέψασθαι... καὶ... ἐπαναγείναι...	»	
40.	» 32.	»	»	ἀνακλέσμενον... ἐπισκέψασθαι... καὶ... ἐπι- τάξει.	»	plainte. asylie. »
52.	<i>P. Magd. N. S.</i> 9	»		ἀποκατασταθῆναι μοι τὸ χοράσιον εἰς τὸ ἱερόν. ὅπως οὗτος... μηδὲν ἐπιτρέπη.	néant.	
68.	» 33.	»		ἐπιχωρήσαι ὑμῖν (sic) τὸ προσκείμενον ἐπι- τάξει.	ap. roy.	
81.	<i>P. Par.</i> 24 v°.	164.	οἷς καθήκει. au stratège. »	ἀποκατασταθῆναι μοι τὸ χοράσιον εἰς τὸ ἱερόν. ὅπως οὗτος... μηδὲν ἐπιτρέπη.	»	»
107.	VON WOESS. 7.	70.		ἐπιχωρήσαι ὑμῖν (sic) τὸ προσκείμενον ἐπι- τάξει.	»	
108.	» 8.	69.		ἐπιχωρήσαι ὑμῖν (sic) τὸ προσκείμενον ἐπι- τάξει.	»	
95.	<i>Gr. Texte</i> Ag. 1.	144.	au χορηγεῖν des cavaliers catoe- ques et à un ar- chisomatophy- laque.	ἐν ἡ μὲς ἐγεν... ἐπὶ τῇ μὲς ἐγεν...	»	»

TABLEAU IV. *Formule n° 4.*

Numéro.	Référence.	Date.	γράφει à qui.	Suite donnée.	Observations.
3.	<i>P. Hib.</i> I. 34.	243.	τῷ πράκτορι τῶν ἰδιοδικῶν.	pas d'apostille.	plainte ἀδικοῦμαι.
87.	<i>P. Par.</i> 39.	161.	au stratège.	»	plainte.
90.	<i>P. Lond.</i> 23.	158.	οἷς καθίσκει	apostille du roi.	demande.
93.	<i>P. Vatic.</i> E.	156.	au stratège.	pas d'apostille.	»
94.	» F.	»	»	»	»
[112.	<i>P. Grenf.</i> XV.	av. 135	? mutilé.	»	plainte. συντάξει γράφει.]
110.	v. Woess. n. 10.	57/6.	au stratège.	apostille du roi.	asylie.

TABLEAU V. Formule n° 5.

Numéros	Référence.	Date.	προστῆξι: à qui.	ἐπιστά: à qui.	Suite donnée.	Observations.
9.	<i>P. Magd.</i> 1.	III. S.	au stratège.	à l'épistate	mutilée.	plainte. ἀδικούμαι.
10.	» 2.	»	»	»	ap. du stratège.	» »
11.	» 3.	»	»	»	pas d'apostille.	» »
12.	» 4.	»	»	»	ap. du stratège.	» »
13.	» 5.	»	»	»	pas d'apostille.	» »
14.	» 6.	»	»	»	ap. du strat. ?	» »
15-16.	» 7 et 8.	»	»	»	ap. du stratège.	» »
17.	» 9.	»	»	οἷς καθήκει.	mutilée.	demande.
18-21 et	» 10-13 et	»	»	à l'épistate.	ap. du stratège.	sauf 11. — plaintes à ἀδικούμαι.
24-26.	» 16-18.	»	»		»	plaintes. ἀδικούμαι (24-22?).
29-31.	» 21-23.	»	»	»	pas d'apostille.	plainte. ἀδικούμαι.
32.	» 24.	»	»	»	ap. du stratège.	» »
33.	» 25.	»	»	»	»	» »
35-38.	» 27 à 30.	»	»	»	»	demande.
39.	» 31.	»	»	à l'agoranome.	»	plaintes. ἀδικούμαι.
41-42.	» 33-34.	»	»	à l'épistate.	»	» »
43.	» 35.	»	»	»	pas d'apostille.	demande.
44.	» 36.	»	»	οἷς καθήκει.	»	mutilée. S. d. ἀδικούμαι.
48.	» 42.	»	»	à l'épistate	ap. du stratège.	plainte. ἀδικούμαι.
50.	<i>P. Magd.</i> V. S. 3.	»	»	»	?	» »
51.	» » 6.	»	»	»	ap. du stratège.	» »
53.	» » 13.	»	»	»	»	» »
54.	» » 14.	»	»	»	»	mutilée.
55.	» » 15.	»	»	»	?	plainte.
57.	» » 17.	»	»	»	mutilée.	mutilée, restitutions probables.
58.	» » 18.	»	»	»	pas d'apostille.	plainte. ἀδικούμαι.
59.	» » 19.	»	»	»	ap. du stratège.	» »
60.	» » 20.	»	»	mutilée.	adressée par le stratège à un autre stratège.	» »
62.	» » 23.	»	»	à l'épistate.	mutilée.	» »
63.	» » 24.	»	»	»	adressée par le stra- tège à l'épistate.	» »
66.	» » 31.	»	»	»	ap. du stratège.	» »
67.	» » 32.	»	τῶν... ἡμαρτιῶν.	τῶν γεωμέτρων ὅ καθήκει.	apostille de ?	» »
69.	» » 35.	»	au stratège.	à l'épistate.	ap. du stratège.	» »
70.	» » 36.	»	»	»	?	» »
72.	» » 38.	»	»	mutilée.	?	mutilée.
74.	<i>Ghoran.</i> 288.	»	à l'économe.	à Glaukôn ? ?	pas d'apostille.	» »
96.	<i>O. G. I. S.</i> 139.	146- 116.	à l'épistolographe	au stratège.	lettre d'envoi.	demande.
100.	» 168.	116- 81.	»	»	»	» »
104.	<i>P. Leid. G.</i>	99.	»	pas indiqué.	»	» »
105.	<i>Inscr.</i> JOUGUET.	94.	à l'hypomné- matographe.	au stratège.	apostille royale	asylie.
109.	<i>v. Woess.</i> 9.	69.	»	»	apost. de l'hypo- mnématographe.	» »

TABLEAU VI. Formule n° 6.

Numéros	Référence.	Date.	à qui envoyer.	pour.	suite donnée.	Observations.
1.	<i>P. S. I. VI. 632.</i>	263.	au dioecète.	ὅπως γράψῃ.	pas d'ap. mais l'adresse.	demande.
2.	» IV. 383.	248.	»	ὅπως συντάξῃ.	transm. au dioecète	plainte administrative.
75.	<i>P. Francf. 7.</i>	apr. 217	dioecète? stratège?	ὅπως γράψῃ.	?	»
79.	<i>P. Leid. B.</i>	164.	au stratège.	ὅπως ... τοῦτο ... ἐπεγερῇ.	apost. du roi au dioecète.	»
84.	<i>P. Par. 22.</i>	163.	»	ὅπως γράψῃ.	pas d'apostille.	plainte. ἀδικούμαι.
85.	» 26.	162.	»	»	»	plainte.
86.	» 29.	161.	»	»	»	plainte administrative.
88.	» 38.	160.	»	»	»	plainte.
89.	<i>P. Lond. 45.</i>	160.	»	ὅπως διατελέσῃ.	»	»
92.	<i>P. Amh. II. 33.</i>	157.	aux chrématistes.	ὅπως συντάξωσιν.	»	réclamation à propos d'un procès.
98.	<i>P. Tor. III.</i>	126.	»	»	»	plainte. ἀδικούμαι.
99.	<i>P. Teb. I. 43.</i>	118.	au stratège.	ὅς προνοῇται.	Ap. duroiastrat.	demande.
101.	<i>Fay. Towns. XI.</i>	± 115	aux chrématistes.	ὅπως κτίωσιν.	pas d'apostille.	plainte.
102.	» XII.	± 103	»	ὅπως συγκρίνωσιν	»	»
103.	<i>P. Str. 98.</i>	n. s.	? lacune.	ὅπως μεταπέμψῃται.	?	?
97.	<i>P. Reim. 7.</i>	141.	à l'épistate et grammate des cavaliers catœques.	ὅπως κτίωσιν.	pas d'apostille.	spécial : προστάζει χρηματίζει μου τὴν ἐντευξίν κατὰ Ἀπολλόδορον. plainte. ἀδικούμαι.

Le point de vue auquel on se place ici diffère un peu de celui où Laqueur s'est placé, et l'on ne se pose pas exactement les mêmes questions que lui. Laqueur s'est efforcé de démontrer que le roi, lorsqu'il recevait une enteuxis, ne répondait pas au demandeur, mais exprimait sa volonté au magistrat intéressé, quitte à envoyer au besoin au demandeur copie de ses instructions au magistrat, et cela que la copie de l'enteuxis fût ou non annexée aux dites instructions. On n'examinera pas ici cette question. — Il a également soutenu p. 13 qu'au ^{II} siècle l'enteuxis est exclusivement pétition au roi ou aux chrématistes, l'hypomnéma pétition au magistrat, alors qu'au ^{III} siècle il y a traces d'enteuxis à d'autres qu'au roi. On a déjà vu qu'il a raison sur ce second point ; peut-être cependant les preuves qu'il en donne ne sont-elles pas toutes opérantes : car ni le *P. Petrie* II. XII. 3 εἰσεδῶκαμέν σοι ἔντευξιν (à un magistrat) ni le *P. Magd.* 6 ne font sans doute allusion à autre chose qu'à une enteuxis εἰς βασιλέως ὄνομα remise en réalité au stratège. Mais on a vu, avec beaucoup d'exemples à l'appui, que Laqueur ne pouvait pas connaître en 1904, que si l'on entend par enteuxis toute pièce à praescript inverse et clausule εὐτύχει il est incontestable que le ^{III} siècle employait l'enteuxis pour les magistrats, et même pour des particuliers. Quant à la question de savoir si ces pièces, quand elles sont adressées au roi, se distinguent par leur structure ou leur formulaire, c'est au chapitre suivant qu'elle sera étudiée.

Mais on partira ici de la distinction faite par Laqueur entre les deux formes : δέομαι οὖν σου ἀποστεῖλαι τὴν ἔντευξιν τῷ δεῖνι, ἵνα, et : ἀξιῶ γράψαι τῷ δεῖνι et l'on se demandera s'il y a une différence fondamentale entre ces deux manières de rédiger la requête et les procédés de réponse qu'elles supposent — ou bien si dans l'un et l'autre cas il n'y a que « *formula decantata et usu detrita* » comme le veut Laqueur. Puis on utilisera l'analyse de la requête à laquelle cette première question aura contraint pour examiner une seconde question : peut-on savoir ou tout au moins soupçonner quand, comment et pour quelles raisons l'enteuxis au nom du roi tantôt est allée jusqu'à lui et tantôt s'est arrêtée au stratège.

On se demandera d'abord quels sont *a priori* et pour ainsi

dire *in abstracto* les divers procédés que le roi pouvait employer pour faire droit à la demande qu'il recevait. On ne tiendra pas compte ici du fait que certaines pièces n'allaient pas jusques à lui. Et cette simplification provisoire est légitime parce qu'en l'opérant on ne fait que se replacer au point de vue des Égyptiens eux-mêmes qui dans leurs demandes ne font jamais la moindre allusion à cette réalité. Le roi pouvait soit : A. envoyer la pétition au magistrat intéressé, soit : B. envoyer au dit magistrat un ordre, un πρόσταγμα de forme quelconque, épistolaire ou non, rappelant ou non que des demandes ont été adressées qui ont provoqué le dit ordre, et indiquant ou non quels en étaient les auteurs. Ce procédé est attesté pour nous par un papyrus de Tebtunis. I. 6, provoqué par une plainte de certains prêtres, et sans doute aussi par le « dernier décret des Lagides ». Il était particulièrement opportun, semble-t-il, quand les demandes avaient signalé une situation générale ou des abus habituels auxquels le roi voulait remédier une fois pour toutes. Le premier procédé semble plus naturel quand la pétition portait sur un fait précis, formulait une requête toute personnelle. Si le roi l'employait, il pouvait encore choisir entre deux voies d'exécution : envoyer l'enteuxis munie d'une apostille ; en envoyer une copie précédée d'un ordre-lettre prescrivant d'accorder ce que le pétitionnaire demandait.

Laqueur, qui ne semble pas avoir attribué beaucoup d'importance à cette distinction de deux voies d'exécution du premier procédé, insiste au contraire sur la distinction des deux procédés, et il la retrouve dans les deux formules de requête plus haut indiquées : ἀποστεῖλαι τὴν ἔντευξιν, et γράψαι qui est pour lui : « *epistulam <mittere>... eodem modo scriptam quo concepta est P. Teb. I. 6* ». Il admet donc que les sujets « indiquaient » au roi dans leur demande le procédé de réponse qu'ils souhaitaient voir employé, et il s'en étonne : « *Mirum videtur* », écrit-il ¹, « *quod Ægyptii litteras petitorias scribentes regem jubere solebant aut apographum petitionis magistratibus mittere aut mandata dare de petitione, quod abhorret a modestia incolarum, in primis eorum qui petitionem ad regem mittunt* ». —

1. *Od. cit.* p. 5.

Si la réalité répondait exactement à la théorie plus haut indiquée l'étonnement serait hors de saison. S'il y avait deux procédés nettement spécialisés pour des cas précis il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les sujets demandâssent dans leur supplique celui qui s'appliquait nécessairement à leur affaire et cette précision, loin de témoigner de leur arrogance, témoignerait seulement de l'exactitude de leurs notions d'administration. Laqueur échappe à la difficulté qu'il rencontre en supposant que les deux formes de requête n'étaient plus que « *formula decantata et usu detrita* », et il le prouve en citant deux cas où le roi n'a pas choisi le procédé que le sujet indiquait : les prêtres de Philae ont demandé : γράψαι Δόλφ — et le roi, au lieu de lui envoyer un ordre dans le genre de *P. Tebt. I. 6*, lui envoie copie de l'enteuxis. C'est exactement ce qui se passe aussi pour l'affaire de Pétésis du *P. Leyd. G*. Et il serait aisé d'ajouter d'autres exemples à ces deux premiers ¹. Il resterait encore possible, quoique peu probable, vu le nombre des exemples, que les demandeurs se fussent par hasard trompés. Mais la vraie raison qui permet de penser qu'en choisissant l'une ou l'autre de ces deux formes de la demande les Égyptiens n'entendaient pas prescrire au roi quel moyen de réponse il devait choisir, c'est que les faits ne répondent pas complètement à la théorie esquissée : deux procédés divers pour deux espèces diverses d'affaires, générales et particulières, introduites par des pétitions à formules de requête diverses. En réalité, il existait bien les deux procédés de réponse : on a des exemples de chacun. Mais ils n'étaient pas spécialisés avec rigueur, l'un pour les affaires générales, l'autre pour les affaires particulières. Surtout, ἀξιῶ γράψαι et δέομαι ἀποστεῖλαι τήν ἑντευξιν ne sont pas affectés dans les requêtes l'un aux questions particulières, l'autre aux questions générales, et la comparaison des formules semble plutôt prouver qu'elles étaient employées toutes deux pour désigner le premier procédé : l'envoi de l'enteuxis ou d'une copie. Les enteuxeis ne semblent pas avoir jamais fait allusion au second, sauf le seul *P. Leyd. G* : mais là il n'y a pas προστάξει γράψαι : il y a προστάξει... ἐνδοῦναι ἐντολήν.

1. *P. Lond.* 23. *P. Griech. Texte Äg.* 1. *P. Wiener Stud.* VIII. 203 et les nos de VON WOESS 7, 8, 9 et 10.

L'inspection des six tableaux plus haut présentés permet d'abord de rectifier Laqueur sur un point. La formule ἄξιω γράψαι τῷ δεῖνι n'est en réalité jamais représentée. Peu importe que Laqueur écrive ἄξιω pour δέομαι : ce qui importe c'est que partout, entre δέομαι et γράψαι, un autre infinitif est intercalé, qui signifie ordonner. Ἀποστεῖλαι dépend directement de δέομαι, et l'on a vu au tableau I d'autres verbes en dépendre, en des requêtes dont d'ailleurs la régularité n'est pas parfaite. Le *P. Lond.* 23 fournirait à la rigueur l'unique exemple de δέομαι γράψαι, et encore avec une transposition au passif¹. Mais en dehors de cet unique exemple de valeur plus que douteuse l'infinitif γράψαι ne figure jamais dans la requête que dépendant de προστάξει.

Quant à préciser avec rigueur la valeur exacte de chacune des six formules, c'est une tâche si ardue que loin de penser qu'on puisse la mener définitivement à bien ici on se borne à présenter quelques constatations, qui ne sont pas toutes propres à répandre de la lumière sur la question. — Il semble en effet que l'on soit en droit de faire quelques rapprochements qui assignent le même sens à deux ou plusieurs formules.

La très grande majorité des papyrus de Magdôla demandent au roi d'ordonner au stratège d'écrire (γράφαι) à l'épistate ; pas une seule fois il n'est demandé que le stratège envoie l'enteuxis à l'épistate. Or envoyer l'enteuxis à l'épistate est le procédé normal et constant. Il y a sans doute des pièces mutilées et d'autres où rien n'indique quelle fut la « réaction » du stratège. Mais il n'y a pas un seul cas où l'on voie le stratège rédiger pour l'épistate un ordre indépendant — dans le genre — *mutatis mutandis* — de *P. Teb.* I. 6. Comme l'on sait que la formule « envoyer l'enteuxis » était connue bien avant les papyrus de Magdôla — dès 263 — on ne saurait admettre que les pétitionnaires de Magdôla se soient toujours trompés, qu'ils aient toujours employé une formule dont le sens officiel et précis aurait justement été hors de saison dans leur cas. En demandant que le stratège *écrivît*, ils savaient très bien sans doute

1. On a vu que Wilcken, insère <καὶ προστάξει> plutôt que d'admettre cette construction.

qu'ils demandaient une apostille. Si donc il est exact, comme le veut Laqueur, que l'on demandait indifféremment au roi de faire écrire ou d'envoyer l'enteuxis, ce n'est pas sans doute que γράψαι, ayant en réalité un sens technique différent de celui de l'autre expression, était employé à tort et à travers comme un mot usé : c'est plutôt parce qu'il signifiait en réalité la même chose que l'autre expression — ou peut-être était-il plus général. On souhaite que le stratège donne un ordre sans s'inquiéter de la forme que cet ordre revêtira. C'est ainsi qu'au tableau III on voit des demandes au roi d'ordonner au stratège de faire appeler le coupable et de le forcer à donner satisfaction. Or le stratège fait normalement appeler le coupable en écrivant (γράφαι) une apostille à l'épistate (ἀποστεῖλαι τὴν ἔντευξιν !) La pétition, tout à l'heure, se préoccupait peu de la forme de l'ordre du stratège ; maintenant elle en néglige la nature et presque l'existence pour ne se préoccuper que du résultat : l'envoi du coupable au stratège !

Ainsi la différence des formules : « envoyer l'enteuxis à quelqu'un pour » et « ordonner d'écrire à quelqu'un pour » ne paraît pas correspondre à la différence des deux procédés de réponse du roi : envoi de l'enteuxis, envoi d'un ordre indépendant. — Peut-elle nous éclairer du moins sur cette autre question, de savoir quelles pièces allaient jusques au roi ? A Magdôla δέομαι προσταξαι τῷ στρατηγῷ γράψαι est la formule d'enteuxis qui se sont arrêtées au stratège tandis que les requêtes d'autre provenance à ἀποστεῖλαι τὴν ἔντευξιν, si elles sont suivies d'une apostille, l'apostille est du roi. Aussi est-ce sans doute une des raisons qui font citer *P. Francf.* 7 comme l'une des pièces du ^{III} s. qui sont sûrement allées au roi. « *Wie wohl aus dem Petit geschlossen werden darf* » dit l'éditeur H. Lewald ¹ et c'est aussi l'avis de P. M. Meyer ². — Mais s'il en est ainsi, l'on ne se rend pas bien compte des raisons qui auraient causé que le ^{II} s. qui emploie souvent la formule « envoyer l'enteuxis » y renonçât pour deux pièces qui sont sûrement allées au roi : *P. Lond.* 23 et von WOESS n° 10. Mais les tableaux IV et V per-

¹. *Ad loc.* p. 36.

². *Jurist. Papyrusbericht, Z. f. vergl. Rechtswiss.* XL. 1922/3. p. 213.

mettent de serrer de plus près la question. On y trouve en effet trois formules parallèles :

δέομαι προστάξει τῷ στρατηγῷ γράψαι

« « à un fonctionnaire de chancellerie centrale γράψαι.

« « ? γράψαι.

La troisième formule peut sans doute être ramenée à la seconde. Il est de toute nécessité de sous-entendre après προστάξει le nom d'un fonctionnaire qui reçoit l'ordre d'écrire. L'unique pièce de ce type qui soit sûrement du ^{iv} s. demande qu'on écrive à un fonctionnaire subalterne, un πράκτωρ ἰδιοεπικῶν. On peut supposer que, comme à Magdôla, c'est le stratège qui doit recevoir l'ordre d'écrire. Mais aux siècles suivants il y a trois exemples de προστάξει γράψαι τῷ στρατηγῷ : le fonctionnaire qui reçoit l'ordre d'écrire n'est donc plus le stratège, mais un supérieur du stratège, un intermédiaire entre le roi et lui ; et on l'assimilerait volontiers à l'épistolographe et à l'hypomnématographe de la deuxième formule. La place de ces fonctionnaires de chancellerie centrale est absolument analogue dans la formule à celle que le stratège y occupe au ⁱⁱⁱ s. exclusivement. Et elle est analogue, au moins pour l'hypomnématographe, dans l'apostille : car toutes les pièces où le stratège doit recevoir l'ordre d'écrire sont apostillées de lui, et la pièce où l'on demande le même ordre pour l'hypomnématographe Thériss a comme apostille : Θήριδος γινέσθω. Que si donc on tient compte de ce qu'il est certain que dès le ⁱⁱⁱ s. des enteuxeis sont allées jusques au roi, comme IV. 383 de *P. S. I.* par exemple où la transmission au dioecète est certaine parce que prouvée par une lettre trouvée sur le même papyrus que l'enteuxis — et qui pourrait transmettre au dioecète sinon le roi ? — on conclura que si dès l'origine l'enteuxis ne s'est point obligatoirement et dans tous les cas arrêtée au stratège, elle a pu au ⁱⁱⁱ s. recevoir souvent la solution souhaitée de ce fonctionnaire, qui avait alors délégation pour traiter des affaires introduites par pièces εἰς βασιλείωσ ὄνομα et qui jouait ainsi le rôle d'une véritable chancellerie royale dispersée dans toute l'Égypte. Plus tard le stratège perd cette délégation : il n'apostille plus de pièces au nom

1. *P. Hib. I. 34.*

du roi ; on ne demande plus au roi : *προστάξει τῷ στρατηγῷ γράψαι* : et dans cette formule τῷ στρατηγῷ n'est jamais remplacé que par le titre d'un fonctionnaire central. L'évolution aurait consisté à la fois à centraliser — puisque toute pièce au nom du roi va jusques à lui — et à décharger le roi qui peut-être au III^e s. s'occupait en personne des pièces parvenant jusques à lui, pour lesquelles il dispose aux II^e/I^{er} siècles d'une chancellerie *ad hoc*. On verra d'ailleurs que la suppression de la délégation du stratège n'est guère une charge, en fait, pour la chancellerie centrale, puisque aux II^e/I^{er} siècles on introduit par hypomnéma au stratège des affaires qui au troisième exigeaient une enteuxis. — Et ainsi l'on rejoint une fois de plus l'hypothèse de P. M. Meyer.

Mais il reste à tirer des tableaux de formules le renseignement le plus précis et instructif, peut-être, qu'ils aient à fournir. Laqueur s'est efforcé de trouver dans les formules de la requête une allusion aux deux procédés divers de réponse royale : par envoi de l'enteuxis, par ordre indépendant. On n'a pas pu le suivre en cela. Mais une coïncidence dont le défaut est de ne porter que sur trois pièces permet peut-être d'atteindre les deux voies d'exécution du premier procédé, l'apostille et la lettre d'envoi. Parmi les pièces dont la requête est *δέομαι προστάξει τῷ δεῖνι γράψαι* il en est trois où *ὁ δεῖνα* est l'épistologue. Pour toutes les trois la voie d'exécution du procédé de réponse est connue : c'est l'envoi d'une copie de l'enteuxis précédée d'une lettre ordre d'exécution. Et la même voie n'est attestée pour aucune autre pièce. En revanche pour l'unique pièce où l'hypomnématographe est invoqué la voie de réponse est autre : c'est l'apostille de l'hypomnématographe lui-même ! Il paraît en ressortir une division du travail de ces deux hauts fonctionnaires : le premier répondant par lettre aux enteuxeis envoyées de loin, l'autre apostillant celles qui sont remises au *χρηματισμός* royal. Car on rejoint ainsi la théorie à laquelle l'étude du titre même de l'hypomnématographe avait paru conduire. Préposé à la rédaction des *ὑπομνηματισμοί* royaux, qui sont le procès-verbal des audiences royales, il rédige les décisions que le roi prend en audience et en présence des intéressés qui viennent en personne remettre leur placet.

Et ainsi c'est lui plus spécialement dont le stratège au m^e siècle tient la place, car c'est l'intéressé en personne qui remettait les pétitions de Magdôla; sur ce point la théorie de Lesquier reçoit une confirmation éclatante d'un fragment inédit de Magdôla qui complète la pièce 32 : on y lit maintenant que Persiné trop âgée et trop malade ne peut aller au chef-lieu du nome : elle a chargé quelqu'un de porter à sa place son enteuxis : οὐ δύναμαι παραγενέσθαι εἰς Κροκοδίλων πόλιν · ἀπέσταλκα δὲ ἐπιδώσοντα τὴν ἔντευξιν Δημήτριον. Une exception qu'on éprouve le besoin d'excuser ainsi confirme la règle. — Et l'on rejoindrait ainsi la distinction que Wilcken reconnaît pour l'époque romaine ¹ entre le bureau *a libellis* et le bureau *ab epistulis*. Mais contrairement à l'usage romain c'est la même forme de supplique, l'enteuxis à forme épistolaire, qui provoque chez les Lagides, suivant qu'elle est apportée ou envoyée, l'apostille (= la *subscriptio* romaine) ou la lettre-ordre du roi.

C. — La motivation. On a vu que Lesquier — dans l'introduction aux papyrus de Magdôla — signale la présence à la fin de l'enteuxis d'une phrase « où son auteur assure le roi qu'en faisant droit à sa requête il sera juste, bienveillant ou sage ». Lesquier classe cette phrase au « cadre protocolaire » où « vient se placer la pétition ». On a préféré la considérer comme une troisième partie de la pétition même. « Les cas sont rares » ajoute Lesquier, « où l'on tente d'apitoyer le roi en invoquant quelque circonstance particulière; c'est le fait d'orphelins (43), d'un vieillard (48), d'une faible femme (33) ». Ces circonstances particulières sont à grouper avec l'élément pathétique des deux premières parties.

Les motivations des enteuxeis donnent une certaine impression de monotonie. Cependant on peut y distinguer des différences nettes et des nuances de forme aussi bien que de « motifs ». On essaiera ici d'après ces nuances une double classification.

Les motivations peuvent être réparties d'après leur forme générale en deux grands groupes. Celles du premier sont in-

1. Zu den Kaiserreskripten. *Hermes*. LV. 1920 p. 4 ss.

troduites par un génitif absolu : τούτου γὰρ γενομένου, ou au pluriel, τούτων γὰρ γενομένων qui reprend l'objet de la requête. Il y a naturellement alors ponctuation forte devant la motivation qui se détache nettement de la seconde partie. Celles du second groupe affectent la forme de propositions finales avec ἵνα ou ὅπως, sans qu'il paraisse y avoir utilité à distinguer les unes des autres celles qui ont adopté l'une ou l'autre de ces deux conjonctions. Les motivations de ce deuxième groupe sont ainsi fortement liées à la requête, et c'est la raison pour laquelle on fait ici de la motivation une troisième partie de l'enteuxis et non la fin du cadre; et cela quelle qu'en soit la forme car dans l'un et l'autre groupe le contenu est identique; le tableau ci-contre en fait foi.

On se rend compte, à l'inspection du présent tableau, que chacun des groupes admet d'assez nombreuses subdivisions dont plusieurs sont de pure forme, telles que τεύξομαι en face de τετευχώς ἔσομαι et τύχω de ὃ τετευχώς par exemple. On constate également que les deux groupes se correspondent non seulement pour la plupart de leurs subdivisions principales : I. II. III. V du groupe I. à I. II. III. IX du groupe II, qui répond d'une certaine manière à IV par VII et VIII, mais aussi par plusieurs de leurs subdivisions secondaires : Gr. I. I. 1.; II. 1. a; II. 1. b. α; II. 2.; II. 3; II. 4.; correspondent respectivement à Gr. II. I. 1.; II. 1. a; II. 1. b; II. 2.; II. 3; II. 4. Il y a des divergences; telle idée peut ne pas apparaître exactement sous la même forme dans les deux groupes. Mais outre que cela peut tenir au nombre après tout restreint d'enteuxis que nous possédons et dont plusieurs sont mutilées les coïncidences sont assez nombreuses et précises pour assurer le parallélisme des deux groupes et l'emploi, semble-t-il, indifférent de l'une et l'autre formule. La chronologie ne paraît pas intervenir dans la répartition; car on trouve τούτου γενομένου et ἵνα/ὅπως aux trois siècles de la monarchie lagide. — On n'a découvert par ailleurs aucun autre élément de l'enteuxis dont les variations coïncident avec la variation τούτου/ἵνα. On a τούτου γενομένου comme ἵνα/ὅπως aussi bien dans les demandes que dans les plaintes.

	III ^e SIÈCLE	II ^e SIÈCLE	I ^{er} SIÈCLE
Τούτου (-ων) δὲ γνησίου (-ων) I. τεύξομαι { 1. τοῦ δικαίου (-ων) 2. » » καὶ βοηθείας 3. τῆς <πάσης> βοηθείας 4. τῆς παρ' ὑμῶν εἰς τὸν βίον βοηθείας 5. ἀντιλήψεως. II. ἔσομαι { α τοῦ δικαίου 1. τετευχώς } b τῆς παρὰ σου { α φιλανθρωπίας β βοηθείας 2. εὐεργετημένος 3. βεβοηθημένος 4. ἀντεληγμένος 5. ἐσχηκὸς τὸν βίον III. οὐκ ἀδικήσομαι IV. οὐδεν... διαπασσῆται, οὐ τὰ τέλη... [] V. δυνήσομαι... τὰς θυσίας... ἐπιτελεῖν.	<i>P. Magd.</i> 5. 7. 8. 39. <i>N. S.</i> 13. 18. <i>P. Magd.</i> 6. <i>P. Magd.</i> 27. <i>P. Magd.</i> 3. 4. 17. 29. <i>N. S.</i> 31. 32. 35. 36. <i>P. Magd.</i> 9. 28. 32. 36. <i>P. Magd.</i> 12. 21. <i>P. Magd.</i> <i>N. S.</i> 24. <i>P. Magd.</i> 14. <i>N. S.</i> 18. <i>P. Magd.</i> <i>N. S.</i> 18.	<i>Gr. Texte Äg.</i> 1. <i>P. Rein.</i> 7. <i>P. Par.</i> 35. <i>O. G. I. S.</i> 139. <i>P. Tor.</i> 3. <i>P. Fay. Towns.</i> XI. <i>P. Fay. Towns.</i> XII. <i>P. Lond.</i> 23. <i>P. Amh.</i> II. 33. <i>P. Leid.</i> B.	
ἔντα οὐ ὕψος. I. τύχω { 1. τοῦ δικαίου 2. τῆς παρὰ σου φιλανθρωπίας 3. τῶν εὐγνωμόνων. II. ὧ { 1. τετευχώς { α. τοῦ δικαίου b. τῆς ... φιλανθρωπίας 2. εὐεργετημένος 3. βεβοηθημένος 4. μετεληφώς τῆς παρ' ὑμῶν ἐπὶ τὸν βίον ἀντιλήψεως 5. πεφιληθροπωπημένος III. μὴ ἀδικήσω. IV. ἔχω τὰ δέοντα. V. μὴ ἀπολύωμαι τὸ λῆμν (ριγεῖ). VI. τὸν βίον ἔχω. VII. δύνωμαι κατεργάζεσθαι. VIII. τὰ τῆς γρείας ἐκπληρώσει. IX. ἐπιτελῶμεν τὰς θυσίας.	<i>P. S. I.</i> IV. 383. <i>P. Hib.</i> I. 34 <i>P. Petr.</i> III. 27. <i>P. Magd.</i> 2. 16. 19. 20. 24. 25. 26. 33. 34. <i>N. S.</i> 2. 6. 19. 20. <i>P. Magd.</i> 23. <i>P. S. I.</i> VI. 632. <i>P. Magd.</i> 31. <i>P. Edg.</i> 58. <i>P. S. I.</i> IV. 399. <i>P. Magd.</i> 18. <i>P. Magd.</i> <i>N. S.</i> 9. <i>P. S. I.</i> IV. 383. <i>P. Magd.</i> 25. <i>P. S. I.</i> IV. 399. <i>P. S. I.</i> V. 341. <i>P. S. I.</i> VI. 632.	<i>P. Par.</i> 22. <i>P. Par.</i> 38. <i>P. Lond.</i> 45. <i>P. Teb. I.</i> 43. <i>P. Par.</i> 38. <i>P. Par.</i> 38. <i>P. Teb. I.</i> 43. <i>P. Par.</i> 26. 29.	<i>P. Leid.</i> G. VON WOESS. 5. VON WOESS. 7. <i>P. Leid.</i> G. VON WOESS. 5.

On n'a pris que les exemples attestés ou de restitution sûre.

La liaison réalisée par la formule du groupe II entre la requête et la motivation est telle qu'on éprouve parfois une certaine peine à délimiter respectivement ces deux parties. Il est des clauses à *ἵνα/ὅπως* qui indiquent un résultat si précis de l'intervention demandée du roi que l'on penserait qu'elles font partie de la requête : elles préciseraient le résultat que l'on veut atteindre. Cela est même certain pour un texte comme *P. Magd.* 18. : *ἵνα πράξῃς Διοφάνης αὐτόν... ἀποδῶ μοι καὶ ἔχω [εἰς τὸ] γῆρας τὰ ἀνάγκαια ἵνα ὦ, βασιλεῦ, διὰ σου τοῦ δικαίου καὶ ἐλεοῦ τετευχώς...* On ne peut même pas dire que la clause *ἵνα ἀποδῶ μοι* indique une conséquence attendue de l'intervention demandée ; elle indique le but même de la demande et le dernier acte de la dite intervention ; elle appartient sûrement à la requête. Mais fera-t-on commencer la motivation à *ἵνα ὦ* ? Les paroles *καὶ ἔχω... τὰ ἀνάγκαια* ne servent pas, comme les précédentes, à préciser un acte de l'intervention réclamée, et le doute reste possible. De même *P. Par.* 38 : *ὅπως... ἔχω τὰ ἀνάγκαια καὶ μὴ διαλύωμαι τῷ λιμῶ* suivi de : *ἵνα ὦ.. μετελιθῶς τῆς... ἀντιλήψεως* ou *P. Teb.* I. 43 *ὅπως ὁ Μενχῆς... τὰ [τ]ῆς ἡρείας <σ>οι ἐκπληρώσῃ τετευχότες τῆς... ἀντιλήψεως*. On craindrait de placer à tort dans la motivation ce qui n'est que la fin de la requête si ces clauses, *ὅπως ἔχω τὰ ἀνάγκαια, τὰ τῆς ἡρείας ἐκπληρώσῃ*, pour précises qu'elles sont, n'étaient inutiles à définir l'action que l'on réclame du roi ; mais pourquoi n'y pas voir du pathétique de la requête ? Le doute subsiste, et peut-être ne faudrait-il pas chercher à mettre dans les théories plus de netteté qu'il n'y en avait dans l'esprit des pétitionnaires. *P. S. I.* VI. 632 écrit : 1 *ὅπως ἀνοχὴν λάβω* 2 *καὶ τυχὼν τῆς φιλανθρωπίας σου* 3 *δύνωμαι κατεργάζεσθαι τοὺς ἀμπελῶνας*. La motivation proprement dite est-elle donc ainsi enchevêtrée (partie 2) entre deux clauses précises qui auraient été mieux placées à la requête ? On doit le croire si toute clause précise à *ἵνα/ὅπως* ne peut entrer dans la motivation. Mais la comparaison de *P. Magd.* 18 avec *P. Magd.* 28 suggère une autre pensée. Le premier avec les mots *ἵνα ἀποδῶ*, sûrement clause de requête, nous apprend comment la fusion de la motivation avec la requête a pu se faire, quand la requête se terminait par une finale du type de celles qui constituent la motivation. Le second nous

enseigne que des clauses précises peuvent appartenir réellement à motivation, et non par une simple apparence, due à la construction en ἵνα/ὅπως d'une clause de requête. Car la motivation de *P. Magd.* 28 est du premier groupe; elle se distingue donc nettement de la requête, et après le τούτου γὰρ γενομένου elle porte : τὰ τε ἐκφόρια Χρυσέρμου δυν[ν]ήσομαι ἀποδοῦναι, ἐγὼ τε ἔσομαι... τετευχώς¹. — D'ailleurs le thème de l'intérêt du roi que Menchès emploie — et dont l'appartenance à la motivation paraissait alors douteuse — constitue seul la motivation de *P. Amh.* II. 33 et, sous une autre forme sans doute, les motivations de *P. Leid. B* et *C*. On admettra donc que les clauses à ἵνα/ὅπως qui expriment un résultat précis peuvent parfaitement — et doivent — compter à la troisième partie de l'entouxis. Et c'est pour cela qu'au tableau de la p. 116A on a fait état des formules et des éléments qu'elles fournissent.

Les éléments des motivations — les « ordres d'idées » auxquels on peut les rattacher — sont au nombre de quatre. Le plaignant assure le roi que, s'il fait droit à sa demande, il 1 rendra justice 2 témoignera de sa bienveillance et bienfaisance — ou (ce qui revient en un sens au même) 3 tirera un malheureux d'une situation cruelle — ou 4 agira au mieux de ses propres intérêts royaux soit matériels soit spirituels. Les deux derniers éléments, on les a déjà vus à propos des clauses à ἵνα/ὅπως précédemment discutées. Le troisième, au sens strict, n'est représenté que par les divisions IV. V. VI du groupe II. mais on ne peut en séparer absolument les subdivisions II. 1. b.; 2. 3. 4. 5. des deux groupes. L'un et l'autre, 3 et 4, confinent à l'élément pathétique de la motivation. Le quatrième passe une fois au souhait de monarchie.

L'appel à la justice est l'élément le plus fréquent. On en a relevé 36 exemples contre 28 de l'appel à la bienveillance sous toutes ses formes : βοήθεια, φιλανθρωπία, ἀντίληψις, etc., 3 fois la demande de la vie ou du nécessaire, 4 fois l'intérêt matériel du roi, 5 fois son intérêt spirituel. L'appel à la justice n'est employé que dans des pièces à ἀδικουῦμαι, à une seule exception

1. Cf. *P. Magd.* N. S. 18. τούτου[] ἐγὼ τε οὐκ ἀδικηθήσομαι, τὰ τε τελεῖ τὰ ὀφειλόμενα κατ' Ἀλεξάνδρειαν [...]

près qui est le *P. S. I. IV. 383*, réclamation plutôt que plainte contre une erreur des services fiscaux. Il n'y a rien d'étrange à ce que l'appel à la justice ne soit présent que dans des plaintes. Il est plus intéressant que la formule τοῦ δικαίου ou τῶν δικαίων τυχεῖν soit inconnue après le III^e siècle et cela même dans les plaintes. Déjà au III^e siècle plusieurs plaintes ont à la motivation l'appel à la bienveillance du roi au lieu de l'appel à sa justice. Au II^e siècle aucune n'a l'appel à la justice. *P. Tor III*, plainte à ἀδικοῦμαι, a : ἔσομαι βεβοηθημένος ; *P. Rein.* et *P. Par. 22* font appel à ἀντίληψις ou à la βοήθεια. — On ne peut s'empêcher de penser que la formule τοῦ δικαίου τυχεῖν était régulière à l'origine pour la plainte, et qu'elle a été supplantée par celles de la demande, plus humbles et plus prolixes, et cette évolution est bien dans le sens des autres évolutions partielles que l'on peut constater. Elle a dû commencer de bonne heure car si le II^e siècle la montre achevée la deuxième partie du III^e en atteste déjà un état avancé.

Il a été déjà question du quatrième élément ou thème, l'intérêt du roi, à propos de la forme en ἵνα/ὅπως. Quelques remarques suffiront ici. Le III^e siècle le connaît en trois pièces : *P. S. I. V. 541* qui, à la motivation τὸν βίον ἔχω ajoute : εὐσχομονῶν καὶ ἀνέγκλητός σοι ὢν et le souhait de monarchie, *P. Magd. N. S. 18.* et *P. S. I. VI. 632*. Pour cette dernière pièce on peut hésiter. Le demandeur dit simplement qu'il pourra travailler : ἵνα δύνωμαι κατεργάζεσθαι. Ce n'est, à prendre l'expression à la lettre, que le thème 3 : le travail de sa terre qui est un moyen de vivre et d'avoir le nécessaire. Mais le roi est intéressé au travail des sujets, dont il tire ses revenus, et cette considération était tellement plus efficace qu'on n'a pas trop de scrupules à la lire entre les lignes pour peu qu'un indice quelconque y invite. On a cet indice dans les enteuxeis qui mettent en avant l'intérêt spirituel. Le *P. Leid. G* rédige ainsi la motivation : ἵνα τυχῶν τῆς παρ' ὑμῖν φιλανθρωπίας ἐπιτελῶ τὰς τῶν θεῶν λειτουργίας ; rien n'indique que ces services divins sont faits pour le roi ; mais on le sait par l'exposé : ὑπὲρ ὑμῶν.... εὐχὰς καὶ θυσίας ἐπιτελῶ, et par la motivation de *P. Par. 26*. Il est donc au moins possible, par analogie, que ἵνα δύνωμαι κατεργάζεσθαι laisse sous entendre « dans l'intérêt des finances royales. »

Il est assez naturel que l'appel à l'intérêt religieux du roi apparaisse dans les enteuxeis émanant du clergé ou de Ptolémée, le reclus du Sérapeum. Le dossier du Sérapeum et les pétitions d'asylie en contiennent tous les exemples. C'est dans le même milieu que l'on rencontre aussi le souhait de monarchie universelle. Et même — à une exception près — les pièces à souhait de monarchie, à la motivation, se trouvent réunies en l'étroit espace de huit ans, de 164 à 156, et proviennent toutes de Ptolémée et des jumelles.

— En 99, c'est à l'exposé que Pétésis parle de la κυριείαν τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν χωρῶν. Il y a d'ailleurs des nuances, et peut-être « monarchie universelle » n'est-il pas partout l'expression la plus exacte. *P. Par.* 39 souhaite au roi que sa terre soit « dans l'état qu'il juge bon » — après avoir dit : ὑμῖν δὲ γίνοιτο κρατεῖν πάσης ἧς ἂν αἰρῇσθε χώρας. Le souhait n'a d'autre mesure que l'ambition royale : mais cette ambition n'est pas supposée d'emblée illimitée. C'est le même souhait que porte *P. Par.* 26. *P. Par.* 29 est peut-être même moins ambitieux étant plus vague : ὑμῖν δὲ γίνοιτο πᾶν ὃ ἂν ἐπιβάλλησθ' ἐπιτυχάνειν. Mais la pièce la plus ancienne, *P. Leyde B*, dont la formule ressemble beaucoup à celle que Pétésis l'archentaphiaste emploiera plus tard à l'exposé, fait nettement allusion à la monarchie universelle : νικῆν, κράτος τῆς οἰκουμένης ἀπάσης. En cette année 163 le souhait est presque ridicule : la puissance lagide a décliné : elle a eu déjà grand besoin des Romains contre les entreprises séleucides, et les rois qui se partagent ou se disputent le pouvoir ont dû déjà compter avec les révoltes de leurs sujets, bien loin de posséder « la terre entière » ou d'y pouvoir prétendre. Sans doute la victoire de Panopolis était récente et les jumelles, à l'exposé, mutilé par malheur, semblent dire que les dieux viennent de tout remettre en ordre et d'inaugurer un âge d'or. Des formules comme πάσης ἧς ἂν αἰρῇσθε χώρας, si χώρα peut se borner à l'Égypte, πᾶν ὃ ἂν ἐπιβάλλησθε, seraient assez naturelles. Οἰκουμένης ἀπάσης est injustifiable, et l'aurait été aux plus beaux temps de la monarchie : et il est peu probable que les Lagides aient jamais eu d'illusion à cet égard. ¹ S'il est vrai,

1. WILCKEN. *U. P. Z.* p. 31. et *Über Werden und Vergehen der Universalreiche*

comme le pense Wilcken ¹, que les prétentions d'Alexandre, vraiment universelles puisqu'il a « cherché la mer » limite du monde ², reposent surtout sur le sentiment qu'il a d'être invincible et de tout pouvoir, les Lagides ne pouvaient certes pas viser à l'universalité à sa mode. Ils ne le pouvaient même pas à la mode orientale, comme les rois et Pharaons de très anciens âges, où l'ignorance géographique permettait bien des illusions. Est-ce du moins une vieille formule héritée de ces temps anciens et qui reparaît, plus ou moins à propos, dans le milieu du Sérapéum ? Si Ptolémée est macédonien, et en mauvais termes avec les Égyptiens, les jumelles sont égyptiennes. Et précisément on croirait presque que le souhait de monarchie est sorti du thème des sacrifices faits pour le roi. La pièce la plus ancienne *P. Leid.* B l'y relie par un relatif : *δυνησόμεθα τήν... λειτουργίαν... τῷ μεγίστῳ θεῷ Σαράπει ἐπιτελεῖν, ὅς διδοίη σοι μετὰ τῆς Ἰσίου νίκην, κράτος τῆς οἰκουμένης ἀπάσης.* — *P. Par.* 26 et 29 juxtaposeront au contraire le souhait de monarchie à la motivation proprement dite : *ἵνα... ἐπιτελῶμεν... Ὑμῖν δὲ γίνοιτο.* — Et *P. Par.* 39 remplace par le souhait de monarchie la motivation normale qu'il n'a plus.

Mais si le souhait de monarchie universelle est dans les enteuxeis une survivance de vieilles idées religieuses égyptiennes, les textes du Sérapéum ne sont pas les premiers à nous le faire connaître. L'unique exception que l'on signalait en commençant, non datée, mais qu'on attribue, vu l'écriture, aux III^e/II^e s. leur est probablement antérieure puisque c'est l'enteuxis sans contenu *P. S. I. V.* 544, où le souhait de monarchie universelle apparaît pour la première fois sans doute. Rien ne permet de décider de quel milieu cette pièce provient. Le loyalisme intense qui s'y révèle, si du moins elle doit être interprétée, comme on l'a proposé, en symbole de l'abandon de l'Égypte à ses nouveaux maîtres qui l'ont sauvée des Perses, conviendrait mieux à un auteur égyptien qu'à un grec. Il rappellerait vaguement les louanges traditionnelles des décrets

(Kaiserrede) 1915 : « die Weltpolitik der Ptolemäer gipfelt vor allem in der Förderung eines Welthandels. »

1. *ibid.*

2. Cf. KAERST. *Die antike Idee der Oikoumene.* 1903.

de Rosette et de Canope au Lagide qui a rapporté en Égypte les dieux volés par les Grands Rois. Mais l'interprétation est très douteuse. Et un courtisan grec pouvait bien prêter à l'Égypte des sentiments si profitables à la dynastie. L'hymne de Callimaque à Délos contient ¹ une prophétie de domination universelle. En son exagération poétique l'auteur paraît travestir sous cette image un fait plus humble : la protection de Ptolémée Philadelphie sur les îles ². Et l'on connaît l'ἔγχωμιον de Théocrite. En présence de ces textes tout grecs l'origine du souhait reste mystérieuse. Ptolémée le χάτοχος n'a rien inventé, concluait-on à propos des appellations solennelles de la requête. La pétition des jumelles adressée aux dieux Philométors rédige le souhait : ἔς διδοίη σοι νίκην. La contradiction de ce singulier et de ce pluriel est-elle un indice que le vœu n'était déjà plus que « *formula decantata et usu detrita* » ? Ou bien n'est ce qu'un lapsus dont il faut se garder de tirer une conclusion quelconque, si dubitative qu'elle soit ?

Si c'est un caractère des éléments pathétiques de l'enteuxis que de ne servir à préciser ni les faits de la cause ni la solution qu'on réclame, de n'être ainsi qu'une intrusion du sentiment dans l'administratif, on pourrait dire, sous réserve des contaminations et chevauchements avec la requête signalés plus haut, que la motivation tout entière et comme telle est à classer au pathétique. Après les deux premières parties de l'enteuxis le roi est suffisamment renseigné pour prendre une décision dûment motivée et ce que l'on ajoute, appel à la justice, à la bonté, à l'intérêt, — image saisissante du résultat que l'on espère —, tout cela n'est qu'un appel au sentiment. Aux thèmes que l'on a déjà vus, et qui servent à constituer l'essence même de la motivation, il ne reste à en ajouter ici que deux qui n'apparaissent au contraire que comme addition à l'idée principale choisie : le thème de la καταφυγή, dont les exemples sont assez nombreux au III^e s. — puis au III^e s. encore un plaignant rappelle les services qu'il a rendus au roi et à son père : c'est Sôpolis, un ancien fonctionnaire ou un clérouque.

1. Vers 166-170.

2. E. CAHEN, Introd. à l'Hymne à Délos de son édition de Callimaque, 1922, p. 64.

III. — Remarques générales sur le pathétique.

L'élément pathétique est commun aux trois parties de l'enteuxis : on réunit ici quelques remarques générales à ce sujet.

Avec un certain risque d'arbitraire, inévitable en ces matières, on peut cataloguer comme il suit les thèmes employés :

I. Dépréciation de l'accusé. *a)* générale, *b)* violence, *c)* cynisme, *d)* thème *καταφρονεῖν*, *e)* illégalité.

II. Situation < pitoyable > du demandeur.

III. Thème de la *καταφυγή*.

IV. Thème : *μίαν ἔχων ἐλπίδα*.

V. Thème : *μὴ ὑπεριδεῖν*.

VI. *βοήθεια*.

VII. Thème : *φιλανθρωπία, ἀντίληψις, ἀπάντησις*.

VIII. Intérêt du Roi *a)* matériel, *b)* spirituel.

IX. Souhait de monarchie.

X. Thème de la piété du roi.

De l'examen des enteuxeis à ce point de vue il appert tout d'abord que bien rares sont celles qui ne font pas usage au moins de l'un de ces thèmes en l'une de leurs trois parties. Encore certains des textes mutilés pouvaient-ils avoir du pathétique dans leurs fragments perdus. Beaucoup d'enteuxeis ont plusieurs thèmes : on en trouve jusques à trois ou quatre accumulés. Le troisième siècle est un peu plus sobre que les suivants : mais il connaît déjà tous les thèmes sauf IV et X. — Le thème V, qui ne paraît qu'à la requête, comme il est naturel, est plus fréquent au II^e s. qu'au III^e et disparaît au premier. Mais l'histoire du thème III est plus intéressante parce qu'elle est parallèle à un autre phénomène : on a vu que les appellations solennelles de la requête du II^e s. dérivent d'épithètes que le III^e s. emploie à la motivation ; de même le III^e s. emploie à la motivation la formule *ἐπὶ σε καταφύγων*, et sauf *P. Magd.* 33 il l'ignore ailleurs : aux siècles suivants la *καταφυγή* disparaît de la motivation, comme les formules *τόν πάντων κοινόν σωτῆρα* et autres semblables, mais on la trouve plusieurs fois à la requête, en 164. 160. 126. 118. 115. 99. Quelles causes ont

pu produire cette influence de la troisième partie sur la seconde ?

Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter que ces appels aux sentiments du roi sont employés, quelle que soit leur allure « personnelle », dans des pièces impersonnelles s'il en fut jamais puisque rédigées εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα elles n'ont pas dépassé les bureaux du stratège. Wilcken considère que le souhait de monarchie universelle pourrait bien être un critérium de l'enteuxis réellement remise au roi. Il est sans doute quelque peu superflu de tracer un vœu si magnifique pour les yeux indifférents de secrétaires et de gouverneurs. Mais l'est-il beaucoup moins de rédiger pour les mêmes lecteurs de touchants appels à la bonté secourable d'un roi près duquel on prétend se réfugier, alors qu'en réalité il ne saura jamais rien de toute l'affaire ?

Enfin le pathétique de l'enteuxis avec sa conception du roi providence, gardien des lois, aimé des dieux est un exemple de l'introduction de l'idée morale et religieuse dans la prose administrative. C'est une question que l'on ne saurait examiner ici même superficiellement que celle de l'origine et du développement des considérants philosophiques dans les ordres des rois hellénistiques. Ptolémée Césarion et Cléopâtre VII, dans un décret publié par G. Lefebvre ¹, s'expriment ainsi : μισοπονηροῦντες, κοινὴν τε καὶ καθολικὴν ἐπέξοδον πάντων κρείνοντες ποιεῖσθαι. Car il est certain que μισοπονηροῦντες s'applique bien à eux, et non, comme le veut Lefebvre, aux fonctionnaires prévaricateurs ². Les derniers Lagides expriment dans leur ordre leur haine pour l'iniquité : et pour ce faire ils usent d'un mot que connaissent les suppliques, suppliques aux fonctionnaires comme *P. Par.* 36 = *U. P. Z.* 7 ou *U. P. Z.* 8., enteuxeis au roi comme *P. Magd.* 14. On peut se demander si la supplique n'a pas précédé l'ordre dans l'emploi des idées morales et philosophiques, si ce n'est pas à force de s'entendre répéter qu'ils protégeaient les faibles et dispensaient la justice que les Lagides auraient fini par le croire, et par éprouver le besoin de le dire.

1. *Le dernier décret des Lagides. Mélanges Holleaux.* 1913. p. 104.

2. Cf. pour le sens : *Diod. Sic.* XVII. 106. τῆς δὲ εἰς τοὺς παρ' ἀνενομίας ἡγεμόνας μισοπονηρίας διαβοηθείσης.

§. IV. — *Les origines du formulaire
et de la structure de l'Enteuxis.*

I. — L'Enteuxis et les orateurs attiques.

A travers toutes les phases de son existence attestée l'enteuxis est apparue, quoique avec quelques modifications d'importance variable, en possession d'une structure à peu près fixe, et d'un stock de formules monotones parfois peut-être plutôt que rigoureusement réglées. Il est possible de retrouver l'origine d'une partie au moins de ces formules et de compléter et rectifier les vues énoncées sur le caractère épistolaire de la structure. Beaucoup d'enteuxeis sont judiciaires. Nous possédons un grand nombre de plaidoyers attiques. Les sujets des rois hellénistiques auraient-ils employé pour parler au roi, juge suprême, les formes dont le citoyen d'Athènes usait pour parler au peuple qui devait le juger? Les Dikaïomata ont déjà bien fait entrevoir l'influence d'Athènes sur la prose légale d'Alexandrie ¹.

Et s'il en était ainsi l'humble littérature de la vie judiciaire en Égypte lagide aiderait pour sa part à comprendre, à suivre dans les faits, où elle se réalise, une des plus importantes évolutions de la pensée politique grecque, celle dont Isocrate est pour nous l'interprète et fut peut-être l'initiateur. Des travaux comme celui de J. Kessler ² ont mis en lumière comment Isocrate, préoccupé du salut de toute la race grecque, a d'abord cru qu'Athènes pouvait jouer le rôle de la cité hégémonique; puis plus tard, désespérant de sa petite patrie, a cru pouvoir confier à un monarque le soin d'assurer le bonheur de la grande. Le roi succède à la cité. Mais la cité hégémonique n'a pas été seulement un guide. Elle a été — dans la légende — la ville secourable et bienfaitrice de tous les Grecs. Elle a agi : θεοφιλῶς καὶ φιλανθρωπῶς ³ et c'est vers elle que se sont réfugiés

1. Cf. WILCKEN. *Arch.* VII. 1923. p. 70.

2. *Isokrates und die panhellenische Idee.* 1911.

3. *Paneg.* § 29.

les suppliants ¹. Plus tard Isocrate demandera ² à Philippe d'imiter Héraclès κατὰ... τὴν φιланθρωπίαν ἣν εἶχεν εἰς τοὺς Ἑλληνας. Isocrate, lui-même, quelques années après le panégyrique, prononce à propos d'Évagoras le même mot, φιλανθρωπῶς ³. Sans doute S. Lorenz ⁴ a pu soutenir que le mot, appliqué plus tard au peuple d'Athènes, le fut d'abord au roi idéal. Il reste que le roi hellénistique a tenu d'une certaine manière — ou prétendu tenir — la place que les panégyristes assignaient depuis longtemps à Athènes comme protecteur, dans le monde méditerranéen de la culture grecque, dans son royaume des opprimés. En l'occurrence, *parua licet componere magnis*; des expressions de l'enteuxis ont été employées à propos des ἱερεῖαι que les villes grecques, aux temps mythiques, auraient envoyées à Athènes. — Mais mieux vaut quitter ces spéculations hasardeuses et prosaïquement vérifier si en fait le formulaire de l'enteuxis existe déjà chez les orateurs. Si l'hypothèse se vérifie on se représentera l'évolution des choses sans trop de peine : des habitudes d'orateurs, plus ou moins codifiées dans des τεχναί, que l'enteuxis, lettre au roi, utilise pour son formulaire.

Or précisément l'hypothèse se vérifie, et en face de beaucoup de formules d'enteuxis on peut mettre une ou plusieurs phrases d'orateurs — et en face de la structure tripartite de l'enteuxis la structure tripartite ou presque tripartite, et sur un modèle identique ou analogue, de plus d'un passage d'orateur.

A. — On examine d'abord les coïncidences de détail.

On en donne quelques exemples. On pourrait sans doute les multiplier assez facilement.

a) Le pathétique. — Les enteuxeis prétendent souvent que l'accusé a nui sans hésiter au plaignant parce qu'il le méprise : **LYSIAS III. 20** Σίμων δ' οὐτοσί... καταφρονήσας μου οὕτωςι τολμηρῶς εἰς τοιοῦτον ἀγῶνά με κατέστησεν.

1. *Paneg.* § 54.

2. *Philippos* § 114.

3. *Evagor.* § 43.

4. S. LORENZ. *de Progressu notionis philanthropiae*. 1914.

L'enteuxis apitoie le roi sur le sort d'un orphelin ou d'une veuve. Le parallèle n'est pas absolument exact, mais il existe avec ANTIPHON III. a. 2. ὑμᾶς δὲ ἀξιῶ ἐλεοῦντας μὲν τὴν ἀπαιδίαν τῶν γόνεων.

Le thème de la καταφυγή est beaucoup mieux représenté.

Antiphon emploie deux fois εἰς τὸ ὑμέτερον ἔλεον καταπεφυγώς¹ et ailleurs : ἡ ποῖ τὴν καταφυγὴν ποιήσεται ἄλλοθι ἢ πρὸς ὑμᾶς καὶ τὸ δίκαιον²; il y a plus : ce thème III se trouve combiné avec le thème IV (μίαν ἔχων ἐλπίδα) dans un passage de Dinarque³ : οὐκ ἔστιν ἄλλη καταφυγὴ χωρὶς τῆς ἡμετέρας εὐνοίας. Le début d'un discours de Démosthène⁴ justifie ainsi la loi qui accordait l'évocation devant le peuple de causes où le dème n'aurait pas donné de suffisantes garanties d'impartialité : νῦν δὲ καὶ διὰ φιλονεικίαν καὶ διὰ φθόνον καὶ δι' ἔχθραν καὶ δι' ἄλλας προφάσεις ἔσεσθαι τι τοιοῦτον ἡγούμενοι τὴν εἰς ὑμᾶς τοῖς ἀδικηθεῖσιν ἐποιήσατε καταφυγὴν δι' ἣν καλῶς ποιοῦντες, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ἡδίκημένους ἀπαντας σεσώκατε. Ces derniers mots n'équivalent-ils pas au κοινὸν σωτήρα des enteuxeis? et ne trouve-t-on pas là une preuve encore de ce que ces termes de la motivation du III^e s. ont leur sens propre et n'ont rien du nom de culte? — Enfin si le roi est le sauveur commun, le bienfaiteur commun, le peuple est le commun refuge. On peut certes récuser le témoignage de la troisième lettre de Démosthène⁵ puisque l'authenticité en a été contestée : τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων, ὃς καὶ τοῖς ἀτυχήασιν ἀεὶ κοινὴν ἔχει καταφυγὴν. Mais on ne contestera pas sans doute celui d'Eschine⁶ : ἡ δ' ἡμετέρα πόλις, ἡ κοινὴ καταφυγὴ τῶν Ἑλλήνων, πρὸς ἣν ἀφικοῦντο πρότερον ἐκ τῆς Ἑλλάδος αἱ πρεσβεῖαι, κατὰ πόλεις ἕκαστοι παρ' ἡμῶν τὴν σωτηρίαν εὐρησόμενοι. Ces deux derniers textes ont cet intérêt qu'ils évoquent le rôle de bienfaitrice panhellénique que les orateurs revendiquaient pour Athènes. Et c'est dans ce rôle que, comme le peuple au tribunal, Athènes est le refuge et le salut, σωτηρία. On implore

1. III. β. 2. et III. γ. 3.

2. I. § 4.

3. *Adv. Dem.* § 102.

4. *Adv. Eubul.* 1301.

5. *Ep.* 3. 1477. 11.

6. *Adv. Ctes.* 72. 38 = 34.

son secours, et le secours du peuple dans les procès ; et si les Ptolémées sont nommés βοηθοί, βοηθεῖν est plusieurs fois employé par Antiphon : ὑμεῖς οὖν ἐμοί τε βοηθεῖτε καὶ τῷ δικαίῳ ¹, Lysias : ὧν μεμνημένοι καὶ ἐμοὶ καὶ τῷ πατρὶ βοηθήσατε ², et Isocrate ³. On sait d'ailleurs représenter au peuple, comme on saura plus tard rappeler au roi, qu'il y va de son intérêt : Andocide presse les Athéniens de ne pas le condamner : ὥστε ἐμοὶ μὲν πειθόμενοι οὐκ ἀποστερεῖσθε εἴ τι ἐγὼ δυνήσομαι ὑμᾶς εὖ ποιεῖν : c'est d'ailleurs le thème principal de sa péroraison ⁴; et Lysias leur déclare : ψηφισέσθε... καὶ ὑμῖν αὐτοῖς τὰ συμφέροντα ⁵. Aussi le supplie-t-on avec confiance de ne pas se désintéresser du plaideur, μὴ περιορᾶν, μὴ περιδεῖν : Lysias : ταύτην ἀνθ' ἁπάντων ἀπαιτοῦμεν ὑμᾶς τὴν χάριν μὴ περιδεῖν ἡμᾶς ἀπόρως διατεθέντας ⁶; Andocide : καὶ μὴ περιόψεσθαί με ἀδίκως ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν... διαφθαρέντα ⁷; — ou de l'intérêt de la ville qui se confond avec le sien : Antiphon : ὑμᾶς δ' ἀξιῶ... μὴ περιορᾶν ἅπασαν τὴν πόλιν ὑπὸ τούτου διαινομένην ⁸. La parenté étroite, presque textuelle, avec les requêtes de nombreuses enteuxeis est trop évidente pour qu'il soit nécessaire de citer des exemples.

b) Les formules. — Ce ne sont pas seulement les thèmes pathétiques, ce sont encore les formules mêmes sur lesquelles l'enteuxis est bâtie que l'on retrouve chez les orateurs. Ils emploient souvent ἀξιῶ ⁹ — qui se spécialise dans l'hypomnéma — mais aussi δέομαι ¹⁰ et cela parfois dans ses passages où les coïncidences d'expressions sont accumulées au point qu'elles deviennent des coïncidences de structure. Anti-

1. V. 80. cf. II. γ. 41.

2. X. 32. cf. XXXII. 3.

3. *Egin.* 49. p. 394. b.

4. *de Myster.* 149.

5. XIX. 64.

6. XVIII. 23 cf. ISÉE VIII. 45. ὑμῶν δ' ἐγὼ δέομαι καὶ ἵκετεύω μὴ με περιδεῖν περὶ τούτων ὑβρισθέντα τῶν χρημάτων, ἀλλὰ βοηθήσατε. II. 47.

7. *de Myster.* 2.

8. III. a. 2.

9. ANTIPHON. III. α2. LYSIAS. III. 4. XVI. 3. XXV. 4.

10. ANTIPHON. II. β. 13, III. β. 2. III. γ. 3. LYSIAS. XIX. 64. ISÉE II. 2 : δέομαι δ' ὑμῶν ἁπάντων καὶ ἀντιβόλω καὶ ἵκετεύω. Cf. 44. VI. 2. 62. VII. 4. VIII. 5. DÉMOSTHÈNE. *C. Aphob.* I. § 68.

phon dans une page ¹ qui sera plus loin analysée répond par *ἐὰν ἐνδείξω* aux : *ἐὰν ἡ ἀληθῆ* des enteuxeis, et d'ailleurs *P. Magd.* 3 dira : *ἐὰν ἐνδείξώμεθα τὰ διὰ τῆς ἐντεύξεως ὄντι ἀληθῆ*. Enfin la formule de motivation que le ⁱⁱⁱ s. seul connaît *τυγχάνειν τῶν δικαίων* est banale chez les orateurs ². Elle est surtout notable en fin de paragraphe chez Isocrate ³ : *οὕτω γὰρ γινώσκοντες αὐτοὶ τε δόξετε καλῶς κρίνειν καὶ νομίμως, ἐγὼ τε τεύξομαι πάντων τῶν δικαίων*. Les mots *οὕτω γὰρ γινώσκοντες* jouent ici exactement le rôle du *τούτου γὰρ γενομένου* des enteuxeis. Le même Isocrate emploie dans le *Panegyrique* ⁴ la même expression à propos du rôle bienfaisant d'Athènes que les autres Grecs viennent supplier quand ils n'ont pu obtenir justice : *οἱ μὴ δυνάμενοι τυγχάνειν τῶν δικαίων*. Démosthène emploie aussi *τυχεῖν τῶν νόμων* ⁵ équivalent sans doute. Enfin il n'est pas jusques à la formule *τυχεῖν τῶν εὐγνωμόνων*, dont l'enteuxis n'offre qu'un seul exemple ⁶, qui n'ait aussi un précédent chez Démosthène — à vrai dire dans la troisième lettre ⁷.

B. — Ce n'est pas tout, la structure générale de l'enteuxis peut elle-même être retrouvée dans certains passages de discours. Et le même fait apparaît encore une fois, qui est apparu déjà lorsqu'on a comparé l'enteuxis et la lettre. Mais cette fois au lieu de ne placer en face de l'enteuxis qu'une lettre d'Isocrate, dont l'inauthenticité n'est certes pas démontrée — mais qui pourrait paraître suspecte, et ne pas fournir par conséquent un témoignage incontestablement antérieur aux enteuxeis, ce sont des discours incontestés et sûrement antérieurs à l'époque lagide qui vont fournir les parallèles. On a vu qu'une lettre d'Isocrate contient, avec d'autres développements, un passage tripartite, construit sur le schéma de la lettre de recommandation classique. De même on peut découvrir et isoler des passages analogues de structure à l'enteuxis

1. I. § 3. Cf. ISÉE. VIII. 5. *καὶ ἡδικοῦσθαι δοκῶ*.

2. ESCHINE. *adv. Timarch.* § 61. ISOCRATE. *Egin.* 48 = 394 a. et *passim*.

3. *Antid.* 316 e, 317 = § 32.

4. *Paneg.* § 64.

5. 108. 115, et 1089. 12.

6. *P. Magd.* 31.

7. DÉMOSTHÈNE. *Ep.* III. 1486. 1.

non seulement chez le Pseudo-Démosthène, mais chez Lysias, Isocrate et Antiphon.

Le passage de l'*adversus Leocharem* ¹ est si proche de de l'enteuxis qu'on pourrait tenter avec quelques chances de succès d'en tirer une enteuxis régulière — qui pourrait se présenter à peu près comme il suit : I. Ἀδικούμεθα ὑπὸ Λεωχάρους. Ἡμῖν γὰρ ἀναγκαίου ὄντος, οἰκείοις οὖσιν Ἀρχιάδου τοῦ ἐξ ἀρχῆς καταλιπόντος κληρὸν τινα, ἀκολούθως τῷ νόμῳ τῷ τὰς ἀγχιστείας τοῖς ἐγγυτάτω γένους ἀποδιδόντι, Λεωκράτους τοῦ τελευταίου τῶν τῷ Ἀρχιάδῃ εἰσποιηθέντων, ἀπαιδὸς καὶ αὐτοῦ τελευτήσαντος, μήτε τὸν οἶκον ἐξερημωθέντα περιδεῖν μήτε τὰς οὐσίας ἐτέρους κληρονομησάντας οἷς οὐδ' ὅτιον προσήκει, οὗτος ὁ Λεωχάρης, οὔτε γένει τοῦ τετελευτηκότος υἱὸς ὢν, οὔτ' εἰσποιηθεὶς κατὰ τοὺς νόμους, διαμεμαρτύρηκεν τὰ ψευδῇ προπετῶς, ἀφαιρούμενος ἡμῶν τῇ κληρονομίαν. II. Διὸ δέομαι ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, μὴ περιδεῖν πένητας ἀνθρώπους καὶ ἀσθενεῖς καταστασιασθέντας ὑπὸ παρατάξεως ἀδίκου, ἀλλ', ἐὰν λέγωμεν τὰ δίκαια, βοηθῆσαι τῷ τε πατρὶ τούτῳ καὶ ἐμοί. III. Ἡμεῖς γὰρ ταῖς ἀληθείαις πιστεύοντες εἰσεληλύθαμεν, καὶ ἀγαπῶντες, ἂν τις ἡμᾶς ἐᾷ τῶν νόμων τυγχάνειν.

Placé au début du discours ce passage si facile à réduire en enteuxis semble en être un résumé, comme d'ailleurs certaines enteuxeis sont résumées elles mêmes par une phrase initiale. C'est encore au début de deux discours d'Antiphon que l'on peut isoler des passages de même nature. Dans le premier ² l'exposé est assez long et plus oratoire qu'il ne l'est en général dans l'enteuxis. L'orateur pouvait se permettre des variations émues sur les faits que les juges connaissaient déjà sans doute par les pièces de procédure ³, et que préciserait tout le discours; le thème en est la situation déplorable du plaideur (notre thème II); la requête avec son δέομαι δ' ὑμῶν, le vocatif ὦ ἄνδρες qui répond à βασιλεῦ, avec ἐὰν ἐπιδείξω déjà rapproché de *P. Magd.* 3, avec le double objet de la demande, τιμωρῆσαι πρῶτον μὲν τοῖς νόμοις, καὶ ἅμα ἐμοὶ... βοηθῆσαι, parallèle à la double clause de *P. Magd.* 24 : ὅπως... τύχη ζημίας, .. ἐγὼ δέ... τύχῳ τοῦ δικαίου, n'est pas loin de l'enteuxis. La motivation § 4 :

1. 1-3.

2. I. § 1-4.

3. La fin du § 2 y fait allusion.

υμεῖς γάρ μοι ἀναγκαῖοι en diffère un peu plus. Mais dans le développement qui suit ces quelques mots il y a le thème de la βοήθεια et celui de la καταφυγή. Le deuxième passage ¹ permettrait des remarques analogues. La motivation diffère, mais βιάζόμενος par contre répond à ἰσχύεσθαι de *P. Reinach* 7. Chez Isocrate le § 32 de l'Antidosis ² contient un exposé très résumé, abrégé, abstrait; puis la requête, négative puis positive, enfin la motivation plus haut examinée. Mais parfois aussi l'orateur place son « enteuxis » à la péroration. C'est ce que fait Lysias ³. Il n'y a pas d'exposé : c'est le discours entier qui en tient lieu; mais il y a la requête : δέομαι οὖν ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικάσταί... βοηθεῖν, καὶ μὴ περιδεῖν et la motivation : καὶ ταῦτα ποιοῦντες (cf. τούτου γάρ γενομένου) τά τε δίκαια ψηφισθε (cf. τεύξομαι τῶν δικαίων) καὶ ὑμῖν αὐτοῖς τὰ συμφέροντα (cf. le thème de l'intérêt). Enfin l'examen d'un fragment d'Isée ⁴ y découvrirait plus d'un élément de l'enteuxis et le tout en structure analogue, mais avec quelques divergences d'ordre.

Les parallèles que l'on vient de donner, et qui peut-être n'épuisent pas le sujet, suffisent sans doute à montrer où l'enteuxis au roi a puisé son vocabulaire et sa forme. Et la situation a ceci de paradoxal que la recherche des origines de l'enteuxis est peut-être trop riche en résultats! Car on a vu plus haut que l'enteuxis est une lettre par sa structure, et la même structure, cette fois avec le formulaire, est maintenant retrouvée dans le discours. Après tout, la tripartition est peut-être imposée par la nature même des choses et de la pensée. Toute chose a un commencement, un milieu et une fin. Toute demande (requête) suppose une situation (exposé) et un but (motivation). Mais sans doute ce n'est une raison d'abandonner aucun des ordres de parenté constatés. Et l'essence même de l'enteuxis n'est-elle pas quelque peu hybride, puisque sous un nom qui est celui de l'entrevue personnelle elle affecte une forme non moins nettement épistolaire qu'oratoire?

1. III. 3. 2.

2. P. 316. d. e.

3. XIX. 64.

4. Fragmt V. éd. P. ROUSSEL. p. 224.

II. — L' « Enteuxis » des Nabatéens.

Peut-être l'histoire des origines de l'enteuxis recevra-t-elle un faible supplément de lumière d'un dernier texte, qui au cas le plus favorable remonterait à 312 : c'est la proclamation criée par un Nabatéen à Démétrius au moment où celui-ci donnait l'assaut à Pétra. Cette « proclamation » est conservée par Diodore ¹ et l'analyse du texte y découvre sans peine les trois parties fatidiques : exposé, requête avec ἀξιοῦμεν οὖν καὶ σε καὶ τὸν πατέρα μὴ ἀδικεῖν ἡμᾶς ἀλλὰ... et motivation avec ἄρ.

Diodore donne cette proclamation comme s'il la reproduisait textuellement ; les sceptiques estimeront qu'il l'a tout entière composée. C'est peu probable. Diodore ne fait ici que suivre un des plus consciencieux historiens de l'antiquité, Hiéronyme de Cardie, qui sans doute accompagnait Démétrius dans son expédition contre les Nabatéens ². Mais on ne gagne ainsi contre le scepticisme qu'une étape de la tradition. La composition de toute la proclamation pourrait parfaitement être le fait de Hiéronyme. Il serait naïf de croire que des paroles lancées dans le tumulte de l'assaut ou dans l'attente anxieuse qui le précède aient été recueillies par quelque tachygraphe passionné doublé d'un interprète ; plus naïf de supposer que le malheureux Nabatéen, en un moment si tragique, ait pris la peine de revêtir son appel de la forme solennelle inventée par les Grecs ses agresseurs. Pourtant il n'est pas sûr que le morceau soit pure invention. Car Diodore indique que peu après des ambassadeurs furent envoyés, qui répétèrent à peu près la même chose : παραπλήσια τοῖς προειρημένοις διελθόντες. On ne saurait avouer plus candidement qu'on a transposé dans la bataille — en bon metteur en scène — ce qui fut posément développé à l'audience royale. Quant au fond même du discours, Hiéronyme pourrait bien en avoir pour une part la responsabilité : la pauvreté des Nabatéens, leur indépendance... c'est un lieu commun qu'on a dans l'histoire du roi Dromichaï-

1. DIODORE. XIX. 97.

2. R. SCHUBERT. *Die Quelle zur Geschichte der Diadochenzeit*. 1914. et p. 14. Contra BUDINGER. *Die Universalhistorie*, p. 123.

tès et de Lysimaque ¹, et ailleurs aussi probablement. Il a tout aussi bien pu — à moins que ce ne soit la chancellerie d'Antigone, notant les ambassades et dont il a utilisé les hypomnémata ² — donner la forme tripartite de l'enteuxis au discours de ces ambassadeurs peu familiers, il faut croire, avec les beaux usages des rois-brigands hellénistiques, puisque leur peuple correspond avec Antigone « *συρίους γράμμασιν* » ³. Mais le fait reste très important. Pourquoi Hiéronyme a-t-il choisi cette forme, si ce n'est parce qu'elle était notoirement employée? Si donc on pouvait prouver que Hiéronyme a rédigé sur le moment même on aurait attestation de la forme de l'enteuxis dès 312. — Le malheur est qu'il n'a terminé sa rédaction qu'après 266, vers l'époque de nos premières enteuxeis, et que rien ne garantit qu'il n'ait eu sur ce point qu'à suivre fidèlement les hypomnémata.

§ V. — *Structure et formulaire des Enteuxeis*
qui ne sont pas εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα.

1° La classification que l'on a donnée p. 71 range les documents auxquels elle s'applique en une série progressive, qui va de la lettre ordinaire à l'enteuxis proprement dite. Les termes extrêmes de cette gradation sont seuls définis avec rigueur. Pour analyser et définir l'enteuxis le § III a limité les pièces témoins aux enteuxeis-pétitions au roi parce que ce sont les seules pour lesquelles il soit sûr *a priori* et avant tout examen que ce sont bien des enteuxeis.

Entre ces deux termes extrêmes on a placé la lettre respectueuse et la lettre-enteuxis. Mais les limites de ces deux catégories restent à préciser et de même aussi n'a-t-on pas suffisamment défini ce qui sépare la lettre-enteuxis de l'enteuxis régulière. On a seulement noté que toutes ces pièces, qui, sauf

1. STRABON. VII. 3. 8.

2. SCHUBERT. pp. 30-34.

3. DIODORE. XIX. 96.

l'exception unique de *P. Edgar* 13, ne sont pas adressées au roi, varient de structure et sont tantôt très loin de l'enteuxis au roi, tantôt très proches.

On examinera donc maintenant la structure des pièces aux fonctionnaires que l'on pourrait appeler enteuxeis au sens large, en comprenant sous ce terme tout ce qui présente à la fois le praescript inverse et la clausule εὐτύχει. Et le résultat de l'examen sera de vérifier la classification de la p. 71, et de connaître si l'on peut admettre des enteuxeis au sens strict qui ne soient pas εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα.

2°. Les pièces à praescript inverse et clausule εὐτύχει que les *P. Petrie* et les *P. S. I.* contiennent en assez grand nombre présentent une diversité de fond qui n'a d'égale que la diversité de leur structure. *P. S. I.* IV. 341 : des artisans offrent à Zénon de venir travailler pour lui. 372 est un rapport d'un subordonné à Zénon, avec demande d'intervention. 414 : Ménon prie Zénon de lui faire obtenir son ὀφώνιον. 418 est une demande de livraison. 419 qui n'est pas une pièce officielle prie Zénon d'user de son crédit pour appuyer une « enteuxis » remise à Philiscus par des prisonniers qui veulent être enfin jugés. 420 émane d'un ouvrier qui réclame des directives. 421 : des ouvriers réclament leur ὀφώνιον en menaçant de s'enfuir s'il ne leur est pas donné. 422 : un laboureur élève quelques doléances et se vante de labourer mieux que quiconque. 435 est un long rapport à Apollonius le dioécète, à propos de l'érection d'un Sérapéum. D'autres exemples pourraient encore être donnés de cette variété de sujets qui prouvent que la pièce à praescript inverse et clausule εὐτύχει peut servir à bien des fins. On rappelle qu'elle peut servir pour le roi sans qu'il y ait ombre de demande. *P. Edgar* 13 est une lettre au roi, simple bordereau d'expédition accompagnant un envoi d'animaux. On ne peut voir en cette forme qu'une lettre respectueuse. Et le même cadre enferme, on ne saurait s'en étonner, des textes de structure et de formulaire variés, parfois même dépourvus de toute structure stricte, ainsi qu'il est assez naturel au genre épistolaire, d'autant que plusieurs de ces pièces sont de caractère privé plutôt qu'officiel — officieux tout au moins. Et c'est pour cette raison peut-être que des pièces qui sont de vraies

pétitions, qui auraient parfaitement pu sans doute être rédigées en enteuxis régulières, affectent comme *P. S. I. V. 534* et 538 une forme qui les éloigne notablement de l'enteuxis régulière.

Cette variété de sujets, cette liberté de formes suffisent à prouver que l'on aurait tort de classer à ἔντευξις sans distinction toutes les pièces de ce genre. L'examen de leur formulaire confirme cette opinion mais révèle en même temps que le vocabulaire qu'elles emploient est très proche parfois de celui de l'enteuxis régulière. Il y a peu à dire des exposés, sinon que trois pièces ont ἀδικοῦμαι : *P. Petrie, II. 4. 1. II. XIII. 1.* et *P. S. I. IV. 384.* A la requête, *P. Petrie II. 4. 1., P. S. I. IV. 402. V. 539* emploient δέομαι ; mais *P. S. I. VI. 611* et *P. Petrie II. XIII. 1* ont l'impératif, πρόστασσον, σπούδασον οὖν, auquel l'enteuxis au roi ne fournit qu'un parallèle — encore est-il précédé de δέομαι. Surtout la requête est ici souvent : καλῶς οὖν ποιήσεις, καλῶς ἂν ποιήσαις : on ne saurait concevoir rien de plus étranger à l'enteuxis au roi. Cette formule est fréquente dans les ordres, et elle y est une politesse : adressée au roi elle aurait été sans doute une inconvenance : on voit qu'on peut se permettre de l'adresser à un fonctionnaire. — Jamais nos pièces ne répètent à la requête le titre du destinataire — ce qui aurait correspondu au βασιλεῦ des enteuxis au roi contemporaines. Le praescript d'ailleurs ne donne le titre du destinataire ni pour Zénon — qui sans doute n'est pas invoqué comme fonctionnaire — ni pour Philiscus, qui est fonctionnaire ; il le donne pour Cléon l'architecte (pas toujours) et pour le dioécète Apollonius. — La formule εἴ σοι δοκεῖ est employée *P. S. I. V. 534. VI. 611. IV. 402. εἴ σοι φαίνεται IV. 384.* — Mais ce sont les motivations qui s'éloignent le plus de celles de l'enteuxis au roi : la forme τούτου δὲ γενομένου y est inconnue, les idées exprimées sont souvent plus propres à faire partie de la requête ou même de l'exposé comme *P. S. I. IV. 402.* Quant aux thèmes pathétiques ils sont exprimés sous des formes particulières.

Les détails qui coïncident avec l'enteuxis ne sont pas, ainsi qu'on peut le constater, rassemblés dans les mêmes pièces. Les pièces les plus proches, par leur structure et leur formu-

laire, de l'enteuxis, sont peut-être *P. S. I. IV. 384* et *V. 539. P. Edgar 25*. On donne ici le schéma de :

P. S. I. IV. 384. Ζήνωνι χαίρειν Ἐυφαιμίδας τῶν Χλεισίου. I. Ἀδικοῦμαι ὑπὸ Ἡρακλείδου τινός... Ἐγγυησαμένου γάρ μου... ἐξαπέσταλκεν... ἐγὼ δὲ περισπῶμαι... II. καλῶς ἂν οὖν ποιήσῃς... III. ἵνα... μὴ ἀδικῶμαι ὑπ' αὐτῶν. εὐτύχει.

P. Edg. 25. Ζήνωνι χαίρειν Σφραγίς. I. Ἐδωκά σοι καὶ τὸ πρότερον ἔντευξιν... II. δέομαι οὖν σου, εἰ καὶ σοι δοκεῖ, ἐλεῆσαι με γράφας Ἀσποντισκῷ τῷ ἀρχιφυλακίτῃ III. ἀνηγγέλκασι δὲ καὶ ἐμοὶ... εὐτύχει.

P. S. I. V. 539. Praescript mutilé. I. Exposé. II. δέομαι οὖν σου γράφαι III. ... με οὐθενὸς καθυστερεῖν.

La première, régulière en I et III, est irrégulière par II. La seconde régulière en I et II est irrégulière par III. Aucune pièce n'est absolument régulière, mais beaucoup approchent de la régularité, par le formulaire et par la structure tripartite.

Ainsi l'examen de ces pièces à praescript inverse et clausule εὐτύχει les fait apparaître comme formant une gamme qui monte progressivement de la lettre à l'enteuxis, sans jamais atteindre ce dernier terme. L'enteuxis au sens strict reste réservée au roi. On propose ici d'appeler lettre respectueuse toute pièce qui, ayant le praescript et la clausule de l'enteuxis, n'en a ni la structure ni le formulaire, lettre-enteuxis toute pièce qui a partiellement — nulle ne les a tout à fait — le dit formulaire et la dite structure. Bien distinct de tout le reste, le groupe εἰς βασιλέως ὄνομα n'est pas, on peut le voir, hétérogène.

CONCLUSION

On résume ici les conclusions que les discussions de détail où elles restent encore engagées ont jusques à maintenant obscurcies.

Le souci d'une plus grande politesse, de l'expression d'un plus profond respect, a fait créer une forme différenciée de la

lettre, caractérisée par le praescript inverse et la clausule εὐτυχῆι. Cette forme différenciée reste encore une forme de lettre. Elle est employée pour toutes sortes de fins et objets, pour le roi, pour de grands personnages, pour des particuliers. La structure interne en reste libre et variée.

Mais à partir de cette forme différenciée, une nouvelle différenciation s'est produite, qui peut n'avoir atteint d'abord que les lettres-demandes au roi : et c'est ce qui donne l'enteuxis. Cette différenciation consiste à donner à la lettre, qui peut être remise en mains propres à l'audience et doit sans doute à ce fait le nom qu'elle prend alors, un formulaire et une structure empruntés au discours-plaidoyer — qui était lui aussi une « entrevue » avec le souverain — le peuple souverain. Si l'on pense que cette forme a été créée pour le roi ce n'est pas que la chronologie des documents le révèle. C'est que les pièces au roi l'ont seules à l'état parfait et que tout se passe comme si, lorsque des pièces à d'autres que le roi la présentent — imparfaitement —, il y avait imitation, influence, copie maladroite peut-être en vue d'une flatterie quelconque. La contamination de la lettre respectueuse et de l'enteuxis donne la lettre-enteuxis, qui est une forme hybride.

Le formulaire et la structure de l'enteuxis régulière se sont révélés assez stables. Cependant il est apparu que le ⁱⁱe s. présente par rapport au ⁱⁱⁱe s. de notables différences. Le praescript du ⁱⁱⁱe s. n'ajoute jamais rien à Βασιλεῖ Πτολεμαίφ ; à partir du ⁱⁱe s. il ajoute normalement le nom de culte. Les requêtes du ⁱⁱⁱe siècle emploient après δέομαι le simple vocatif Βασιλεῦ : plus tard ou bien ce vocatif est simplement supprimé, ou bien il est remplacé par des appellations grandiloquentes au vocatif ou au génitif. La motivation du ⁱⁱⁱe s. emploie des appellations que les siècles suivants ont supprimées à cette place, pour en transporter la substance à la requête. La motivation τυχεῖν τοῦ δικαίου, normale pour des plaintes, n'existe plus après le ⁱⁱⁱe siècle. Ces distinctions de forme sont nettes et précises. D'une façon générale et plus vague on peut dire aussi que l'enteuxis du ⁱⁱⁱe s. est plus simple, moins prolixe que celle des époques suivantes. Enfin, distinction de forme qui a paru traduire un changement dans les choses mêmes, le ⁱⁱⁱe s. connaît les requêtes προσταῖαι

τῷ στρατηγῷ γράψαι, inconnues aux siècles suivants qui usent en revanche de προστάξει γράψαι τῷ στρατηγῷ que le ⁱⁱⁱ^e s. n'a pas.

On inclinerait à penser qu'il y eut changement brusque si l'on voulait expliquer le changement de forme par ce qui paraît devoir être retenu de l'ancienne théorie de P. M. Meyer. On sait qu'elle a dû être rectifiée sur un point, et par l'auteur lui-même : il y a eu dès le ⁱⁱⁱ^e s. des enteuxeis qui sont allées jusques au roi. Mais certains faits demeurent incontestables : il existe au ⁱⁱⁱ^e s. des enteuxeis au nom du roi apostillées par le stratège et plus tard il n'y en a plus ; le stratège occupe au ⁱⁱⁱ^e s. dans la formule de requête une place que plus tard des fonctionnaires de l'entourage immédiat du roi y occuperont. De ces faits il paraît ressortir que l'enteuxis au nom du roi est bien plus aux ⁱⁱ^e et ⁱ^{er} ss. qu'au ⁱⁱⁱ^e un appel direct et personnel au souverain. Comme les modifications de la forme donnent la même impression on pourrait vouloir faire coïncider cette transformation extérieure avec le changement dans la marche des affaires. Ce changement, s'il est bien réel, s'il n'est pas une apparence trompeuse, a dû être brusque, institué par le même décret ou par un décret suivant. Assurément la théorie ainsi proposée se heurte à cette première objection qu'au ⁱⁱⁱ^e s. l'enteuxis réellement présentée au roi n'a pas les caractéristiques des enteuxeis postérieures, alors qu'elle devrait les avoir, si elles sont les conséquences de la dite présentation directe ; à cette autre objection aussi qu'il subsiste encore aux ⁱⁱ^e et ⁱ^{er} ss. trop de liberté de rédaction pour qu'on admette bien volontiers que cette rédaction était réglée par décret. Aussi resterait-on très embarrassé dans le choix entre les deux hypothèses, lente évolution ou changement brusque, si ce n'était ici le lieu de faire intervenir la pièce dont on a déjà signalé l'importance, le *P. Francf. 7*.

Le *P. Francf. 7* est en effet la première pièce qui présente la nouvelle rédaction. Le praescript est perdu : on n'en peut donc rien dire. La motivation est très mutilée ; ce qu'il en reste permet de voir qu'elle n'employait pas τυγχάνειν τοῦ δικαίου : mais quelque chose comme τεύξομαι τῆς παρὰ σου σωτηρίας ; ce n'est pas une nouveauté. Mais la requête est ainsi rédigée : ἐὰν

οὖν φαίνεται σοι, βασιλεῦ, δέομαί σου | [ἀξιῶν σε τὸν] κ[ο]ινὸν σωτῆρα καὶ εὐεργέτην. Cette rédaction n'est ni celle du III^e s. ni celle de l'époque suivante. Elle a gardé Βασιλεῦ de l'époque ancienne, mais elle l'élargit par des épithètes qui ne sont pas encore divinisantes, mais qui apparaissent aussi sans θεός dans le *P. Leyde B*. Elle emploie ἐάν σοι φαίνεται au lieu de l'εἰ δοκεῖ du III^e s. Et on croirait presque surprendre un certain embarras à manier cette formule d'un nouveau type, à considérer la place insolite de Βασιλεῦ devant δέομαι et de ἐάν σοι φαίνεται devant Βασιλεῦ, et le redoublement δέομαι ἀξιῶν. *P. Francf. 7* nous donnerait la transition:

Or *P. Francf. 7* est du III^e s. ; et nous sommes ainsi invités à placer à l'intérieur du III^e s. la coupure postulée. On ne saurait en être surpris. Notre division en siècles, inconnue et pour cause au royaume lagide, ne saurait avoir eu, même si elle eût été connue, aucune influence sur l'évolution des manières de faire. Ce sont les faits, et non les dates, qui provoquent évolutions ou révolutions. Et quand le *P. Francf. 7* fait allusion, ainsi que le pensent Lewald et Wilcken, à la campagne de Raphia de 217, peut-être révèle-t-il par là le grand événement auquel fait écho un humble changement bureaucratique et rédactionnel. Les historiens savent bien qu'après Raphia quelque chose est changé dans le royaume lagide.

P. Francf. 7 est postérieur à Raphia, de peu sans doute. Du moins appartient-il sûrement encore au règne de Philopator, de ce même Philopator sous lequel, à Magdôla, en 218 encore, on rédigeait des enteuxeis à l'ancienne mode. C'est donc au cours d'un règne que le changement s'est effectué, en bien peu de temps sans doute, et plus probablement que par évolution spontanée à la suite d'une des décisions royales qui ont dû traduire dans les faits la grande crise. Mais peut-être que la rapidité du changement n'exclut pas une période de flottement.

Mais les considérations précédentes n'auront toute leur valeur que rapprochées d'autres constatations que l'on doit indiquer par anticipation dès maintenant. On se trouvera dans les pages suivantes conduit à une hypothèse sur l'évolution dans l'emploi de l'hypomnéma au stratège corrélatrice à celle sur l'évolution de l'enteuxis. Deux documents paraissent pourtant irréductibles

à moins qu'on ne les date — ce qui est possible — de 218 et 215, et qu'on n'admette à cette époque une période de flottement dans la pratique judiciaire. Ainsi les deux séries d'indices et de déductions convergent et concordent : il faudrait seulement chercher le point de départ moins dans la campagne de Raphia elle même que dans la situation qui la précède immédiatement.

Quoi qu'il en soit, ce qui reste sûr, c'est que le stratège du m^e s. pouvait apostiller des enteuxeis au nom du roi, alors qu'il n'apparaît pas que celui du n^e l'ait encore pu. C'est à l'examen des questions soulevées par ce fait que procédera le chapitre suivant.

CHAPITRE III

ENTEUXIS AU ROI ET HYPOMNÉMA OU ENTEUXIS AUX FONCTIONNAIRES.

Au ^{III} s. le stratège, chancellerie dispersée du roi dans la *χώρα*, est qualifié pour apostiller certaines des enteuxeis au nom du roi. Mais l'envoi jusques au roi est possible. Après, toute pièce au nom du roi doit aller jusques à lui, le stratège n'a plus de fonctions de chancellerie. Telle est l'hypothèse à vérifier dans le présent chapitre. Mais auparavant il faut établir sur quelques preuves ce que l'on n'a qu'indiqué jusques à maintenant : que le roi dès le ^{III} s. reçoit réellement des enteuxeis.

§ I. — *Enteuxeis du ^{III} s. allant jusques au roi.*

A. — Le *P. Petrie* III. 21 G. contient un protocole de procès devant le tribunal des dix. Un *αὐτῷ* de la l. 8 paraissait pouvoir désigner le stratège. On a donc cru que l'ordre adressé à cet *αὐτῷ* était un ordre royal, et, comme il aurait été provoqué par une enteuxis, l'enteuxis serait allée au roi ¹. La nouvelle édition du texte par Smyly ² ne laisse plus rien subsister du

1. Texte reproduit par MITTEIS. *Chrest.* 21 avec des restitutions qu'il déclare d'ailleurs hypothétiques. Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ. *Hist. Lag.* IV. 241. SEMEKA. *Prozessrecht.* I. p. 152. n. 1 et la bibliographie qu'il donne.

2. *Greek Papyri from Gurob.*

problème et des solutions tentées. Αὐτῷ ne désigne ni le stratège ni le proèdre du tribunal mais l'εἰσαγωγεὺς ¹; et le texte ne fournit aucune preuve d'enteuxis du III^e s. remise au roi lui-même ².

Le *P. Magd.* 22 n'en fournit pas davantage. La ligne 3 de l'édition donne : ἔδωκα δέ σοι καὶ αὐτῷ [τὴν ἔντευξιν εἰς τὸ σὸν ὄνομα, πρὶν] l. 4 [τοῦ] καταπλεῦσαι με εἰς τὴν πόλιν ἐπὶ τὴν παράστασιν τὴν γε[νομ. ἐν] τῇ ἱμαῳ[ν]. Αὐτῷ est douteux, dit une note de l'édition, mais la citation de l'accusé par le plaignant est bien connue; en conséquence Lesquier a traduit : « je te remis et à lui aussi [l'accusé] la requête à toi adressée ». Il ne paraît pas se demander s'il faut prendre ἔδωκά σοι à la lettre ou si, dans cette pièce au nom du roi, ces mots peuvent être employés pour la remise au stratège d'une autre pièce au nom du roi. Depuis un article signé de R. Feist, J. Partsch, F. Pringsheim, Ed. Schwartz ³ propose de lire l. 3 κατὰ ταῦτά (et non ταῦτα) ἔδωκα etc., [ἐπὶ/τῷ] l. 3/4 au lieu de πρὶν/τοῦ, et d'expliquer l. 4 γε[νομ. ἐν] τῇ ἱμαῳ[ν] comme γε[νομ. ἐν] τῇ ἱμαῳ[ν] : ils arrivent au sens suivant : « *Ebenso habe ich auch an Dich (d. h. den König) eine Bittschrift an Deine persönliche Adresse gerichtet, um nach Alexandrien zu dem für uns bevorstehenden Termine zu reisen* ». P. M. Meyer cite et approuve cette manière de voir ⁴. — En réalité quoique l'affaire traitée dans *P. Magd.* 22 soit bien obscure et qu'un nouveau fragment encore inédit du même texte ne donne aucune lumière supplémentaire sur le point en question il serait difficile de ne pas penser comme P. M. Meyer et les quatre auteurs précités si la lecture καὶ αὐτῷ était sûre. Mais elle ne l'est pas assez pour fonder sur elle l'affirmation que des enteuxeis allaient jusques au roi dès le III^e s. Heureusement d'ailleurs d'autres preuves rendent le témoignage de *P. Magd.* 22 superflu.

B. — P. M. Meyer apporte lui-même ces preuves sauf, naturel-

1. Cf. *Dikaionomata*, p. 206.

2. Cf. WILCKEN, *Archiv*, VII. 1923. p. 69.

3. *Zu den Ptolemäischen Prozessurkunden*, *Arch.*, VI. 1920. p. 353.

4. *Jurist. Papyrusbericht I*, *Zeitsch. f. vergl. Rechtswissenschaft*, XXXIX. 1921. p. 269.

lement, celle que donne un papyrus encore inédit de Magdôla. La plus claire n'est peut-être pas le *P. Petrie* III. 23. La ligne 50 à laquelle renvoie P. M. Meyer : καταπλεῖν εἰς [Ἀλεξάνδρῃ]αν fait bien connaître qu'un procès doit être jugé à Alexandrie ; on attacherait peut-être plus d'importance aux l. 40/41 ἐρ[ημο-δίκ]ω γν[ώμη] γραψ[αι] Ἀφθονήτῳ συντάξαι / τοῖς παρ' αὐτοῦ qui résumant une demande du plaignant. On sait ce que la comparaison des formules δέομαι προστάξαι τῷ στρατηγῷ γραψαῖ et δέομαι προστάξαι γράψαι τῷ στρατηγῷ a permis de conclure, et Aphthonétos, stratège, apparaît ici dans la situation que lui donne la seconde. Mais l'autorité qui doit lui envoyer l'ordre écrit n'est sans doute pas à chercher dans la chancellerie royale puisque la pièce ne serait qu'une décision des chrématistes ¹. On voit peut-être ici des chrématistes donner un ordre au stratège : fait très important sans doute mais étranger aux présentes enquêtes ².

Les textes vraiment probants sont tout d'abord *P. S. I.* IV. 383 ³ et *P. Magd. N. S.* 20. La première de ces deux pièces est une lettre d'un certain Aristandros qui communique à Zénon une copie d'une enteuxis au roi. Il prie Zénon d'intervenir auprès du dioecète pour hâter la solution : ἐπειδὴ μετενέγκται ἡ ἔντευξις πρὸς Ἀπολλώνιον. Le second texte est une enteuxis qui s'exprime ainsi : l. 3 περὶ ὧν/καὶ πρότερόν σοι ἔντευξις [ἀπεδόθη], βασιλεῦ, ἣ μετηνέχθη εἰς Ἀφθόνητον τὸν στρατηγόν. Le second texte surtout ne laisse guère ouverte la possibilité que μεταφέρειν désigne la remise par l'intéressé ou par quelque subordonné à un fonctionnaire supérieur. Mais surtout le sens du verbe est fixé sans doute possible par la lettre de Théon ⁴, et par la 3^e inscription de Philadelphie ⁵. C'est le mot par lequel Théon indique qu'un ordre royal lui a été transmis. Et dans l'inscription de Philadelphie le stratège Dioscouridès écrit : τῆς δεδομένης τῇ θεῷ βασιλίσσει ἐντεύξεως, μετενηνεγμένης δ' ἐφ' ἡμᾶς, σὺν τῷ πρὸς αὐτὴν προστεταγμένῳ τὸ ἀντίγραφον ὑπόκειται. Ce qui est

1. *Loc. cit. et ibid.*, XL. 1922/3. p. 243.

2. Cf. *Archiv.* VI. 1920. p. 357. s.

3. Cf. WILCKEN. *Archiv.* VI. 19. p. 391.

4. PLAUMANN. *Ptolemais in Oberägypten.* p. 35.

5. LEFEBVRE. *Ann. Serv. Ant. Eg.* X. 1910. p. 163.

décrit ici, c'est évidemment la procédure supposée par les expressions de *P. S. I. IV. 383* et *P. Magd. N. S. 20*. — Le mot μεταφέρειν est de plus éclairci s'il en est besoin par le Papyrus de Francfort 7. r° I. 12-s. cité par P. M. Meyer : δέομαί σου... ἀπο[σ]ταλῆναί μου [τὴν ἐντευξι]ν ἐπ' Ἀπολλώνιον; ce texte est en effet lui-même, pense P. M. Meyer, un exemple sûr d'enteuxis parvenue jusques au roi. — Ainsi ces textes suffiraient pour assurer qu'au III^e s. l'enteuxis ne s'arrête pas toujours au stratège — pas même au dioecète ! Et l'on peut en ajouter un autre en interprétant avec Wilcken ¹ l'adresse qu'il porte au verso autrement qu'il n'est fait dans l'édition : le *P. S. I. IV. 632*.

Ce papyrus porte en effet au verso l'adresse du dioecète : Ἀπολλωνίῳ. Cette adresse est répétée plus bas [Ἀπολ]λωνίῳ et sans doute une troisième fois encore : Ἀπο[λλωνίῳ]. Cette triple répétition de l'adresse est inexplicable, et l'on a suggéré qu'il serait possible de se débarrasser de la troisième en lisant ἀπο[δός...]. Wilcken ne croit pas cette lecture possible : Ziemann a montré ² que la formule ἀποδός n'est courante qu'à l'époque romaine. Peu importe d'ailleurs ici. Le point important est l'adresse du dioecète et l'explication qu'on en adopte. Si c'est l'auteur de l'enteuxis qui l'a mise elle prouve que rédigée εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα comme les enteuxeis de Magdôla la pièce a été remise comme elles à un autre que le roi, au dioecète. Mais précisément les pièces de Magdôla n'ont jamais au verso l'adresse du stratège. Et il est beaucoup plus vraisemblable que l'adresse fut mise par la chancellerie royale pour que la pièce fût transmise au dioecète, comme lui furent transmis et *P. S. I. IV. 383* et *P. Francf. 7*. Une grave objection que l'on pourrait opposer à cette manière de voir ne tient sans doute qu'à l'état où le texte nous est parvenu : il n'a pas d'apostille, et il est non pas sans doute impossible mais très invraisemblable que le roi, même s'il remettait complètement au dioecète le soin de prendre la décision opportune, lui ait signifié sa volonté par la pure et simple transmission de la pièce, sans lui faire connaître par une apostille qu'il lui

1. *Archiv.* VII. 1923. p. 83.

2. *De Epist. form.* 279.

laissait la décision. Mais le papyrus paraît mutilé au bas, Wilcken admet qu'il était apostillé du roi, et qu'il témoigne lui aussi, et d'une façon irréfutable, du fait qu'au ^{III} s. il y eut des enteuxeis qui allaient jusques au roi.

§ II. — *Le stratège, le dioecète et la chancellerie.*

Mais elles n'y allaient pas toutes, mêmes rédigées à son nom tandis que plus tard elles y sont toujours allées. — L'existence à côté de l'enteuxis εἰς βασιλέως ὄνομα d'enteuxeis aux fonctionnaires — plus ou moins régulières — mais surtout d'hypomnémata aux fonctionnaires, au stratège en particulier, va fournir un moyen de contrôler l'hypothèse.

Et en effet, si le stratège du ^{III} s. tient le rôle de chancellerie dispersée qu'on lui a supposé, si les pièces au sujet desquelles il est appelé à se prononcer doivent être au nom du roi, il a certes en fait des pouvoirs très étendus. Mais sa personnalité s'efface derrière celle du roi qu'il représente. Sans doute on doit pouvoir s'adresser à lui, pour certaines affaires, en tant que stratège, gouverneur du nome à autorité personnelle. Et il n'y aurait rien d'impossible à ce que ces pièces fussent en forme de lettre-enteuxis ou même d'enteuxis, puisque ces enteuxeis à des fonctionnaires ou à des particuliers sont connues alors. Mais il serait contradictoire que l'on s'adressât à lui personnellement — par des pièces à son nom — en des affaires identiques à celles que l'on voit régulièrement introduites par enteuxeis εἰς βασιλέως ὄνομα. En conséquence le ^{III} s. ne doit fournir ni enteuxis au nom du stratège ni hypomnéma du moins sur des questions où l'enteuxis au nom du roi est si fréquente qu'on peut la considérer comme le moyen normal et régulier d'introduire l'affaire, et non comme un recours exceptionnel, permis à côté de la voie normale — et cela d'autant plus que l'enteuxis au nom du roi étant alors apostillée par le stratège ne peut passer pour un recours privilégié dont l'usage est concédé comme une faveur. Lorsque les siècles suivants eurent enlevé au stratège cette qualité de représentant du roi qualifié pour

apostiller les pièces à son nom, alors, certes, la situation en ce qui concerne l'emploi respectif de l'enteuxis au nom du roi et de l'enteuxis ou de l'hypomnéma au stratège pouvait rester la même : en cela du moins que le stratège pouvait perdre le droit d'apostiller les enteuxeis au roi sans que fût restreint le nombre des questions qui exigeaient l'enteuxis au roi. Le changement aurait uniquement été que le stratège aurait dû, maintenant, transmettre pour apostille à la chancellerie royale les enteuxeis au roi qu'il apostillait lui-même auparavant. Mais ç'aurait été charger sans compensation comme sans mesure le roi et sa chancellerie. On voit sans doute même aux ^{II^e} et ^{I^{er}} s. des plaignants importuner (παρενοχλεῖν!) le roi pour des questions assez minimales. Le recours au roi était sans doute toujours possible, dans des conditions qu'on n'a pas à rechercher ici. Mais qu'on se rappelle combien d'enteuxeis ont fourni, pour quelques années, les bureaux de Crocodilopolis, et la masse prodigieuse d'affaires infimes qui seraient venues encombrer les bureaux d'Alexandrie si, lorsqu'il fut décidé que toute enteuxis au roi irait réellement au roi, on n'avait pas décidé en même temps que beaucoup d'affaires dont l'introduction exigeait auparavant une enteuxis au roi, seraient désormais introduites par une pièce — un hypomnéma — au stratège. — Si le raisonnement est juste le ^{II^e} s. n'a changé que peu de chose au fond : c'est une réforme surtout cérémonielle ; — dans les documents le changement doit se traduire par la présence d'hypomnémata au stratège introduisant, par exemple, des procès analogues à ceux du dossier de Magdôla.

On croit même pouvoir — et devoir — faire remarquer ici que les seuls documents qui aient une valeur vraiment probante sont ceux d'ordre judiciaire, au moins dans l'état actuel de nos connaissances. Ce sont les plaintes. Des demandes, on ne peut tirer de certitudes pour les questions examinées ici. Il est assurément vraisemblable qu'en certaines matières administratives la voie légale était prescrite au pétitionnaire aussi rigoureusement qu'en matière judiciaire ; mais en d'autres elle pouvait ne pas l'être. Et l'on ne voit pas comment opérer ici la discrimination. Il peut subsister quelque liberté dans la façon de demander une faveur. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le

φακηφός Harentôtes s'adresse comme on le verra au stratège — si Philiscus est stratège — par enteuxis à son nom personnel, à l'époque même où le stratège reçoit des enteuxeis au nom du roi, pour demander des délais de paiement d'impôts. Ce n'était peut-être pas une démarche prévue par la loi mais un simple recours à la bienveillance personnelle du stratège, recours respectueux et revêtu — par respect — des formes les plus solennelles que connaissait l'auteur. Que le φακηφός s'adresse au stratège quand il eût pu s'adresser à la bienveillance du roi, c'est affaire d'opportunité sans doute et qui n'est pas gênante comme le serait une plainte au nom du stratège contemporaine de plaintes identiques rédigées au nom du roi et apostillées par le stratège. De même l'existence aux II^e-I^{er} ss. de demandes par hypomnéma — ou enteuxis! — au stratège ne signifierait rien. Ce serait toujours la liberté des pièces officieuses. Si quelque chose au contraire doit être réglé par la loi, c'est la marche à suivre pour mettre en mouvement la justice. La loi fixait certainement si la plainte devait être faite εἰς βασιλέως ὄνομα ou au nom d'un autre, et de quel autre, et sous quelle forme, et qui devait la recevoir. La forme adoptée pour les plaintes et le nom auquel elles sont adressées aux divers siècles ont seuls ici vraiment force probante.

Le stratège est le seul fonctionnaire ptolémaïque dont on puisse affirmer qu'il a reçu des demandeurs pour les apostiller lui-même des pièces au nom du roi. Mais il en est un autre pour lequel une seule pièce, *P. S. I.* VI. 632, ouvre une très faible possibilité; sans croire à cette possibilité, on fera la vérification pour le dioécète aussi.

A. — Le stratège.

a) Il n'est pas certain que l'enteuxis — ou lettre-enteuxis — au stratège soit attestée. La réponse à cette question dépend de la personnalité d'un certain Philiscus; nous possédons en effet une lettre-enteuxis passablement régulière que lui adresse Harentôtes ¹, qui voudrait obtenir des délais pour le paiement

1. *P. S. I.* IV. 402.

de ses contributions. L'enteuxis de Harentôtes permet d'affirmer que Philiscus est fonctionnaire, elle ne permet pas de préciser son grade. Il apparaît encore dans un autre texte ¹ qui nous donne non pas une enteuxis adressée à lui, mais l'affirmation qu'il lui en fut adressé une. En grand danger de mourir de faim dans leur prison des prévenus adressent à Zénon — qui n'est sûrement pas stratège — une enteuxis pour qu'il fasse hâter le jour du jugement. Leur demande à Zénon est toute officieuse. Mais ils la terminent en lui annonçant : ἀπεστάλακαμεν δὲ καὶ Φιλίσκῳ ἔντευξιν ταῦτὰ ἀξιούσας. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que si Philiscus est stratège cette enteuxis dont on parle ici, et dont le texte ne nous est pas parvenu, pouvait être au nom du roi. Il n'y a donc comme enteuxis certaine à Philiscus, que celle de Harentôtes.

D'après le second texte on peut encore conclure que Philiscus est un fonctionnaire à compétence judiciaire ou au moins policière. Il peut être stratège : rien ne le prouve. Ce n'est encore qu'une compétence policière qui résulte de l'ordre qu'il donne à Zénon ², pour qu'il le transmette aux phylacites, de lui envoyer un esclave (σῶμα). En revanche une lettre de Maïmachos à Zénon ³ le place dans toute une hiérarchie de fonctionnaires qui transmettent un ordre du roi. Mais par malheur le titre de ces fonctionnaires n'est jamais joint à leur nom. Nous ne connaissons que celui de Maïmachos lui-même, qui est nomarque. Philiscus qui lui transmet l'ordre est sans doute son supérieur immédiat. Tout dépend de l'organisation administrative du Fayoum. Elle n'est pas parfaitement connue et pourrait bien réserver des surprises, puisqu'il est possible que les fragments inédits de Magdôla contiennent la preuve que le Fayoum avait plus d'un stratège à la fois ⁴. Cependant le nomarque qui jadis était le chef du nome ⁵ ne peut guère y avoir eu, quand il eut cessé de l'être, d'autre chef que le stratège. A moins que l'on n'admette au Fayoum des « nomarchies », subdivisions de la

1. P. S. I. IV. 419.

2. P. S. I. IV. 359.

3. P. S. I. V. 513.

4. Communication verbale de mon maître et ami M. P. Jouguet.

5. SCHUBART. *Einführung*. p. 249.

« méris » — auquel cas Philiscus serait méridarque, — il faut voir un stratège en Philiscus. Mais ce qui est alors obscur, c'est la hiérarchie des supérieurs dont il a reçu l'ordre. Philiscus a reçu l'ordre de Théophile, et Théophile de Tlépolème. Or on remarque une certaine différence dans le mode de transmission à partir de Théophile. Maïmachos transmet une lettre de Philiscus; Philiscus a transmis la lettre de Théophile. Mais Théophile ne transmet pas de lettre de Tlépolème. Il ne fait que la mentionner : γέγραφεν ἡμῖν Τληπόλεμος προστεταχέναι τὸν βασιλέα τοὺς ἐν ἄλλοις τόποις ὁμιμοκ[ό]τας διορθώσασθαι. Ἀποδοθήτωσαν οὖν οἱ κλῆροι τοῖς ὑπογεγραμμένοις. Suit une liste de noms. L'ordre de Tlépolème différerait sûrement de celui de Théophile, et il est aisé de découvrir en quoi. Il était sans doute l'ordre général et « abstrait » si l'on peut dire, donné pour toute l'Égypte mais sans préciser, et pour cause, les noms de ceux à qui il s'appliquerait. C'est l'ordre du roi qui définit le point de droit. Théophile précise en ce qui concerne son ressort quelles personnes rentrent dans les conditions prévues et il en donne la liste. C'est le premier ordre « concret » succédant à l'ordre abstrait du roi. et qui va maintenant circuler dans la hiérarchie. Maintenant de quelle nature est le « ressort » de Théophile? Est-ce un « service »? S'il en est ainsi il n'y a aucune difficulté à penser que Philiscus est stratège. Le « service » de Théophile a du personnel en divers nomes et Théophile donne aux stratèges des nomes, dont Philiscus, la liste des membres de ce personnel qui sont atteints par l'ordre royal. Mais rien ne prouve que le ressort de Théophile soit un « service ». Ce pourrait être une circonscription territoriale — c'est-à-dire un nome et Théophile serait stratège, puisque les circonscriptions supérieures au nome manquent¹, et que l'on ne voit donc pas quelle autorité locale aurait pu s'interposer dans la transmission entre la chancellerie royale et le stratège. Et si Théophile est stratège Philiscus peut-il l'être aussi? Peut-être encore, si nous sommes à une époque de polystratégie du Fayoum, l'un des stratèges ayant autorité sur les autres. Ainsi le grade de Philiscus ne peut

1. SCHUBART. *Einführung*, p. 249. « Höheren Einheiten fehlen ». Au n° s. seulement il y eut un épistratège de Thébaidé. — ROSTOVTZEFF. *A large Estate*, fait un économiste de Philiscus. Je n'ai pu vérifier à temps son argumentation.

pas être fixé avec entière certitude. Mais pour plus de sûreté on devra tenir compte dans l'argumentation, comme si elle s'adressait réellement à un stratège, de l'enteuxis du φακηψός Harentôtes : mais on a vu que même dans cette hypothèse elle ne signifie pas grand'chose, étant une demande.

b) S'il n'est pas sûr que le stratège ait jamais reçu d'enteuxis à son nom, l'hypomnéma au stratège est en revanche une pièce bien connue. On énumère dans le tableau ci-contre les pièces sur lesquelles reposera la présente analyse. On en a volontairement exclu trois pièces :

1° *P. Tebt.* description 134. fin du II^e s. *a. C. n.* Début d'une pétition à Antaeus, συγγενῆς καὶ στρατηγὸς τῆς [] πόλεως. La description ne donne ni la forme exacte du praescript ni renseignements utiles ici. 2° *P. Giessen* II. 36 et 37. Ces deux textes présentent des praescripts d'hypomnéma, employés peut-être pour introduire une συγχώρησις ou conciliation. Ils ne paraissent pas avoir d'intérêt pour la question présentement examinée et sont d'ailleurs très mutilés.

Il serait certainement présomptueux de prétendre que le relevé ci-contre est complet. D'ailleurs il n'est utile que pour le III^e siècle qu'il le soit. On voudrait en effet examiner — pour vérifier la délégation royale du stratège au III^e s. — si ce siècle fournit ou non des hypomnémata de même nature et portant sur les mêmes questions que l'enteuxis : le fait significatif serait qu'il n'y en eût pas (cf. p. 145), et cela, on ne pourrait l'affirmer en toute sécurité qu'après une énumération exhaustive. — Aux II^e-I^{er} ss. au contraire on a été amené à croire que l'hypomnéma au stratège jouait le rôle de l'enteuxis au roi du III^e. La preuve ne nécessite pas d'énumération exhaustive : quelques exemples certains y suffisent.

Les 37 pièces que l'on a réunies se répartissent d'une manière très inégale sur les trois siècles de la monarchie lagide, puisque le III^e s. en compte 15, le II^e 19, et le I^{er} seulement 3 ; encore y en a-t-il deux d'aberrantes, et aucune des trois n'est absolument certaine ; et en effet pour onze pièces du III^e s. et dix-huit du II^e seulement le praescript nous assure que le destinataire est bien le stratège, ou l'épistratège et stratège. Pour les autres il n'y a que grande probabilité.

Numéros	Références.	Date.	Titres du destinataire.	Genre de la Pièce.	Objet.	2 ^e ou 1 ^{re} plainte, etc.	Observations.
1	<i>Petrie</i> II. II. 4.	260.	Strat.	judiciaire.	μίσθωσις.	2 ^e pl. apr. enteux.	I θόντων ἡμῶν.
2	» III. 29. e.	241/0.	»	»	un ἀμπέλων.	rappel d'enteuxis.	I ἐισέδωκα σοι ἔντευξιν
3	» II. XII. 4.	»	»	interadministr.	logements.		
4	» III. 29. f.	»	»	?	?		Ilyadéjà eu % du stra- tège : συντάξας ἡμῶν demande à être convoqué.
5	» » 29. g.	»	»	?	?		»
6	» » 29. h.	»	»	?	?		»
7	» II. XII. 2.	»	»	judiciaire.	?		Demande de hâter le jugement.
8	» II. XII. 3.	»	»	»	?	rappel d'enteuxis.	demandant à être jugés
9	» III. 30.	m. s.	»	»	?		l'accusée a fait défaut
10	<i>P. Lill.</i> I. 8.	»	Strat. ??	»	bétail enlevé.	rappel d'enteuxis.	
11	<i>B. G. U.</i> III. 1004.	»	Strat. ??	»	restitution.	ily a s. d. eu enteuxis et jug ^t des chrématistes.	
12	<i>B. G. U.</i> III. 1006.	»	?	interadmin.	logements.		
13	<i>B. G. U.</i> III. 1007.	243-218.	?	judiciaire.	violences, injures	p. e. 1 ^{re} plainte.	très mutilé.
14	<i>P. Petr.</i> III. 28. e.	m. s.	Strat.	»		1 ^{re} plainte après προσάγγελμα.	contre inconnus : ληστῆριον.
15	» III. 31.	»	Strat. et hipp.	»	?	paraît 1 ^{re} plainte.	mutilé.
16	<i>P. Lond.</i> 24 r ^o .	163.	Strat.	»	restitution.	1 ^{re} plainte.	
17	<i>P. Par.</i> 37.	163.	»	»		1 ^{re} plainte.	a été rempl. p. une enteuxis.
18	» 36.	»	»	»		1 ^{re} plainte.	ἀδικούμα.
19	<i>P. Lond.</i> 44.	161.	»	»	restitution et violences.	n'est pas une 2 ^e plainte.	résumé : ἡδίκημένος.
20	<i>P. Par.</i> 42.	157.	»	demande.			
21	» 43.	»	»	judiciaire.	succession ou prêt.	1 ^{re} plainte.	le plaignant a déjà vu l'épistate.
22	» 40.	156.	»	»	mauvais procédés.	aucune preuve de 2 ^e plainte.	
23	» 41.	»	»	»	»		mutilé. rien à en tirer.
24	<i>P. Amh.</i> II. 36.	133.	Épistr. et strat.	interadmin.	changement de poste.		
25	<i>Erbstreit.</i> p. 33	134.	»	judiciaire.	mutilé.	1 ^{re} pl. s. d.	ἀδικούμεθα.
26	<i>P. Amh.</i> II. 35.	132.	Strat.	judic. ou adm.?	ἐκφύρια, artabes	ily a eu entrevue aupara- vant avec le stratège.	
27	<i>P. Lond.</i> II. 401	116/5.	Épistr. et strat.	judiciaire.	usurpation.	rien qui fasse croire à une 2 ^e plainte.	
28	<i>P. Tor.</i> I. I. 14.	116.	Strat. et nomarque.	»	la maison d'Hermias.		il y a eu bien d'autres pièces avant.
29	<i>P. Teb.</i> I. 42.	114.	Strat.	»			ἡδίκημένος mais pas de résumé.
30	<i>P. Tor.</i> 5. 6. 7.	112.	Épistr. et strat.	plainte admin			résumé initial.
31	<i>P. Rein.</i> 48.	108.	Strat.	judiciaire.			
32	<i>Leid. A.</i>	?	»	plutôt admin.			
33	<i>P. Ryl.</i> II. 66.	fin II. s.	?	administr.			
34	<i>P. Grenf.</i> 38.	n/1 s.	Strat.	judiciaire.		rien pour 2 ^e pl.	ἀδικούμα. Τῇ γὰρ ᾧ τῶν, etc. προσάγγελμα!
35	<i>P. Oxy.</i> XII. 1463.	I. s.	?	«	vol. »		
36	» IV. 717.	fin I. s.	?	»	contestation.	?	
37	<i>P. Ryl.</i> II. 69.	34.	?	»	pâtur.		forme unique !

Par une coïncidence qui serait étrange, si elle ne tenait sans doute à la constitution même de nos dossiers par le hasard des fouilles, une lacune s'ouvre dans la collection d'hypomnémata comme dans celle des enteuxeis, au même endroit : entre la fin du III^e s. et l'an 463.

De la comparaison qui doit être instituée ici entre les hypomnémata et les enteuxeis on a sans doute le droit d'éliminer une catégorie de pièces : les pièces qu'un fonctionnaire adresse à un supérieur en matière de service. Ces pièces peuvent être à cadre schéma et formulaire d'hypomnéma ; cela prouve simplement que l'hypomnéma est une forme à tout faire : mais il est évident qu'on ne saurait à aucun degré les mettre en parallèle avec l'enteuxis ou les assimiler à l'hypomnéma du sujet, plainte judiciaire ou demande de faveur. Dans un cas il y a supplication et mise en mouvement de l'organisme judiciaire ou administratif ; dans l'autre il n'y a que correspondance de service, qui peut d'ailleurs osciller entre la forme hypomnématique et la forme épistolaire. — En vertu de ces considérations on peut éliminer une ou deux pièces du III^e s. ; on pourrait en éliminer une ou deux peut-être de l'époque suivante : mais peu importe : on a vu que pour cette époque il n'est pas nécessaire de tenir compte de toutes les pièces.

On peut éliminer d'abord le *P. Petrie* II. XII. 1. A Crocodiopolis certaines manœuvres des propriétaires ont amené un manque de *στάθμοι* ; Andronicus écrit au stratège Agénor pour qu'il y soit remédié, — et qu'Andronicus et ses aides (*ἔχουμεν*) puissent loger des *ἐπιστάτας τῶν ἔργων* qui arrivent. Ainsi que Zucker l'a déjà vu ¹ c'est une affaire de service et Andronicus est évidemment un fonctionnaire, dont l'hypomnéma n'a rien à voir ni avec les plaintes ni avec les pétitions. Son texte peut être facilement ramené à la structure des plaintes ou des demandes ; mais s'il emploie à la requête *εἰ σοι δοκεῖ*, il emploie aussi l'impératif *γράφον* pour *ἄξιῳ γράψαι*. En tout cas une affaire de cette espèce n'a rien à voir avec celles qui d'ordinaire nécessitent une enteuxis *εἰς βασιλέως ὄνομα*.

1. Beiträge zur Kenntniss der Gerichtsorganisation im ptolemäischen und römischen Ägypten. *Philologus. Suppl.* XII. 1911. p. 32.

Le cas de *B. G. U.* III. 1006 est beaucoup moins clair. Un personnage demande l'expulsion d'une femme qui se trouve chez lui comme ἐπίσταθμος. Comme le personnage dit de lui-même ὄντα παρά σου καὶ σοι λειτουργοῦντα καὶ τὰς χρείας παρεχόμενον on est à peu près sûr qu'il est fonctionnaire. Cela ne suffit pas à transformer son hypomnéma en lettre de service. Mais la pièce au contraire est si peu officielle d'allure qu'on peut l'éliminer à cet autre titre. Après l'énumération précédente de ses qualités le personnage déclare qu'il ne lui faut pas : ἐτέρων χρεῖαν ἔχειν πρὸς ταῦτα σοῦ εὐημεροῦντος. Ce sont des termes plus appropriés à une demande de service personnel qu'à une pièce officielle. D'ailleurs rien ne garantit que le destinataire soit stratège. On lui demande : γράψαι τῷ παρὰ τοῦ στρατηγοῦ ἐπιστάτῃ τῆς πόλεως : si le destinataire était stratège cet épistate ne serait-il pas nommé ici τῷ παρὰ σου ἐπιστάτῃ ?

Ces éliminations opérées, il ne reste plus pour le ^{III}^e siècle, à côté de trois pièces dont on ne peut guère fixer la nature et l'occasion tant elles sont mutilées, les *P. Petrie* III. 29. f. g. h., que des enteuxeis d'ordre judiciaire. Ce sont précisément, ainsi qu'on l'a vu, celles qui ont ici valeur probante. Pour des demandes de faveur le sujet reste sans doute libre dans une certaine mesure de s'adresser, à ses risques et périls, à qui bon lui semble, au roi ou au stratège. Si la faveur est d'ordre administratif précis, si les lois en règlent l'octroi, la marche à suivre peut être prescrite ; mais on ne saurait dire ici quand elle l'était ni quelle elle était pour chaque genre d'affaires. En revanche on ne comprendrait rien à la marche de la justice ptolémaïque si l'on voyait à la même époque les plaignants user *ad libitum* pour des affaires identiques de l'enteuxis au roi ou de l'hypomnéma au stratège : ou plutôt on serait obligé de conclure que l'hypomnéma au stratège *suffisait*, mais qu'on pouvait pourtant, pour des raisons qui échappent, s'adresser au roi... en apparence, le stratège conservant la décision, ce qui est assez incohérent.

On voudrait prouver ici que cette situation est celle des ^{II}^e et ^I^{er} ss. — l'incohérence en moins puisque le recours au roi est un recours réel — mais qu'elle n'est pas celle du ^{III}^e ; qu'au ^{III}^e s. la formule au nom du roi était obligatoire pour introduire un

procès. Mais il faut reconnaître qu'au premier abord les pièces du ^{III}^e siècle paraissent aussi peu favorables que possible à cette manière de voir. Le tableau précédent a donné l'objet de quelques hypomnémata au stratège : affaire de location, contestation à propos de terres, bétail enlevé, plainte en restitution, violences et injures : ce sont exactement les mêmes histoires qu'à Magdôla. Et si l'on s'en tenait à cette constatation on devrait admettre qu'au ^{III}^e s. l'hypomnéma au stratège suffit pour introduire les plaintes, encore que l'enteuxis au roi puisse lui être substituée sans règle précise ou suivant des règles qui restent mystérieuses.

Mais en examinant de plus près ces pièces du ^{III}^e s. on s'aperçoit qu'elles ont à peu près toutes un caractère négatif qui manque à beaucoup de celles de l'époque suivante : elles n'ouvrent pas le procès, et tout au contraire on peut en plusieurs cas prouver avec certitude ou vraisemblance que le dit procès avait été ouvert par enteuxis au roi. — Avant de vérifier cette assertion par l'étude des pièces il n'est pas inutile de préciser une distinction. Une pièce qui n'ouvre pas le procès peut être, si elle porte sur l'ensemble de l'affaire, — si elle n'est pas provoquée par un détail de la procédure, — soit un appel, soit une « seconde plainte », soit une supplique pour hâter la marche de la justice. La question des appels — traitée par Semeka par exemple ¹ — ne nous intéresse pas ici. Lorsque le plaignant, après s'être adressé, par hypomnéma ou verbalement, à quelque magistrat inférieur comme l'épistate du bourg ou le chef des phylacites, sans avoir pu obtenir satisfaction, s'adresse au stratège pour demander un procès régulier, il n'y a pas appel : il y a passage de la conciliation à la justice ; et la pièce qui opère ce passage ouvre réellement le procès : c'est peut être le cas de *P. Magd.* 33. — Par « seconde plainte » on entend ici une plainte adressée au pouvoir judiciaire quand une première plainte adressée au même pouvoir n'a pas eu d'effet, parce que le procès n'a pas été ouvert, le stratège ou l'épistate ayant négligé d'agir, ou parce que la sentence n'a pas été exécutée ².

1. *Op. cit.* I. p. 17.

2. Ce qui aurait été fréquent et presque normal (1) si du moins c'est bien ainsi qu'il faut entendre les explications de SEMEKA. *op. cit. passim.*

Quant aux suppliques pour hâter l'action de la justice point n'est besoin de les définir. Suppliques de ce genre et secondes plaintes doivent avoir été précédées d'une enteuxis. — Dans l'examen qui suit des pièces du m^e siècle on s'aide, il n'est que juste de le noter, du travail déjà cité de Zucker.

P. Petrie II. XII. 2 = III. 29 b. = n° 6 de Zucker émane d'une plaignante. Le procès est déjà engagé (τὴν ὑπαρχουσάν μοι κ[ατ']/αὐτοῦ ἐπὶ σου κρίσιν. Mais il n'y a peut-être même pas eu comparution encore, car la plaignante demande à comparaître. Une lacune de l'exposé ne permet pas de voir où en sont exactement les choses. Mais si l'on rapproche avec Zucker le *P. Petrie* II. XII. 3 = III. 29 c = Zucker n° 3, dont les formules sont analogues, on y lit : εἰσεδῶκαμέν σοι ἔντευξιν κατὰ Δυσανίου. Le stratège, on le sait cette fois, a déjà écrit à l'épistate, qui sans doute n'a rien fait, de sorte que l'on hésite à classer cette pièce aux suppliques pour hâter le procès ou aux secondes plaintes. L'analogie des deux cas est cependant suffisante pour que l'on suppose presque avec certitude qu'il y avait eu enteuxis aussi dans le premier. Rapprochons maintenant *P. Petrie* II. II. 1 = III. 28 a = Zucker n° 1. On n'en a que l'exposé, mutilé. On ne voit pas bien non plus où en est l'affaire ; mais on lit au début : Δόντων ἡμῶν/[τὴν ἔν]τευξιν εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα. Par analogie encore on est sans doute en droit de conclure que dans les deux autres cas c'est une enteuxis au nom du roi, type Magdôla, qui avait ouvert l'action légale. Et l'on fera la même supposition pour *P. Petrie* III. 29. e = Zucker n° 4 : εἰσέ]δω/κά σοι ἔν[τευ]ξιν — où le plaignant demande aussi comparution — et pour *P. Lille*. I. 8 ¹ = Zucker n° 2 ἔδωκά σοι καὶ/πρότερον ἔντευξιν. Et lorsque l'on trouve *P. Petrie* III. 29. g = Zucker n° 8 un hypomnéma mutilé et d'ailleurs de forme anormale puisqu'il commence par la requête, dont les seuls mots conservés sont : ἀξι/ῶ σε εἰσκαλέσασ/θαί με ὅπως[.... on peut admettre que le cas n'est pas différent. Ce dernier papyrus est une des trois pièces très mutilées. Ce qu'on vient d'en proposer est corroboré par *P. Petrie* III. 29 h = Zucker n° 9, mutilé aussi,

1. L'argumentation de Semeka sur ce papyrus *op. cit.* p. 174. n. 2 contre les éditeurs n'est sans doute ni exempte de confusion ni tout à fait juste.

où l'on lit : ἀξι/[ῶ σ]ε εἰσκα/[λε]σάμενός/[με] ἐπισκέψασ/θαι περὶ ὧν /ἀξιῶ διὰ[.... — Περὶ ὧν ἀξιῶ, dit Zucker, suppose que le stratège est au courant déjà de l'affaire : on peut ajouter que la restitution διὰ[τῆς ἐντεύξεως n'a rien de si invraisemblable.

B. G. U. III. 1004 = *Mitteis. Chrest.* 33 a perdu le praescript et le début de l'exposé. Que le destinataire soit le stratège, Mitteis le tient pour assuré à cause du parallélisme avec les pièces de Magdôla : il entend sans doute par là que la requête ἀξιῶ, ἐ[άν] σοι φαίνεται ταῦθ' οὕτως ἔχοντα, [προστάξει (πρόσταξον éd.)... Ἀν]τιφίλῳ τῷ ἐπιστάτῃ demande comme à Magdôla un ordre à l'épistate, ordre qui à Magdôla est donné par le stratège. — C'est une « seconde plainte » ; il y a eu δική ἔρημος devant les chrématistes, et ce procès devant les chrématistes avait été introduit par une enteuxis : car la requête débute ainsi : ἐπισκε[ψάμενος ¹ οὖν περὶ]τῶν διὰ τῆς ἐντεύξεως δεδηλωμένων. Sans doute une enteuxis se désigne souvent elle même par cette formule διὰ τῆς ἐντεύξεως ². Mais la présente pièce ne peut pas être une enteuxis et plutôt que d'accuser gratuitement le rédacteur d'une impropriété de terme mieux vaut voir dans l'enteuxis citée celle qui introduisit le procès, εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα.

Le P. Petrie III. 30 = Zucker n° 5 présente un cas analogue au précédent : le procès est commencé, l'accusée a fait défaut.

Quant à P. Petrie III. 29 f. on n'y lit que : συνέταξας Ζωίλῳ δοῦναι ἡμ[ῖν] τὴν αὐστ[....]τη. Il n'y a nulle raison d'en faire une pièce judiciaire, et συνέταξας prouve que l'affaire, quelle qu'elle soit, n'est pas inaugurée par le présent papyrus.

Tous les textes que l'on a vus jusques à maintenant peuvent donc être rangés, avec certitude ou tout au moins sans difficulté, dans la catégorie de ceux qui n'ouvrent pas le procès. On peut éliminer encore avec Zucker P. Lond III. p. 1 dont le destinataire n'est pas sûr. On peut éliminer aussi P. Petrie III.

1. Le premier éditeur qui complétait : [πρόσταξον..] a sans doute pour cette raison écrit ἐπισκε[ψάμενος..] Mitteis qui restitue avec raison προστάξει a conservé le nominatif du participe, qui fait alors une forte anacoluthie. Cette anacoluthie n'est pas sans exemple : P. Petrie III. 29. h, cité plus haut. L'impératif après ἀξιῶ n'est pas sans exemple non plus : P. Petr. III. xxxvi. a. 21. ἀξιῶ οὖν σε ἐξέλου.

2. P. Magd. 3, 10. 4, 7. 13, 10. 21, 9.

28. e comme étant plutôt un *προσάγγελμα*, puisqu'il porte plainte contre inconnus (*ἀχσπίριον*). Mais il reste *P. Petrie* III. 31 et *B.G.U.* III. 1007, dont nous n'avons que les exposés : ces exposés semblent trop détaillés pour qu'il ne s'agisse que de rappels.

Et ainsi, s'il était possible d'éliminer d'une manière quelconque l'objection très forte qui résulte de ces deux pièces le rôle de l'hypomnéma au *iii^e s.* en matière judiciaire apparaîtrait très nettement fixé en opposition avec le rôle de l'enteuxis au nom du roi. Celle ci ouvre et introduit le procès. L'hypomnéma, au contraire, conformément à l'étymologie du nom qu'il porte, est un rappel. L'affaire introduite, si la négligence du stratège ou de l'épistate en retarde indéfiniment la solution, ou si la solution intervenue par jugement n'est pas exécutée, le plaideur peut envoyer au stratège « à son propre nom » une nouvelle demande qui le rappelle à son souvenir. Est-ce bien même toujours, au cas où le retard vient d'une négligence, une pièce officielle et appelée à figurer au dossier ? *P. Petrie* II. xu. 2 ressemble beaucoup à *P. S. I.* IV. 419, si ce n'est en ce que cette dernière supplique émane non plus du demandeur, mais d'accusés. Le formulaire est analogue. Et *P. S. I.* IV. 419 est une pièce éminemment officieuse puisque le destinataire est Zénon, ami du stratège, dont on espère une recommandation.

Il est vrai que la supplique à Zenon ne fait qu'en doubler une autre adressée au stratège ?? Philiscus. Et cette supplique au stratège (?) est appelée *ἐντευξις* par les accusés. S'ils ne se sont pas trompés dans l'emploi du terme, et si l'*ἐντευξις* dont ils parlent n'est pas une enteuxis au nom du stratège, ce qui resterait possible dans les mêmes conditions que pour l'hypomnéma de rappel, ce texte soulève une question subsidiaire qu'il convient de ne pas laisser sans réponse. Puisqu'on a vu que les rappels de ce genre peuvent être faits par l'hypomnéma dont c'est le rôle propre, comment se fait il qu'il ait été fait ici, peut-être, par enteuxis ? La réponse est donnée, ou plutôt la possibilité du fait est montrée par des textes de Magdôla.

On trouve en effet dans la collection de Magdôla trois enteuxis que Lesquier appelle secondes plaintes : 6, 17, et 33. Il convient d'y ajouter les n^{os} 13, 14, 20 de la nouvelle série

encore inédite. *P. Magd.* 33 n'est pas en réalité une seconde plainte, ni un appel : la plaignante a remis <une plainte?> à l'archiphylacite en présence de l'épistate. Était-ce comme Lesquier le suppose une enteuxis qui se trompait d'adresse? Elle n'aurait pas compté dans la procédure. Était-ce une plainte verbale ou écrite à ces magistrats qui n'ont pas qualité pour faire ouvrir un procès? On n'aurait alors que le passage de l'ordre conciliatoire à l'ordre proprement judiciaire. Dans l'un et l'autre cas *P. Magdóla* 33 n'est pas une seconde pièce, mais l'enteuxis qui met la justice en mouvement. Tout au contraire en 6 et 17 il y a allusion à une enteuxis antérieure, qui n'a pas produit d'effet, en 6 par la mauvaise volonté de l'épistate, en 17 parce que l'accusé, comparaissant, a fait de belles promesses qu'il n'a pas tenues. Les textes de la nouvelle série sont du même genre : en 14, négligence de l'épistate Deinias : en 20, bien qu'une enteuxis ait été donnée au roi lui-même et transmise au stratège Aphthonétos le coupable refuse d'évacuer la maison qu'il a envahie. Mais une phrase de 13 surtout est à noter. Depuis la première enteuxis, non suivie d'effet, il y avait eu des faits nouveaux. Les accusés ont fait traîner les choses en longueur (l. 4 φυγοδικουῦντας¹. l. 5 οὐδ' ἢν αἰτίαν οὐδ' ἕως τοῦ νῦν τὰ πράγματα διεξοδον [εἰλη]φέναι.) et pendant ce temps ils ont commis des violences que l'exposé raconte. Néanmoins, au sujet de leurs torts initiaux, la requête ne s'en réfère pas moins à la première enteuxis : ὅπως Ἡράκων μὲν κ[α]τ[ὰ] τὴν ἰπ[π]ων ἐπαναγκάσθωσι διελέσθαι πρὸς με τὸν [ἀ]μπελῶνα κατὰ τὴν ἔντευξιν ἣν δέδωκα κατ' αὐτῶν] περὶ τῆς διαιρέσεως, (ἔτους) κδ γορπιαίου κβ χοιά/ κβ. Ainsi même après faits nouveaux, même rédigée en enteuxis au roi, une seconde plainte ne périme pas la première enteuxis, qui reste le point de départ valable de toute l'affaire. — Il est donc incontestable qu'on peut — à volonté, ou suivant des règles inconnues, — formuler une seconde plainte par hypomnéma au stratège ou par enteuxis au roi. La deuxième méthode est elle un luxe coûteux, mais offrant plus de garanties? On comprendrait ainsi qu'elle ne soit pas plus fréquente. Mais peu importe.

1. Φυγομαχεῖν paraît être un terme technique de tactique. Diodore de Sicile l'emploie en plusieurs récits de bataille.

Ce qui importe, c'est que, le *P. B. G. U.* III. 1007 et le *P. Petrie* III. 31 faisant seuls obstacle, l'hypomnéma au stratège n'apparaît au ^{III} siècle que pour renouveler une plainte, activer la marche du procès, jamais pour introduire l'affaire. Et cet état de choses confirme l'hypothèse qu'au ^{III} s., en matière judiciaire au moins, le stratège n'est qu'un chancelier du souverain résidant hors de la cour. Il a qualité pour apostiller les suppliques au roi, mais en le faisant il n'agit pas de son autorité propre. Le stratège agit comme une sorte de « double » du roi, et l'on ne peut se dispenser de mentionner le nom du roi sur les pièces que l'on remet en réalité au stratège.

Et peut-être ne faut-il pas désespérer de lever l'objection des deux pièces précitées. Tout d'abord la seule raison que l'on ait de faire de ces textes — dont on n'a que l'exposé, et incomplet — des plaintes ouvrant l'affaire est que le dit exposé y est plus détaillé qu'un simple rappel ne l'exigerait. Mais si *P. Magd. N. S.* 13 n'expose en détail que les faits nouveaux et se borne, pour ceux qui ont précédé l'enteuxis initiale, à dire : ὑπαρχούσης γάρ μοι κρίσεως.... περὶ διαιρέσεως ἀμπελῶνος ὃν ἐπριάμην, les autres rappels ou secondes plaintes par enteuxis rappellent les faits de la cause, soit après mention de la première enteuxis (*P. Magd.* 17; *P. Magd. N. S.* 14.) soit auparavant. Rien n'empêche donc de penser que la fin de l'exposé de *B. G. U.* III. 1007 et de *P. Petrie* III. 31 contenait une clause du genre de celle de *P. Magd. N. S.* 20 par exemple : περὶ ὧν καὶ πρότερόν σοι ἔντευξις ἀπεδόθη. — Enfin, *B. G. U.* III. 1007 peut être daté de 243 ou de 218. — *P. Petrie* III. 31 est daté d'une 7^e année qui est probablement, dit l'éditeur, celle d'Évergète, soit 240. Il n'est peut être pas impossible que ce soit la 7^e année de Philopator, 215. Nos dernières enteuxeis apostillées du stratège, datées, du ^{III} s. sont celles de Magdôla de l'an 218 et *P. Magd. N. S.* 30 de l'an 5 = 218/7; et les deux pièces en litige pourraient appartenir aux premières années du nouveau régime, du régime où le stratège n'apostille plus les pièces au nom du roi, mais reçoit en revanche en son nom des hypomnémata introduisant l'action judiciaire. — Il est seulement nécessaire d'admettre une période de flottement, puisque *B. G. U.* III. 1007 est de Phaophi et certaines pièces de Magdôla de mois postérieurs —

dans la nouvelle série 39 est de l'an 5, 25 Mésori. — On rappelle que le *P. Francf.* 7 a conduit à supposer à la même époque un changement et un flottement dans le formulaire de l'enteuxis.

C'est bien, en effet, un nouveau régime que l'on voit en vigueur au n° s. et Zucker, dont l'objet était tout autre que celui de la présente recherche, juridique et non diplomatique, puisqu'il recherchait si le stratège a reçu au n° s. une véritable juridiction qu'il n'avait pas avant, a déjà nettement exprimé la différence : maintenant, on s'adresse au stratège en première plainte par hypomnéma en son nom. Cette nouveauté prouve seulement, dit-il ¹, que maintenant *die Enteuxeis* εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα *nicht mehr allein zur Einleitung des gerichtlichen Verfahrens dienen* ». On croit qu'il y a quelque chose de plus : il y a ceci : qu'au moment où le stratège n'a plus le droit d'apostille pour l'enteuxis royale celle-ci peut être remplacée par l'hypomnéma au nom du stratège. Au fond il n'y a nul changement dans la marche des choses. Il y en a un très grand au point de vue de la diplomatie et de la chancellerie.

Il serait oiseux de vouloir appuyer de l'examen de toutes les pièces énumérées au tableau pour le n° s. une vérité que Zucker a mise en lumière, et de se demander pour chacune si elle est bien un hypomnéma d'introduction. La preuve qu'on en donnerait serait d'ailleurs toujours la même : il n'y est jamais fait allusion à la remise d'une enteuxis antérieure. Même si *P. Amh.* II. 35 les mots ὑπὲρ ὧν ἐντυχόντες σοι ἐπὶ τοῦ Πρεπιτ font allusion à une démarche antérieure, qui pourrait être d'après le texte la remise d'une enteuxis en un lieu que l'on désigne, comme on désigne ailleurs le Sérapéum, — il est à peu près sûr qu'il ne s'agit que d'une démarche orale, et qui ne compte pas dans la procédure puisqu'il est expressément indiqué que l'hypomnéma doit être enregistré pour servir de point de départ au procès. — L'hypomnéma du n° s. introduit les procès. — On examinera maintenant brièvement la structure et le formulaire de l'hypomnéma au stratège, uniquement parce qu'on peut y trouver encore une certaine confirmation de l'hypothèse.

On sait déjà que l'hypomnéma se distingue de l'enteuxis par

1. *Op. cit.* p. 100.

la requête ἀξιῶ au lieu de δέομαι, et συντάξαι au lieu de προσταξαι. On trouve seulement ἀξιῶ δεομένη deux fois ¹. Ces différences mises à part, la structure et le formulaire des hypomnémata au stratège sont très proches de l'enteuxis au roi, et cela dès le ^{III} s. Mais la ressemblance paraît s'accroître encore à l'époque suivante, et peut être sur un ou deux points à cause du rôle nouveau que prend l'hypomnéma.

Dès le ^{III} s. l'hypomnéma au stratège est tripartite. Il le reste par la suite, même dans la pièce tardive (an 34) et très aberrante *P. Ryland*. II. 69. L'exposé au ^{III} s. est généralement assez bref : et ce n'est pas surprenant : une deuxième pièce peut se borner — mais ce n'est pas nécessaire — à rappeler brièvement les faits exposés dans la première. Aux ^{II}/^I^{er} ss. les exposés sont analogues à ceux des enteuxeis qui introduisent des plaintes et présentent deux particularités que l'on a relevées dans les enteuxeis judiciaires : ἀδικοῦμαι et le résumé abstrait. On a vu que la formule ἀδικοῦμαι peut parfaitement être employée dans une « seconde pièce » puisque des enteuxeis qui jouent ce rôle en font usage. Elle est cependant plus à sa place encore dans une pièce d'introduction de l'affaire. Les hypomnémata au stratège, qui ne l'ont pas au ^{III} s. alors qu'ils sont des secondes plaintes ou des rappels, en ont cinq exemples, plus deux emplois du participe ἡδικοημένος, à partir de 163 ². L'évolution est inverse de celle que l'on constate pour l'enteuxis où la formule fréquente au ^{III} s. est rare ensuite. Et l'on se demande si cette diminution du nombre des enteuxeis à ἀδικοῦμαι ne tient pas au moins partiellement au fait que maintenant les procès peuvent être introduits par hypomnéma au stratège.

P. Tebt. I. 42, qui commence par ἡδικοημένος, n'est pas un exemple de résumé abstrait, mais seulement une mauvaise rédaction, influencée sans doute de très près par le dit résumé. On a le résumé abstrait dans *P. Lond*. 45. et *P. Tor*. 5. 6. 7.

1. *B. G. U.* III. 1006 (administratif et p. e. officieux. cf. p. 152). *P. Petrie*, II. XII. 2 = III. 29. b. — ἀξιῶ δεόμενος est également en deux enteuxeis *P. Magd*. 36. *P. Leyd*. G.

2. *P. Lond*. 24 (an 163). *P. Par*. 36 (163). *P. Erbsteit*. 33 (134). *P. Teb*. I. 42 (114). *P. Grenf*. 38 (^{III}/^I^{er} s.).

Le tableau suivant auquel on a ajouté l'enteuxis *P. S. I. IV. 399* permet de voir combien ces résumés sont proches de *P. Rein. 7*, et combien aussi *P. Tebt. I. 42* est influencé par cette manière de rédiger.

<i>P. S. I. IV. 399.</i>	<i>P. Rein. 7.</i>	<i>P. Lond. 45.</i>	<i>P. Tor. 5. 6. 7.</i>	<i>P. Tebt. I. 42.</i>
Ἀδικού- μενος ὑπὸ	καθ' ὑπερβολὴν ἡδι- κημένος καὶ κινδυνεύων ἀντ' ἐλευθέρου δοῦλος γενέσθαι χάριν τῶν ἀναπεπραγμένων εἰς ἐμὲ ὑπὸ	ἡδικημένος οὐ με- τρίως καὶ τῷ ζῆν πλειονάκις κεκινδυνευκῶς ὑπὸ	ἀδικούμενοι οὐ με- τρίως καὶ διασειόμενοι ὑπὸ [Cf. <i>Leyd. G.</i> σκυλ- λόμενος καὶ δια- σειόμενος.]	ἡδικημένος καθ' ὑπερ- βολὴν ὑπὸ
Πετοβάτ- τιος γεωρ- γοῦ κατέσ- τησα αὐτόν κτλ.	Λυσικράτου dési- gnation ἐν ἀγκασμαὶ τὴν ἐφ' ὑμᾶς καταφυγὴν ποιήσασθαι ἵνα τύχω βοήθειας.	τῶν ὑπογεγραμμένων τοῦ ἱεροῦ κάλλυν- τῶν ἐπὶ σε τὴν καταφυγὴν ποιούμαι νομίζων μαλίσθ' οὐ- τως τεύξεσθαι τῶν δικαίων.	Ἰσιδώρου litre τὴν ἐπὶ σε καταφυγὴν πεποιήμεθα ἵνα τύχω βοήθειας.	Ἀρμύσιος συναλλαγ- ματογράφου, ὁ γὰρ ἐγκαλούμενος κτλ.

La requête de l'hypomnéma judiciaire au stratège n'emploie jamais ἐἴ σοι δοκεῖ, elle emploie exclusivement la formule ἐάν σοι φαίνηται, et seulement après le ^{III} s. ¹. Il est possible que cette différence avec l'enteuxis soit voulue, comme les deux alternances δέομαι/ἀξιῶ et προστάξει/συντάξει. Mais on n'en

1. Car *B. G. U. III. 1004*. ἐάν σοι φαίνηται ταῦθ' οὕτως ἔχοντα est une clause très différente. Hypomnémata qui ont ἐάν σοι φαίνηται : *P. Lond. 24. (163)*. *P. Par. 37 (163)*. *P. Lond. 44. (161)*. *P. Par. 12. (157)*. *P. Par. 13. (157)*. *P. Par. 40. (156)*. *P. Par. 41. (156 ? ἐάν σοι[])*. *P. Erbstreit. p. 33. (134)*. *P. Amh. II. 35. (132)*. *P. Lond. II. 401. (116)*. *P. Tor. 5. 6. 7. (112)*. *P. Ryl. II. 66 (fin II^e s.)*. *P. Grenf. 38. (II^e/I^{er} s.)*. *P. Ryl. II. 69. (34)*.

découvre pas davantage la raison ; la forme de l'hypomnéma paraîtrait *a priori* plus polie que celle de l'enteuxis, et l'emploi de εἴ σοι δοκεῖ dans la pièce de service *P. Petrie*. II. XII. 1 au III^e s. fait douter que l'alternance soit voulue, d'autant qu'on trouve aussi εἰάν σοι φαίνεται dans l'enteuxis. Quant à l'absence de la clause au III^e s. on peut croire que des secondes pièces n'ont pas à formuler la requête d'une manière hypothétique puisque l'affaire est déjà engagée. Mais une deuxième plainte par enteuxis *P. Magd. N. S.* 20 emploie εἴ σοι δοκεῖ.

L'hypomnéma au stratège présente encore plusieurs fois au II^e s. et même une fois au I^{er}, si *P. Grenf.* 38 est du I^{er} s., la clause de motivation τοῦ δικαίου τυχεῖν que l'enteuxis n'emploie qu'au III^e. La tendance à remplacer cette expression objective par du pathétique, qui apparaît déjà avec le φιλανθρωπίας de *P. Petrie*. II. XII. 3 = III. 29 c. et III. 29 e., est très forte dans l'hypomnéma. Faut-il croire qu'elle fut complètement victorieuse dans l'enteuxis quand celle-ci devint une voie de requête sans doute plus rare et supposée plus efficace, et conduisant obligatoirement jusques au roi lui-même ? — On n'oubliera pas qu'on a τοῦ δικαίου dans une pièce du III^e s. qui est allée jusques au roi, *P. S. I.* IV. 383.

Le pathétique de l'hypomnéma est à peu près celui de l'enteuxis. Le thème du souhait de monarchie ne pouvait évidemment pas y figurer. Il n'est pas remplacé par le souhait d'avancement ou de faveur auprès du roi, comme en quelques suppliques à l'hypodioecète ¹. On ne dit pas davantage au stratège que l'on n'a pas d'autre assistance que la sienne : ce serait d'ailleurs oublier le recours au roi. Mais on s'est permis cette légère inconséquence dans un hypomnéma à l'hypodioecète ².

Le t. III des *P. S. I.* contient un groupe de huit pièces, 166-173, adressées — sauf 173 dont le praescript est perdu, le praescript des autres étant d'ailleurs plus d'une fois en grande partie restitué — Ἀμυνίῳ τῶν Ἀ φίλων καὶ ἱππάρχῃ ἐπ' ἀνδρῶν καὶ πρὸς τῇ στρατηγίᾳ τοῦ Θινίτου. Si ce dernier titre

1. *P. Lond.* 21. = *U. P. Z.* 24.; *P. Par.* 30. = *U. P. Z.* 35.

2. *P. Lond.* 35 = *U. P. Z.* 53.

désigne un stratège ou un personnage qui, chargé d'en remplir les fonctions, en a toute l'autorité et toutes les prérogatives, ces pièces, très instructives par ailleurs, n'imposent aucune modification des vues exposées ici.

B. — Le Dioecète.

Si l'on prend ici ce fonctionnaire en considération, ce n'est, ainsi qu'on l'a déjà dit, qu'en raison d'une interprétation très peu vraisemblable d'une particularité de la pièce *P. S. I. VI. 632*. Il est à peu près sûr que l'adresse portée au recto par ce papyrus loin de prouver que le dioecète ait reçu directement, comme le stratège, des pièces au nom du roi, doit être pour nous une attestation de cette transmission au dioecète par la chancellerie royale à laquelle *P. S. I. IV. 383* et *P. Francf. 7* font allusion. Cependant, pour tenir compte de l'hypothèse contraire — à laquelle on est très loin de croire — on examinera pour le dioecète les mêmes questions que précédemment pour le stratège.

P. S. I. VI. 632 est une réclamation administrative, comme *IV. 383* qui fut remise au roi puis transmise au dioecète. On admettra pour le moment qu'en cette matière le dioecète avait la délégation royale. Il serait encore plus naturel qu'il l'eût eue en matière judiciaire pour les catégories privilégiées des gens qui dépendent de la διοίκησις — ce que Zucker appelle la *Sondergerichtsbarkeit*. L'ordonnance de Ptolémée X Sôter II en l'an 144¹, n'aurait fait que rappeler des dispositions en vigueur beaucoup plus tôt. Au m^e s. une enteuxis au nom du roi est nécessaire pour ouvrir un procès ordinaire : on peut penser qu'elle l'est aussi pour ouvrir un procès en « juridiction spéciale » ; et comme le stratège est qualifié, en juridiction ordinaire, pour apostiller la première, le dioecète doit l'être, en juridiction spéciale, puisqu'il est le chef de cette juridiction, pour apostiller la seconde. Mais on en est réduit à cette construction *a priori* car on ne possède aucune enteuxis au roi apostillée du dioecète.

On ne peut donc qu'examiner les pièces en son nom. Or elles

1. *P. Teb. I. 7. cf. ZUCKER. op. cit. p. 80 et 91.*

sont peu nombreuses et défavorablement réparties : on a au III^e s. des enteuxeis au dioecète ; au II^e s. des hypomnémata à l'hypodioecète. Les deux groupes sont passablement hétérogènes et le hasard des fouilles a eu une influence un peu trop visible sur leur constitution.

Un inconvénient plus grave encore est que le groupe des enteuxeis au dioecète ne comprend aucune pièce judiciaire. On n'a certainement rien à tirer de *P. S. I. IV. 435*, rapport en forme de lettre respectueuse, de lettre-enteuxis si l'on veut, plutôt que d'enteuxis, sur des affaires personnelles, par un auxiliaire dévoué, — ni de *V. 538*, de forme d'ailleurs aberrante, et qui traite d'une affaire de service analogue à l'affaire de logements de *P. Petrie II. XII. 1*. Restent *P. S. I. V. 539*, très régulière, et *P. Edgar 54* qui l'est moins avec sa requête en *καλῶς οὖν ποιήσεις*.

Par la première un prêtre d'Isis et de Sarapis demande au dioecète la levée d'un séquestre dont un certain Phantias, dont il ne donne pas le titre, a frappé sa récolte (? *κατέχει μου τὸν οἶνον*) contrairement à ce que faisaient ses prédécesseurs. Par la seconde un certain Théopropos, créancier de sa ville pour 250 drachmes et renvoyé aux calendes grecques par les trésoriers qui veulent pour le payer un décret des prytanes et par les prytanes qui ne se pressent pas de prendre le décret, profite de ce qu'il est venu comme *θεωρός* auprès du roi pour demander l'intervention du dioecète. Ce sont deux questions administratives. L'existence de ces deux pièces ferait douter que le dioecète du III^e s. ait reçu et apostillé des enteuxeis au nom du roi en matière administrative, car il faudrait alors admettre qu'on employait en ces matières l'enteuxis au nom du roi remise au roi et transmise au dioecète (*P. S. I. IV. 383*) l'enteuxis au nom du roi remise au dioecète (*P. S. I. VI. 632?*) et l'enteuxis au nom du dioecète. Ce serait beaucoup de confusion. Mais on a déjà reconnu à propos du stratège que cette confusion n'est vraiment inadmissible que dans l'ordre judiciaire, seul ordre de choses où le processus à suivre devait être rigoureusement fixé.

Le groupe des hypomnémata du Sérapéum à l'hypodioecète Sérapion n'est pas facile à utiliser. L'ignorance des rédacteurs

rend le texte souvent peu clair, et cette ignorance paraît parfois ne pas se borner à la grammaire mais atteindre le formulaire et la structure. *P. Lond.* 41. r° rédige sa requête : εὐγνωμον οὖν ἐστὶ. *P. Lond.* 22 débute par la requête et affecte la structure II. I. II. III. *P. Leid.* E a un praescript d'hypomnéma et une requête d'enteuxis : δεόμεθά σου μεθ' ἡμετέρας. Mais la plus grande obscurité tient au fond des choses. Il s'agit des livraisons dues aux jumelles pour leur service au Sérapeum. Ce n'est en principe qu'une question administrative : mais elle peut se transformer en question judiciaire si les retards proviennent de prévarications et de vols, comme il est dit *P. Lond.* 35. Et le tout s'enchevêtre avec des enteuxeis remises au roi, et auxquelles il est fait allusion dans les hypomnémata.

L'hypomnéma employé pour rappeler une enteuxis qu'il mentionne ne pose assurément pas de problème. D'autres pièces, sans rappeler d'enteuxis, ne sont sans doute pas des pièces d'ouverture. On ne retient ici que *P. Lond.* 35. L'enteuxis à laquelle il fait allusion a obtenu fixation du droit, que les employés ont transgressé : l'hypomnéma les en accuse (clause ἀδικοῦμαι) et s'il n'y a pas demande expresse de procès il y a demande d'action contraignante de l'hypodioecète. L'hypomnéma ouvre l'affaire, qui ressemble assez à un procès contre gens de la juridiction privilégiée.

CONCLUSION

Autant l'évolution du rôle du stratège est nette, autant il est difficile d'arriver pour le dioecète à une conclusion ferme. Il est certain qu'au III^e s. des enteuxeis au nom du roi lui sont transmises, et qu'il en reçoit à son propre nom, en matière administrative ; il est certain qu'au II^e s. l'hypodioecète reçoit des plaintes par hypomnéma, dont on ne peut préciser quelle suite exacte elles comporteront. Sur ces faits on ne peut établir avec certitude une « évolution » du rôle du dioecète analogue

à celle du rôle du stratège, pourvu d'abord de délégation pour signer les pièces au nom du roi, puis la perdant, mais recevant alors des pièces à son nom sur les mêmes questions qu'auparavant les enteuxeis. Les enteuxeis au nom du dioecète du III^e s. ne sont pas un obstacle de grande importance : mais rien dans le reste de la documentation ne fournit de preuve suffisante. L'analogie avec ce qui se passe pour le stratège est en somme l'argument le plus fort. Il n'est pas décisif. La question reste à trancher.

*
* *

On résume ici pour plus de clarté la situation « diplomatique » que l'on admet pour les deux époques distinguées :

1° au III^e s. le stratège ayant délégation pour apostiller des enteuxeis au nom du roi mais le recours direct au roi étant possible il peut coexister : des enteuxeis au roi remises au roi, des enteuxeis au roi apostillées du stratège — et en matière de demande ou en matière judiciaire comme « secondes pièces », des hypomnémata et même théoriquement des enteuxeis au nom du stratège. Mais il ne peut y avoir à côté des plaintes « d'introduction » au nom du roi apostillées du stratège des plaintes d'introduction au nom du stratège.

2° au III^e s. le stratège perdant la délégation sus-indiquée, mais recevant le droit de statuer en son propre nom sur des plaintes « premières pièces », et toute enteuxeis au roi allant jusques au roi, il peut coexister, à côté des dites enteuxeis, non seulement les mêmes pièces au nom du stratège que précédemment, mais encore des hypomnémata et (théoriquement) des enteuxeis au nom du stratège « premières pièces ».

3° Cette situation diplomatique théorique est vérifiée par l'examen des papyrus conservés, à cette réserve près que l'on ne peut affirmer ni pour la première période ni pour la seconde l'existence certaine de l'enteuxeis au stratège.

4° Il n'est pas possible de décider si le rôle du dioecète a évolué parallèlement à celui du stratège.

CHAPITRE IV

APOSTILLES ET LETTRES D'ENVOI.

On a vu que le roi avait diverses manières de « réagir » à la remise d'une pétition : décret indépendant, envoi de copie avec lettre d'envoi, envoi de [copie de] l'enteuxis apostillée. On sait que si le premier procédé est attesté par *Teb.* I. 6 et par le « dernier décret des Lagides » où l'enteuxis des demandeurs, — si elle fut écrite ? — ne nous est pas connue, en revanche toutes les enteuxeis que nous avons, si elles ont reçu une réponse, l'ont par apostille ou par lettre d'envoi. Ce sont ces apostilles et ces lettres qu'il convient d'examiner maintenant, pour en tirer, s'il se peut, quelques lumières sur le mécanisme de la chancellerie.

La question qui se pose maintenant est celle de savoir si l'hypothèse précédemment proposée de la division du travail entre l'épistolographe et l'hypomnématographe, l'un rédigeant les lettres d'envoi, l'autre les apostilles, est confirmée par l'examen de ces pièces. Cette division du travail n'est affirmée par aucun témoignage explicite contemporain, on l'a déduite de certains faits. On pense qu'elle apparaîtra moins hypothétique si l'on rappelle ici ce que Wilcken a établi d'analogue pour l'époque romaine ¹.

Wilcken part d'un texte d'Ulpien ² : « *quodcumque igitur imperator l per a) epistulam b) et suscriptionem statuit, vel*

1. *Zu den Kaiserreskripten.* *Hermes.* LV. 1920. p. 1. s.

2. *Dig.* I. 4. 1. §. 1.

II *cognoscens decrevit*, III *uel de plano interlocutus est* IV *uel edicto praecepit, legem esse constat. Haec sunt, quas uulgo constitutiones appellamus* ». Les chiffres et lettres ajoutés ici subdivisent la « *lex* » ou « *constitutio* » en genres et espèces. Le premier genre est celui des *rescripta*, qui peuvent être indirects si l'empereur répond au magistrat compétent au lieu de répondre à l'intéressé, directs dans le cas contraire, Wilcken ne s'occupe que des *rescripts* directs. Ils peuvent affecter deux formes, lettre ou subscription.

La subscription, c'est la décision rédigée en apostille sous la demande même. On en a nié l'existence — à tort. D'autres confondant les formes de la subscription et de la lettre ont admis que l'empereur pouvait indifféremment signer « *Vale* » ou « *Rescripsi* ». En réalité, toute lettre doit être du type : *Marcus Paulo salutem... Vale* ; toute subscription au contraire du type : *Marcus Paulo... Rescripsi*. Mais comme nous n'avons souvent que des copies où manquent ces mots caractéristiques du *praescript* et de la clausule il faut trouver un autre critérium ; — et il serait bon aussi de découvrir pour quelle raison l'empereur choisit l'une ou l'autre des deux formes. Wilcken pense avoir trouvé le critérium et la raison dans la nature de la supplique qui provoque la réponse impériale. Du témoignage de certaines inscriptions il déduit que la subscription répond à un libelle et la lettre à une lettre ¹. Le libelle (*βιβλίδιον, ὑπόμνημα*) est remis directement par le demandeur qui se trouve présent auprès de l'empereur, la lettre est envoyée par un demandeur qui se trouve au loin. Et pour donner à chacun de ces genres différents de pièces des réponses de forme différente aussi il existe deux bureaux : le bureau *ab epistulis* et le bureau *a libellis*.

Quel profit peut-on retirer de ces conclusions pour la présente étude ? On n'oublie pas que la bureaucratie romaine apparaît de plus en plus comme l'élève de la bureaucratie hellénistique et particulièrement lagide, que par conséquent de discrètes conclusions par analogie ont des chances d'être légitimes. Ceci

1. « Wir dürfen es als allgemeinen Satz hinstellen, dass die *Subscriptio* sich nur unter *Libelli* findet, niemals unter *Briefen*, während eine *briefliche* Eingabe auch eine *briefliche* Antwort erhält ».

posé il faut noter deux différences essentielles entre les faits romains et les faits lagides. D'abord le système de rescript direct étudié ici par Wilcken est précisément celui que les textes lagides ne nous montrent généralement pas, puisque le roi, s'il avertit sans doute l'intéressé, exprime sa décision en envoyant au magistrat compétent [copie de] l'enteuxis avec l'ordre d'y donner suite. Ensuite la forme de l'ordre royal ne dépend pas, comme la forme de l'ordre impérial, de la forme de la pétition qui le provoque : cette pétition est toujours en forme d'enteuxis. Mais il reste la distinction des deux bureaux, spécialisés chacun dans un genre de réponse, *subscriptio* ou *epistula* ; il reste surtout que le premier de ces bureaux répond aux solliciteurs présents, qui se sont présentés à l'audience ; le second aux solliciteurs absents, qui ont écrit une lettre. L'enteuxis qui a la forme épistolaire mais dont le nom signifie audience royale pourrait bien, sous la monarchie lagide, avoir été employée par les absents et les présents.

Elle pouvait être remise à l'audience du roi, ou lui être envoyée comme lettre. Remise à l'audience, l'hypomnémato-graphie y répondait, car il est le secrétaire de l'audience ; envoyée comme lettre, c'était l'épistolographe, car il est chargé de la correspondance. Ainsi toutes les pièces apostillées doivent avoir été présentées par le solliciteur au χρηματισμός royal ; toutes les pièces renvoyées avec lettre-ordre d'exécution doivent avoir été expédiées de loin. C'est la vérification à laquelle doit procéder ici l'étude des apostilles et des lettres d'exécution.

§ I. — *Les Apostilles.*

A. — Structure et formulaire. Il y a peu de chances pour que la structure et le formulaire des apostilles puisse nous renseigner beaucoup sur le présent problème. Mais l'étude n'en est pas moins nécessaire parce qu'elle permet de délimiter les textes dont on a le droit de se servir. Nous avons une douzaine de pièces qu'on peut croire apostillées du roi ou de sa chancellerie.

On en donnera d'abord la liste avec le texte de l'apostille. On y joint pour mémoire l'enteuxis *P.S.I. IV. 383*, qui n'a pas d'apostille, mais une adresse probablement ajoutée par la chancellerie royale qui la transmet.

№ d'Apostille	№ d'Enteuxis	Référence.	Date.	Texte.
[1.	2.	<i>P.S.I. IV. 383.</i>	248.	une adresse : 'Απολλωνίφ.]
2.	79.	<i>P. Leid. B.</i>	164.	'Ασκληπιάδαι. 'Επισκέψασθαι. Εἰ καὶ πρότερον εἰ[λ]ηφαν, καὶ νῦν δοῦναι. ("Ετους) κ. Θῶυθ ς.
3.	90.	<i>P. Lond. 23.</i>	158.	Ποιῆσαι, ἀνευσκεῖν δὲ πόσον ἔσται.
4.	95.	<i>P. Gr. Texte aus Äg. I.</i>	144.	'Απολλοδώρφ. Ποιῆσαι. L κς. Φαμενώθ η̄.
5.	99.	<i>P. Teb. I. 43.</i>	118.	'Απολλωνίφ. 'Εὰν ἡ οἷα προφ<έρ>εται προνοη- θῆναι ὡς οὐ περισπασθήσονται (au-dessus παρενοχληθήσεται.) L νγ. Παχῶν δ.
[6.		<i>P. Grenfell. 37.</i>	108.	L θ Φαρμο[ῦθι] κς. ἐπιλέγματος ἀναγνωσθέντος/ ταῦτα ὁ Πτολεμαῖος ἐκρίθη χρῆσεσθαι α., τι πτυαλου χρηματιμα μέχρι τοῦ παραγενέσθαι τὸν παρὰ [... verso : διαγορεύεσθαι τὸν νόμον. <μὴ εὐρεῖν ἀπὸ τῶν νόμων> ἀποκληροῦσται κριτάς...]
7.	105.	JOUGUET. <i>C. R. Ac. Inscr. 1902. p. 353.</i>	94.	Λυ[σανί]α. Μηδενὶ ἐπιτρέπειν εἰσβιάζεσθαι εἰς τὸ ιερόν. L κ. 'Αθὺρ ιη̄.
8.	106.	LEFEBVRE. <i>Ann. Serv. Antiq. Egy. 1919. p. 40. D.</i>	93.	Λυσανία. Ποιεῖν. L κα. Μεχειρ ς̄.
9.	107.	<i>Ibid. E.</i>	70/9.	'Απολλωνίφ. Γινέσθω. L ιᾱ. 'Επειφ κγ̄.
10.	108.	<i>Ibid. F.</i>	69.	Τῷ στρατηγῷ. 'Επιχωρήσαι. L ιβ̄. Φαρμοῦθι κθ̄.
11.	109.	<i>Ibid. XIX. p. 50. G. = Fay. Townes. p. 48.</i>	69/8.	L ιγ̄. Θήριδος. Γινέσθω.
12.	110.	<i>Ibid. H.</i>	57/8.	[Διοσκουρίδῃ] Γινέσθω L [β̄]. Φαῶφι ιζ̄.
13.	111.	<i>Wien. Stud. VIII. 205.</i>	?	... ατω ἐνσκεψ[.]

Les treize pièces ci-dessus énumérées ne fournissent que douze textes, puisque la première n'a qu'une adresse. De ces douze textes, sept ont la même forme : le datif du magistrat qui reçoit l'ordre, l'ordre, la date : ce sont les n^{os} 2. 4. 5. 7. 8. 9. 12. On peut y ajouter 10. La date est donnée sur une seconde ligne : on pourrait penser qu'elle se rapporte non pas à l'apostille mais à l'indication que la gravure fut faite par Ptolémée fils de Didyme. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'elle se rapporte bien à l'apostille : nous avons en 11 une mention analogue de gravure par le même personnage : elle n'est pas datée. Surtout, il est beaucoup plus important pour le demandeur à qui sa requête est accordée de rappeler la date de la permission royale que de rappeler celle à laquelle il a fait graver le document. — On peut encore ajouter 3 : nous n'en avons qu'une très mauvaise copie : l'original devait avoir pour adresse : Δημητρίῳ et porter la date ensuite. — De 13 nous avons seulement : ...αὐτῷ ἐνσχεψ[... αὐτῷ pourrait être la fin d'un datif, avec oubli de l'adscrit : ce serait le nom du destinataire. L'ordre complet pouvait être ἐνσχεψ[αμένους ἀνενεγχεῖν comme le veut l'édition, ou plutôt, suivant l'analogie de 2, ἐνσχέψ[ασθαι + un ordre net] : l'affaire n'est pas si compliquée que le roi — si l'apostille est du roi — puisse se la réserver. La date devait suivre. Ainsi ce sont dix textes sur douze, en réalité, qu'on peut ramener sans peine au même schéma. C'est pourquoi il est certain que 6 n'est pas une apostille royale. D'ailleurs la pétition à laquelle elle répond n'a pas été admise au catalogue des enteuxeis, pour raisons d'irrégularité de formulaire. La forme de l'apostille, et, dans la mesure où l'on peut vaguement en entrevoir le sens, le fond même achèvent de supprimer toute hésitation : *P. Grenf.* 37 est un hypomnéma pourvu de l'apostille d'un fonctionnaire.

Le seul texte aberrant et dont la structure et la nature sont également énigmatiques, c'est le Θήριδος · γενέσθω de 11.

Que si la structure de l'apostille : adresse, ordre, date, est bien constante, les formules mêmes de l'ordre permettent aussi des rapprochements et classements. Sur onze textes, sept ordres sont à l'infinitif et pour un huitième, le n^o 13, l'infinitif est plus probable que l'impératif. Les trois autres ordres sont à l'impé-

ratif, et ont toujours le même mot : γινέσθω, alors que les infinitifs au contraire, bien que la moitié soient empruntés au verbe ποιεῖν, présentent quelque variété. Deux fois on les voit correspondre au verbe de la requête. Il est à noter que γινέσθω est employé dans trois pièces du premier siècle. Est-ce une règle portée par un des derniers Ptolémées? Le fait qu'en 70 on a encore ἐπιχωρήσαι, n° 10, permet d'en douter. Mais il y a quelque chose de plus qu'un simple hasard à l'accumulation au 1^{er} s. des γινέσθω : car on en trouve d'autres à la même époque ailleurs qu'en des apostilles. En 95, Ptolémée XI Alexandre I, dans un ordre non épistolaire ¹, après avoir dit : προστετάχαμεν ἐπιχωρήσαι etc. ajoute : γινέσθω οὖν ἀκολουθῶς ². Le même souverain en 99 termine la lettre d'envoi d'ordre du *P. Leid. G* par : Γινέσθω οὖν ἑκάστ[α καθ]άπερ ἀξιού. En 76 Ptolémée XIII Néos Dionysos rédige un ordre en matière d'asylie : ῥηθήτω ὡς καθήκει κτλ. et le confirme à la fin par γινέσθω. En 44 Cléopâtre et Césarion écrivent au stratège de l'Héracléopolite pour ordonner l'affichage et l'exécution d'un ordre : l'ordre contient un γινέσθω et la lettre au stratège en contient un autre. La formule est d'ailleurs employée même avant le premier siècle. Elle termine la lettre de Cléopâtre et Ptolémée X Sôter II à Hermocrate : γινέσθω οὖν καθάπερ ἀξιούσι. — La seule conclusion que l'on puisse se permettre c'est que γινέσθω devient assez fréquent au 1^{er} s. sans éliminer la forme infinitive de l'apostille.

Ainsi le formulaire et la structure ont permis de délimiter le nombre des pièces à considérer. Mais, comme on pouvait s'y attendre, ils n'ont pas fourni le moindre indice sur la légitimité de leur attribution à l'hypomnématographe.

B. — Attribution des apostilles à l'hypomnématographe. L'attribution est certaine pour une pièce : 44 est signée de lui : Θύριδος. γινέσθω. Il est d'ailleurs impossible de dire pourquoi cette signature, unique en son genre, tient ici la place de l'adresse absente. Elle est probable pour quelques autres. Pour les pièces 2 et 3 on sait du moins qu'elles ont été remises à

1. *O.G.I.S.* II, 761.

2. Cf. *O.G.I.S.* I. 262 : ἵνα γένηται ἀκολουθῶς τοῖς δεδηλωμένοις dans l'ordre et γενέσθω οὖν καθότι δεδῆλωται dans la lettre à Euphémios (d'un Antiochus).

l'audience du roi. On peut le considérer comme sûr aussi de 12. Peut-on découvrir quelques indices dans les textes mêmes ?

a). Les dates pourraient être précieuses de plusieurs manières. Si les enteuxeis étaient datées et si leur date coïncidait exactement avec celle de l'apostille il serait à peu près sûr qu'elles n'ont pu être envoyées, mais seulement remises à l'audience et rendues aussitôt. Par malheur aucune enteuxis n'est datée. La date des faits qui ont motivé l'envoi de l'enteuxis pourrait donner un faible indice : si elle ne précédait que de quelques jours celle de l'apostille on pourrait conclure à une remise à l'audience. Mais nos textes, pour la plupart relatifs au droit d'asyle, ne donnent pas de dates de ce genre, et pour cause. Il n'y a guère que *P. Teb.* I. 43. Le comogrammate Menchès demande protection royale contre les suites d'une accusation dont il a été absous $\Lambda\upsilon\gamma$. 'Αθῶρ ἱϛ. On apostille sa pièce $\Lambda\upsilon\gamma$ Παχῶν δ, soit 5 mois et demi après. C'est plus que suffisant pour une transmission de Kerkéosiris à Alexandrie. Les dates ici ne sauraient témoigner en faveur de l'hypothèse d'une présentation de l'enteuxis au χρηματισμός. Mais il est bien évident qu'elles ne sauraient nulle part, ici pas plus que partout ailleurs, rien prouver en sens inverse : Menchès — et tout solliciteur en général — a pu attendre une παρουσία royale, ou l'occasion favorable d'un κατάπλους vers Alexandrie ; Menchès en particulier dans le cas présent a bien pu n'éprouver d'inquiétudes qu'un certain temps après l'acquittement.

Combinées avec les indications de lieu les dates pourraient être encore utilisées d'une autre manière. On sait que les rois d'Égypte entreprenaient des voyages dans leur royaume, et que ces voyages — du moins sur le Nil — ne pouvaient pas avoir lieu à n'importe quel moment de l'année. — A part les textes du Sérapéum toutes nos apostilles proviennent du Fayoum ; ces pièces du Fayoum sont apostillées en : Phaophi Athyr, Méchir, Pharmouthi, Pachôn, Épiph, soit les 2, 3, 6, 8, 9, 11^{me} mois de l'année. Et le même roi qui devrait avoir apostillé en l'an ια la pièce 9 à Théadelphie au mois d'Épiph, se serait trouvé l'année suivante en Pharmouthi à Évhémérie, (pièce 10), soit entre deux années successives un déplacement

de quatre mois du voyage au Fayoum. Ces constatations ne sont assurément pas favorables à l'hypothèse de la remise au χρηματισμός puisqu'elles sont peu favorables à l'hypothèse de παρουσία. Mais elles ne prouvent absolument pas que cette remise au χρηματισμός n'ait pas eu lieu : puisqu'il reste possible que les solliciteurs soient allés à Alexandrie.

Le commentaire de P. M. Meyer à notre n° 4 indique un autre moyen d'utiliser les dates pour vérifier si les enteuxeis ont été remises à l'audience. Cette pièce, apostillée du roi le 8 Phaménouth, a reçu dès le lendemain l'apostille d'Apollodore, ἐπιστάτης καὶ γραμματεὺς τῶν κατοίκων ἱππέων. « Par suite celui-ci se trouvait sûrement tout près du roi quand la demande fut remise, sans doute à l'occasion de la παρουσία du roi dans le nome ». On peut pour cette raison admettre comme au moins très vraisemblable que *P. Gr. Texte Äg.* 4 est du nombre des pièces présentées à l'audience. Le même procédé d'utilisation des dates peut encore être appliqué à trois pièces, 7, 9, 12, toutes trois relatives à l'asylie. La première à l'apostille royale datée du 18 Athyr, l'apostille du stratège du ? Méchir. L'intervalle est donc très supérieur à deux mois. La seconde, apostillée du roi L 12 Ἐπεὶφ κγ l'est du stratège L 12 Θωθ 25, donc 63 jours plus tard. Pour la troisième les dates sont L 12 Φαῶφι 12 et L 12 Φαμενώθ γ : il y a donc un intervalle de 140 jours. Des délais si longs sont peu favorables à l'hypothèse d'une παρουσία; le dernier surtout est trop long même pour que l'on pense que l'enteuxis ayant été remise à Philadelphie le stratège, qui suivait le roi dans son voyage d'inspection à travers le nome, ait attendu d'être de retour à Crocodilopolis pour donner suite à l'affaire. Mais ces longs délais n'excluent pas eux non plus la possibilité d'une remise à l'audience puisqu'il y a toujours l'audience d'Alexandrie : d'ailleurs le *P. Leyde B.* (ici n° 2) fournit une contre-épreuve imparfaite. — Cette pétition, dont nous savons¹ qu'elle fut remise au roi lui-même, est apostillée de lui le 6 Thôt; elle ne l'est du dioecète que le 20 Phaophi, soit 44 jours après : on voit qu'une apostille royale donnée à une audience de παρουσία

1. Cf. WILCKEN. *U. P. Z.* n° 20, *introd.* p. 197.

peut n'être suivie qu'à long intervalle de l'apostille du fonctionnaire chargé de l'exécution. Mais à vrai dire le dioecète pouvait être demeuré dans la capitale tandis que le stratège accompagnait sans doute le roi dans ses inspections : la contre-épreuve est imparfaite. Ainsi les dates, qui permettent de ranger *P. Gr. Texte Ag.* 1. parmi les pièces d'audience, ne peuvent rien indiquer pour les autres textes.

b) Du formulaire des enteuxeis apostillées on n'examinera qu'une particularité : la manière dont les demandes d'asylie désignent le temple dont il s'agit :

N° 7 : ὑπάρχοντος π[ερὶ] Μαγδῶλα ἱεροῦ Ἡρωνος θεοῦ μεγίστου.

N° 8 : οἱ ἱερεῖς... ἱεροῦ τοῦ ὄντος ἐν Θεαδελφείᾳ τῆς Θεμίστου μερίδος τοῦ Ἀρσινοΐτου.

N° 9 : ὑπάρχοντος ἐν κώμῃ Θεαδελφείᾳ τοῦ Ἀρσινοΐτου ἱεροῦ.

N° 10 : ὑπάρχει ἐν Εὐημερείᾳ κώμῃ τοῦ Ἀρσινοΐτου τῆς Θεμίστου μερίδος ἱερὸν.

N° 11 : ὑπάρχει ἐν Εὐημερείᾳ τοῦ Ἀρσινοΐτου ἱερὸν.

N° 12 : οἱ ἱερεῖς τοῦ Πνεφερώτος θεοῦ μεγάλου τοῦ ὄντος ἐν Θεαδελφείᾳ τῆς Θεμίστου μερίδος τοῦ Ἀρσινοΐτου.

Il n'y a sans doute pas lieu d'attacher une importance quelconque à l'emploi dans quatre de ces six textes d'ὑπάρχειν dont on sait qu'il est fréquent ailleurs surtout — mais non pas exclusivement — quand il s'agit d'immeubles. Mais l'attention est attirée par l'extrême minutie de la localisation du temple, dont l'existence semble annoncée au roi qui l'ignore. Sans doute une localisation minutieuse est assez naturelle dans cette pièce officielle, qui devient par l'apostille royale la charte d'asylie du temple et ne saurait par conséquent le désigner avec trop de précision. Cependant n'est-elle pas quelque peu surprenante si le roi est présent, quand il reçoit l'enteuxis, à Théadelphie ou Évhémérie et ne peut donc guère ignorer de quelle méris et de quel nome il s'agit ? D'ailleurs pour la pièce 12 on sait que les prêtres, ne pouvant quitter le temple, ont chargé de leur enteuxis et de leurs intérêts un certain Socrate ¹. Ce Socrate a bien dû se présenter au roi en personne.

1. L. 32 s.

Mais comme il est peu probable que les prêtres aient été, comme des *κάτοχοι*, reclus dans leur temple au point de ne pouvoir se rendre à une audience du roi à Théadelphie même, comme il est vraisemblable au contraire que *μὴ δυνάμενοι τοῦ ἱεροῦ ἀποσπᾶσθαι* désigne plutôt dans leur pensée l'impossibilité d'une absence de quelque durée interrompant leur service, c'est au *χρηματισμός* d'Alexandrie que Socrate s'est sans doute rendu. Mais alors la localisation minutieuse du temple est nécessaire. Et si l'on raisonne par analogie sur les autres pièces, qui localisent tout aussi minutieusement, on est amené à considérer comme moins probable pour elles une présentation à l'audience royale sur place. Cela n'exclut nullement la présentation à l'audience d'Alexandrie par un chargé d'affaires comme le Socrate de la pièce 12; mais nous n'en savons rien.

On tirerait aussi une conclusion plutôt défavorable à l'hypothèse d'une présentation à une audience de *παρουσία* du fait que les solliciteurs des n° 9 et 10 portent des titres qui, s'ils ne sont pas de pures décorations, les attachent à la cour. Ce n'est cependant pas un argument sans réplique.

Ainsi, sur les onze pièces apostillées, une (11) l'est sûrement par l'hypomnématographe. La remise à l'audience est certaine pour trois (2, 3 et 4), presque certaine pour une (12); tout à fait possible, mais non démontrée pour toutes les autres. Les textes sont donc parfaitement conciliables avec l'hypothèse : ils n'en apportent pas la vérification assurée.

On verra plus loin un exemple de demande au cours d'une *παρουσία* et un autre de plainte à l'audience d'Alexandrie, où le roi n'a pas signifié sa décision par apostille.

§ II. — *Les lettres d'envoi de copie d'enteuxis.*

Les trois lettres d'envoi que nous connaissons confirment-elles ou affaiblissent-elles l'hypothèse que les apostilles laissent intacte et même assez vraisemblable? Elles la confirment si les trois enteuxeis dont elles envoient copie au magistrat ont

été adressées au roi de loin. Elles l'affaiblissent si l'on peut démontrer que l'une de ces enteuxeis est une enteuxis d'audience. Mais cela même ne ferait qu'affaiblir l'hypothèse sans la ruiner. En effet, même sollicité à l'audience, le roi n'est évidemment pas forcé de prendre une décision immédiate. La réserve-t-il? Le demandeur peut être reparti, avoir été rappelé par son office. Il n'est plus là pour porter sa supplique apostillée au magistrat compétent. La décision doit être envoyée par lettre. L'épistologue devrait ainsi collaborer avec l'hypomnématographe — et d'autres fonctionnaires, — en rédigeant d'après les décisions du roi notées par l'un et les renseignements réunis par les autres.

I. — Des trois pièces avec lettre-ordre d'exécution que nous connaissons, la plus ancienne est la supplique des prêtres de l'Abaton et Philae, dont copie précédée d'une lettre royale est envoyée au stratège Lochus. La date est mutilée : mais le tout date d'Évergète II, entre 146 et 146. Les trois documents de l'inscription apparaissent, comme il est normal, dans l'ordre inverse de la rédaction : A. Avis royal aux prêtres de l'envoi de la lettre à Lochus. B. Lettre à Lochus annonçant copie de C, l'enteuxis des prêtres. B avait donc C pour annexe et A avait pour annexe B + C ; et le texte que nous avons est celui qui parvint aux prêtres ¹. La lettre A seule est datée, ce qui interdit toute spéculation fondée sur les délais de transmission et de réponse.

Il s'agit d'un sanctuaire de l'extrême sud de l'Égypte. L'envoi d'une enteuxis par les prêtres, usant de la poste royale ou, si l'on ne veut pas admettre qu'ils en aient eu le privilège, de toute autre occasion, est *a priori* plus vraisemblable que la venue à Alexandrie des prêtres en corps — leur service le leur interdit sans doute — ou d'une délégation ². Que si pour-

1. Cf. LAQUEUR, *Quaestiones*. p. 20.

2. C'est un empêchement de cette nature qu'invoquent les prêtres du temple de Pnéphéros à Théadelphie, inscription H³ de LEFEBVRE, *Annales Serv. Antiq. Eg.* XIX. 1919. p. 54 = VON WOESS n° 10 : οὐ δυνάμενοι δὲ τοῦ ἱεροῦ ἀποσπᾶσθαι. Ils ont confié le soin de leurs intérêts à un certain Socrate ; l'enteuxis est apostillée ; elle a dû être présentée à l'audience : car si ces prêtres retenus par leur service ont fait appel aux bons offices d'un personnage libre de ses mouvements, ce n'est

tant une délégation est venue à Alexandrie elle a dû repartir avant que la décision ne fût prise : car on ne voit pas pourquoi le roi lui aurait donné copie, précédée d'une lettre, d'un texte qu'elle aurait eu sans doute elle-même à porter au stratège. — Si au contraire l'enteuxis a été remise au roi présent à Philae, il a dû repartir avant de prendre sa décision et l'envoyer ensuite. On ne saurait fixer avec certitude ce qui s'est passé. Il n'y a que vraisemblance. On verra plus tard si le δεδομένης ἡμῖν ἐντεύξεως de la lettre à Lochus est un argument contre l'envoi de loin de l'enteuxis. Qu'il suffise de remarquer que l'argument serait facile à éliminer en écrivant γεγραμμένης, ce qui donne sans doute à la ligne 3 deux lettres de plus qu'à la ligne 2, mais une de moins qu'à la ligne 4.

II. — Le deuxième document à considérer, la lettre de Ptolémée X Sôter II et de sa mère Cléopâtre III à Hermocrate, fait partie d'une inscription très longue et très mutilée, et sans doute plus propre à poser qu'à résoudre des problèmes. Wilcken a rendu compte ¹ de l'édition de Dittenberger ² et discuté les restitutions et hypothèses de Strack, Mahaffy, et Laqueur qui, quelque temps auparavant, avait, dans ses *Quaestiones*, essayé de reconstituer une partie des documents et fondé sur eux quelques théories.

Les documents conservés par l'inscription sont nombreux. Dittenberger qui, pas plus que Strack, n'imprime les dernières lignes, trop mutilées, en distingue sept. Wilcken en énumère neuf. Les trois derniers sont tellement obscurs, vu leur état de conservation, que l'on renonce à en faire usage ici. Les trois premiers seront examinés plus tard : ils nous ont gardé le souvenir d'une παραουσία du roi et de ce qui s'ensuivit. Ce qu'on doit étudier ici c'est le groupe des pièces IV-V-VI. Les corrections et explications de Wilcken seront du plus grand secours.

Le rapprochement n'est plus à faire avec les n^{os} 137, 138 et

pas sans doute pour qu'il envoie leur supplique, mais pour qu'il la porte. — Pour la supplique des prêtres de l'Abaton il n'est question de rien de tel; et elle n'est pas *apostillée*.

1. CR. du recueil de Dittenberger. *Archiv.* III. 1906. p. 313. Le n^o 168 est étudié p. 325. s.

2. *O. G. I. S.* I. 168.

139 du même recueil. Comme dans l'inscription des prêtres de l'Abaton et de Philae trois documents se présentent ici dans l'ordre inverse de l'ordre de rédaction. IV est une lettre des rois aux prêtres pour annoncer que les ordres voulus ont été expédiés à Hermocrate. Wilcken suppose qu'il n'y avait pas mention expresse de la copie de ces ordres : *προσπετάλαμεν* qu'il restitue dans une lacune aurait suffi pour énoncer le fait et pour introduire V, lettre des rois à Hermocrate : c'est une lettre-ordre d'exécution qui a pour annexe VI, l'enteuxis à laquelle le roi a fait droit.

Cette enteuxis ne provient pas des prêtres destinataires de la lettre du roi. On ne cherchera pas à résoudre ici le problème que pose l'expédition aux prêtres de Chnoum d'un dossier qui concerne des tiers. Ces tiers devaient être en relations étroites avec le clergé de Chnoum. Wilcken voit en eux des fermiers d'une *ἐσρά γῆ* de l'île de Psô, affermée au compte du temple de Chnoum. Cette hypothèse est parfaitement satisfaisante. Peu importe d'ailleurs pour la présente recherche la personnalité des auteurs de l'enteuxis.

L'épistolographe n'apparaît dans la requête de l'enteuxis que grâce à une restitution de Strack, acceptée par Dittenberger et approuvée par Wilcken. On ne peut donc compter le présent texte comme un témoignage documentaire en faveur de l'hypothèse ici soutenue. Dittenberger appuie précisément la restitution sur le parallélisme avec la pièce *O. G. I. S. 139*. — Mais il est très important que restituée ainsi la pièce s'accorde très bien avec la dite hypothèse. Car s'il reste la possibilité très vague et très faible que les auteurs soient allés jusques à Alexandrie, puis aient quitté la capitale avant la décision du roi, qui est par suite expédiée aux prêtres de Chnoum, on peut du moins rendre vraisemblable, sinon sûr, que l'enteuxis n'a pas été présentée au roi présent à Éléphantine-Assouan.

La date de la lettre aux prêtres est donnée ainsi : *Λ δευτέρου Δαισίου τρίτη, Φαρμοῦθι τρίτη*. Or la pièce I nous assure, comme on le verra plus tard, que le roi était présent à Éléphantine la même année en Mésori. Entre ces deux dates il y a quatre mois. Il est peu vraisemblable que le même roi ait la

même année parcouru deux fois son royaume jusques à l'extrême sud, à quatre ou cinq mois de distance. On ne spéculera pas ici sur les restrictions, connues par Pline, qu'apportait l'inondation aux navigations du préfet ou du roi : « *cum crescit (Nilus) reges aut praefectos navigare eo nefas judicatumst* ¹ ». Elles gêneraient moins peut-être un voyage en Pharmouthi qu'en Mésori. Et le roi pouvait voyager par terre. S'il a pris cette voie, il lui fallait, à trente kilomètres par jour — ce qui est beaucoup, — un peu plus d'un mois de voyage ininterrompu pour aller de sa capitale à Éléphantine. Cette année là il aurait donc dû passer, entre le 3 Pharmouthi et la fin de Mésori — soit cinq mois au plus —, deux mois au moins en déplacements sans arrêt. Ce n'est pas vraisemblable. Le roi n'était donc pas sur place en Pharmouthi quand il fit écrire la lettre aux prêtres. Maintenant, si la *παρουσία* attestée précédait de quatre mois la réponse, il serait presque sûr que le roi répond à une enteuxis remise au moment de la *παρουσία*. Mais au contraire elle la suit. Si l'enteuxis avait été remise à une *παρουσία* elle l'aurait été l'année précédente ; et en supposant avec Wilcken que la *παρουσία* de l'an II est liée à l'accomplissement de certains rites à la source du Nil, dont l'époque doit être fixée, l'enteuxis remise en l'an I aurait attendu huit mois une réponse. Ce n'est pas impossible. Ce, n'est pas non plus très vraisemblable.

Ainsi l'hypothèse la plus « économique » sur ce point : envoi de l'enteuxis, au roi à Alexandrie, se trouve aussi concorder avec la restitution de Strack, dans l'hypothèse ici examinée : les auteurs de l'enteuxis ont envoyé leur pièce de loin, ont demandé que l'épistolographe y répondit, et c'est l'épistolographe qui a rédigé la lettre à Hermocrate. Cette lettre a été restituée par Laqueur : il faut changer dans sa restitution la désignation des auteurs de l'enteuxis ; le reste subsiste, assuré par comparaison avec une lettre royale de *P. Leid. G.*, qui précisément fournit le troisième appel à l'épistolographe et le troisième exemple de lettre-ordre d'exécution.

1. *Hist. Nat.* V. 10. 57.

III. — Ou plutôt, ce sont trois papyrus, *Leid. G. H. I*, qui fournissent ces documents.

a) Cette triplicité de textes est une aide pour certains détails. Mais elle pose aussi d'embarrassants problèmes, parce que les trois papyrus ont des lacunes qui ne permettent pas de se faire une idée absolument nette des faits. Leeuwens a renoncé à transcrire une partie de *H*, et le fac-similé qu'il en donne ne permet pas de pousser beaucoup plus loin que lui la lecture. Il est regrettable que le fascicule des *U. P. Z.* où les trois papyrus de Leyde doivent être donnés sous les nos 106-107-108 ne soit pas encore paru — ou parvenu en France.

G. H. et *I.* donnent tous trois une enteuxis de l'archenta-phiaste Pétésis précédée d'une lettre-ordre d'exécution du roi. *I* n'a conservé que quelques lettres à peine de l'écrit royal. *H* fait précéder le tout d'une lettre d'envoi d'un certain Timonius, et donne ensuite une autre enteuxis du même Pétésis, écrite d'une autre écriture. C'est ce dernier document qui est resté presque entièrement indéchiffrable à Leeuwens. On ne devine pas ce qu'il fait là. L'hypothèse la plus satisfaisante : brouillon écrit sur un « blanc », au dessous d'une pièce périmée, n'est satisfaisante qu'à demi. Mais comme cette enteuxis est sûrement différente de la première et que rien, dans les pièces précédentes, ne l'annonce ni ne la suppose, on n'en tiendra pas compte ici.

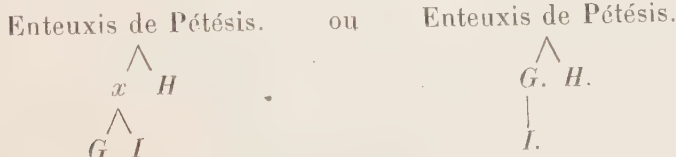
On a dit : la première enteuxis de Pétésis ; et, en effet, si l'on en transcrit parallèlement les trois textes que donnent *G. H. I.* on voit qu'il s'agit bien de trois copies diverses d'une même enteuxis. Un des trois textes complète souvent au mieux les lacunes des autres ; la teneur est si pareille qu'on ne peut guère supposer deux ni surtout trois suppliques se répétant ainsi sans qu'aucune mentionne les autres ; la plupart des variantes sont insignifiantes. Mais il y en a, et d'où viennent-elles ? Plusieurs ne sont que des inadvertances bien naturelles au scribe qui recopiait cette littérature monotone et si chargée de formules à peu près pareilles que l'on peut très souvent prévoir à peu près ce qui va suivre sans jamais le prévoir d'une façon absolument exacte. L'alternance ἡμῖν/ ὑμῖν

ne signifie rien; διασειόμενος παρ' ἑκαστον de *G. I* contre παρ' ἑκαστον διασειόμενος de *H*, κατὰ μῆγεμα de *H* pas davantage; θεοὶ μέγιστοι de *I* (au lieu de μέγιστοι θεοὶ de *G. H.*) est peut être à laisser au compte de l'éditeur vu les crochets droits. Mais il y a quelques variantes importantes entre *G* et *H*.

1) *G. l. 12* : θεοὶς τὰς puis des lettres illisibles, puis ὑπὲρ ὕμῶν. *H* donne : τὰς ὑπὲρ ὕμῶν. *I*, qui n'est pas tout à fait lisible est d'accord avec *G* pour donner plus que *H*. — 2) *G. l. 19* μηδὲ διασεῖν κτλ. La rédaction de *H*, on peut le calculer malgré la lacune, est défective par rapport à *G* d'environ 20 lettres, *I* s'accordant avec *G*. — 3) *G. l. 15* παρ' ἑκαστον εἰκῆ, etc. *H* paraît encore défectif de plusieurs lettres par rapport à *G* avec lequel *I* peut s'accorder. Ainsi on a trois variantes où *H* donne moins que *G* et cela contre *I* qui s'accorde avec *G*. — 4) *G. et I* s'accordent aussi *l. 15*. διασειόμενος παρ' ἑκαστον contre παρ' ἑκαστον διασειόμενος de *H*. — 5) Au contraire *G. l. 18* après εἰσθιάζεσθαι donne : αὐτὴν μηδὲ καὶ αὐτὴν περισπᾶν. *H* qui après εἰς donne τ[.]ιδ̄ et à la fin de la lacune peut être lu εἰς ταύτην περισπᾶν au lieu de καὶ ταύτην n'est pas lisible entre ces deux extrêmes, mais on peut calculer qu'il donnait 30 lettres environ de plus que *G*, d'accord cette fois encore avec *I*. — 6) Enfin *H* supprime la clause καὶ τῷ βασιλικῷ γραμματεῖ προσωφονηθῆναι.

Quels rapports de parenté peut-on, en raison de ces divergences, supposer entre ces trois textes? Tout d'abord aucun des trois ne peut évidemment être l'archétype ultime, lequel était le texte même de l'entouxis de Pétésis. Ensuite dans un texte de cette nature on ne peut guère penser qu'il s'introduise aucune interpolation volontaire, et l'on voit assez mal comment une interpolation accidentelle pourrait se glisser. Par conséquent lorsqu'il y a entre deux textes différence de plus et de moins c'est probablement le texte défectif qui est en faute. Si l'on admet ce principe, comme *G* et *I*, s'ils s'accordent trois fois contre *H* pour donner plus, ce qui prouve seulement qu'ils ont le bon texte, s'accordent aussi une fois pour donner moins, ce qui est une faute commune, *G* et *I* sont ou la copie l'un de l'autre ou la copie d'une copie intermédiaire entre l'archétype et eux, et dont *H* ne dépend pas. On arriverait au même résultat si l'on

croyait, contrairement au principe, que le « plus » de τὰς.. ὑπὲρ ὕμῶν ne peut être le bon texte, vu la formule habituelle τὰς ὑπὲρ ὕμῶν εὐχὰς καὶ θυσίας. Car *G* et *I* auraient alors en commun une seconde faute. Au point de vue critique on peut admettre un des stemmata suivants :



Dans l'un et l'autre *H* appartient à une autre « famille » que *G* et *I*.

b) Mais si l'on pouvait expliquer sans donner raison à *H* le passage où *H* donne plus on arriverait à un résultat qui par la suite apparaîtra comme meilleur. Car si *H* avait tort ici encore contre *G* et *I*, rien n'empêcherait de le considérer au besoin comme une copie directe ou indirecte de *G*, ce qui serait très important. Or il n'est pas impossible que *H* ait tort. On ne peut en juger d'après la teneur du texte qu'il présente, puisque ce texte n'est pas conservé et qu'il n'est permis que d'en calculer l'étendue. Mais n'y aurait-il pas transposition puisque presque aussitôt après *H* donne un « moins » ? Par malheur le « moins » n'est que d'une vingtaine de lettres après τρόπων μηδὲ alors que le « plus » après εἰσθιάζεσθαι εἰς τ[est d'une trentaine. La fréquence des μηδὲ aurait rendu la transposition très vraisemblable. Elle rend vraisemblable aussi quelque dittographie. Et si l'on veut bien admettre cette solution quelque peu désespérée on trouvera que *H* peut être une très mauvaise copie, directe ou non, de *G*, remplaçant ἀειζώων par μεγίστων qui est plus courant¹, supprimant quatre fois un groupe de mots, en ajoutant un ailleurs — tandis que *I* est une copie très fidèle.

On ne se dissimule pas combien cette construction apparaîtra suspecte. Elle l'apparaîtra d'autant plus qu'on ne l'a tentée que pour assurer à *G* le rôle d'archétype de *H* et *I* et qu'on a

1. Ἀειζώων est d'autant plus probablement la bonne leçon que O.G.I.S. I. 168. VI. qui est à peu près du même temps (116-81) écrit : θεῶν νικηφόρων καὶ αἰωνοβίων.

souhaité de lui assurer ce rôle pour d'autres raisons qui n'ont rien à voir avec la critique textuelle. Il s'agit de la théorie des « lettres à adresse collective ». Et, en effet, la lettre-ordre d'exécution n'est pas identique dans *H* et *G*. Des différences comme ὑπὸ Πετήσιος ou παρὰ Πετήσιος, comme καθώς ou καθάπερ, ne signifient rien. L'alternance de ὑπόκειται de *G* et συνεσφράγισται de *H* reste mystérieuse. La différence la plus notable est que la lettre-ordre de *G* a une adresse collective, celle de *H* une adresse individuelle : Ἀπολλοδώρῳ.

a). — Il est évident que le roi, ou quelque haut fonctionnaire, pouvait avoir à expédier le même ordre à plusieurs subordonnés à la fois. La copie adressée à chacun était identique de teneur, l'adresse seule sans doute changeait. Mais comment se représenter l'original, soumis au roi si c'est un ordre royal, de toutes ces copies? Il ne peut porter aucune adresse particulière : mais si tous les stratèges sont visés il aura au praescript : τοῖς στρατηγοῖς, et sera rédigé au pluriel : καλῶς ποιήσετε ou formule analogue. Le rôle de la chancellerie est de faire des copies, d'y mettre des noms, et de transposer au singulier. Le procédé n'est pas une nouveauté sans analogies. Ch. Huit ¹ signale une lettre d'Épicure dont on aurait plusieurs exemplaires identiques mais pourvus d'adresses différentes. P. Roussel ² pense « qu'aucun des exemplaires de la convention [qui renouvelait en 302 le pacte de Corinthe] ne portait la liste de tous les confédérés qui aurait été infinie; mais que la rédaction variait suivant les régions. On indiquait les principaux états et sanctuaires de telle partie de la Grèce ». Sans doute l'original devait porter la liste complète, quelque longue qu'elle fût.

C'est ainsi du moins que le raisonnement *a priori* reconstitue la marche des choses, aidé d'analogies étrangères. Mais quels sont les faits lagides? Preisigke ³ attire l'attention sur *P. Tebt.* I. 26 : Ὡρος τοῖς τοπογρ(αμματεῦσι) καὶ κω(μο)γρ(αμματεῦσι) χαί-

1. *R. E. G.* 1889, p. 150, n. 2.

2. *Rev. Archéol.* XVII, 1923, p. 117-140.

3. *Antikes Leben nach den Ägyptischen Papyri (Aus Natur und Geisteswelt.* 565). 1916, p. 59.

ρειν. Cette lettre est datée L δ Φαῶρ<ι> ιθ. Sur le même papyrus suit une lettre non plus de Horus, mais à Horus, et datée du jour suivant. Nous avons là sans doute un registre où le fonctionnaire enregistrait sa correspondance. La lettre collective ne pouvait y avoir que le praescript collectif. S'il faut en croire Preisigke¹, quand une décision valait avec le même texte pour tous les fonctionnaires ou pour plusieurs « *trug jede einzelne Verfügung gleichwohl sämtliche Adressen* ». Preisigke paraît présenter cette règle comme absolue. Il est du moins certain qu'on a opéré ainsi. Si le Revenue Laws n'en est pas un très bon exemple on voit *P. Tebt.* I. 6 un fonctionnaire dont le nom ni le grade ne sont conservés transmettre à un autre personnage également anonyme pour nous un commandement du roi adressé aux stratèges, phrourarques, etc., qui suit ainsi la voie hiérarchique descendante avec son adresse collective originale. A l'autre extrémité de la hiérarchie *P. Tebt.* I. 27 a conservé deux lettres d'Horus aux topogrammates et comogrammates, qui ont été séparément envoyées à Menchès (éditeurs p. 106) et qui ont été réunies par lui en un même *κόλλημα* avec, en tête, une note de réception : ἐλ(άβομεν) L δ Μεχσιρ ι — et Μεχσιρ ιθ. Menchès a donc reçu les exemplaires de ces deux ordres avec leur adresse collective; enfin une ordonnance d'Antiochus I (ou II) aux stratèges hipparques etc. fournit un parallèle séleucide².

Mais on peut prouver que l'autre procédé, l'envoi sous praescript individuel d'exemplaires d'une lettre dont l'original est collectif et reste aux archives de l'expéditeur, n'a pas été ignoré. La preuve irrécusable serait d'apporter à la fois l'original et ses copies. Il y a bien peu de chances que le hasard fournisse une collection si complète, surtout pour la chancellerie royale dont les archives vu leur importance même et leur place à Alexandrie étaient plus exposées que toutes autres à la destruction. Mais on peut trouver dans les seules copies des preuves assez convaincantes encore qu'imparfaites.

1. Griech. Papyrusurkunden und Bureaudienst im griech. röm. Ägypten. Archiv für Post und Telegr. 1904. n° XII. p. 393.

2. O. G. I. S. I. 217.

P. S. I. IV. 324 et 325 sont deux exemplaires identiques de la même lettre; l'adresse, différente pour chacun, est individuelle. S'il y eut un original commun gardé dans les archives il était sans doute collectif. On objectera que les destinataires sont des agents d'Apollonius plutôt que des fonctionnaires. Mais si l'on connaissait le procédé pour la correspondance d'affaires combien n'était-il pas plus naturel encore de l'employer pour la correspondance officielle?

Le « dernier décret des Lagides »¹ est expédié, avec lettre d'envoi : τῷ στρατηγῷ τοῦ Ἡρακλειοπολίτου. Or il a été provoqué par des plaintes κατὰ τῶν πρὸς χρεῖαις τῶν νομῶν ἰ. Et Cléopâtre VII et Césarion qui l'envoient disent expressément qu'ils veulent en finir une fois avec tous les abus du même genre : κοινὴν τε καὶ καθολικὴν ἐπέξοδον πάντων κρίνοντες ποιῆσθαι. Le décret a dû être expédié aux stratèges de tous les nomes intéressés, avec une lettre d'envoi identique ou seule l'indication du nome changeait. L'original pouvait porter τοῖς στρατηγοῖς. Les expéditionnaires n'ont eu qu'à changer en τῷ στρατηγῷ τοῦ *x* νομοῦ, et cela sans même ajouter le nom de chaque stratège, ce qui est insolite. Ils n'ont pas eu à mettre le texte au singulier puisque la personne des destinataires n'y apparaît pas. Il n'a fallu que changer ἔρρωσθε en ἔρρωσο. — Mais dans d'autres lettres aux fonctionnaires c'est précisément l'alternance du pluriel et du singulier qui constitue un indice précieux. On donne ici quelques exemples :

P. Par. 63 : le roi écrit à Dionysios. l. 5/6 : ἐ[πι]τῇ[δειο]ν ὑπελὰ[β]ομεν εἶναι διαστέλλ' αἰσθαι ὅμῃν.

P. Amh. 33. le roi à Apollonius : l. 3. σύνταξον; l. 8, ἐπιστείλατε; l. 9. καταχώριστατε. Pour Schubart² les impératifs pluriels s'adressent à la « *Beamten-schaft* » subordonnée au destinataire principal. On ne peut pas prouver le contraire. Mais on peut penser : 1° qu'Apollonius n'est pas le fameux diocète, car le roi lui ordonne de lui envoyer le délinquant sous escorte ce qui ne se comprend bien que si Apollonius est un fonctionnaire

1. G. LEFEBVRE. *Mél. Holleaux*. 1913. p. 404.

2. *Archiv.* VI. 329.

de la *χώρα*; 2° qu'un ordre comme le présent ordre — interdiction des avocats quand le fisc est en cause — a dû être adressé à tous les stratèges : Apollonius serait l'un d'entre eux. Les plaideurs qui citent l'ordre le transcrivent sous la forme sous laquelle leur stratège l'a reçu et publié.

PREISIGKE. *Sammelbuch*. 5675. l. 8. le roi à Sunnomos. Toute la lettre est au pluriel.

« « 5676. l. 1. le roi à Néon. l. 2. ὑποτετά-
χαμέν σοι τὸ ἀντίγραφον, καὶ ὑμεῖς οὖν διαστείλασθε
l. 5 γινώσκοντες.

On peut certainement appliquer à tous ces textes l'explication que Schubart donne pour *P. Amh.* 33. Mais une explication aussi vraisemblable au moins serait que la chancellerie royale ait présenté à l'approbation du roi des ordres rédigés au pluriel avec adresse collective, que les expéditionnaires aient ensuite mis des adresses individuelles; — ils devaient ensuite transposer au singulier. Ce dernier travail a dû être souvent fait complètement; et peut-être qu'ainsi des ordres dont nous ne possédons qu'un exemplaire individuel et au singulier remontent à un original au pluriel que rien ne décèle plus. D'autres fois les expéditionnaires ont transcrit sans penser au changement. D'autres fois, attentifs au début, ils ont été distraits un peu après, et il s'ensuit un mélange.

β). — Mais que peut-on tirer des déductions précédentes pour les papyrus de Leyde *G. H. I.* ?

G qui porte une adresse collective devrait être l'original. Mais comment une pièce des archives royales, destinée à rester à Alexandrie où le sol ne conserve rien, serait-elle parvenue jusqu'à nous ? Et *G* était plié et scellé — comme s'il avait été expédié. — Si le praescript est collectif il ne paraît s'adresser qu'aux fonctionnaires d'un seul nome, le Memphite, dont le stratège est nommé d'abord. Et d'ailleurs la nature de l'affaire est telle qu'elle ne pouvait guère en fait intéresser que les fonctionnaires d'un nome, celui où était placé le temple auquel était attaché l'archentaphiaste Pétésis. Le « dernier décret des Lagides », qui intéressait plusieurs nomes, était adressé sans doute à chacun des stratèges de ces nomes avec une lettre

personnelle, et pour chaque nome au stratège seul; et nous n'avons que la copie envoyée au stratège de l'Héracléopolite. Ici le procédé diffère un peu. La chancellerie n'écrit qu'au stratège du Memphite. Mais au lieu de lui laisser deviner tout seul, ce qui allait de soi, qu'il devait transmettre à qui de droit, οἷς καθήκει, ou de le lui écrire en termes généraux, comme on le voit dans le texte de l'inscription de Ptolémaïs : « ῥηθήτω οἷς καθήκει », la chancellerie royale, pour des raisons qu'on ne voit pas bien, prend la peine d'énumérer quels sont ces « qui de droit » : phrourarque, épistate des phylacites, etc. Mais elle s'épargne et laisse au stratège la peine — peut-être de déterminer à qui dans le nome, parmi les πρὸς χρείας qui ne peuvent pas avoir tous à intervenir, une copie doit être adressée — certainement de rédiger les dites copies. C'est le bureau du stratège qui en aura soin. Le procédé était bon, le stratège étant sur place et mieux à même de déterminer qui devait recevoir copie; il épargnait de la peine aux bureaux royaux et c'est une considération qui ne devait pas leur paraître négligeable; enfin il respectait la hiérarchie : ç'aurait été manquer d'égards pour le stratège que d'adresser directement des ordres à ses subordonnés.

Ainsi *G* serait l'original de *H* comme de *I*. Mais est-il l'original immédiat de *H*? Dans *H* la lettre royale est précédée d'une lettre de transmission d'un certain Timonicus, qui ne dit pas quel est son titre. Et l'ordre royal qu'il transmet est adressé à Apollodore. L'ordre royal est daté du 29 Thot dans *G* et la lettre de Timonicus du 5 Phaophi. L'intervalle est très court et c'est pourquoi l'on pourrait penser qu'Apollodore est le stratège et Timonicus son secrétaire. Mais il y aurait de la part de Timonicus quelque inexactitude à donner comme copie d'une lettre reçue par le stratège un texte de la lettre royale tel que le stratège n'en aurait jamais reçu, puisque le praescript est absolument autre que celui de l'original royal. Ce n'est pas sans doute absolument impossible : en matière de conventions et d'usages, administratifs ou autres, il n'y a rien d'impossible. Mais il serait plus satisfaisant de trouver une lettre réellement envoyée et reçue avec praescript Ἀπολλοδώρῳ et dont *H* ne donnerait bien, comme il le prétend, que la copie,

ἀντίγραφον. Et cette lettre est très facile à trouver, et dans les conditions fixées par l'hypothèse proposée sur le rôle du stratège dans la présente affaire, si l'on admet, avec Leemans d'ailleurs, qu'Apollodore est un magistrat inférieur au stratège, mais supérieur à l'épistate de l'Anubieum. L'épistate de l'Anubieum pouvait être soit un épistate de ce temple analogue à celui du Sérapéum, soit, comme le préfère Wilcken ¹, l'épistate des phylacites stationnés à l'Anubieum. Dans le premier cas il avait pour supérieur « l'épistate τῶν ἱερῶν ² », dans le second cas sans doute l'épistate des phylacites et archiphylacite mentionné au praescript de la lettre royale dans *G*. — Dans l'un et l'autre cas il est étrange qu'il n'ait pas reçu un exemplaire de la lettre royale à son propre nom comme le praescript de *G* paraissait lui en donner le droit ³. Cette difficulté mise à part, on se représente facilement la marche des choses et la succession des papiers administratifs.

Pétésis envoie au roi une enteuxis. L'épistolographe, après avis favorable du roi, rédige une lettre royale collective et l'expédie avec copie de l'enteuxis au stratège du nome (*P. Leid. G.*). Celui-ci fait rédiger autant d'exemplaires avec praescript individuel qu'il est utile, parmi eux un exemplaire pour Apollodore. Apollodore qui reçoit une lettre royale à praescript personnel n'a pas de raison d'agir autrement qu'il est normal en pareil cas : il en envoie à son subordonné copie (ἀντίγραφον) précédée d'une lettre d'envoi, — mais c'est son secrétaire ou représentant qui la rédige et cela en son propre nom. (*P. Leid. H.*). — Rien ne prouve ni même ne suggère que *P. Leid. I.* soit précisément cette lettre à Apollodore. L'hypothèse serait assez séduisante. Elle n'est pas impossible puisque *P. Leid. I.* est beaucoup plus proche de *G* que de *H* : *H* aurait commis ses nombreuses fautes en copiant *I* copié sur *G* ⁴.

1. *U. P. Z. Introd.* p. 43.

2. *Ibid.*, p. 44-45.

3. Le praescript dit τοῖς ἐπιστάταις τῶν ἱερῶν. Il n'y avait sans doute qu'un ἐπιστάτης τῶν ἱερῶν, et le pluriel est ici sans doute le pluriel de ἐπιστάτης τοῦ ἱεροῦ — donc celui de l'Anubieum y est compris comme les autres.

4. Le commentaire de Wilcken donnera sans doute beaucoup d'éclaircissements sur ces pièces assez obscures. On note ici qu'il a interverti l'ordre de

Ainsi, par un retour des choses que l'on trouvera trop singulier peut-être pour y croire, le stratège joue ici, et ailleurs sans doute, le même rôle — mais d'une toute autre manière — qu'il jouait au ^{III}^e s. à Magdôla par exemple : le rôle de chancellerie dispersée. Car c'est bien un rôle de chancellerie que de transformer en ordres individuels pour divers subordonnés l'ordre collectif qu'il a reçu. Mais ce rôle n'est pourtant plus le même qu'au ^{III}^e s., il ne comporte plus la même initiative ; la pièce émane réellement du roi, par l'épistolographe qui la rédige.

On doit poser pour l'enteuxis de Pétésis la même question qui a déjà été posée pour les autres pièces apostillées ou pourvues d'un ordre d'exécution. Y a-t-il quelque indice qui permette de reconnaître si, comme l'hypothèse proposée le demanderait, elle a été envoyée au roi de loin et non directement remise ? Un seul mot paraît pouvoir servir de base à la discussion. La lettre royale désigne ainsi l'enteuxis : τῆς δεδομένης ἡμῖν ἐντεύξεως ὑπὸ (G. παρὰ H) Πετησίως. C'est le même participe δεδομένης que l'on trouve dans l'édition de la lettre à Lochus [τῆς δεδομένης] ἡ(μ)ῖν ἐντεύξεως. La lettre à Hermocrate telle que Laqueur la reconstitue contient aussi le même mot. On voit que dans deux cas δεδομένης pourrait à la rigueur être corrigé en γεγραμμένης, qui a pourtant quatre lettres de plus. Mais il n'y a pas d'intérêt ici pour nous à faire la correction puisque les Papyrus G. H. de Leyde donnent δεδομένης. Il faut voir si l'emploi de ce terme est compatible avec l'envoi de loin de la pièce.

A première vue δεδομένης paraît plutôt s'appliquer à une remise à l'audience, car il ne manquait pas d'autres mots pour exprimer l'envoi de loin. Le roi écrit aux prêtres de l'Abaton et de Philae : τῆς γεγραμμένης ἐπιστολῆς πρὸς Ἀόχον et πρὸς assure que la restitution ne saurait être δεδομένης. On pourrait aussi exprimer l'envoi par ἀπεσταλμένης ou πεμφθείσης. Mais une distinction a été établie entre le verbe simple et ses composés.

l'édition princeps puisque, d'après la table de concordance, G. H. I. auront respectivement les nos 106-108-107. Cet ordre est chronologiquement celui qu'on propose ici. — Il reste un point très inquiétant : comment ces pièces auraient-elles été dans les archives de la famille de Pétésis comme le pense Wilcken, *U. P. Z. Introd.* p. 2 ?

W. Otto pense ¹ que dans les papyrus du Sérapeum tout au moins ἀποδίδοναι n'est employé que lorsqu'il y a remise en mains propres de l'enteuxis : la remise en mains propres est quelquefois exprimée aussi par ἐπιδίδοναι. La thèse que présente W. Otto est un peu différente de celle qu'il faudrait pouvoir prouver ici. Que les composés ne soient jamais employés *que* pour la remise en mains propres, cela ne signifie pas qu'ils sont toujours employés pour la dite remise. On voit néanmoins qu'un problème de terminologie se pose : la solution définitive exigerait des statistiques exhaustives qui seraient certainement très longues. Sans les entreprendre ici, on notera qu'en effet ἀποδίδοναι paraît souvent employé pour la remise en mains propres en des documents autres que ceux du Sérapeum ², et l'on examinera quelques textes où apparaît δίδοναι, qui seul est véritablement en question.

Pour plusieurs de ces textes on ne peut que douter ³. Il est pourtant bien vraisemblable que lorsqu'il s'agit de la remise d'un hypomnéma δίδοναι signifie remise directe. Lorsque *P. Teb.* I. 34. 14. a γράφω σοι δὲ διαστολὰς αὐτοῖς δοῦναι après avoir ordonné d'aller trouver les personnages en question la remise directe est en somme certaine. Mais pour trois textes il est plus probable que δίδοναι exprime l'envoi.

P. Fl. Petrie III. XX. col. 2. l. 6 : δ...../τῇν ἐντευξιν αὐτῷ διὰ τοῦ παρ'[ύ]/μῶν ὑπερέτου. C'est le plaignant qui a fait remettre à l'accusé son enteuxis par l'hypérète des Chrématistès. L'action de l'hypérète serait exprimée sans doute par ἀποδοῦναι comme *P. Par.* 70 celle du personnage qui remet la lettre de recommandation. Ici le plaignant remet de loin et par intermédiaire. Et la restitution la plus probable de la lacune serait : δ[όντος μου].

P. Magd. 22 l. 8. ἔδωκα δὲ σοι καὶ αὐτῷ. On a discuté plus haut cette pièce : αὐτῷ désignant à peu près sûrement le roi on aurait un exemple de δίδοναι pour « faire remettre de loin » si la pièce n'avait pu être remise au roi pendant un de ses voyages. Elle n'a du moins sans doute pas été remise à Alexan-

1. *Archiv.* VI. 306. n. 4.

2. *P. Magd.* 6. *P. Par.* 70. *O. G. I. S.* II. 763 ἀπαντήσαντες ἐν Δήλῳ ἀπέδωκαν ψήφισμα. *P. Magd.* N. S. 14.

3. *P. Petr.* III. 57. b. 2. 64. c. 4. *P. Teb.* I. 30. 10. 31. 40. 465.

drie, qu'on adopte le texte $\pi\rho\acute{\iota}\nu\ \tau\omicron\upsilon\ \kappa\alpha\tau\alpha\pi\lambda\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota$ de Lesquier ou le texte $\epsilon\pi\acute{\iota}\ \tau\tilde{\omega}\ \kappa\alpha\tau\alpha\pi\lambda\epsilon\upsilon\sigma\alpha\iota$ proposé dans l'*Archiv.*

Enfin *P. Teb.* I. 27, on écrit à Asclépiade $\tau[\eta\varsigma\ \pi\rho\acute{o}\varsigma\ \text{Ἑρμῖα}] \nu\ \kappa\tau\lambda.\ [\epsilon\pi\iota\sigma\tau[\omicron\lambda\eta\varsigma]\ \alpha\upsilon\tau\acute{\iota}\gamma\rho\alpha\phi\omicron\nu\ \acute{\upsilon}\pi\acute{o}\kappa\epsilon\iota\tau\alpha\iota.\ \acute{\omega}\varsigma\ [\omicron\upsilon\acute{\nu}\ \kappa\alpha\iota]\ \sigma\omicron\iota\ \tau\tilde{\omega}[\nu\ \alpha\upsilon\tau\tilde{\omega}\nu\ \delta\iota\alpha\sigma\tau\omicron\lambda\tilde{\omega}\nu\ \delta\epsilon\delta\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\omega\nu].$ Évidemment $\delta\acute{\iota}\delta\omicron\nu\alpha\iota\ \delta\iota\alpha\sigma\tau\omicron\lambda\acute{\alpha}\varsigma$ peut être l'expression très générale : donner un ordre verbal ou oral¹. Du moins est-elle ici rapprochée de l'envoi d'une lettre.

On pense donc que $\delta\epsilon\delta\omicron\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma$ des *P. Leid. G. H.* ne suffit pas à exclure que l'enteuxis de Pétésis ait pu être envoyée. Que si d'ailleurs Pétésis l'a en réalité présentée au chrématismos, toute l'hypothèse de la division du travail entre l'épistolographe et l'hypomnématographe n'en tombe pas pour cela. Il devient seulement très difficile de comprendre pourquoi Pétésis aurait su, quand il a rédigé son enteuxis pour la remettre à l'audience, que la solution ne serait pas donnée dès l'audience et qu'il faudrait, plus tard, l'intervention de l'épistolographe qu'il sollicite. Et c'est pourquoi malgré la difficulté apparente on pense que Pétésis a envoyé son enteuxis, et ne l'a pas remise à l'audience.

Conclusion. — On conclura donc l'enquête instituée sur les apostilles et les lettres d'envoi en constatant que, si ces documents ne prouvent pas l'exactitude de la théorie proposée, division du travail entre l'épistolographe répondant par des lettres aux pétitions envoyées et l'hypomnématographe rédigeant des apostilles pour les pétitions remises, non seulement ils ne fournissent contre elle aucun argument inéluctable mais encore ils lui sont plutôt favorables.

§ III. — *Contre-Épreuve.*

On voudrait examiner encore, à titre de contre-épreuve, deux cas où le roi a résolu par *lettre* des difficultés ou des demandes soumises, oralement ou par écrit, à l'audience. Il

1. Cf. *ibid.*, 24. 44. et 34. 14.

s'agit ici des trois premiers documents de *O. G. I. S. I.* 168, et du « dernier décret des Lagides ».

1° L'inscription *O. G. I. S.* 168 nous est parvenue très mutilée. Il est cependant certain que le début est le récit d'une παρουσία royale. Les lignes 4-11 racontent comment le roi vint à Syène, comment il accomplit les sacrifices convenables, visita la « source » du Nil et peut-être y déposa les offrandes d'objets d'argent prescrites par la coutume. Après cette partie narrative en vient une autre où il est question de φιλόνηρωπα, et de l'installation d'une stèle pour garder le souvenir des bienfaits royaux. Sans doute la visite royale après les sacrifices traditionnels avait été l'occasion d'audiences, de demandes, de faveurs. Mais on ne voit pas comment la rédaction du texte passait du récit de la visite royale à l'énonciation des bienfaits demandés ou déjà accordés. Une lacune s'ouvre précisément avant φιλόνηρωπα.

La structure de la première partie est assez claire malgré les lacunes. Le roi agit, et les participes au nominatif conservés se rapportent sans doute possible à son nom. Le dernier est à la ligne 11, εὐωχθεῖς, et dès la ligne 12 on lit : φιλόνηρωπα περὶ ὧν ἐπιχωρήσαι ἀναστῆσαι στήλην. Cette construction par relatif avant infinitif peut être rapprochée d'une construction analogue, dans la requête de l'enteuxis qui demande l'asylie pour le temple de Pnéphéros à Philadelphie ¹ : δεόμεθα... προστάξαι τὸ σημανόμενον ἱερὸν εἶναι ἄσυλον καὶ κτλ. ὑπὲρ ὧν καὶ γραφῆναι Διοσκουρίδῃ κτλ. L'analogie permet de conclure à l'existence dans la lacune d'un premier infinitif, et d'un verbe qui régissait aussi bien ce premier infinitif que le second ἐπιχωρήσαι. Mais quel infinitif et quel verbe suppléer ? Toute cette fin de la première pièce est singulièrement semblable à une requête d'enteuxis : elle est parallèle à la fin de la requête de l'enteuxis présentée par les prêtres de l'Abaton et de Philae. Mais il n'y a aucun moyen ni de supposer dans la lacune la fin du récit et le début d'une enteuxis, ni de voir comment une pièce commencée en récit de la présence du roi finirait en enteuxis qu'on lui adresse. Mais les mêmes termes qui servent à

1. VON WOESS. n° 10.

exprimer la demande peuvent aussi servir à rappeler la faveur accordée. Dans la lettre que le roi adresse aux prêtres pour accorder ou confirmer des faveurs sollicitées il rappelle sa παρουσία. On a donc sans doute le choix entre deux moyens de combler la lacune qui sépare les lignes 11 et 12 : y introduire la mention soit de la demande par les prêtres, soit du consentement du roi. Mais si l'on choisit le premier moyen la phrase dont εὐωχῆθεις fait partie doit finir sans doute, et une nouvelle recommencer, à peu près ainsi : [ἡμεῖς δὲ ἐδέχθημεν προστάξει ἀποδοῦναι ἡμῖν τὰ εἰθισμένα φιλ|άνθρωπα. Cette rédaction dont tout le détail, cela va sans dire, est contestable, pour ne rien dire de plus, est du moins l'une des plus courtes possibles. Or elle compte 51 lettres, et il faudrait trouver place avant elle, dans une lacune de 70 lettres environ, pour le substantif dépendant de l'article τῇ l. 14, pour un autre substantif qui, vu le τε, doit faire pendant au premier, et peut-être pour un verbe. Il est plus probable que le verbe d'où dépendaient les deux infinitifs a pour sujet le roi, que la phrase se continue jusqu'à la fin de la pièce sans interruption. Quant au verbe qu'il faut supposer, la restitution proposée par Dittenberger pour la ligne 22 pourrait au premier abord créer un certain embarras. Au lieu de ἐπιχωροῦμε[νας de Strack et Mahaffy, Dittenberger et Wilcken donnent ἐπιχωροῦμεν. Le *nomen agentis* de ἐπιχωροῦμεν, ce sont les personnes royales. Ce sont elles qui accordent. On ne voit donc pas au premier abord quel autre verbe, quel autre concept, pourrait à la ligne 12 séparer le nom du roi de ἐπιχωρῆσαι. Peut être était-il dit que le roi consentit à accorder ἡξίωσεν ἐπιχωρῆσαι ? On manque de parallèles. — Mais l'inscription d'Évhémérie relative au temple de Psosnaus, Pnéphéros et Soxis ¹ éclaire la situation. Il y est dit : ἀξιῶ... προστάξει... Ἀπολλωνίῳ... ἐπιχωρῆσαι ὑμῖν (l. ἡμῖν) τὸ προκειμένον ἐπι[τε]λέσαι... ἐγκολαφθῆναι δὲ] τήν τε ἔντευξιν. Accorder cette permission est sans doute comme le dit Wilcken ² prérogative royale. Mais cette prérogative s'exerce par l'intermédiaire du stratège qui agit sur place au nom du

1. VON WOESS n° 8.

2. *Loc. cit.* p. 329. « denn diese Erlaubniss zu erteilen war königliches Recht ».

roi. Et l'on peut supposer un texte conçu à peu près ainsi :
 εὐωχῆθεις ἐπὶ τοῦ Ἡραίου τῇ τε ἐκτ[?..... καὶ τ?..... προστέ-
 ταχεν..... un infinitif.... φιλ[άνθρωπα, περὶ ὧν ἐπιχωρῆσαι κτλ.

Au récit ainsi reconstitué de la παρουσία royale et de l'audience au cours de laquelle les bienfaits (φιλάνθρωπα) furent accordés l'inscription ajoute deux lettres royales : l'une aux prêtres intéressés, l'autre à Phommous. La lettre aux prêtres rappelle la présence du roi et l'octroi des φιλάνθρωπα ; elle en précise peut être la nature que le récit n'avait pas indiquée ; elle confirme (ἐπιχωροῦμεν) l'octroi fait à l'audience. La lettre à Phommous annonçait à ce stratège copie de la lettre aux prêtres : c'est ainsi qu'il faut en effet interpréter la note : ὑπετάγη ἡ π[ροκειμένη ἐπιστολή] qui suit la lettre à Phommous.

Les procédés suivis dans cette occasion pour solliciter et pour accorder diffèrent beaucoup du procédé plus normal que nous voyons employé par le clergé de l'Abaton et de Philae, ou même par le clergé de Chnoum dans les trois pièces suivantes de l'inscription 168. Nous avons dans la réponse du roi un exemple de ce que Wilcken appelle à l'époque romaine le rescript direct adressé aux intéressés et non aux magistrats. Car c'est la lettre aux prêtres qui est la véritable décision royale. Copie de cette décision est envoyée à Phommous, comme on voit en d'autres cas envoyer au stratège la copie d'un ordre royal. La lettre aux prêtres joue donc un rôle bien différent de celui que joue la lettre aux prêtres de l'Abaton. Celle-ci ne faisait que leur apprendre que les ordres nécessaires avaient été donnés au stratège Lochus ; la lettre aux prêtres de Chnoum est communiquée à Phommous et c'est elle qui lui apprend ce qu'a ordonné le roi. Il n'est point communiqué à Phommous d'enteuxis des prêtres — et c'est pourquoi même Wilcken qui l'observe rejette la restitution proposée pour la fin de la lettre à Phommous : προνοηθῆν[αι, ὅπως τεύξονται ὧν ἀξιόσιν] : un présent ne pourrait faire allusion qu'à une enteuxis présente et non à une demande faite à une audience passée. — Or on ne voit pas pour quelle raison, si les prêtres avaient remis par écrit, sous forme d'enteuxis, leur demande à l'audience royale, le roi n'aurait pas employé la voie ordinaire et si simple de l'apostille, s'il se décidait sur le champ, de

l'envoi de l'enteuxis avec ordre d'exécution s'il s'était réservé de décider plus tard après enquête. On voit très bien au contraire comment à la demande verbale, notée par l'hypomnémato-graphe, le roi répond plus tard en faisant écrire par l'épistolographe d'après les notes de son collègue la réponse qui met par écrit la permission verbalement accordée, et notée elle aussi. C'est un cas de collaboration des deux chanceliers, qui ne contredit en rien à la division du travail qu'on a supposée pour eux.

2° Pour le dernier décret des Lagides, les choses se sont passées autrement. Il n'y a pas rescript direct. Au contraire, le roi a fait rédiger un ordre, et envoyé cet ordre avec lettre d'exécution aux stratèges intéressés. Dans le prologue de l'ordre l'occasion qui le provoque est ainsi définie : τῶν ἀπὸ τῆς πόλεως γεωργούντων δ' ἐν τῇ Προσωπίτῃ καὶ Βουβαστίτῃ ἐντυχόντων ἡμῶν ἐπὶ χρηματισμοῦ τῇ 15 τοῦ Φαμενώθ κατὰ τῶν πρὸς χρεῖαις τῶν νομῶν 1. L'éditeur Lefebvre paraphrase cette expression ἀποδόντες ἡμῖν ἐντευξιν κεχρηματισμένην τῇ 15 τοῦ Φαμενώθ : nous ayant remis une enteuxis apostillée le 15 Phamenoth. Mais c'est faire violence au texte. Et la traduction proposée par Jouguet est évidemment exacte : se sont plaints à nous oralement à l'audience du 15 Phamenoth. « Oralement » seul est peut-être de trop. Il peut y avoir eu enteuxis écrite. Mais on voit très bien pourquoi même dans ce cas le pouvoir royal n'a pas « réagi » par envoi de copie de l'enteuxis avec apostille ou lettre d'exécution. Il veut, dit-il, exécuter à propos de cette plainte une correction générale : κοινὴν ἐπέξοδον κρίνοντες ποιεῖσθαι. Le texte que nous avons n'est même pas fait pour les nomes où travaillaient les plaignants. Peu importaient aux stratèges des autres nomes leurs noms et leurs griefs personnels. A une plainte particulière, orale ou écrite, répond une mesure générale, envoyée dans les formes qui conviennent aux ordres généraux.

On distinguerait ainsi en quatre cas différents le mode d'opération de la chancellerie. Une enteuxis qui ne réclame qu'une action particulière en faveur d'un cas particulier, présentée à l'audience reçoit une apostille s'il y a décision immédiate ; présentée à l'audience mais nécessitant enquête, ou envoyée de loin, elle est renvoyée avec une lettre d'exécution ;

une plainte orale est notée, et la réponse est un ordre particulier épistolaire; une plainte orale ou écrite qui soulève une question générale peut bien recevoir d'abord une réponse particulière du mode approprié la concernant seule : mais elle provoque un règlement par ordre général de la question générale.

CONCLUSION

Les conclusions de chaque partie de cette étude ont été données et parfois répétées. Il est superflu de les reprendre longuement ici. On voudrait seulement, pour finir, attirer l'attention sur la convergence de certains indices d'où il paraît résulter que le III^e siècle, s'il contient évidemment en lui les principes et les causes de l'état de choses qui sera celui des siècles suivants, s'en distingue cependant d'une façon assez nette. C'est aux historiens de l'antiquité qu'il appartiendrait ensuite de situer dans l'évolution générale de l'Égypte lagide l'évolution administrative et diplomatique dont on a cru saisir ici quelques apparences, et de rattacher s'il y a lieu la coupure que l'on signale à une coupure plus générale de l'histoire des Ptolémées.

Les recherches prosopographiques du premier chapitre sont restées presque stériles. Elles nous livrent cependant un fait, qui est qu'on n'a pour le III^e s. aucun épistologue et aucun hypomnématographe certain. Mais ce fait demande une interprétation, et même peut-il passer tant qu'il n'est pas interprété pour une apparence trompeuse due à l'état actuel de la documentation et que le moindre papyrus pourrait, dès demain convaincre de fausseté. Il ne serait assuré pleinement et intelligible que si l'évolution de l'enteuxis telle qu'on a tenté de la tracer justifiait et expliquait l'évolution de la chancellerie royale.

Cette évolution de l'enteuxis du moins est bien assurée et bien nette. On ne peut se vanter de pouvoir indiquer avec précision les origines ultimes et les premiers développements.

Mais on peut nommer deux sources, la lettre pour la structure, le plaidoyer attique pour la structure, le formulaire, les thèmes. L'enteuxis est le résultat d'une différenciation, à partir de la lettre, avec contamination — de la lettre et du plaidoyer —, et spécialisation à l'usage royal. Les deux premiers phénomènes sont accomplis lorsque nos documents commencent — ils ne commencent qu'en 263 — en ce sens du moins que la plus ancienne enteuxis connue a déjà non seulement le praescript inverse et la clause $\epsilon\upsilon\tau\acute{\omicron}\mu\alpha\iota$ mais encore la tripartition et la formule $\delta\acute{\epsilon}\omicron\mu\alpha\iota \omicron\upsilon\upsilon$ à la requête. Tout au plus la motivation est-elle un peu embarrassée. Nous ne pouvons donc voir comment on est passé de la lettre à la lettre respectueuse, puis à la lettre-enteuxis, puis à l'enteuxis, qu'en interprétant les faits au lieu de pouvoir donner chronologiquement pour chaque étape des exemples — des textes adressés au roi. Il ne faut pas oublier pourtant la lettre respectueuse de Toubias; et surtout il faut se rappeler que dans les pièces adressées à d'autres que le roi nous avons des spécimens de presque toutes les étapes.

Quant à la spécialisation à l'usage royal, elle se produit au contraire sous nos yeux. On ne peut plus mettre en doute que le III^{e} s. ait connu l'enteuxis à d'autres que le roi. Ces enteuxeis sont plus ou moins proches de l'enteuxis royale : aucune sans doute ne lui est exactement pareille ; sans doute le processus de différenciation n'a atteint que dans les pièces au roi sa dernière étape ; sans doute même n'a-t-il pu l'atteindre dans toutes les pièces au roi qui ne se prêtaient pas toutes — la lettre de Toubias le prouve — à la rigoureuse tripartition des demandes ou des plaintes. Ce que l'on constate du moins c'est que le III^{e} s. seul n'a pas achevé de spécialiser pour les pièces au roi le cadre de l'enteuxis.

C'est chose faite au IV^{e} s. : et le changement n'est ni le seul ni le plus grave. Les premières enteuxeis, malgré leurs origines partiellement oratoires, sont sobres. Ce sont d'ailleurs des pièces administratives — plus sentimentales que nous ne nous y attendrions, habitués que nous sommes à l'impersonnalité de la paperasse moderne — impersonnelles cependant dans une certaine mesure, puisque souvent le stratège seul les lit. Le roi

n'est désigné que par le nom commun de tous les Lagides ; on ne lui prodigue pas les appellations flatteuses, et, dans les plaintes, on demande la justice : τυχεῖν τοῦ δικαίου. — Quand après la grande lacune qui nous cache tout le début du second siècle nous trouvons les pièces du Sérapéum, le ton est plus ému, la phraséologie plus prolixe ; le praescript porte le nom de culte, la requête est ornée de vocatifs, la motivation de souhaits de monarchie, et jamais plus le sujet ne demande justice, mais protection ou grâce. Ce n'est plus le sujet qui s'adresse au gouvernement, c'est l'humble oriental qui implore son maître : et toutes ces suppliques au nom du roi vont au roi. — Pour ouvrir un procès, on peut maintenant user de l'hypomnéma au stratège : et quand on s'adresse au roi c'est sans doute quelque chose d'exceptionnel. Le roi pourrait à première vue paraître plus près du sujet maintenant, puisque toutes les suppliques en son nom vont à sa cour. En réalité il est plus loin, puisqu'on n'a plus si souvent à faire appel à lui — puisque la fiction qui, à chaque procès, le faisait intervenir comme la source de toute justice, et cela pour le plus petit tort fait au moindre fellah, disparaît de la procédure ordinaire.

Il serait impossible de deviner si l'évolution fut lente ou rapide et d'en soupçonner les causes précises sans le *P. Francfort*. 7. On a vu que peu de temps après les dernières pièces datées du III^e s. il présente déjà plusieurs traits du nouveau formulaire. Il semble bien témoigner à la fois d'un changement brusque, dû probablement à l'initiative royale, et d'une période de flottement, d'incertitude dans l'application des nouvelles règles : changement et période de flottement sont à placer au III^e s. encore, et probablement aux environs de la campagne de Raphia. Les historiens n'en seront pas surpris.

S'il faut réellement admettre, à côté de cette évolution, la réalité de cette autre qui serait l'institution au II^e s. — ou plutôt à la fin du III^e — des offices de l'épistologue et de l'hypomnématographe le lien n'est pas facile à distinguer qui les unit. Si la réforme de la procédure avait eu pour résultat de faire affluer à la cour la masse incalculable des plaintes — parfois futiles, — que l'on constate à Magdôla, on compren-

drait sans peine que des bureaux nouveaux aient été créés pour faire face à ce surcroît de travail. Mais on a vu qu'il n'en est rien. Comme auparavant, les plaintes ont dû d'ordinaire aller au stratège — maintenant par hypomnéma. Et d'ailleurs un roi a-t-il jamais pu se passer de chancellerie ? Si l'hypomnématographe rédige les éphémérides — Alexandre avait déjà des éphémérides, et Eumène pour les rédiger. Et la première de toutes nos enteuxeis est allée au roi, qui sans doute avait bien déjà quelqu'un pour la recevoir et y répondre. La question reste à résoudre. Comme il arrive trop souvent la recherche historique est ici semblable à l'exploration d'un labyrinthe où chaque porte qui cède aux efforts ne permet, après le parcours d'une courte galerie, que de se trouver devant plusieurs autres portes bien plus solidement fermées.

APPENDICE

INSCRIPTION DU TEMPLE DE HÉRON A MAGDOLA

P. JOUGUET. *Rapport sur deux missions au Fayoum. CR. Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*. 1902. p. 353 s. (ll. 4-6.) Ces six lignes reproduites par M. L. STRACK. *Inschriften aus ptolemäischer Zeit*. II. *Archiv f. Papyrusforschung*. III. 1906. p. 130. et par DITTENBERGER. *O.G.I.S.* II. 740.

= Inscription C de LEFEBVRE. *Ann. Serv. Ant. Eg.* XIX. 1919. p. 38 ss. = n° 4 de VON WOESS. *Das Asylwesen Ägyptens*. 1923. = Enteuxis 103 et apostille 7 des listes données plus haut.

M. P. Jouguet a bien voulu autoriser la publication dans le présent appendice d'une inscription trouvée par lui, et dont la plus grande partie restait inédite. Lorsque les enteuxeis *P. Magd. N. S.* auront été publiées le lecteur disposera ainsi, pour le contrôle, de toutes les pièces sur lesquelles reposent les recherches du Chapitre II.

Conservé au Musée de Lille, l'original a été détruit par un accident survenu pendant la guerre. On reproduit ici la copie contenue dans le carnet de fouilles de M. Jouguet. Le commentaire, très restreint, se borne à éclairer quelques points obscurs et à signaler quelques ressemblances de formules avec les autres pièces étudiées dans le présent livre. D'autres questions pourraient assurément être posées à propos de ce texte : mais elles n'auraient que peu ou point de rapports avec le sujet que l'on a voulu traiter.

Ἰπέρ Βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ κα[ι]
 Ἀλεξάνδρου καὶ Βασιλίσσης [Κ] λ[εο-
 πάτρας] τῆς ἀδελφῆς, θεῶν [Φιλομ[ε] τ[ό]-
 ρων Σωτήρων καὶ τῶν τέκνων καὶ τῶν
 ἐκ[γ]όνων * Ἡρῶνι θεῶι μεγάλωι

5

L [κ] Φαμενὼθ Ἀ

Βασι]λ[εῖ Πτολεμ]αίωι τ[ῶι] καὶ Αλεξάνδρῳι θεῶι
 Φιλο]μήτο[ρι] χαίρειν Ἡ[ρ]ώδ[η]ς Χαρ[ι]δ[έ]μου
 καὶ Ἡ[ρ]ώδης Νεῖλου ἀμ[φ]ότεροι τῶν ἐκ τῆς θερ[α-
 π[ί]ας | Δ Σ Η Μ Ν Ο Υ. Ἰπάρχοντος π[ρ]ὸς Μαγδῶ[λα]
 ἱεροῦ Ἡρῶνος θεοῦ μεγίστου ἔτι δὲ καὶ ἱερ[ᾶς]
 γῆς ἀχρήστων ἐν αἷς καὶ προσκλύζει ὁ προσπα[ρα]-
 κείμενος αἰγιαλός, ἐν δὲ τούτῳι ἀνακειμένῳ ν
 σοῦ τε, μέγιστε Βασιλεῦ, καὶ τῶν προγόνων
 ἱκόνων γράππων, τῶν τε θυσίων καὶ σπονδῶν
 καὶ τῶν ἄλλων τῶν νομιζομένων ὑπὲρ τέ σου,
 Ν]ικηφόρε Βασιλεῦ, καὶ τῶν τέκνων διὰ νυκτὸς
 καὶ ἡμέρας συντελουμένων, νυνὶ δὲ τοῦ προ-
 δεδηλωμένου ἱεροῦ ἐγλελιμμένου τοῖς ὅλοις
 χάριν τοῦ μὴ μόνον τοὺς ἐπὶ πραγμάτων τετα[γ]-
 μένους συνεχέστερον παραχινομένους συκο-
 φάντας καὶ σεισμούς ἐνεκα παρενοχλεῖν καὶ
 παραλογεῦσιν τὸ σημαίνόμενον ἱερὸν ἀλλὰ
 καὶ ἐν ταῖς γινομέναις παρ' ἑκάστον ἐν τῇ
 κώμῃ λογείαις ἐπιχιρ[ε]ῖν τοὺς ἐκ τού[τ]ου ἱερεῖς
 πράσσειν παρὰ τὸ καθήκον τὸ ὅμοιον * τὸ δ' ὅλον
 οὐ προσηκόντως ἐπιτηδεύουσιν ἀπαιτεῖν
 τ]ῆς διασφουμένης χέρσου ἱερᾶς γῆς τό τε L θ
 καὶ τὸ ναύβιον * διὸ δὴ ἀξιοῦμεν τὸν εὐχά-
 ριστον καὶ θεότατον βασιλεῖα καθ' ἣν ἔχεις
 πρὸς τὸ θεῖον εὐ[σ]έβειαν ἐπιχωρήσαντα ἡ-
 μ[ῖν] διὰ προστάγματος εἶναι τὸ μὲν
 ὄμενον ἱερὸν ἄσυλον καὶ ἀναθεῖναι στήλας
 λίθινας ἐκκεκολαμμένας τοῖς θ' ἑλληνικοῖς
 καὶ ἐνχωρίοις γράμμασιν πρὸ τοῦ λιθίνου προ-
 πύλου τοῦ ἱεροῦ προστάξει Πτολεμαίωι τῶι
 συγγενεῖ καὶ ὑπομνηματογράφῳ καὶ ἐπιστρα-
 τήγῳ γράψαι Λυσανίαι τῶι συγγενεῖ καὶ στρα-

10

15

20

25

30

35

τηγῶι τοῦ νομοῦ κατακολουθήσαντα τοῖς ἡξιωμένοις μηδενὶ ἐπιτρέπειν πράσσειν	40
μηδὲ παραλογεύειν μηδὲ εἰσεῖναι εἰς τὸ ἱερὸν μήτε ἡμᾶς μήτε τοὺς ἀγνεύοντας ἱερεῖς μηδὲ τὸν προφῆτην ἀπαιτεῖν μηθὲν μηδ[ε] παρενοχλεῖν κατὰ μηδενὰ τρόπον μηδὲ MFN τῆς ἱερᾶς ἀρχιεπιστοῦ παρευρέξει ἡτιοῦν ὅπως	45
πολλοὶ μᾶλλον προθυμότερον τὰ νομιζόμενα ἐπι[τέ]λωσαι αὐτοὶ τε ἐσόμεθα π[ε]φιλανθρωπημέν[οι]. Λυσ[αν]ίαι. Μηδενὶ ἐπιτρέπειν ἐ[σ]βιάζεσθαι Ἐυτ[ί]χε[ι]. εἰς τὸ ἱερὸν. LK Ἀθῶρ IH Τῶι ἐπιστάτῃ. Κατακολουθεῖν τοῖς προστε-	50
ταγ[γ]ι <u>μ</u> ένοις	L K. Μεχ[ε]ῖρ I

Pour les lignes 1-6 : J = Jouguet. CR. ; S = Strack. Archiv. ; D. = Dittenberger. *O.G.I.S.*

L. 1. κ[αί] J. S. D. — L. 2. [K]λ[εοπάτρας J. ; [K]λ[εο | S. D. cf. commentaire. — L. 3. Βερενίκης?] J. ; πάτρας] S. D. ; Φιλομητό- sans indication de lacune ni de lettres endommagées J. S. D. — L. 5. προ]γόνων J. S. ; ἐκ]γόνων D. ; indication des lettres endommagées et point avant Ἡρωι omis J. S. D. — L. 6. **L** omis J. S. D., ainsi que l'indication des lettres endommagées. Après **L** la copie porte un petit trait horizontal vers le haut de la ligne ; cf. commentaire. Entre Φαμενώθ et **A** un petit trait oblique. — L. 10. lire *θεραπείας*, et sans doute **A** (πρώτου) σημείου. cf. commentaire. Entre *θεραπείας* et **A** la copie indique une sorte de trait oblique, et peut-être au dessous un défaut de la pierre. Y avait-il **IA** (ἐνδεκάτου)? — π[ρὸς]. cf. commentaire. — L. 21-22. lire p.e. : συκοφαντ<ί>ας καὶ σείσμου[ς]}. — L. 25. lire ἐπιχειρεῖν ; la copie ; **ΕΠΙΧΙΕ** IN. La deuxième haste après le X est trop rapprochée de la première pour la lecture ἐπιχει[ρε]ῖν ; d'autre part l'espace entre la dite deuxième haste et les lettres IN est un peu grand pour la lecture adoptée. — L. 26. τὸ ὅμοιον : après le τ indication d'un défaut ou dommage de la pierre. — L. 28. γῆς : la copie : **ΗΗΣ**. — L. 29. ναύβιον : la copie : **ΝΑΥΡΙΟΝ**. — L. 23. στήλας : la copie : **ΣΤΗΛΣ**. — L. 41. εἰσεῖναι : lire εἰσιέναι? — L. 44. La copie porte en fin de ligne trois caractères de lecture douteuse et dont on ne voit pas le sens. — L. 45. παρευρέξει ; lire παρευρέσει. — L. 46. πολλοί : lire πολλῶ. — L. 47. ἐπιτέλωσαι : lire ἐπιτέλωσι. — L. 48. εὐτύχει appartient à l'enteuxis. — L. 51. après προστεταγμένοις traces de 3 lettres?

COMMENTAIRE.

L. 2-3. Le nom de Ptolémée XI Alexandre I fixe à 95/4 la date (an 20) de l'inscription. Il ne reste du nom de la reine qu'un lambda mutilé qui oblige à restituer [κ]λ[εο/πάρας et non [Βερε/νίκας] qui cadrerait aussi bien avec l'étendue de la lacune. On ne peut penser avec la première édition à la présence simultanée des deux noms. La reine est (Cléopâtre) Bérénice III fille de Ptolémée X Sôter II (cf. BOUCHÉ-LECLERCQ. *Hist. Lag.* II. p. 116. n. 1.) Elle est appelée Bérénice par *P. Tebt.* 106 de l'an 14 (101 a.C.n.), *P. Leid. G.H.I.* de l'an 16 (99) et, d'après LEPSIUS. *Ahh. Berl. Ak.* 1852 cité par STRACK. *Dynastie.* p. 56, par quatre papyrus démotiques de l'an 26 (89/8 a.C.n.) C'est précisément de ce même an 26 que datent le *P. Leid. O* et le *P. Amh.* II. 51 où la reine est appelée Cléopâtre. Par suite il est peut-être difficile de penser que le deuxième nom ait été, à un moment donné, officiellement et complètement substitué au premier. D'autant que Strack (ibid. p. 56) cite un papyrus démotique de l'an 16 où, d'après lui, la reine serait appelée Cléopâtre Bérénice. Cette pièce mise à part la présente inscription serait la première attestation de ce changement de nom, dont on peut ne pas s'étonner en pensant avec Bouché-Leclercq (*loc. cit.* p. 116) que Cléopâtre est, comme Ptolémée pour tous les rois, un nom commun à toutes les reines, et avec Strack (*loc. cit.* p. 57.) que c'est précisément à cette époque qu'il cessa d'être un surnom facultatif pour prendre toute sa valeur, — mais dont l'occasion et la raison précise en l'occurrence restent à trouver.

L. 5. Sur le dieu Héron, cf. PERDRIZET. *R. E. A.* VI. 1904. p. 159 s. "Ἡρώς serait le nom grec du dieu égyptien Thom. L'argumentation de Perdrizet est résumée par DITTENBERGER. *O G.I.S.* II. 740, mais sous la référence inexacte IV. 1904. p. 36. sqq.

L. 6. Le chiffre de l'année est effacé. Le petit trait horizontal signalé dans l'apparat est-il celui qui d'ordinaire surmonte les chiffres? La restitution $\bar{\kappa}$ est à peu près sûre. L'apostille royale est du 18 Athyr an 20, celle du stratège du ? Méchir même année, 2 1/2 à 3 mois après. Le stratège ne s'est pas pressé. Les intéressés avaient au contraire les meilleures raisons de ne pas perdre de temps : et ils paraissent n'en avoir pas perdu si l'on restitue ici $\bar{\kappa}$,

landis qu'on ne saurait guère reculer la date jusques au mois de Phaménoth de l'an 21, un an et plus après l'autorisation du stratège.

L. 7-8. Le praescript ne mentionne que le roi, comme l'enteuxis 106 de l'année suivante. L'enteuxis de Pétésis *P. Leid. G.* y ajoute la reine. — Sur la présence du nom de culte, cf. p. 99.

L. 10-11. La correction *θεραπειας* ne fait aucune difficulté ; mais l'expression *θεραπειας ασημνου* restait inintelligible lorsque M. P. Rousset m'a signalé que si l'on prend *θεραπεια* au sens de « garde royale », sens attesté par divers textes (cf. BELOCH. *Griech. Gesch.* III. 4. p. 393 et n. 1), il suffit de supposer une faute de lapicide ou quelque confusion dans la lecture, provoquée par un défaut de la pierre, pour expliquer le mot suivant : A ΣΗΜΗΟΥ = *σημείου* comme *θεραπείας* pour *θεραπειας* *σημείον*, *σημέα* peuvent désigner un corps de troupe (cf. LESQUIER. *Institutions militaires de l'Égypte sous les Lagides*. p. 103. n. 9). Le sens est alors : tous deux de la garde royale, premier sèmeion ; — ou mieux peut-être : de la maison royale, car certains textes paraîtraient indiquer que *θεραπεια* est moins le corps d'armée de la garde que la suite du roi, comprenant sans doute des troupes mais aussi des serviteurs. Je dois cette dernière suggestion à M. P. Jouguet.

Or précisément parmi les pièces d'asylie l'une (LEFEBVRE. E, von WOESS 7, ici enteuxis 107) émane d'un personnage qui déclare être : τῶν Ἀ φίλων καὶ (τῶν) (χιλίων) καὶ περὶ ὑμᾶς μαχαιοφόρων, l'autre (LEFEBVRE. F, von WOESS 8, ici enteuxis 108) d'un personnage qui se dit : τῶν Ἀ φίλων καὶ χιλιάρχων λογχοφόρων. On a donc ainsi trois exemples de militaires, tous trois sans doute appartenant à l'entourage immédiat du roi, qui s'intéressent au bon état de temples provinciaux.

L. 11. « On hésite entre π[ερί] et π[ρός], plutôt π[ρός] ». (Annotation de la copie). Les autres textes ont ἐν (cf. p. 175).

L. 16. *ἐκόνων*. Cf. les enteuxeis 107, l. 18-19 et 108, l. 9-10 et 16-17. *θυσιῶν καὶ σπονδῶν*. Cf. à la motivation le même thème : l. 46 τὰ νομιζόμενα, cérémonies de toute espèce, parmi lesquelles celles qui sont accomplies ὑπὲρ τοῦ βασιλέως καὶ τῶν τέκνων. C'est le thème de l'intérêt spirituel du roi (cf. p. 119 ss., p. 123), fréquent dans les pièces d'asylie (enteuxeis 106, 108, 109, 110), et qui n'est pas inconnu ailleurs (enteuxeis 85 et 104 p. ex.).

L. 22-23. La correction *συκοφαντ<ι>ας καὶ σείσμου{ς}* paraît préférable à l'hypothèse d'une construction *ἐνεκα* + accus., d'autant que « sycophantes » ou « calomniateurs » s'apparie mal à *σείσμους*. Le lapicide a oublié l'*i* du premier mot, qui devenu ainsi en apparence

un accusatif a entraîné une transformation analogue du second ; « pour des perquisitions tracassières et des vexations ». Rapprocher de *σεισμου* *P. Tor.* 5, 6, 7, ἀδικούμενοι οὐ μετρίως καὶ διασειόμενοι et *P. Leid.* G, σκυλλόμενος καὶ διασειόμενος.

L. 26. τὸ δμοιον n'est pas clair ; p. e. : lever sur les prêtres les mêmes taxes (que sur les autres habitants de la κώμη). — Παρὰ το καθ' ἑκον et l. 27 οὐ προσηκόντως cf. pp. 85-86.

L. 28-9. On n'essaiera pas de résoudre ici la question obscure de la nature des deux taxes τὸ τε L θ καὶ τὸ ναύδιον. Le signe qui précède θ est probablement le signe de la drachme.

L. 29. διὸ δὴ ἀξιούμεν. La présente pièce est l'une des huit enteuxis où la requête est formulée par ἀξιῶ au lieu de δέομαι (Cf. pp. 92-95). Pour la liaison de la requête à l'exposé cf. p. 88.

L. 29-30, τὸν εὐχάριστον καὶ θεότατον βασιλέα. Cf. p. 96 ss.

L. 30. καθ' ἣν ἔχεις πρὸς τὸ θεῖον εὐ[σ]βειαν. La même formule à la requête dans les deux enteuxis d'asylie 109 et 110 (LEFEBVRE. *G* et *H* = von WOESS 9 et 10). C'est le thème pathétique X (cf. p. 123). L'enteuxis 107 (LEFEBVRE. E. von WOESS. 7), l'emploie à l'exposé, en termes différents : l. 22. ὅμων δέ, μέγιστοι Βασιλεῖς, | ἐπάνωθεν τὰ πρὸς τὸ θεῖον εὐσεβῶς διακειμένων, μάλιστα δὲ πρὸς τὴν μεγίστην θεὰν Ἰσιν. L'enteuxis 106 (LEFEBVRE. D. von WOESS 5) le contamine avec le thème de l'indignité des adversaires : l. 15 : ἀφόσια μὲν τελοῦνται ἀσεβήματα παρ' ἣν ἔχεις, θε<ι>ότατε βασιλεῦ, πρὸς τὸ θεῖον εὐσέβειαν, μάλιστα πρὸς τὴν θεὰν Ἰσιν. Cf. en dehors des pièces d'asylie l'enteuxis 86 (*P. Par.* 29). l. 9 : ὁμῆς δὲ δι' ἣν ἔχετε | πρὸς τὸ θεῖον εὐσέβειαν καὶ πρὸς πάντας ἀνθρώπους εὐγνωμοσύνην.

L. 32-3. ἐπιχωρήσαντα διὰ προστάγματος... προσταῖαι, cf. p. 103 s.

L. 36. Πτολεμαῖωι : sur ce personnage et le cumul de ses deux fonctions cf. p. 46 et p. 48. — On a écrit p. 114 : « En revanche, pour l'unique pièce où l'hypomnématographe est invoqué, la voie de réponse est autre : c'est l'apostille de l'hypomnématographe lui-même ». A cette « unique » pièce (enteuxis 109, LEFEBVRE *G.* von WOESS 9), il faut ajouter, ainsi que l'indique le tableau V formule 5 (après la p. 106), la présente inscription. Cette correction ne fait d'ailleurs que corroborer la théorie soutenue dans le texte ; car si l'apostille de l'enteuxis 109 est seule signée de l'hypomnématographe du moins la présente enteuxis où il est également fait appel à l'hypomnématographe est-elle munie d'une apostille et non d'une lettre d'envoi.

L. 39. Lysanias. Une inscription de Diméh publiée par G. MILNE. *Greek Inscriptions.* p. 9. n° 9245 écrit : ὑπὲρ βασιλέως Πτολεμαίου τοῦ

καὶ Ἀλεξάνδρου καὶ Λυσανίου τοῦ συγγενοῦς καὶ στρατηγοῦ καὶ ἐπὶ τῶν προσόδων τοῦ Ἀρσινοΐτου. **LK** Ἐθὺρ ζ : douze jours avant l'apostille royale en la présente affaire. C'est encore Lysanias qui est stratège l'année suivante d'après l'enteuxis 106 (LEFEBVRE D. VON WOESS. 5).

L. 46 s. ὅπως κτλ. A cette clause de motivation on peut comparer : **Enteux. 106** : ὅπως πολλῶ μᾶλλον αἱ τε θυσίαι καὶ σπονδαὶ καὶ τᾶλλα τὰ νομιζόμενα ὑπὲρ τέ σου καὶ τῶν τέκνων καὶ τῶν προγόνων καὶ Ἰσιδὶ καὶ Σαράπιδι ἐπιτελέσθῃ.

Enteux. 108 (à l'exposé) πρὸς τὸ... πολὺ μᾶλλον τὰ νομιζόμενα τοῖς θεοῖς ἐπιτελῆται (*sic.*).

Enteux. 109 (à l'exposé) ὅπως αἱ τε θυσίαι καὶ αἱ σπονδαὶ ἐπιτελῶνται.

Enteux. 110 (à l'exposé) ἵνα... πολλῶ μᾶλλον τὰ νομιζόμενα τοῖς θεοῖς ὑπὲρ σου... ἐπιτελῆται.

Ces quatre pièces emploient une forme passive. Les auteurs de la présente pétition ont préféré une forme active, peut-être pour mieux marquer l'opposition entre ce qu'ils attendent pour eux-mêmes (αὐτοί, l. 47) et ce qu'ils demandent pour les desservants chargés des cérémonies.

L. 47. πεφιλανθρωπημένοι. La présente enteuxis devrait figurer pour cette formule à la division II, n 5. du tableau 116^A où figure déjà l'enteuxis 107. (VON WOESS. 7).

L. 48. Pour l'apostille cf. Ch. IV. § 1. p. 169 ss.

L. 50. Κατακολουθεῖν. Le stratège reprend pour son ordre à l'épistate le mot que la supplique a employé pour dire au roi ce qu'on attend du stratège (l. 40).

INDICES.

Il n'a pas été établi d'*index rerum*, la table analytique pouvant en tenir lieu. Les indices ne contiennent pas de renvois, sauf exception, aux tableaux synoptiques. En principe, l'index des papyrus et inscriptions est limité aux passages où le texte cité est l'objet d'une discussion de quelque importance; celui des mots grecs aux mots et expressions dont on a étudié le sens, l'histoire, l'emploi, etc. Il a paru préférable de leur laisser généralement la forme sous laquelle ils apparaissent au lieu de ramener tout verbe à l'infinitif présent et tout nom au nominatif singulier.

Les renvois sont faits aux pages, sans distinguer d'ordinaire s'il s'agit du texte ou d'une note. L'astérisque indique les passages les plus importants. Dans l'index grec le signe ➔ renvoie à un autre mot.

INDEX DES INSCRIPTIONS ET PAPYRUS

<i>P. Amh.</i> II.	33.	186 s.
»	35.	159.
<i>B. G. U.</i> III.	1004.	155.
»	1006.	152.
»	1007.	156. 158.
IV.	1084.	18.
DITTENBERGER. <i>O. G. I. S. I.</i>	137.	177 s. 190 s. 195.
»	» » 138.	177 s. 195.
»	» » 139.	177 s. 195.
»	» » 140	=
	DÜRRBACH	
	<i>Choix. I.</i>	
	2. 108.	42.
»	» » 168.	178 s. 193 s.
»	» » 194.	41.
»	» II. 736. cf. [LE-	
	FEBVRE.	
	<i>Inscr. G.</i>	46.
»	» » 761	172.
	<i>Sylloge</i> ^s 796	23.
DÜRRBACH. <i>Choix d'Inscriptions de Délos. I.</i>		
2. 108. = <i>O. G. I. S. I.</i>	140.	42.
127.		40.
<i>P. Edgar.</i>	13.	71.
»	25.	136.
»	54.	164.
<i>P. Francf.</i>	7.	138. 144. 201.
<i>P. Gizeh. inv.</i>	10.371 = <i>Archiv. I. p.</i>	43.
<i>P. Grenf.</i>	37.	93. 171.

<i>P. Petrie</i> , II, XII, 2.	154.
» » 3 = III, 29 c.	154.
» III. 20 col. 2	191.
» » 21 g.	141.
» » 25	143.
» » 29 e.	154.
» » » f.	155.
» » » g.	154.
» » » h.	154.
» » 30	153.
» » 31	156, 158.
PREISIGKE. <i>Sammelbuch</i> , 5675.	187.
» 5676.	187.
<i>P. Reinach</i> , 7 = M. Chr. 16.	83, 161.
<i>P. S. I.</i> III, 166-173.	162 s.
IV, 324.	186.
» 325.	186.
» 383.	143.
» 384.	136.
» 399.	83, 161.
» 402.	147 s.
» 419.	69, 148.
V, 488.	67.
» 513.	148 s.
» 539.	136, 164.
» 541.	73 s.
VI, 632.	117, 119, 144, 163.
<i>P. Strasbourg</i> , 99.	64 s.
<i>P. Tebt.</i> I, 6.	185.
» 26.	184.
» 27.	185, 192.
» 34.	191.
» 42.	160 s.
» 43.	117, 170 s.
» 58.	55.
» 61 a.	43 s.
» » b.	44.
» 64 a.	43 s.
<i>P. Tor.</i> 5.	160 s.
6.	160 s.
7.	160 s.

WESSELY. <i>Stud. Pal.</i> V. 59.	48.
<i>Wien. Stud.</i> VIII. 205.	170 s.
WILCKEN. <i>U. P. Z.</i> 3 = <i>P. Par.</i> 24 r°.	64.
» 5 = » 37	64.
» 6 = » 35	64. 93.
» 10 = <i>P. Lond.</i> 45	160.
» 14 = » 23	31 s. 170 s.
» 18 = <i>P. Par.</i> 23	64. 75.
» 19 = » 22	75. 83.
» 20 = <i>P. Leid. B</i>	170. 174.
» 42 = <i>P. Par.</i> 26	53.
» 106 = <i>P. Leid. G</i>	172. 181 ss. 187.
» 107 = » <i>I</i>	181 ss. 187 s.
» 108 = » <i>H</i>	181 ss. 187 s.

INDEX DES AUTEURS CITÉS

ANDOCIDE. <i>de Mystēr</i> . 2.	128.
» » 149.	128.
ANTIPHON. I. § 1-4.	130.
I. § 3	129.
I. § 4	127.
II. β 13.	128.
» γ 11.	128.
III. α 2	127. 128.
» β 2	127. 128. 131.
» γ 3.	127. 128.
V. 80.	128.
ARISTÉE. <i>Epist. ad Philocr.</i> § 298.	24. 26.
ARISTOTE. 'Αθηναίων Πολιτεία. XVIII. 3.	54.
ARRIEN. <i>Anabase</i> I. 29. 3.	16.
» III. 19. 6-8.	16.
» V. 24. 6.	28.
» VII. 4. 6.	28.
ATHÉNÉE. X. p. 434. b.	28.
CALLIMAQUE. Hymne à Délos. 166 ss.	122.
CALLISTHÈNE (Pseudo.) III. 33.	28.
CICÉRON <i>ad Attic.</i> V.	23.
<i>ad Fam.</i> XIII. 1. 5.	23.
» » 3.	79.
» » 6. a.	79.
» » 10. 3.	79.
CORNÉLIUS NÉPOS. <i>Vita Eumenis</i> I.	27.

DÉMÉTRIUS DE PHALÈRES (Pseudo).	
τύποι ἐπιστολικοί.	77.
ἀναθετική	80.
παράκλητική	80.
συστατική	*78 s.
DÉMOSTHÈNE. <i>adv. Aph.</i> I. § 68.	128.
<i>adv. Eubul.</i> 1301.	127.
<i>Epist. III.</i> 1477. ¹¹ .	127.
<i>Epist. III.</i> 1486. ¹ .	129.
DÉMOSTHÈNE (Pseudo.) <i>adv. Leoch</i> 1-3.	*130.
DENYS D'HALYCARNASSE. XIX. 11.	20.
DINARQUE. <i>adv. Dem.</i> § 102.	127.
DIODORE DE SICILE. XVI. 66.	54.
» 79.	53.
XVII. 9.	54.
» 23.	16. 54.
» 69.	54.
» 76.	53.
» 77.	54.
» 106.	124.
XVIII. 48.	28.
XIX. 96.	133.
» 97.	132.
<i>Epistulae Socraticorum.</i> XXX.	80.
ESCHINE. <i>adv. Ctesiph.</i> 72. 38.	127.
<i>adv. Tim.</i> § 61.	129.
ESCHYLE. Prométhée 3.	14.
Perses 781.	14.
fragm ^t BEKKER <i>Anecd.</i> p. 372. ⁸ .	15.
EURIPIDE. Bacchantes 442.	15.
EUSTATHE. <i>ad Iliad.</i> A. 25. p. 29. ¹⁵ .	15.
HÉRODOTE. IV. 40.	15.
» 131.	15.
VI. 97.	15.
ISÉE. II. 2.	128.
» 47.	128.
VI. 2.	128.

ISÉE. VI. 62.	128.
VII. 4.	128.
VIII. 5.	128. 129.
» 45.	128
frg ^t V. éd. Roussel p. 224.	131.
ISOCRATE. <i>Antidosis</i> § 32. p. 316 a. 317.	129. 131.
<i>Aréopag.</i> §. 20.	54.
<i>ad Demon.</i> § 20.	54.
<i>Æginet.</i> § 48 p. 394 a.	129.
» § 49. p. 394 b.	128.
<i>Evagoras.</i> § 43.	126.
<i>Paneg.</i> § 29.	125.
» § 54.	126.
» § 64.	129.
<i>Philippus.</i> § 114.	126.
<i>Epist.</i> I. 5.	15.
II. 12.	15.
IV.	80.
IV. 2.	54.
VI. 4.	15.
VII.	80.
VII 12. 13.	15.
VIII.	80.
JOSEPHÉ. <i>Ant. Jud.</i> XV. 28.	16.
» XVIII. 115.	16.
LUCIEN. <i>Dem. Laud.</i> 26.	22.
LYSIAS. III. 4.	128.
» 20.	126.
X. 32.	128.
XVI. 3.	128.
XVIII. 23.	128.
XIX. 64.	128. 131.
XXV. 4.	128.
XXXII. 3.	128.
<i>Martyrium Sci Apollonii.</i> (ed. Gebhardt et Harnack. T. u. U. XV.	23.
PAUSANIAS. I. 2.	21.

PHRYNICHUS. <i>Epit.</i> p. 379.	18.
PLATON. <i>Timée</i> 71. d.	15.
PLAUTE. <i>Miles</i> . 1227.	52. 72.
PLINE L'ANCIEN. <i>Hist. Nat.</i> V. 10. 37.	180.
PLINE LE JEUNE. <i>Epist.</i> X: 5.	80.
PLUTARQUE. <i>An seni resp. ger. sit.</i> 11.	9.
<i>Vit. Arati</i> 38.	20.
<i>Vit. Caesaris</i> 22.	22.
<i>Vit. Eumenis</i> 3.	27. 28.
<i>Vit. Pyrrhi</i> 21.	21.
POLLUX. <i>Onomasticon</i> I. 96.	17.
POLYBE. I. 3.	20.
II. 40.	20.
IV. 2.	20.
IV. 87. 8.	28.
V. 54. 12.	26. 29.
XV. 27. 7.	34. 47.
XVIII. 16. 2-3.	22.
XXX. 11.	35. 47.
XXXI. 3. 16.	29.
POLYEN. IV. 6. 2.	21.
PROCLUS. <i>περὶ ἐπιστολιμαίου χαρακτήρος</i> . ed.	
Hercher.	78.
Modèle δ.	78.
ἀπαρνητική.	80.
SEPTANTE. <i>Isaïe</i> XXXVI. 3.	25.
» » 22.	25.
II. <i>Reg.</i> VIII. 16.	26.
I. <i>Paral</i> XVIII. 15.	25. 26.
II. » XXXIV. 8.	25.
I. <i>Esdras</i> II. 22.	25.
II » IV. 15.	25.
» » VI. 1. 3.	25.
I. <i>Macch.</i> VI. 28.	40.
II. » IV. 8.	52.
STRABON. IV. p. 177.	22.
VII. 3. 8.	133.
XVII. 1. 8.	43.
TACITE. <i>Ann.</i> IV. 39.	72.

ULPIEN. <i>Dig.</i> I. 4. 1. §. 1.	167.
XÉNOPHON. <i>Hellen.</i> I. 1. 18-23.	16.
» I. 1. 23.	17.
» IV. 8. 11.	17.
» V. 1. 6.	17.
» VI. 2. 25.	17.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

ACHOMARRÈS, <i>épistate du Sé- rapeum.</i>	91.	APOLLODORE, <i>stratège?</i>	184. 188 s.
AGATHOCLE, <i>ministre de Philo- pator.</i>	34.	APOLLONIUS, <i>dioecète</i>	66. 70. 71. 134. 135. 143. 144. 186.
AGÉNOR, <i>stratège.</i>	151.	APOLLONIUS (le <i>dioecète</i> <i>ou un stratège?</i>)	186 s.
ΑΙΓΥΠΤΟΣ.	73 s.	APOLLONIUS, <i>frère du</i> <i>κάτοχος.</i>	31. 32. 52. 70. 87.
ALEXANDRE LE GRAND.	22. 24. 27. 28. 53. 121. 202.	ARATUS, <i>stratège de la li- gue Achéenne.</i>	20. 25.
AMMONIUS, <i>hipparque</i> <i>ἐπ' ἀνδρῶν, et πρὸς τῇ</i> <i>στρατηγίᾳ τοῦ Θινίτου.</i>	162.	ARISTANDROS.	143.
AMPHICLÈS, <i>hypomnématogra- phe.</i>	*43 s. 48.	ARISTOCRATE, <i>hypomné- matographe.</i>	*44 s. 48.
ANDRONICUS.	151.	ARISTONIKÉ, <i>femme d'A- ristocrate.</i>	44.
ANTAEUS, <i>stratège τῆς []</i> <i>πόλεως.</i>	150.	ASCLÉPIADE.	192.
ANTIGONE Doson.	28.	ASIA.	75.
ANTIGONE Monophthalme.	133.	AURÉLIUS PLOUTION.	18.
ANTIGONE (Monophthalme <i>ou Gonatas ?</i>)	21. 25.	AURÉLIUS TIRON, <i>ex- épistratège.</i>	18.
ANTIOCHUS (I ou II).	185.	BITHYS THRASEAE	29.
ANTIOCHUS IV Épiphanes.	29.	BOËTHOS.	34.
ANTIOCHUS VIII.	29.	CALLIMAQUE, <i>épisto- logue.</i>	*41 s. 47. 49.
ANTIPHILOS, <i>épistate.</i>	155.	CHRYSERMOS.	43. 118.
APHTHONÉTOS, <i>stratège.</i>	143. 157.	CLÉON, l' « <i>ingénieur</i> ».	56. 67. 69. 135.
APOLLODORE, <i>épistate et</i> <i>grammateus des cava- liers catoèques.</i>	174.		

CLÉOPÂTRE II.	98.	HERMOCRATE.	172. *178 ss.
CLÉOPÂTRE III.	98. 99. 178.		190.
CLÉOPÂTRE IV Bérénice.	99.	HEROSTRATE.	31.
CLÉOPÂTRE VII. 124. 172. 186.		HIÉRONYME DE CARDIE	*132 s.
CLITUS.	46.	HIPPOÏTAS.	90.
CROCUS.	*42.	HIPPÔN.	157.
		HORUS, <i>basilicogrammate.</i>	*184s.
DARIUS.	45.	HORUS.	85.
DAVID.	26.	HYPERMÉNÈS, <i>épistolia-</i>	
DÉMÉTRIUS Poliorcète.	132.	<i>phoros.</i>	17.
DÉMÉTRIUS Sôter, <i> fils de</i>			
<i>Séleucus IV Philopator.</i>	29.	ISIDORE.	161.
DÉMÉTRIUS, <i>intendant.</i>	32. 171.		
DÉMÉTRIUS, <i>correspon-</i>		JOSAPHAT, <i> fils d'Achias.</i>	26.
<i>dant du dioecète Apollo-</i>		JULIA PYTHAROUS.	30.
<i>nus.</i>	70.		
DÉMÉTRIUS, <i>agent de</i>		LÉONTISCUS, <i>archiphyla-</i>	
<i>Persiné.</i>	115.	<i>cite.</i>	136.
DINIAS, <i>épistate.</i>	90. 157.	LOCHUS, <i>stratège.</i>	35. 110. 177 s.
DIODOTE D'ÉRYTHRÉE.	28.		190. 195.
DIONYSIOS.	186.	LYCOURGIDAS, <i>hypomné-</i>	
DIOPHANÈS, <i>stratège.</i>	117.	<i>matographe.</i>	*43. 48. 49.
DIOSCOURIDÈS, <i>dioecète.</i>	32.	LYSANIAS, <i>stratège.</i>	46.
DIOSCOURIDÈS, <i>stratège.</i>	143.	LYSANIAS.	154.
	193.	LYSICRATE.	161.
DROMICHAÏTÈS, <i>roi des</i>		LYSIS, <i>épistolographe?</i>	*33 s.
<i>Gètes.</i>	132.		47. 48. 78.
		MACHATOS.	75.
ÉPIMÉNÈS, <i>chef de l'épis-</i>		MAECIANUS.	30.
<i>tolographeion du dioecète.</i>	31.	MAÏMACHOS, <i>nomarque.</i>	148.
EUMÈNE DE CARDIE.		MARDOCHÉE.	24.
	*27 ss. 202.	MÉGALÉAS, <i>ἐπὶ τοῦ γραμμα-</i>	
EUPHAMIDAS τῶν Κλεισίου.	136.	<i>τείου (Macédoine).</i>	28.
EUPHÉMOS.	172. n. 2.	MENCHÈS, <i>comogrammate.</i>	
ÉVAGORAS DE CHYPRE.	126.		117. 118. 173. 185.
HARENTÔTES, <i>φακτιψός.</i>		MÉNÈS, <i>officier d'Alexandre.</i>	16.
	147. *148. 150.	MÉNOCHARÈS, <i>agent de</i>	
HARMISUS.	161.	<i>Démétrius, fils de Séleu-</i>	
HÉPHESTION	27.	<i>cus IV Philopator.</i>	29.
HÉRACLIDE.	136.	MÉNON.	134.
HÉRAKÔN.	157.		

- METTIUS RUFUS, *préfet d'Égypte.* 30
- MINDAROS, *navarque la-cédémonien.* 46 s.
- MNASÉAS. 91.
- MNASIPPOS, *navarque la-cédémonien.* 47.
- MOERAGÉNÈS, *garde du corps.* 34.
- MOLON, *satrape.* 29.
- MOSCHION, *nomarque.* 33.
- MOSCHUS. 33. 78.
- NÉON. 187.
- NÉPHORIS, *mère des ju-melles.* 75. 83. 87.
- NICOSTRATE, *épistologra-phe.* 33. *34. 47. 48.
- NUMÈN. 35 ss.
- NUMÉNIA, *canéphore, fille de Numénius I.* 36. 38. 39.
- NUMÉNIUS I. 38. 39.
- NUMÉNIUS II, *épistologra-phe.* *34 ss. 47. 49.
- OLYMPIAS, *femme du stra-tège Théodore.* 45.
- PACHRATOS. 75. 87.
- PARMÉNION, *officier d'A-lexandre.* 46.
- PERDICCAS, *officier d'A-lexandre.* 27.
- PERSINÉ. 115.
- PÉTESIS, *archentaphiaste.* 110. 120. *181 ss. 187. 189. 190. 192.
- PÉTOBASTIS. 85. 161.
- PÉTONOURIS, *ὁ δευτερεύων.* *33.
- PHANIAS. 164.
- PHILIPPE II de *Macédoine.* 27. 126.
- PHILIPPE V de *Macédoine.* 22.
- PHILISCUS, *stratège?* 69. 134. 135. *147 ss. 156.
- PHILOCRATE, *épistologra-phe.* *40. 47.
- PHILON, *épistolographe?* *33.
- PHOMMOUS. 195.
- POÓRIS. 75.
- PTOLÉMÉE I Sôter. 71.
- PTOLÉMÉE II Philadel-phe. 101. 122.
- PTOLÉMÉE III Évergète I. 101. 158.
- PTOLÉMÉE IV Philopa-tor. 98. 101. *139. 158.
- PTOLÉMÉE V Épiphané. 98. n. 7. 100.
- PTOLÉMÉE VI Philomé-tor. 98. 99. 100.
- PTOLÉMÉE VIII Évergète II Physcon. 24. 98. 99. 100. 177.
- PTOLÉMÉE X Sôter II. 99. 163. 172. 178.
- PTOLÉMÉE XI Alexan-dre. 99. 172.
- PTOLÉMÉE XIII Philopa-tor Philadelphé, Néos Dionysos. 99. 100. 172.
- PTOLÉMÉE XVI Césarion. 124. 172. 186.
- PTOLÉMÉE, *hypomnémato-graphe et épistatège.* *46. 48.
- PTOLÉMÉE, *dioecète (iden-tique au précédent?)* *46.
- PTOLÉMÉE, *chef de l'hy-pomnématographieon du dioecète.* 31.
- PTOLÉMÉE, *filz de Chry-sermos, prêtre sous Épi-phané.* 36 s.
- PTOLÉMÉE, *filz de Numé-nius.* 35 ss.

PTOLÉMÉE, <i>κράτορ</i> . 31. 91. 93. 94 s. 98. 120 ss.	THÉODORE, <i>stratège, na- varque, archiereus</i> . 45.
PTOLÉMÉE, <i>filz de Didy- me</i> . 171.	THÉOPHILE, <i>stratège ?</i> 149.
PYRRHUS. 20 s. 22 n. 1. 25.	THÉOPROPOS. 164.
SALLUSTIUS CAPITO. 30.	THÉRIS, <i>hypomnémato- graphe</i> . *46. 48. 113. *171 s.
SARAPIAS. 18.	TIMOLÉON. 53.
SÉLEUCUS. 9.	TIMONICUS. 188.
SÉRAPION, <i>hypodioecète</i> . 164.	TIMOXÈNE, <i>nomarque</i> . 33.
SOCRATE, <i>agent des pré- tres de Pnéphéros à Théadelphie</i> . 173 s. 177. n. 2.	TLÉPOLÈME. 149.
SPHRAGIS. 136.	TLÉPOLÈME, <i>complice de Moeragènes</i> . 34.
STOLOS, <i>épistologue</i> . *39 s. 47. 49.	TOTHORTAION. 90.
SUNNOMOS. 187.	TOUBIAS. 71. 200.
TAOUS, <i>l'une des « jumel- les. »</i> 75.	TYCHON. 28.
TAUES, <i>l'une des « jumel- les. »</i> 75.	ZÉNON, <i>agent du dioecète Apollonius</i> . 31. 58. 67. *69. 134. 135. 136. 143. 148. 156.
THAMOUNIS. 90.	ZOÏLE. 155.
	]ΟΣ ΚΤ[, <i>épistologue</i> *40. 47. 49.

INDEX DES MOTS ET FORMULES GRECQUES

Ἀδικεῖν. 132.

ἀδικοῦμαι (-μεθα). 57. 75. *76. *82-86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 135.
136. 160. 165.

ἡδίκημένος. 160.

Ἀδικία. 90. *91.

Ἀειζῶιος. 183.

Ἀναθετική. 80.

Ἄνδρες (ᾧ). 130.

ὦ ἄνδρες δικασταί. 131.

Ἀντίγραφον. 189.

Ἀντίληψις. 96. 118 s. 123.

Ἀξιῶ. 92. 93. *94 s. 111. 128. 132. 160. 161. → δέομαι.

ἀξιῶ δεόμενος. 95. 160.

ἀξιῶ γράψαι. *111. 151.

ἀξιῶ εἰσκαλέσασθαι με. 154.

ἀξιῶ σε εἰσκαλεσάμενος ἐπισκέψασθαι. 155.

ἀξιῶ + impératif. 155.

Ἀπαιδία. 127.

Ἀπάντησις. 123.

Ἀπαρνητική. 80.

Ἀπεστάλκαμεν → ἔντευξις.

Ἀποδίδοναι → ἔντευξις.

Ἀπομνημονεύματα. 24.

Ἀποσπᾶσθαι τοῦ ἱεροῦ. *176. *177.

Ἀποστεῖλαι → ἔντευξις.

ἀποσταλῆναι → δέομαι, ἔντευξις.

Ἀρχιγραμματεὺς. 28.

ἀρχιγραμματεὺς τῆς δυνάμεως. 25. 28.

Βασιλεῦ. 93. *97. 102. 130. 135. *137. 139.

δέσποτα βασιλεῦ. 100.
 ἥλιε βασιλεῦ. 98. 100.
 μέγιστε βασιλεῦ. 100.
 μέγιστε βασιλεῦ καὶ βασίλισσα. 98.
 βασιλέως προστάξαντος. 4.

Βασίλισσα. → βασιλεῦ.

Βιβλίδιον. 168.

Βοηθεία. 96. 101. 118 s. 123. 131.

Βοηθεῖν. 128. 130. 131.

Βοηθός. 101. 128.

Γινέσθω. 113. *171. *172.

Γράμμασιν (ὁ πρὸς τοῖς ἴσρ. τεταγμένος). 34.

Γραμματείου (ἐπὶ τοῦ). 28.

Γραμματεὺς. 25. 26. 28.

γραμματεὺς τῆς δυνάμεως. 25.

Γράψαι. 103 s. *108 ss. → ἀξιῶ.

γράψον. 131.

Δέομαι. 57. 70. *92-93. 102. 103. 111. 128. 130. 131. 135. 136. 160.

161. 200. → ἀξιῶ.

δέομαι ἀξιῶν σε. 139.

δεόμεθά σου μεθ' ἱκετείας. 165.

δέομαι ἀποσταλῆναι τὴν ἔντευξιν. 144.

δέομαι ἀποστεῖλαι τὴν ἔντευξιν. *103.

δέομαι προστάξει γράψαι. *103. *113.

δέομαι προστάξει γράψαι τῷ στρατηγῷ. *138. 143.

δέομαι προστάξει τῷ δεῖνι γράψαι. *103. *113 s.

δέομαι προστάξει τῷ στρατηγῷ γράψαι. *112 s. *137-8. 143.

δέομαι προστάξει + infinitif autre que γράψαι *103.

δέομαι προστάξει τῷ δεῖνι + infinitif autre que γράψαι *103.

δέομαι + infinitif autre que « ordonner » *103.

Δέσποτα. → βασιλεῦ.

Δευτερεύων (ὁ). 33.

Διάγραμμα. 2. 3. 4.

Διάταγμα. 4.

Δίδοναι. → ἔντευξις.

Διοίκησις. 163.

Διόνυσος. → τεχνῖται.

Διόρθωμα. 2. 3.

Δόγμα. 4.

Δοκεῖν (εἰ σοι δοκεῖ, ἐὰν δοκῇ). *95. 135. 136. 139. 161 s.

Δύναμις → ἀρχιγραμματεὺς, γραμματεὺς.

Εἰσαγγελεύς. 52.

Εἰσαγωγεύς. 142.

Εἰσδίδοναι → ἔντευξις.

Εἰσκαλέσασθαι. → ἀξιῶ.

εἰσκαλεσάμενος. → ἀξιῶ.

Ἐκθεμα. 4.

Ἐλάβομεν. 185.

Ἐλπίδα (μίαν ἔχειν). 123. 127.

Ἐνδοῦναι. → ἐντολή.

Ἐντευξις. *51-140. 156.

ἔντευξις εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα. 37. 69. 136. 142. *145 ss. 151. 154.

155. *159.

διὰ τῆς ἐντεύξεως. 155.

ἀπεστάλκαμεν ἔντευξιν. 148.

ἀποσταλῆναι τὴν ἔντευξιν. 144.

ἀποστεῖλαι τὴν ἔντευξιν. 103. *108 s.

ἀποδίδοναι ἔντευξιν. 158. *191.

δίδοναι ἔντευξιν. 142. 143. 154. 157. 178. *190 ss.

ἐπιδίδοναι ἔντευξιν. 115. 191.

εἰσδίδοναι ἔντευξιν 108. 154.

Ἐντυγχάνειν. *51-56. 159. → χρηματισμός.

Ἐπέξοδος. 124. 186. *196.

Ἐπιδίδοναι. → ἔντευξις.

Ἐπισκέψασται. → ἀξιῶ.

Ἐπίσταθμος. 152.

Ἐπιστάτης τῶν ἔργων. 151.

ἐπιστάτης τοῦ ἱεροῦ. 189.

ἐπιστάτης τῶν ἱερῶν. 189.

Ἐπιστέλλειν. *14-18.

Ἐπιστολεύς. *16-18.

Ἐπιστολή. 5. *14-18. 71.

Ἐπιτελεῖν εὐχὰς καὶ θυσίας. 119.

ἐπιτελεῖν τὰς τῶν θεῶν λειτουργίας. 119.

ἐπιτελεῖν λειτουργίαν τῇ μεγίστῃ θεῷ Σαράπει. 121.

Ἐπιτυγχάνειν πᾶν ὃ ἂν ἐπιβάλῃσθε. *120.

Ἐπιχωρῆσαι. 193. 195.

ἐπιχωροῦμεν. 194. 195.

ἐπιχωρούμενας. 194.

Ἐρρωσο. *64-67. 70. 71.

Εὐγνωμον οὖν ἐστί. 165.

Εὐεργέτης → θεός, σωτῆρ.

Εὐτύχει. 57. 63. *64-67. 70. 71. 134. 136. 137. 200.

Εὐχαί. 183. → ἐπιτελεῖν.

Εὐχάριστοι → θεοί.

Ἐφημερίδες. 22.

Ζημία. → τυχεῖν.

Ἡλιε. → βασιλεῦ.

Ἡνίαι (ὁ πρὸς ταῖς ἡ. τεταγμένος). 40.

Θεοὶ εὐεργέται. 99. 101.

εὐχάριστοι θεοί. 98. 100.

μέγιστοι θεοί. 98. 100.

μέγιστοι θεοὶ σωτῆρες εὐεργέται. 97.

θεοὶ σωτῆρες εὐεργέται. 98.

θεοὶ φιλομήτορες. 99.

θεοὶ φιλομήτορες σωτῆρες. 99.

θεὸς φιλοπάτωρ φιλάδελφος. 99.

Θεοφιλῶς. 125.

Θεραπείας (ἐπὶ τῆς). 28.

Θυσίαι. 183. → ἐπιτελεῖν.

Ἱερόν. → ἀποσπᾶσθαι, ἐπιστάτης.

Ἰνα. 93. *116 ss.

Καθήκει (οῖς). 188.

Καλῶς ποιήσεις, ἂν ποιήσῃς. 70. 77. *135. 136. 164. 184.

Κατὰφρονεῖν. 123. 126.

Καταφυγή. *96. 122. 123. 127. 131.

Κόλλημα. 185.

Κρατεῖν πάτης ἢς ἂν αἰρῇσθε χώρας. *120.

Κράτος τῆς οἰκουμένης ἀπάτης. *120 ss.

Κυριεῖα τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν χωρῶν. *120 ss.

Λειτουργίαι → ἐπιτελεῖν.

Μέγιστε → βασιλεῦ.

μέγιστοι → θεοί.

Μεταφέρειν. *143 s.

Μισοπονηρεῖν. *124.

Νόμοι. 2. 3. ➤ τυχεῖν.

οἱ πολιτικοὶ νόμοι. 2. 3. 13.

οἱ τῆς χώρας νόμοι. 2.

Οἰκουμένη. ➤ κράτος.

Ὅπως. 93. *116 ss.

Παράγγελμα. 4.

Παρενοχλεῖν. 146.

Παρεπιγράφειν. 55.

Παρουσία. 173. *174. 176. 178. 179. 193. 194.

Περιιδεῖν. *95. 128. 131.

περιορᾶν. 128.

Πρόγραμμα. 2. 3. 4.

Προσάγγελμα. 156.

Πρόσταγμα. 2. 3. 4. 32. 36. 109.

Προστάξει. 103 s. 160. 161. ➤ δέομαι.

προσέταττε. 16.

προστάσων. 16.

προσ τετάχαμεν. 179.

Στάθμοι. 151.

Συγγενής. 29. 34. 35. 40. 41. 43. 44. 45. 150.

Συνεσφράγισται. 184.

Συντάξει. 160. 161.

Συστατική. 78.

Σωτήρ. ➤ θεοί.

κοινὸς σωτήρ (ou pluriel): 98. 101. 123. 127.

κοινὸς σωτήρ καὶ εὐεργέτης. 139.

Σωτηρία. ➤ τυχεῖν.

Τεχνῖται. 44-45.

Τούτου γενομένου. 93. *116 s. 129. 131. 135.

Τυχάνειν.

τυχεῖν τοῦ δικαίου. *119. 129. 130. 131. *137. 138. 162. 201.

τυχεῖν τῶν εὐγνωμόνων. 129.

τυχεῖν ζημίας. 130.

- τυχεῖν τῶν νόμων. 129.
 τυχεῖν τῆς σωτηρίας. 138.
 Ὑπάρχειν. *88. 175.
 Ὑπεριδεῖν. *95 s. 123.
 Ὑπετάγη. 195.
 Ὑποκεῖται. 184.
 Ὑπόμνημά. *18-25. 52. 56. 168.
 Ὑπομνηματίζειν. 54.
 Ὑπομνηματισμός. 20. *23. 25. 114.
 Ὑπομνηματογραφήσας. 44.
 φαίνεσθαι.
 εἰ φαίνεται. 135.
 ἐὰν φαίνεται. *95. 138 s. 161 s.
 ἐὰν σοι φαίνεται ταῦθ' οὕτως ἔχοντα. 155.
 Φακκηψός. 147.
 Φιλᾶδελφος. → θεοί.
 Φιλάνθρωπα. 193. 194. 195.
 Φιλανθρωπία. 96. 118. 119. 123. 126. 162.
 Φιλανθρώπως. 125 s.
 Φιλομήτορες. → θεοί.
 Φιλοπάτωρ. → θεοί.
 Φυγοδικεῖν. 157.
 Φυγομαχεῖν. 157.
 Χαίρειν. *63 s. 67.
 Χρείαις (οἱ πρὸς). 186. 188.
 Χρηματισμός.
 audience royale. 26. 27. 114. 169. 173 s. 176.
 ἐντυγχάνειν ἐπὶ χρηματισμοῦ. *196.
 décision. 2. 3.
 Χρυσασορεύς. 34.
 Χώρα → νόμοι.
 Ψήφισμα. 3.
-

TABLEAUX ET SYNOPSES

	Pages
Classement provisoire des ordres	6
La famille de l'épistologue Numénios	39
Tableau récapitulatif des épistolographes et hypomnémato-graphes	47/8
Formes théoriques de la supplique au roi	53
Liste des enteuxeis au roi	59-62
Lettre, lettre-enteuxis, enteuxis	71
Les enteuxeis à requête ἀξιῶ	94
Les appellations après δεῖμαι. Répartition chronologique	en face p. 97
Les appellations au praescript, à l'exposé, à la requête. (II ^e et I ^{er} ss.)	en face p. 99
Les appellations à la motivation. (III ^e s.)	101
Formules de requêtes	103
Pièces employant la formule n° 1	103
» » » » 2	104
» » » » 3	105
» » » » 4	106
» » » » 5	en face p. 106
» » » » 6	107
Formules de motivations	116 A
Thèmes pathétiques	123
Les hypomnémata au stratège	150 A
Le résumé initial dans les hypomnémata au stratège	161
Les apostilles royales	170
Désignation du temple dans les pièces d'asylie	175

TABLE ANALYTIQUE

	Pages
PRÉFACE.....	I
BIBLIOGRAPHIE.....	v
INTRODUCTION.....	1
Préliminaires et première partie d'une enquête sur les ordres de toute nature émanés des Lagides le présent livre examinera les fonctions de la chancellerie royale (épistolographe et hypomnématographe); — la nature et la structure de l'enteuxis; — les ordres par apostille et par envoi d'enteuxis avec lettre d'exécution.	
CHAPITRE I. L'épistolographe et l'hypomnématographe...	9
§ I. — <i>Etat de la question</i>	10
L'épistolographe n'est sûrement pas un ministre des cultes. On a cru parfois — à tort — qu'il était identique à l'hypomnématographe. La date de l'institution des deux fonctions est quelquefois fixée au II^e s.	
§ II. — <i>Plan de recherche</i>	13
Examen sémantique de la terminologie, et prosopographie des épistolographes et hypomnématographes connus.	
§ III. — <i>Les titres. Sens, étymologie, emploi hors d'Egypte.</i>	14
A. La distinction entre l'épistolographe et l'hypomnématographe peut dépendre de celle entre l'ἐπιστολή et l'ὑπόμνημα.....	
a) Ἐπιστολή est souvent un ordre, ἐπιστέλλειν ordonner par écrit. — L'épistoleus lacédémonien est sans doute un chef d'état-major qui rédige les ordres.....	14

b) Ὑπόμνημα a rarement le sens d'ordre, fréquemment celui de « journal d'une autorité ». Ὑπομνηματογράφος chez les Septante n'est pas un synonyme de γραμματεὺς mais désigne le rédacteurs d'éphémérides royales. 18

c) Il apparaîtrait ainsi que l'épistolographe lagide rédige sans doute les ordres, l'hypomnématographe les éphémérides royales — et par suite les décisions royales prises au γραμματεῖς 26

B. Les rares données que l'on possède sur la chancellerie d'Alexandre et celle des Séleucides — chez qui l'on connaît trois épistolographes — sont peu instructives ici. 27

§ IV. — *Prosopographie des épistolographes et hypomnématographe* 30

A. Il existe des épistolographes ailleurs qu'à la cour, et le dioecète a dans ses bureaux un épistolographeion et un hypomnématographeion. Ces faits n'éclairent que peu le présent problème. 30

B. Prosopographie. 1. Épistolographes. Lysis. 33. Nicostrate. 34. Numénios. 34. Stolos. 39.]ος Κτ[40. Philocrate. 40. Callimaque. 41. 2. Hypomnématographe. Lycourgidas. 43. Amphiclès. 43. Aristocrate. 44. Ptolémée. 46. Thérès. 46. 3. Tableau récapitulatif. 47 32

CONCLUSION. 49

L'hypothèse de la division du travail entre l'épistolographe chargé des lettres et l'hypomnématographe chargé des éphémérides et peut-être des apostilles, principal résultat du Ch. I, sera peut-être vérifiée par l'examen des apostilles et des lettres d'envoi de pétitions exaucées, — examen que doit précéder l'étude de l'enteuxis.

CHAPITRE II. L'Enteuxis. 51

Après quelques observations sémantiques (ἐντευξίς, ἐντευχάγειν) le présent chapitre examine la nature, la structure et le formulaire de l'enteuxis, en recherche l'origine et pose quelques questions de procédure administrative.

§ I. — *Les sens de ἐντευχάγειν, ἐντευξίς* 51

Ἐντευχάγειν, signifie d'abord rencontrer, ἐντευξίς rencontre ;

les sens « demander » et « demande » ne supplantent pas complètement les précédents si ce n'est que dans l'usage des papyrus le substantif ne paraît guère avoir jamais désigné autre chose qu'une pièce écrite.

§ II. — <i>La Nature de l'Enteuxis</i>	56
I. Les définitions de l'Enteuxis.....	56
Les nombreuses définitions déjà données sont faites d'un point de vue juridique plutôt que diplomatique. On s'est surtout demandé s'il peut y avoir enteuxis quand le destinataire n'est pas le roi : question qui pour être utilement posée exigerait que l'on sût ce qu'est exactement — diplomatiquement — une enteuxis. L'étude diplomatique la plus poussée est encore celle de Lesquier.	
II. Matériel, hypothèse provisoire, questions ouvertes...	58
A. La nature et la structure de l'enteuxis doivent être déduites de l'analyse des pièces qui sont sûrement des enteuxis, les enteuxis au roi. Liste de ces pièces. Caractéristiques qui en ressortent : praescript inverse et clausule εὐτύχει.....	58
a) Le praescript de l'enteuxis comprend le nom du demandeur.....	63
b) La loi de répartition des clausules εὐτύχει et ἔρρωσο est donnée de deux manières différentes.....	64
B. La seconde de ces deux manières distingue par la clausule l'enteuxis (à εὐτύχει) de la lettre (à ἔρρωσο). Il est au contraire probable que l'enteuxis est un genre de lettre.....	64
a) On ne peut soutenir : ni que toute lettre à un supérieur ait εὐτύχει ; ni que la lettre même privée n'ait jamais εὐτύχει ; ni que l'hypomnéma n'ait jamais ἔρρωσο	65
b) D'assez nombreuses pièces du III ^e s. ont le praescript inverse. On ne peut les assimiler à l'hypomnéma qui a son praescript très spécial. On admet que ce sont des enteuxis : mais leur structure interne très différente de celle de l'enteuxis royale conduit à une hypothèse plus nuancée	67
III. Hypothèse proposée.....	70
L'enteuxis est une forme différenciée de la lettre ; entre les deux il existe une forme intermédiaire, la lettre-enteuxis.	

§ III. — <i>La structure de l'Enteuxis et son formulaire</i>	72
I. Structure générale de l'Enteuxis	72
A. L'enteuxis est tripartite : exposé, requête, motivation. Cette structure la rapproche de certaines lettres	72
B. Les modèles de lettres donnés par les traités théoriques antiques ont quelquefois la même structure tripartite que l'enteuxis. La coïncidence est très marquée pour la συστατική ; et certaines συστατικά de Cicéron la confirment comme aussi un passage de la lettre VII d'Isocrate	76
II. Les trois parties de l'Enteuxis	81
A. L'exposé. Les exposés peuvent se diviser en deux groupes suivant qu'ils commencent ou non par ἀδικοῦμαι	81
1° Les exposés à formule ἀδικοῦμαι. Cette formule, rare hors des pièces de Magdôla et plus encore hors du III ^e s. apparaît comme une sorte de « lemme ». Pour le reste les exposés sont monotones plutôt que réguliers. Ils comportent quelques éléments pathétiques	82
2° Les exposés sans ἀδικοῦμαι. L'absence de ce lemme est la seule distinction. Des plaintes peuvent avoir l'exposé sans ἀδικοῦμαι	86
a) L'exposé des plaintes sans ἀδικοῦμαι n'appelle guère de remarques précises. Elles seront présentées plus tard	87
b) Pour les demandes : la présence de la formule ὑπάρχει, ὑπάρχοντος ou son absence n'est pas un signe distinctif. L'exposé y est parfois, au contraire des pièces à ἀδικοῦμαι, syntaxiquement uni à la requête. L'élément pathétique n'est pas absent	88
3° Conclusions sur les exposés. Contrairement à certaines apparences ἀδικοῦμαι est employé même dans des plaintes contre des fonctionnaires. Cette formule tend à disparaître après le III ^e s., peut-être parce qu'après le III ^e s. il y a beaucoup moins de plaintes judiciaires par enteuxis au nom du roi, un fait dont la raison apparaîtra peut-être dans la suite	89
B. La requête	92
1° Elle est exprimée par δέομαι, au contraire de l'hypomnéma qui emploie ἀξιῶ	92

2° εἴ σοι δοκεῖ peut ou non être ajouté. Il paraît tendre à céder la place à une formule en ἐάν + subjonctif..... 95

3° La requête emploie divers thèmes de pathétique; elle en est plus sobre au III^e s. qu'aux deux suivants..... 95

4° Après δέομαι la requête emploie divers appellatifs : au III^e siècle βασιλεῦ, ensuite divers noms ou adjectifs qui ne sont pas les noms de culte des souverains mais des appels à sa bonté secourable : inconnus à la requête du III^e s. ces noms et adjectifs étaient alors en partie employés à la motivation. Au contraire le nom de culte est attesté au praescript depuis 164... 96

5° La requête proprement dite affecte la forme δέομαι σου + un infinitif. On relève 6 variétés de cette formule, dont l'étude permet de constater : que le demandeur en employant l'une ou l'autre d'entre elles n'entend pas spécifier s'il demande une apostille ou un ordre-lettre; — que le stratège tient au III^e s. la place qui sera aux siècles suivants celle de l'épistolographe et de l'hypomnématographe; — que lorsque l'épistolographe y est invoqué le roi répond par lettre-ordre d'exécution tandis que lorsque c'est l'hypomnématographe il y a réponse par apostille : ce qui confirmerait l'hypothèse relative à la spécialisation de ces deux fonctionnaires..... 102

C. La motivation. Cette dernière partie appartient au corps de l'enteuxis et non au cadre. Deux formes : à τοῦτου γὰρ γενομένου, à ἵνα ou ὅπως. Les éléments des motivations. L'appel à la justice cède la place après le III^e s. à des formules plus humbles. L'intérêt du roi; le souhait de monarchie universelle 115

III. Remarques générales sur le pathétique. 123

Les dix principaux thèmes pathétiques. Le III^e s. est plus sobre que les suivants : on y trouve pourtant le pathétique en des pièces impersonnelles puisqu'elles ne vont qu'au stratège. Le pathétique de la supplique est peut-être l'origine des considérants philosophiques des ordres royaux.

§ IV. — *Les origines du formulaire et de la structure de l'Enteuxis*..... 125

I. L'enteuxis et les orateurs attiques. 125

L'enteuxis a-t-elle emprunté des formes au plaidoyer attique ? Si oui on saisit en elle une des plus importantes évolu-

tions de la pensée politique grecque : le roi succède au peuple souverain et à la cité hégémonique comme bienfaiteur suprême et dispensateur de la justice.

A. Coïncidences de détail	126
a) Le pathétique. Plusieurs des thèmes pathétiques de l'enteuxis existent déjà chez les orateurs	126
b) Les formules. Même constatation	128
B. Plusieurs discours attiques ont au début ou à la fin un passage qui résume la demande de l'orateur, et qui affecte plus ou moins exactement la forme tripartite de l'enteuxis . .	129
II. L' « Enteuxis » des Nabatéens	132
Une « proclamation » des Nabatéens à Démétrius conservée par Diodore affecte la forme d'une enteuxis. Hiéronyme de Cardie est sans doute responsable de la rédaction. Du moins atteste-t-il l'emploi normal de la dite forme pour l'époque à laquelle il a écrit ce passage (312-266 ?)	
§ V. — Structure et formulaire des Enteuxeis qui ne sont pas εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ὄνομα.	133
1° On examinera la structure des enteuxeis aux fonctionnaires (pièces à praescript inverse et clausule εὐτύχει) pour vérifier la classification donnée p. 71	133
2° Ces pièces sont très diverses de fond, de structure et de formulaire. Aucune n'est exactement pareille à l'enteuxis royale. On peut appeler lettre respectueuse toute pièce qui a le praescript et la clausule de l'enteuxis sans en avoir le formulaire et la structure ; lettre-enteuxis toute pièce qui en a le praescript, la clausule, et partiellement la structure et le formulaire. Le groupe des enteuxeis royales reste bien distinct mais non hétérogène	134
CONCLUSION	136
Créée par différenciation à partir de la lettre avec influence du plaidoyer attique l'enteuxis royale reste assez stable durant toute la monarchie lagide. Pourtant celles du II ^e s. et du I ^{er} diffèrent en des points importants de celles du III ^e . On peut placer le changement vers l'époque de la campagne de Raphia. Peut-être a-t-il coïncidé avec d'autres réformes : suppression au stratège du droit d'apostiller les enteuxeis au	

nom du roi; possibilité d'introduire les procès par hypomnéma au stratège.

CHAPITRE III. Enteuxis au roi et hypomnéma ou enteuxis aux fonctionnaires. 141

Ce chapitre doit vérifier s'il est bien exact que l'enteuxis au roi *peut* au III^e s. aller jusques à lui, et *doit* y aller aux siècles suivants.

§ I. — *Enteuxis du III^e s. allant jusques au roi.* 141

A. Le *P. Petrie* III. 21. G et le *P. Magd.* 22 n'en fournissent pas la preuve certaine. 141

B. Mais cette preuve est donnée par *P. S. I.* IV. 383 et *P. Magd. N. S.* 20 auxquels il faut peut-être ajouter *P. S. I.* VI. 632 142

§ II. — *Le stratège, le dioecète et la chancellerie* 145

A l'époque où il est qualifié pour apostiller des pièces au nom du roi, le stratège ne doit recevoir sur les mêmes sujets ni enteuxis ni hypomnéma à son propre nom — du moins en matière judiciaire, les demandes souffrant peut-être quelque arbitraire dans la procédure. — A cause de *P. S. I.* VI. 632, enteuxis au nom du roi qui fut *peut-être* reçue par le dioecète, on fera la même vérification pour le dioecète.

A. Le stratège. 147

a) Il n'est pas sûr que l'enteuxis au nom du stratège soit attestée, la réponse à cette question dépendant du grade d'un certain Philiscus, lequel ne peut être fixé avec certitude. 147

b) Mais l'hypomnéma au stratège est bien attesté. Pour le III^e s., une fois éliminées quelques pièces, pièces de service ou pièces officieuses, il reste plusieurs hypomnémata judiciaires, et les affaires dont il y est question sont analogues à celles de Magdôla. Mais ces hypomnémata judiciaires au stratège du III^e s. n'ouvrent jamais l'affaire. L'affaire doit être ouverte par enteuxis au nom du roi. *B. G. U.* III. 1007 et *P. Petrie* III. 31 seuls sont *peut-être* des premières pièces : mais la seule raison qu'on en puisse donner, exposé trop détaillé pour des pièces de rappel, n'est pas absolument convaincante, et tous deux peuvent être datés de la période de

transition entre les deux régimes. A l'époque suivante au contraire l'affaire peut être ouverte par hypomnéma au stratège. Et c'est peut-être pour cette raison qu'à cette époque ils présentent parfois deux particularités des enteuxeis introduisant les plaintes : ἀδικούμαι et le résumé abstrait.

B. Le dioecète. 163

Le cas de *P. S. I. VI. 632* n'est pas clair. Du groupe des enteuxeis au dioecète du III^e s. et des hypomnémata à l'hypo-dioecète du II^e on ne peut tirer aucune conclusion sûre.

CONCLUSION 165

L'évolution du rôle du stratège est nette et conforme à l'hypothèse. On ne peut en dire autant du dioecète.

CHAPITRE IV. Apostilles et Lettres d'envoi 167

L'examen de chacun de ces groupes de pièces justifie-t-il l'attribution des apostilles à l'hypomnématographe et des lettres d'envoi à l'épistolographe? Analogie avec la distinction, à Rome, des bureaux *a libellis* et *ab epistulis*. Ce serait toujours l'enteuxis qui provoque la réponse par apostille ou par lettre d'envoi, suivant qu'elle est présentée au χροματισμός ou envoyée de loin.

§ I. — *Les Apostilles*. 169

A. Structure et formulaire. Ils permettent de délimiter le nombre des pièces à considérer comme apostilles royales, mais sans fournir d'indice de la légitimité de leur attribution à l'hypomnématographe. 169

B. Attribution des apostilles à l'hypomnématographe. Elle est certaine pour une pièce, probable pour deux ou trois. Pour les autres on cherche des indices 172

a) Les dates permettent de ranger *P. Gr. Texte Ag.* 1 parmi les pièces d'audience et ne prouvent rien pour les autres pièces 173

b) Le formulaire ne fournit lui non plus rien de décisif. — Les textes sont donc conciliables avec l'hypothèse, sans la démontrer. 175

§ II. — <i>Les lettres d'envoi de copie d'enteuxis</i>	176
Les trois lettres d'envoi conservées confirment l'hypothèse si les enteuxis qui les ont provoquées ont été envoyées de loin. Dans le cas contraire elles l'affaiblissent, sans la détruire puisque le roi <i>pouvait</i> ne pas répondre sur le champ à une pièce présentée à l'audience.	
I. Pour la lettre à Lochus l'envoi de l'enteuxis est un peu plus vraisemblable.	177
II. Même observation pour la lettre à Hermocrate	178
III. La troisième lettre est fournie par les papyrus de <i>Leyde G. H. I.</i>	181
a) La comparaison philologique des trois papyrus paraît indiquer que <i>H</i> est indépendant de <i>G</i> et <i>I</i>	181
b) Mais ce n'est peut-être qu'une apparence. Et <i>G</i> avec son adresse collective est peut-être l'original de <i>I</i> et <i>H</i> . Il y a lieu d'examiner ici la théorie des lettres-ordres à adresse collective.	183
α) Il y a des exemples d'ordres adressés à plusieurs fonctionnaires dont chaque exemplaire porte l'adresse collective. Mais on doit admettre aussi un autre procédé : l'original porte l'adresse collective ; la chancellerie la remplace sur chaque expédition par l'adresse individuelle du destinataire. C'est ce qui explique l'alternance du pluriel et du singulier en certains ordres	184
β) Et dans le cas présent <i>G</i> est l'original à adresse collective, envoyé au stratège du nome qui fait exécuter les exemplaires individuels parmi lesquels un exemplaire pour Apollodore (peut-être <i>I</i>) lequel en fait envoyer copie (<i>H</i>) par Timonicus à l'épistate de l'Anubieum. — Bien que l'ordre royal désigne l'enteuxis par les mots : τῆς δεδομένης ἡμῖν ἐντεύξεως l'enteuxis a pu être envoyée de loin.	187
<i>Conclusion.</i> Sans prouver l'hypothèse de la division du travail entre l'hypomnématographe chargé des apostilles et l'épistolographe chargé des lettres, l'examen des apostilles et lettres d'envoi lui est plutôt favorable.	192

§ III. — <i>Contre-épreuve</i>	192
Examen de deux cas où le roi a répondu par lettres à des demandes soumises à l'audience.	
1° <i>O. G. I. S. 168</i> . Les prêtres de Chnoum ont présenté à la <i>παρουσία</i> royale des demandes orales. L'hypomnémato- graphe a noté la demande mais n'a pu apostiller d'enteuxis puisqu'il n'en était pas remis. L'épistolographe, plus tard, signifie aux prêtres la décision royale dont il envoie copie à Phomious.	193
2° Le dernier décret des Lagides. Une plainte a été présentée aux rois. On ne sait comment ils ont réglé le cas particulier ni même si la plainte fut orale ou par enteuxis. Comme elle décèle des abus généraux les rois font rédiger un ordre général pour les stratèges. Nous avons l'exemplaire envoyé, avec lettre d'envoi, à l'un d'eux	196
CONCLUSION.	199
Il n'y a aucun épistolographe ni aucun hypomnémato- graphe attestés avec certitude au III ^e s. On ne peut qu'entre- voir comment l'évolution de l'enteuxis, qui est certaine et qui date à peu près de l'époque de Raphia, pourrait être liée à l'institution de ces deux charges.	
APPENDICE	203
INDICES.	211
Index des Inscriptions et Papyrus	213
Index des auteurs cités	217
Index des noms de personnes	223
Index des mots et formules grecques	227
TABLEAUX ET SYNOPSES.	233

ADDITIONS ET CORRECTIONS

- P. 23. l. 19. Ὑπομνηματισμός : lire : ὑπομνηματισμός.
P. 55. l. 14. Le *P. Par.* 48 = maintenant *U. P. Z.* 72; lire : [ῥν]α ἐπιδύμεν.
P. 57. l. 11. *and den König* : lire : *an den König*.
P. 62. Enteuxis 107. (LEFEBVRE, loc. cit.) E. BRECCIA : lire : (LEFEBVRE, loc. cit. E.) BRECCIA.
P. 113. l. 22 ss. et la pièce où l'on demande etc. : lire : et les deux pièces (Ent. 105 et 109) où l'on demande le même ordre pour l'hypomnématographe sont apostillées, et l'une des apostilles (ent. 109) est signée de l'hypomnématographe Thérís.
P. 114. l. 27 ss. En revanche, pour l'unique pièce etc. : lire : En revanche, pour les deux pièces où l'hypomnématographe est invoqué la voie de réponse est autre : c'est l'apostille, et l'une des apostilles est signée de l'hypomnématographe lui-même, Thérís.
P. 144. l. 11. *P. S. I.* IV. 632 : lire : VI. 632.
-

LE PUY-EN-VELAY

IMPRIMERIE " LA HAUTE-LOIRE "

ANCIENNE IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET CAMON.

23, boulevard Carnot, 23.
